

**Chrétien de Troyes**

**ÉREC et ÉNIDE**

Transposition en vers  
en français moderne  
du texte du manuscrit BN Fr. 794  
par Guy de Pernon

2022



*Merci à  
Mireille Jacquesson  
qui a bien voulu se charger  
de la correction de ce travail*



# Sommaire

<b>Présentation</b>	<b>9</b>
<b>LE TEXTE</b>	<b>11</b>
Prologue de l'auteur . . . . .	13
La coutume du cerf blanc . . . . .	15
Préparatifs et Portrait d'Érec . . . . .	17
Le chevalier et son nain . . . . .	21
Érec fouetté par le nain . . . . .	27
La Chasse . . . . .	31
Érec poursuit le chevalier . . . . .	35
Chez le vavasseur . . . . .	37
La fille du vavasseur . . . . .	39
Le dîner chez le vavasseur . . . . .	43
Récit du vavasseur . . . . .	45
La coutume de l'épervier . . . . .	49
Érec combattra pour la fille . . . . .	51
Le vavasseur accorde sa fille à Érec . . . . .	55
Érec est armé par la pucelle . . . . .	59
Départ d'Érec et de la pucelle . . . . .	61
Commentaires de la foule . . . . .	61

Arrivée du chevalier inconnu . . . . .	63
Le Défi . . . . .	65
Le combat . . . . .	69
Reprise du combat . . . . .	73
Ydier est vaincu . . . . .	77
Ydier à Caradigan . . . . .	83
Ydier devant la reine . . . . .	89
Retour chez le vavasseur . . . . .	97
À la Cour de Caradigan . . . . .	105
Arrivée à Caradigan . . . . .	111
Vêtements et parures . . . . .	115
Présentation à la cour . . . . .	121
Le baiser du Blanc Cerf . . . . .	125
Les noces d'Érec et Énide . . . . .	135
Les convives . . . . .	135
Énide nommée et festivités . . . . .	141
La nuit d'amour . . . . .	145
Le tournoi de Tenebroc . . . . .	147
Prouesses d'Érec . . . . .	151
La "recréantise" d'Érec . . . . .	157
Retour à Carnant et festivités . . . . .	157
Érec "recréant" . . . . .	171
Mauvaises rencontres . . . . .	191
Première Rencontre . . . . .	191
Les chevaliers pillards . . . . .	195
Deuxième rencontre . . . . .	203
Le Comte vaniteux . . . . .	219
Le Comte tente de séduire Énide . . . . .	225
Ruse d'Énide . . . . .	231
Fuite d'Érec et Énide . . . . .	239
Combat d'Érec et du Comte . . . . .	245
Guivret le Petit . . . . .	249
Combat contre Guivret . . . . .	257

Insolence de Keu . . . . .	267
Érec et Gauvain . . . . .	279
Érec chez le roi Arthur <sup>o</sup> . . . . .	283
Érec et les deux géants . . . . .	291
Érec évanoui . . . . .	307
Le comte de Limors . . . . .	313
Érec revient à lui . . . . .	325
Érec pardonne à Énide . . . . .	329
Rencontre avec Guivret . . . . .	331
Le campement . . . . .	341
Érec soigné . . . . .	345
Départ du château de Guivret . . . . .	353
La “Joie de la Cort” . . . . .	363
Le “verger” enchanté . . . . .	381
Combat avec le Grand Chevalier . . . . .	391
Récit de Maboagrain . . . . .	401
Sens de la “Joie de la Cour” . . . . .	405
Énide et la demoiselle . . . . .	409
La “Joie de la Cour” . . . . .	419
Mort du Roi Lac . . . . .	431
Couronnements à Nantes . . . . .	439
Les quatre Arts . . . . .	445





# Présentation

Cette édition a ceci de particulier qu'elle est une transposition en français moderne, en octosyllabes, qui est le mètre employé dans le texte original.

Il existe des traductions, mais elles sont le plus souvent en *prose*, ce qui ne peut absolument pas rendre le *charme* d'un poème. . . D'autres, plus récemment, ont opté pour une forme d'apparence versifiée, mais qui n'est en fait que de la *prose découpée en lignes plus ou moins longues*. . . , et qui ne donne que visuellement l'impression d'être en vers.

Pour ma part, j'ai tenu à donner une traduction *vers à vers*, et en respectant le mètre d'origine, de façon à fournir au lecteur d'aujourd'hui le *mouvement même* du poème, et j'ai relevé le défi consistant à conserver les *rimes* — au prix, il est vrai, de certaines tournures qui pourront sembler quelque peu archaïques parfois, mais j'ai surtout cherché à éviter les anachronismes, que l'on trouve souvent dans les traductions existantes : des expressions comme « intelligence » « à l'état de fragments », « parfaitement confectionnées », « fabriquaient ». . . etc. ne me semblent pas appropriés dans la traduction d'un texte du XII<sup>ème</sup> siècle.

Le lecteur jugera si je suis parvenu à conserver la *saveur* du texte poétique de Chrétien, si remarquable, et tellement supérieure à ce que l'on peut trouver dans le reste de la production de l'époque.

## GLOSSAIRE

J'ai choisi assez souvent de conserver un mot ancien, parfois pour ne pas fausser la rime, mais le plus souvent de façon délibérée, pour conserver au texte sa "saveur ancienne". Dans ce cas, je l'ai fait suivre du signe "°", pour indiquer que l'explication de ce mot figure à la fin du livre dans la partie intitulée "Glossaire et Notes".

Je n'ai pas fait figurer dans ce glossaire les innombrables noms de lieux et de personnages inventés pour les besoins du texte... mais seulement quelques-uns ayant une certaine consistance à travers les divers romans de Chrétien de Troyes. Ce même signe "°" peut aussi marquer un mot renvoyant à un vers ou à tout un passage qui m'a semblé nécessiter une explication.

\*

\* \*

Le texte original qui a servi de base à cette traduction est celui du "Manuscrit Guiot", c'est-à-dire le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de France, B.N. fr. 794. Celui-ci est assez lisible, (mais le 1376 l'est bien plus), et les bévues commises par le copiste sont relativement rares. Quand je me suis trouvé devant un vers incompréhensible ou manifestement interpolé, je me suis généralement référé au manuscrit B.N. fr. 1376.

# **LE TEXTE**

Li vilains dit an son respit  
 que tel chose a l'an an despit  
 qui molt valt mialz que l'an ne cuide ;  
 4 por ce fet bien qui son estuide  
 atome a bien quel que il l'ait ;  
 car qui son estuide antrelait,  
 tost i puet tel chose teisir  
 8 qui molt vandroit puis a pleisir

Por ce dist Crestiens de Troies  
 que reisons est que totevoies  
 doit chascuns panser et antandre  
 12 a bien dire et a bien aprandre ;  
 et tret d'un conte d'avanture  
 une molt bele conjointure  
 par qu'an puet prover et savoir  
 16 que cil ne fet mie savoir  
 qui s'esciënce n'abandone  
 tant con Dex la grasse l'an done :

d'Erec, le fil Lac, est li contes,  
 20 que devant rois et devant contes  
 depecier et corronpre suelent  
 cil qui de conter vivre vuelent

Des or comancerai l'estoire  
 24 qui toz jorz mes iert an mimore  
 tant con durra crestiäntez ;  
 de ce s'est Crestiens vantez

## Prologue de l'auteur

En leurs proverbes, vilains<sup>o</sup> disent,  
« Il est choses que l'on méprise  
Qui valent bien mieux que l'on croit. »  
4 Ainsi fait bien, celui, ma foi,  
Qui mène à bien quoi que ce soit.  
Car ce qu'on néglige, parfois,  
Pourrait bien chose receler  
8 Que l'on viendrait à regretter.

Alors, se dit Chrétien<sup>o</sup> de Troyes  
Il vaut bien mieux, quoi qu'il en soit,  
Pour chacun, donc, de s'efforcer  
12 À bien dire, et bien enseigner ;  
Et d'un aventureux récit,  
Tire un bien bel effet, ici,  
Par lequel on peut vérifier  
16 Que nul n'est un homme sensé  
Qui ne fait montre de sa science,  
Pour autant que Dieu l'ait en grâce.

D'Érec, fils de Lac, c'est le conte<sup>o</sup>,  
20 Que devant rois et devant comtes  
Ne font que corrompre et couper  
Ceux qui font métier de conter.

Dès lors commencerai l'histoire  
24 Qui toujours sera en mémoire  
Aussi longtemps que chrétienté,  
De cela s'est Chrétien<sup>o</sup> vanté.

28 Au jor de Pasque, au tans novel,  
 a Quaradigan, son chastel,  
 ot li rois Artus cort tenue ;  
 einz si riche ne fu veüe,  
 que molt i ot boens chevaliers,  
 32 hardiz et conbatanz et fiers,  
 et riches dames et puceles,  
 filles de rois, gentes et beles ;  
  
 mes einçois que la corz fausist,  
 36 li rois a ses chevaliers dist  
 qu'il voloit le blanc cerf chacier  
 por la costume ressaucier.  
  
 Mon seignor Gauvain ne plot mie,  
 40 quant il ot la parole oïe :  
 « Sire, fet il, de ceste chace  
 n'avroiz vos ja ne gré ne grace.  
 Nos savomes bien tuit piece a  
 44 quel costume li blans cers a :  
 qui le blanc cerf ocirre puet  
 par reison beisier li estuet  
 des puceles de vostre cort  
 48 la plus bele, a gue gue il tort.  
 Maus an puet avenir molt granz,  
 qu'ancor a il ceanz .vc.  
 dameiseles de hauz paraiges,  
 52 filles de rois, gentes et sages ;  
 n'i a nule qui n'ait ami  
 chevalier vaillant et hardi,  
 don chascuns desresnier voldroit,

## La coutume du cerf blanc

28            Au jour de Pâques, au temps nouveau  
              À Caradigan, son château,  
              Le roi Arthur<sup>o</sup> a cour tenue ;  
              Jamais si riche ne fut vue,  
32            Tant il y eut bons chevaliers,  
              Hardis et fiers, ci-rassemblés,  
              Riches dames et demoiselle,  
              Filles de rois, nobles et belles.

36            Mais avant que congé ne prit,  
              Le roi à ses chevaliers dit  
              Qu'il voulait le blanc cerf chasser,  
              Pour la coutume retrouver.

40            Sire Gauvain<sup>o</sup> fut fort marri<sup>o</sup>  
              Quand ces mots-là il eut ouï<sup>o</sup> :  
              « Sire, dit-il, de cette chasse,  
              N'aurez jamais ni gré, ni grâce.  
              De longtemps nous connaissons bien  
44            Du blanc cerf cet usage ancien :  
              Qui le blanc cerf parvient à tuer,  
              Selon la règle, doit donner  
              À la plus belle qu'ici voit,  
48            Un baiser — et quoi qu'il en soit.  
              Peut en venir malheur très grand :  
              Il est céans<sup>o</sup> plus de cinq cents  
              Demoiselles de haut lignage,  
52            Filles de rois, nobles et sages,  
              Dont nulle qui n'ait pour ami  
              Chevalier vaillant et hardi.  
              Chacun d'eux voudra soutenir

56 ou fust a tort ou fust a droit,  
 que cele qui li atalante  
 est la plus bele et la plus gente. »

60 Li rois respont : « Ce sai ge bien ,  
 mes por ce n'an lerai ge rien,  
 car parole que rois a dite  
 ne doit puis estre contredite  
 64 Demain matin a grant deduit  
 irons chacier le blanc cerf tuit  
 an la forest aventureuse ;  
 ceste chace iert mout merveilleuse »

68 Ensi est la chace atornee  
 a l'andemain, a l'anjornee  
 L'andemain, lués que il ajorne,  
 li rois se lieve et si s'atorne,  
 et por aler an la forest  
 72 d'une corte cote se vest  
 Les chevaliers fet esvellier,  
 Les chaceor aparellier ;  
 lor ars et lor saietes ont.  
 76 an la forest chacier s'an vont

Aprés aus monte la reïne,  
 ansamble o li une meschine ;  
 pucele estoit, fille de roi,  
 80 et sist sor un boen palefroi  
 Après les siust a esperon  
 uns chevaliers, Erec a non ;  
 de la Table Reonde estoit,  
 84 an la cort mout grant los avoit ;



56 À tort ou à raison, messire,  
Que de toutes, sa demoiselle,  
Est la plus noble, et la plus belle. »

60 Le roi répond : « Je le sais bien,  
Mais pourtant ne changerai rien.  
Car parole que roi a dite  
Ne doit plus être contredite.  
Demain matin, en grand' gaieté  
64 Le cerf blanc nous irons chasser  
En la forêt aventureuse :  
Ce sera chasse merveilleuse.

### **Préparatifs et Portrait d'Érec**

Pour le lendemain, on prépare  
68 La chasse : à l'aube le départ.  
Le lendemain, au jour levant  
Le roi se lève, s'habillant.  
Pour s'en aller dans la forêt,  
72 D'une courte cotte se vêt ;  
Fait éveiller les chevaliers,  
Et les chevaux fait harnacher.  
Leurs arcs et leurs flèches ont ;  
76 Dans la forêt, chasser s'en vont.  
  
La reine<sup>o</sup> s'en vient derrière eux ;  
Sa servante la suit de peu,  
Demoiselle, fille de roi,  
80 Sur le dos d'un bon palefroi<sup>o</sup>.  
Puis vient, piquant des éperons,  
Un chevalier : Érec a nom.  
Il était de la Table Ronde<sup>o</sup>,  
84 Et de grand renom dans le monde.

- de tant com il i ot esté,  
 n'i ot chevalier si loé,  
 et fu tant biax qu'an nule terre  
 88 n'estovoit plus bel de lui querre  
 Molt estoit biax et preuz et genz  
 Et n'avoit pas .xxv. anz  
 onques nus hom de son aage  
 92 ne fu de si grant vasselage ;  
 que diroie de ses bontez ?  
 Sur un destrier estoit montez  
 afublez d'un mantel hermin ;  
 96 galopant vient tot le chemin ;  
 s'ot cote d'un diapre noble  
 qui fuz fait an Costantinoble ;  
 chaucés de paile avoit chaucées.  
 100 molt bien fetes et bien taillies ;  
 e fu es estriés afichiez  
 uns esperos a or chauciez ;  
 n'ot avoec lui arme aportee  
 104 fors que tant seulesmant s'espee.
- La reine vint ateignant  
 au tor de la rue poignant :  
 « Dame, fet il, a vos seroie,  
 108 s'il vos pleisoit, an ceste voie ;  
 je ne ving ça por autre afere  
 fors por vos compaignie fere. »
- Et la reine l'an mercie :  
 112 « Biax amis, vostre compaignie  
 aim je molt, ce sachiez de voir :  
 je ne puis pas meillor avoir. »  
 Lors chevalchent a grant exploit,

- 88 Aussi longtemps qu'à la cour fut,  
Chevalier si loué n'y eut ;  
Était si beau qu'en aucun lieu  
On n'eût vraiment pas trouvé mieux.  
Était très beau et noble et preux,  
Vingt-cinq ans, les aurait sous peu.  
Jamais un homme de son âge
- 92 Ne posséda si grand courage.  
Que dirai-je de ses exploits ?  
Monté sur un beau palefroi<sup>o</sup>,  
Au galop fièrement chemine.
- 96 Il porte un beau manteau d'hermine,  
Tunique diaprée de sinople<sup>o</sup>,  
Qui fut faite à Constantinople<sup>o</sup>.  
Chausses de soie avait passé,
- 100 Très bien faites et bien taillées ;  
Bien campé sur les étriers,  
Éperons d'or avait chaussé ;  
Il n'avait nulle arme emportée,
- 104 À l'exception de son épée.
- Piquant des deux, il a rejoint  
La reine, au tournant du chemin.  
« Dame, fait-il, s'il vous agrée,  
108 Galoperai à vos côtés.  
Je ne suis venu par ici  
Que pour vous tenir compagnie. »
- Et la reine l'en remercie :  
112 « Bel ami, votre compagnie  
Me plaît fort, vous pouvez le voir :  
Je n'en puis de meilleure avoir. »  
Lors chevauchent sans nulle peine ;

116 an la forest viennent tot droit.  
 Cil qui devant erent alé  
 avoient ja le cerf levé ;  
 li uns cornent, li autre huient ;  
 120 li chuen après le cerf s'esbruient,  
 corent, angressent et abaient ;  
 li archier espressement traient.  
 Devant ax toz chace li rois  
 124 sor un chaceor espanois.  
 La reïne Ganievre estoit  
 el bois qui les chiens escotoit.  
 lez li Erec, et sa pucele,  
 128 qui molt estoit cortoise et bele ;  
 mes tant d'ax esloignié estoient  
 cil qui le cerf levé avoient  
 que d'ax ne pueent oïr rien,  
 132 ne cor ne chaceor, ne chien.  
 Por orellier et escouter  
 s'il orroient home parler  
 ne cri de chien de bule part,  
 136 tuit troi furent an un essart  
 anz en un chemin, aresté.

Mes molt i orent po esté,  
 quant il virent un chevalier  
 140 venir armé sor un destrier,  
 l'escu aucol, la lance el poing.  
 La reine le vit de loing :  
 delez lui chevalchoit a destre  
 144 une pucele de bel estre ;  
 devant ax, sor un grant roncin,

116           En la forêt tout droit s'en viennent.  
                  Ceux qui devant étaient allés  
                  Avaient déjà le cerf levé.  
                  Les uns cornent, les autres crient,  
120           Et les chiens derrière, à grand bruit,  
                  Courent et s'excitent à le voir.  
                  Archers font les flèches pleuvoir.  
                  Devant eux tous chasse le roi ;  
124           Espagnol est son palefroi°.  
                  Mais la reine Guenièvre° était,  
                  Dans le bois ; les chiens écoutait,  
                  Avec Érec et sa pucelle°°,  
128           Qui était très courtoise et belle ;  
                  Et d'eux s'étaient tant éloignés  
                  Ceux qui avaient le cerf levé,  
                  Qu'ils ne pouvaient entendre rien,  
132           Ni cor, ni cheval, ni les chiens ;  
                  Et pour mieux l'oreille prêter,  
                  S'ils entendaient quelqu'un parler,  
                  Ou chien crier en quelque part,  
136           Tous trois s'arrêtent en un essart° ;  
                  Au bord du chemin, écoutant. . .

### **Le chevalier et son nain**

                  Y étaient depuis peu de temps  
                  Quand ils virent un chevalier  
140           Venir armé sur son destrier,  
                  L'écu° au cou, la lance au poing.  
                  La reine l'avait vu de loin ;  
                  À la droite de lui se tient  
144           Demoiselle de beau maintien ;  
                  Devant eux, sur un grand roussin,

- venoit uns nains tot le chemin  
 et ot en sa main aportee  
 148 une corgiee an son noee.  
 La reine Guenievre voit  
 le chevalier bel et adroit,  
 et de sa pucele et de lui  
 152 vialt savoir qui il sont andui.  
 Sa pucele comande aler  
 isnelement a lui parler :  
 156 « Dameisele, fet la reine,  
 ce Chevalier qui la chemine  
 alez dire qu'il vaigne a moi  
 et amaint sa pucele o soi. »
- La pucele vet l'ableüre  
 160 vers le chevalier a droiture.  
 Li nains a l'ancontre li vient  
 qui sa corgiee an sa main tient.  
 « Dameisele, estez ! fet li nains  
 164 qui de felenie fu plains,  
 qu'alez vos ceste part querant ?  
 Ca n'avez vos que fere avant.  
 — Nains, fet ele, lesse m'aler :  
 168 a ce chevalier voel parler,  
 car la reine m'i anvoie. »  
 Li nains s'estut en mi la voie,  
 qui molt fut fel et de pute ere :  
 172 « Ca n'avez vos, fet il, que fere.  
 Alez arrieres : n'est pas droiz  
 qu'a si boen chevalier parloiz. »
- La pucele s'est avant trete,  
 176 passer volt oltre a force fete,

- Venait un nain°, par le chemin.  
Et ce nain en la main tenait  
148 Les lanières nouées d'un fouet.  
Quand la reine Guenièvre° voit  
Le chevalier bel et adroit,  
Sa demoiselle ainsi que lui,  
152 veut connaître qui sont ceux-ci.  
À sa pucelle° dit d'aller  
Tout de suite pour lui parler :  
« Demoiselle, a dit la reine,  
156 À ce chevalier qui chemine,  
Qu'il vienne vers moi, dites-lui,  
Avec sa demoiselle aussi. »
- La pucelle°, tranquillement,  
160 Au chevalier tout droit se rend.  
Le nain° à sa rencontre vient,  
Et dans main, un fouet il tient.  
« Arrêtez-vous ! » lui crie le nain°,  
164 Qui de perfidie était plein.  
« Par ici qu'allez-vous cherchant ?  
Ne devez aller plus avant !  
— nain°, dit-elle, laissez-moi faire :  
168 À ce chevalier j'ai affaire,  
Car la reine vers lui m'envoie. »  
Mais le nain° lui barre la voie,  
D'un air très sournois, très vil ;  
172 « Ci n'avez à faire, dit-il,  
Arrière ! Il ne vous convient pas  
D'aller parler à celui-là. »
- La pucelle° s'est avancée,  
176 Et veut par la force passer,

que lo nain ot an grant despit  
 por ce qu'ele le vit petit.  
 Et li nains hauce la corgiee,  
 180 quant vers lui la vit aprochiee ;  
 ferir la volt par mi le vis  
 mes cele a son braz devant mis ;  
 cil recuevre, si l'a ferue  
 184 a descovert sor la main nue :  
 si la fiert sor la main anverse  
 que tote an devint la mains perse.  
 La pucele, quant mialz ne puet,  
 188 voelle on non, retourner l'estuet ;  
 retornee s'an est plorant,  
 des ialz li descendent corant  
 les lermes contreval la face.  
 192 La reine ne set que face.  
 quant sa pucele voit bleciee ;  
 molt est dolante et correciee :  
 « Hé ! Erec, biax amis, fet ele,  
 196 molt me poise de ma pucele  
 que si a bleciee cil nains ;  
 molt est li chevaliers vilains,  
 quant il sofri que tex fauture  
 200 feri si bele criature.  
 Biax amis Erec, alez i  
 au Chevalier, et dites li  
 que il veigne a moi, nel lest mie  
 204 conuistre vuel lui et s'amie. »  
  
 Erec cele part esperone,  
 des esperons au cheval done,  
 vers le chevalier vient tot droit.  
 208 Li nains cuiverz venir le voit,



N'ayant pour le nain° que mépris,  
En le voyant aussi petit.  
Mais le nain° a brandi son fouet  
180 Quand il a vu qu'elle approchait ;  
Au visage veut la frapper,  
Mais de son bras s'est protégée ;  
Au second coup, le fouet venu  
184 À découvert, sur la main nue,  
Sur l'envers de la main lui fit  
Tellement qu'elle en fut bleuie.  
La pucelle° ne put passer,  
188 Dut revenir, bon gré mal gré ;  
S'en est revenue en pleurant,  
Des yeux à flots lui vont coulant  
Les larmes le long de ses joues.  
192 La reine ne comprend du tout  
Quand voit sa pucelle° blessée :  
Elle est peinée et courroucée.  
« Ah ! Érec ! Bel ami, fait-elle,  
196 J'ai grand-peine° de ma pucelle°  
Que ce nain° blessa laidement.  
Le chevalier est bien méchant  
De permettre à cette rognure  
200 Frapper si belle créature !  
Allez, Érec, mon bel ami,  
Vers le chevalier, dites-lui  
Qu'il lui faut s'en venir ici :  
204 Je veux le connaître et s'amie. »  
  
Érec alors pique des deux,  
Et lance son cheval vers eux ;  
Au chevalier s'en vient tout droit.  
208 Le méchant nain° venir le voit :

a l'ancontre li est alez :  
 « Vasax, fet il, arriers estez ;  
 ça ne sai ge qu'a fere aiez ;  
 212 je vos lo qu'arriers vos traiez.  
 — Fui ! fet Erec, nains enuieus,  
 trop es fel et contralieus ;  
 lesse m'aler. — Vos n'i iroiz.  
 216 — Je si ferai. — Vos nel feroiz. »

Erec bote le nain an sus ;  
 li nains fu fel tant con nus plus :  
 de la corgiee grant colee  
 220 li a par mi le col donee.  
 Le col et la face ot vergiee  
 Erec del cop de la corgiee ;  
 de chief en chief perent les roies  
 224 que li ont feites les corroies.  
 Il sot bien que del nain ferir  
 ne porroit il mie joir,  
 car le chevalier vit armé,  
 228 molt felon et desmesuré,  
 et crient qu'asez tost l'ocirroit,  
 se devant lui son nain feroit.  
 Folie n'est pas vasselages ;  
 232 de ce fist molt Erec que sages :  
 rala s'an, que plus n'i ot fet.

« Dame, fet il, or est plus let  
 si m'a li nains cuiverz blecié  
 236 que tot le vis m'a depecié ;  
 ne l'osai ferir ne tochier,  
 mes nus nel me doit reprochier,

À sa rencontre il est allé.  
« Vassal°, a-t-il dit, arrêtez !  
Vous n'avez rien à faire ici,  
212 Allez-vous en, je vous le dis !  
— Pfui ! Fait Érec, nain° odieux,  
Tu es félon et ennuyeux.  
Laisse-moi aller. — Vous n'irez.  
216 — Je le ferai. — Rien n'en ferez. »

### Érec fouetté par le nain

Érec le boute devant lui ;  
Le nain° fut pire qu'on n'en vit :  
De son fouet il l'a frappé,  
220 En plein visage l'a fouetté !  
Le cou et la face rayée  
Érec eut par ce coup de fouet ;  
Et de part en part les lanières  
224 De cuisantes raies lui laissèrent.  
Il savait qu'il lui serait vain  
De vouloir se venger du nain°.  
Le chevalier était armé,  
228 L'air très cruel et décidé. . .  
Il craignit d'être tôt occis°  
S'il frappait son nain° devant lui.  
Témérité n'est pas courage !  
232 Aussi Érec fut-il très sage  
De s'en aller — et ce fut tout.

« Dame, c'est bien pire que tout !  
Le misérable m'a blessé,  
236 Le visage m'a lacéré. . .  
Je n'ai pas osé le toucher,  
Mais nul ne pourra m'en blâmer,

que ge toz desarmez estoie :  
 240 le Chevalier armé dotoie,  
 qui vilains est et outrageus ;  
 et il nel tenist pas a geus :  
 tost m'oceïst par son orguel.  
 244 Itant bien prometre vos vuel  
 que, se ge puis, je vangerai  
 ma honte, ou je la crestrai ;  
 mes trop me sont mes armes loing,  
 248 nes avrai pas a cest besoing,  
 qu'a Quaradigan les lessai  
 hui matin, quant je m'an tornai.  
 Se je ja querre les aloie,  
 252 ja mes retrover ne porroie  
 le chevalier par aventure,  
 car il s'an vet grant aleüre :  
 sivre le me covient adés,  
 256 ou soit de loing ou soit de pres,  
 tant que ge puisse armes trover  
 ou a loier ou a prester.  
 Se ge truis qui armes me prest,  
 260 maintenant me trovera prest  
 li chevaliers de la bataille ;  
 et bien sachiez sanz nule faille  
 que tant, nos combatrons andui  
 264 qu'il me conquerra ou ge lui.  
 Et, se ge puis, jusqu'al tierz jor  
 me serai ge mis el retor ;  
 lors me reverroiz a l'ostel,  
 268 lié ou dolant, ne sai lequel.  
 Dame, je ne puis plus tardier :  
 sivre m'estuet le chevalier ;  
 je m'an vois, a Deu vos comant. »

Car aucune arme je n'avais.  
240 Ce chevalier je redoutais :  
Il est méchant et belliqueux ;  
Pour lui ce n'était pas un jeu :  
M'eût occis°, tant est orgueilleux.  
244 Mais vous promettre, je le peux,  
Que si je puis, je vengerai  
Ma honte, ou la redoublerai.  
Mais mes armes sont bien trop loin,  
248 Inutiles en ce besoin ;  
À Caradigan les laissai,  
Ce matin, quand je m'en allai.  
Or, si je vais les rechercher,  
252 Je pourrais bien ne plus trouver  
Le chevalier, c'est même sûr,  
Car il s'enfuit à toute allure !  
Je dois le suivre sans arrêt  
256 Ou bien de loin, ou bien de près,  
Tant que je puisse armes trouver  
À emprunter ou à louer.  
Si quelqu'un peut m'en procurer,  
260 Me trouvera le chevalier  
Tout à fait prêt pour le combat,  
Et sans nul doute, sachez cela,  
Tous deux combattons sans répit  
264 Tant qu'un de nous crierà merci°.  
Et si je puis, avant trois jours,  
Ici je serai de retour.  
Alors me verrez au palais,  
268 Triste ou joyeux, je ne le sais.  
Dame, je ne puis plus tarder,  
Je dois suivre le chevalier ;  
Je m'en vais ; à Dieu vous confie. »

- 272 Et la reine autresimant  
 a Deu, qui de mal le desfande,  
 plus de .Vc. foiz le comande.
- 276 Erec se part de la reïne,  
 del chevalier sivre ne fine.  
 et la reïne el bois remaint,  
 ou li rois ot le cerf ataint.
- 280 A la prise del cerf einçois  
 vint que nus des autres li rois ;  
 le blanc cerf ont desfet et pris,  
 au repeirier se sont tuit mis,  
 le cerf an portent, si s'an vont ;
- 284 a Caradigan venu sont.
- Aprés soper, quant li baron  
 furent tuit lié par la meison,  
 li rois, si con costume estoit,  
 288 por ce que le cerf pris avoit,  
 dist qu'il iroit le beisier prendre  
 por la costume del cerf randre.  
 Par la cort an font grant murmure :
- 292 li uns a l'autre afe et jure  
 que ce n'iert ja fet sanz desresne  
 d'espee ou de lance de fresne.
- 296 Chascuns vialt par chevalerie  
 desresnier que la soe amie  
 est la plus bele de la sale ;  
 molt est ceste parole male.  
 Quant mes sire Gauvains le sot.
- 300 sachiez que mie ne li plot ;

272 Et la reine prie Dieu aussi,  
Qu'il soit de tout mal protégé :  
Plus de cinq cents fois a prié.

## La Chasse

276 De la reine Érec prend congé  
Et il poursuit le chevalier.  
La reine reste dans le bois,  
Et le cerf est aux mains du roi,  
Car il est venu le premier,  
280 Avant les autres, l'achever.  
Le blanc cerf ont tué, l'ont pris,  
Et sur le retour se sont mis.  
Ils s'en vont, le cerf emportant,  
284 Les voici à Caradigan.

Après souper, quand les barons<sup>o</sup>  
Furent joyeux par la maison,  
Selon la coutume, le roi,  
288 Le cerf ayant pris, dit qu'il doit  
Donc aller le baiser quérir  
Pour la coutume maintenir.  
En la cour c'est un grand murmure,  
292 L'un à l'autre affirme, et jure  
Que cela n'ira pas sans peine,  
Coups d'épée ou lance de frêne !  
Chacun veut par chevalerie  
296 Prouver à tous que son amie  
Est la plus belle de la salle.  
Tout cela s'annonce bien mal !  
Quand sire Gauvain l'entendit,  
300 Il n'en fut guère réjoui.

a parole en a mis le roi : "  
 « Sire, fet il, an grant esfroï  
 sont ceanz vostre chevalier.  
 304 Tuit parolent de ce beisier :  
 bien diënt tuit que n'iert ja fet  
 que noise et bataille n'i et. »  
 Et li rois li respont par san :  
 308 « Biax niés Gauvains, conseilliez m'an,  
 sauve m'annor et ma droiture,  
 que je n'ai de la noise cure. »

Au consoil grant partie cort  
 312 des mellors barons de la cort :  
 li rois Ydiers i est alez,  
 qui premiers i fu apelez ;  
 après li rois Cadiolanz,  
 316 qui molt fu saiges et vaillanz ;  
 Kex et Girflez i sont venu  
 et Amauguins li rois i fu,  
 et des autres barons asez  
 320 i ot avoec ax amassez,  
 Tant est la parole esmeüe,  
 Que la reïne i est venue ;

l'avanture lor a contee  
 324 qu'an la forest avoit trovee  
 del chevalier que armé vit  
 et del nain felon et petit  
 qui de s'escorgiee ot ferue  
 328 sa pucele sor la main nue,  
 et ot feru tot ansimant  
 Erec el vis molt leidemant,  
 qui a seü le chevalier



Il en a donc fait part au roi :  
« Sire, fait-il, en grand émoi  
Sont ici tous vos chevaliers.  
304 Tous ne parlent que du baiser,  
Et tous promettent que cela  
N'ira sans tumulte ou combat. »  
Et sagement répond le roi :  
308 Gauvain, beau neveu, aidez-moi  
À garder honneur et droiture,  
Mais de ce tapage n'ai cure. »

À l'assemblée bon nombre accourt  
312 Des meilleurs barons° de la cour.  
Le roi Ydiez y est allé,  
Qui le premier fut appelé ;  
Et puis le le roi Cadiolan  
316 Qui fut très sage et très vaillant.  
Keu° et Girflet y sont venus,  
Et Amauguin, le roi, y fut.  
Et d'autres barons° très nombreux  
320 S'y assemblèrent avec eux.  
La discussion se prolonga  
Tant que la reine y arriva.

L'aventure leur a contée  
324 Qui lui survint en la forêt,  
Du chevalier armé qu'il vit,  
Et du nain°, félon et petit,  
Qui de son fouet avait battu  
328 Sa pucelle° sur sa main nue,  
Frappant Érec pareillement,  
Au visage, vilainement ;  
Comment il suit le chevalier,

332       por sa honte croistre ou vangier,  
           et que il repeirier devoit  
           jusqu'a tierz jor, se il pooit.

          « Sire, fet la reïne au roi,  
 336       antandez un petit a moi.  
           Se cist baron loent mon dit,  
           metez cest beisier an respit  
           jusqu'a tierz jor qu'Erec revaingne. »

340       N'i a nul qu'a li ne se taigne,  
           et li rois meïsmes l'otroie.

          Erec va suiant- tote voie  
           le chevalier qui armez fu  
 344       et le nain qui l'avoit feru,  
           tant qu'il vindrent a un chastel  
           molt bien seant et fort et bel ;  
           par mi la porte antrent tot droit.

348       El chastel molt grant joie avoit  
           de chevaliers et de puceles,  
           car molt en i avoit de beles.

          Li un peissoient par les rues,  
 352       espreviers et faucons de mües,  
           et li autre apportoient hors  
           terciax, ostors muëz et sors ;  
           li autre joent d'autre part

356       ou a la mine ou a hasart,  
           cil as eschas et cil as tables.

          Li garçon devant ces estables  
           torchent les chevax et estrillent ;  
 360       les dames es chanbres s'atillent.

- 332 Pour sa honte accroître ou venger ;  
Comment il dit qu'il reviendrait  
Avant trois jours, s'il le pouvait.
- « Sire, alors dit la reine au roi,  
336 Je vous en prie, écoutez-moi ;  
Ils m'approuvent, ces barons°-ci,  
Laissez le baiser en répit,  
Pour trois jours qu'Érec nous revienne. »
- 340 Il n'est nul qui n'en convienne,  
Et le roi lui-même y consent.

### **Érec poursuit le chevalier**

- Érec poursuit, pendant ce temps  
Le chevalier qui est armé,  
344 Et le nain° qui l'avait frappé,  
Tant qu'ils vinrent à un château  
Bien situé, très fort, et beau :  
Par la porte ils entrent tout droit.
- 348 En ce château menaient grand-joie  
Des chevaliers et des pucelles° ;  
Il en était beaucoup de belles.  
Les uns nourrissaient par les rues  
352 Éperviers ou faucons de mue,  
Et les autres menaient dehors  
Tiercelets°, autour° jeune encore ;  
D'autres jouaient encore à part,
- 356 Au jeu de dés ou de hasard,  
Aux échecs, au trictrac aussi.  
Valets, devant les écuries  
Chevaux bouchonnent et étrillent ;  
360 Dames en leurs chambres s'habillent.

De si loing com il venir voient  
 le chevalier qu'il conuissoient,  
 son nain et sa pucele o soi,  
 364 ancontre lui vont troi et troi ;  
 tuit le conjoent et saluent ;  
 mes contre Erec ne se remuent,  
 qu'il ne le conuissoient pas.  
 368 Erec va suiant tot le pas  
 par le chastel le chevalier,  
 tant que il le vit herbergier ;  
 formant an fu joianz et liez  
 372 quant il vit qu'il fu herbergiez.  
 Un petit est avant passez,  
 et vit gesir sor uns degrez  
 un vavasor auques de jorz.  
 376 mes molt estoit povre sa corz ;  
 biax hom estoit, chenuz et blans,  
 deboneres, gentix et frans ;  
 iluec s'estoit toz seus assis,  
 380 bien resanbloit qu'il fust pansis.

Erec pansa que il estoit  
 preudom : tost le herbergeroit ;  
 par mi la porte antre an la cort.  
 384 Li vavasors contre lui cort ;  
 einz qu'Erec li eüst dit mot,  
 li vavasors salüé l'ot :  
 « Biax sire ; fet il, bien vaigniez,  
 388 Se o moi herbergier daigniez,  
 vez l'ostel aparellié ci. »  
 Erec respont : « Vostre merci,

D'aussi loin qu'ils apercevaient  
Le chevalier qu'ils connaissaient,  
Son nain°, sa pucelle° avec soi,  
364 Ils s'en vont lui trois par trois ;  
Tous lui font fête et le saluent ;  
Mais pour Érec ne sont venus,  
Car ils ne le connaissaient pas.  
368 Érec va, suivant pas à pas  
Par tout le bourg, le chevalier,  
Pour savoir où sera logé.  
Il fut content et réjou  
372 quand il le vit prendre logis.  
Un peu plus loin il est allé,  
Et vit en haut d'un escalier,  
Un vavasseur° assez âgé,  
376 Mais vivant dans la pauvreté.  
Était bel homme, à cheveux blancs  
De bonne souche, noble et franc° ;  
Il était là tout seul assis.  
380 Et semblait avoir des soucis.

### **Chez le vavasseur**

Érec a pensé qu'il était  
Brave, et que bien l'hébergerait.  
Par la porte, il entre en la cour ;  
384 Le vavasseur° vers lui accourt ;  
Avant qu'Érec lui eût parlé,  
Le vavasseur° l'a salué :  
« Beau sire, bienvenu soyez  
388 Si chez moi vous daignez loger ;  
Voici l'hôtel tout prêt ici. »  
Érec répond : « À vous, merci.

Je ne sui ça venuz por el :  
 392 mestier ai enuit mes d'osteL »  
  
 Erec de son cheval descent ;  
 li sires meismes le prent,  
 par la resne après lui le tret ;  
 396 de son oste grant joie fet.  
 Li vavasors sa fame apele  
 et sa fille qui molt fu bele,  
 qui an un ovreor ovroient,  
 400 mes ne sai quele oevre i feisoient.  
 La dame s'an est hors issue

et sa fille, qui fu vestue  
 d'une chemise par panz lee, .  
 404 deliee, blanche et ridee ;  
 un blanc cheinse ot vestu desus,  
 n'avoit robe ne mains ne plus,  
 et tant estoit li chamshes viez  
 408 que as costez estoit perciez :  
 povre estoit la robe dehors,  
 mes desoz estoit biax li cors.  
 Molt estoit la pucele gente,  
 412 car tote i ot mise s'antante  
 Nature qui fete l'avoit ;  
 ele meismes s'an estoit  
 plus de .vc. foiz mervelliee  
 416 comant une sole foiee  
 tant bele chose fere pot ;  
 car puis tant pener ne se pot  
 qu'elle poist son essanplaire  
 420 an nule guise contrefaire.

Je suis venu sans hésiter  
392 Car j'ai besoin de me loger. »  
  
Érec de son cheval descend ;  
Le seigneur lui-même le prend  
Par la bride, derrière lui ;  
396 De son hôte se réjouit.  
Le vavasseur<sup>o</sup> sa femme appelle,  
Et sa fille, qui est très belle,  
Qui dans un ouvroir<sup>o</sup> travaillaient,  
400 Ne sais quel ouvrage y faisaient.  
La dame est sortie et venue ;

### La fille du vavasseur

Et sa fille qui est vêtue  
D'une chemise bien drapée,  
404 De tissu fin, blanche, plissée ;  
Blanche bleue elle avait dessus,  
Comme robe, ni moins ni plus,  
Et la blouse était si usée  
408 Que les coudes étaient troués :  
Pauvre était la robe au-dehors,  
Mais en dessous, bien beau le corps.  
La pucelle<sup>o</sup> avait grand'beauté ;  
412 Nature, pour la façonner  
De son mieux s'était appliquée ;  
Et elle s'était étonnée  
Déjà bien plus de cinq cents fois  
416 De voir qu'en une seule fois  
Chose si belle elle avait fait ;  
Car depuis en vain s'efforçait  
Sans pouvoir d'aucune manière  
420 Une telle beauté refaire.

De ceste tesmoingne Nature  
 c'onques si bele criature  
 ne fu veüe an tot le monde. -  
 424 Por voir vos di qu'Isolz la blonde  
 n'ot les crins tant sors ne luisanz  
 que a cesti ne fust neanz.  
 Plus ot que n'est la flors de lis  
 428 cler et blanc le front et le vis  
 sor la color, par grant mervoille,  
 d'une fresche color vermoille,  
 que Nature li ot donee,  
 432 estoit sa face anluminee.  
 Si oel si grant clarté randoient  
 que deus estoiles ressanbloient ;  
 onques Dex ne sot fere mialz  
 436 le nes, la boche ne les ialz.  
 Que diroie de sa biauté ?  
 Ce fu cele por verité  
 qui fu fete por esgarder,  
 440 qu'an se poist an li mirer  
 ausi com an un mireor.

Issue fu de l'ovreor ;  
 quant ele le chevalier voit,  
 444 que onques mes veü n'avoit,  
 un petit arriere s'estut :  
 por ce qu'ele ne le quenut,  
 vergoigne en ot et si rogi.  
 448 Erec d'autre part s'esbahi,  
 quant an li si grant biauté vit.  
 Et li vavasors li a dit :  
 « Bele douce fille, prenez  
 452 ce cheval et si le menez



De ceci témoigne Nature :  
Jamais si belle créature  
N'a été vue de par le monde ;  
424 À preuve en est qu'Yseut° la Blonde  
N'eut cheveux si beaux, si luisants,  
Que ceux de celle-ci, vraiment.  
De la fleur de lys fut l'image  
428 Clair et blanc, le front, le visage.  
Quant à son teint, c'était merveille,  
D'une fraîche couleur vermeille  
Dont Nature l'avait ornée  
432 Était sa face illuminée.  
Ses yeux tant de clarté jetaient  
Qu'à deux étoiles ressemblaient.  
Jamais Dieu ne sut faire mieux  
436 Le nez, la bouche, ni les yeux.  
Mais que dire de sa beauté ?  
Était de celle, en vérité,  
Qu'on a plaisir à regarder,  
440 Qu'on croirait faite à s'y mirer  
Comme on le fait en un miroir.

Elle sortait de son ouvrôir° ;  
Quand vit le chevalier d'abord  
444 Qu'elle n'avait pas vu encore,  
En arrière elle a fait un pas,  
Puisque ne le connaissait pas.  
Un peu confuse, elle rougit.  
448 Érec, quant à lui, fut surpris  
Quand une telle beauté vit.  
Le vavasseur° alors a dit :  
« Belle et douce fille, prenez  
452 Ce cheval, et puis le menez

an cele estable avoec les miens ;  
 gardez qu'il ne li faille riens ;  
 ostez li la sele et ke frein,  
 456 si li donez aveinne et fein ;  
 conreez le et estrilliez  
 si qu'il soit bien aparelliez. »

La pucele prant le cheval,  
 460 si li deslace le peitral,  
 le frain et la sele li oste.  
 Or a li chevax molt boen oste ;  
 molt bien et bel s'an antremet :  
 464 au cheval un chevoistre met,  
 bien l'estrille et torche et conroie,  
 a la mangeoire le loie  
 et si li met foin et aveinne  
 468 devant, assez novele et seinne.  
 Puis revint a son pere arriere,  
 et il li dist : « Ma fille chiere,  
 prenez par la main ce seignor,  
 472 si li portez molt grant enor. »

La pucele ne tarda plus,  
 par la main l'an mainne leissus.  
 qu'ele n'estoit mie vilainne ;  
 476 par la main contre mont l'an mainne.  
 La dame an ert devant alee,  
 qui la meison ot atomee ;  
 coutes porpointes et tapiz,  
 480 ot estanauz par sor les liz  
 ou il se sont asis tuit troi :  
 Erec la pucele ot lez soi

En l'écurie, avec les miens ;  
Veillez qu'il ne manque de rien :  
Ôtez-lui la selle et le frein,  
456 Et donnez-lui avoine et foin.  
Pansez-le bien et l'étrillez,  
En sorte qu'il soit bien soigné. »

La pucelle° prend le cheval,  
460 Et lui délace le poitrail,  
Enlève la selle et le mors,  
En cela fait tous ses efforts,  
Et s'en occupe adroitement ;  
464 Un licol lui met prestement,  
l'étrille, panse, et le bouchonne ;  
À la mangeoire elle l'enchaîne.  
Puis elle a mis foin et avoine  
468 Devant lui, bien saine et bien bonne.  
Puis elle revient vers son père  
Qui lui dit : « Ma fille chère,  
Prenez par la main ce seigneur,  
472 Ainsi lui ferez grand honneur. »

### **Le dîner chez le vavasseur**

La pucelle° n'a plus tardé :  
Par la main, en haut l'a mené,  
Car elle était bien élevée.  
476 Par la main donc l'a fait monter ;  
La Dame les a précédés,  
Et la chambre elle a préparée ;  
Des courtes-pointes, des tapis,  
480 Elle a étendu sur les lits  
Où tous trois ils se sont assis :  
Érec, la pucelle° avec lui,

et li sires de l'autre part.  
 484 Li feus molt clers devant ax art.  
 Li vavasors sergent n'avoit  
 for an tot seul qui le servoit,  
 ne chanberiere ne meschine ;  
 488 cil atornoit an la cuisine  
 por le soper char et oisiax.  
 De l'atorner fu molt isniax,  
 bien sot aparellier et tost  
 492 char cuire et an eve et an rost.  
 Quant ot le mangier atorné  
 tel con l'an li ot comandé,  
 l'eve lor done an deus bacins ;  
 496 tables, et napes, et bacins,  
 fu tost aparellié et mis,  
 et cil sont au mangier asis ;  
 trestot quanque mestiers lor fu  
 500 ont a lor volanté eü.

Quant a lor eise orent sopé  
 et des tables furent levé,  
 Erec mist son oste a reison,  
 504 qui sires ert de la meison :  
 « Dites moi, biax ostes, fet il,  
 de tant povre robe et si vil  
 por qu'est vostre fille atornee,  
 508 qui tant est beIe et bien senee ?  
 — Biax amis, fet li vavasors,  
 povretez fet mal as plusors  
 et autresi fet ele moi.  
 512 Molt me poise, quant ge la voi  
 atornee si povremant,

Le seigneur de l'autre côté ;  
 484      Devant, le feu clair a brûlé.  
           Pour tout valet le vavasseur<sup>o</sup>  
           N'avait qu'un simple serviteur,  
           Ni servante, ni chambrière ;  
 488      À la cuisine, il faisait cuire  
           Viande et volaille, pour souper :  
           Il y mettait habileté.  
           Bien vite a préparé et cuit  
 492      Viande en bouilli et en rôti ;  
           Quand le repas fut préparé  
           Comme on lui avait commandé.  
           De l'eau leur donne en deux bassins ;  
 496      Tables, nappes et bassins  
           Bientôt sont installés et mis ;  
           Pour manger, ils se sont assis.  
           Tout ce qu'ils ont pu désirer,  
 500      Ils l'ont eu à leur volonté.

### Récit du vavasseur

Et quand ils furent rassasiés,  
 Et de table furent levés,  
 Érec posa cette question  
 504      Au maître de cette maison :  
           « Dites-moi, bel hôte, fit-il ;  
           Pourquoi de robe pauvre et vile  
           Votre fille est-elle habillée,  
 508      Elle si belle, et si bien née ?  
           — Bel ami, fait le vavasseur<sup>o</sup> ;  
           Pauvreté est un grand malheur,  
           Pour d'aucuns, tout comme pour moi.  
 512      J'ai de la peine, quand je la vois,  
           Habillée aussi pauvrement ;

me n'ai pooir que je l'amant :  
 tant ai esté toz jorz an guerre,  
 516 tote en ai perdue ma terre, :  
 et angagiee, et vandue.  
 Et ne por quant bien fust vestue,  
 se ge sofrisse qu'el preist  
 520 ce que l'an doner li vossist ;  
 nes li sires de cest chastel  
 l'eüst vestue bien et bel  
 et se li feïst toz ses buens,  
 524 qu'ele est sa niece et il est cuens ;  
 ne n'a an trestot cest païs  
 nul baron, tant soit de haut pris,  
 qui ne l'eüst a fame prise  
 528 volantiers tot a ma devise.  
 Mes j'atant ancor meïllor point,  
 que Dex greignor enor li doint,  
 que aventure li amaint  
 532 ou roi ou conte qui l'an maint.  
 A dons soz ciel ne roi ne conte  
 qui eüst an ma fille honte,  
 qui tant par est bele a mervoille  
 536 qu'an ne puet trover sa paroille ?  
 Molt est bele, mes mialz asez  
 vaut ses savoirs que sa biautez :  
 onques Dex ne fist rien taut saige  
 540 ne qui tant soit de franc coraige.  
 Quant ge ai delez moi ma fille,  
 tot le mont ne pris une bille ;  
 c'est mes deduiz, c'est mes deporz,  
 544 c'est mes solaz et mes conforz,  
 c'est mes avoïrs et mes tresors,  
 je n'aim tant rien come son cors. »

N'y peut rien, malheureusement !  
J'ai si longtemps été en guerre,  
516 Que j'ai perdu toute ma terre,  
Mise en gage, ou bien vendue ;  
Et pourtant serait bien vêtue,  
Si j'avais voulu accepter  
520 Tout ce qu'on voulait lui donner.  
Même le Sire de ce bourg  
L'eût revêtue de beaux atours,  
Et lui eût fait grandes largesses,  
524 Car il est comte, et c'est sa nièce.  
Il n'est pas en cette contrée  
De baron, si bien qu'il fût né,  
Qui ne l'eût pour sa femme prise,  
528 Si telle avait été ma guise.  
Mais pour elle, mieux j'en attends ;  
Que Dieu lui donne honneur plus grand !  
Qu'une aventure lui amène  
532 Ou roi ou comte qui l'emmène.  
Sous le ciel est-il roi ou comte  
Qui aurait de ma fille honte,  
Si belle que c'en est merveille  
536 Et qu'on n'en peut trouver pareille ?  
Elle est belle, mais à mon gré,  
Son esprit passe sa beauté.  
Dieu ne fit pas d'être meilleur  
540 Ou qui ait aussi noble cœur ;  
Quand j'ai ma fille auprès de moi,  
Le monde entier n'est rien pour moi ;  
Elle est ma joie, mon réconfort,  
544 Mon allégresse, et mes transports ;  
Elle est mon bien, et mon trésor,  
Et je n'aime rien plus encore. »

548 Quant Erec ot tot escoté  
 quanque ses ostes ot conté,  
 puis li demande, qu'il li die  
 dom estoit tex chevalerie  
 qu'an ce chastel estoit venue,  
 552 qu'il n'i avoit si povre rue  
 ne fust plainne de chevaliers  
 et de dames et d'escuiers,  
 n'ostel tant povre ne petit.  
 556 Et li vavasors li a dit :  
 « Biax amis, ce sont li baron  
 de cest pais ci an viron :  
 trestuit li juene et li chenu  
 560 a une feste sont venu  
 qui an ce chastel iert demain ;  
 por ce sont li ostel si plain.  
 Molt i avra demain grant bruit,  
 564 quant il seront assanblé tuit,  
 que devant trestote la gent  
 iert sor une perche d'argent  
 uns espreviers molt biax assis,  
 568 ou de cinc mües ou de sis,  
 le meillor qu'an porra savoir.  
 Qui l'esprevier voldra avoir,  
 avoir li covandra amie  
 572 bele et saige sanz vilenie ;  
 s'il i a chevalier si os  
 qui vuelle le pris et le los  
 de la plus bele desresnier,  
 576 s'amie fera l'esprevier  
 devant toz a la perche prendre



## La coutume de l'épervier

548            Quand Érec eut tout écouté  
              Ce que l'hôte lui a conté,  
              Alors il lui a demandé  
              D'où venaient tous ces chevaliers  
              Qui en ce bourg étaient venus,  
552            Tant qu'il n'était si pauvre rue  
              Qui ne fut pleine de chevaliers,  
              Et de dames et d'écuyers  
              En logis pauvres, si petits ?  
556            Et le vavasseur<sup>o</sup> lui a dit :  
              « Bel ami, ce sont les barons<sup>o</sup>  
              Du pays et des environs ;  
              Tous sont là, jeunes et chenus,  
560            À une fête sont venus,  
              Qui dans le bourg a lieu demain,  
              C'est pourquoi les logis sont pleins.  
              Du bruit demain feront beaucoup  
564            Quand ils seront assemblés tous,  
              Et que par devant tous ces gens  
              Sera sur un perchoir d'argent  
              Un épervier très beau, choisi  
568            Parmi les quelque cinq ou six  
              Mués, le meilleur qu'on trouva.  
              Qui l'épervier avoir voudra,  
              Pour amie, celle qu'il lui faut  
572            Doit être belle et sans défaut ;  
              S'il est chevalier si hardi  
              Qu'il veuille de la plus jolie  
              La gloire et l'honneur contester,  
576            Son amie prendra l'épervier  
              Au perchoir, devant tout le monde

s'autres ne li ose desfandre ;  
 Iceste costume maintiennent  
 580 et pox ce chascun an i viennent »

Aprés li dit Erec et prie :  
 « Biax ostes, ne vos enuit mie  
 mes dites moi se vos savez  
 584 qui est uns chevaliets armez  
 d'unes armes d'azur et d'or  
 qui par ci devant passa or,  
 lez lui une pucele cointe  
 588 qui molt pres de lui s'estoit jointe,  
 et devant ax un main bogu ? »

Lors a li ostes respondu :  
 « C'est cil qui avra l'esprevier  
 592 sanz contredit de chevalier ;  
 jam n'i avra me cop ne plaie :  
 ne cuit que nus avant s'an traie ;  
 par deus anz l'a il ja eü,  
 596 c'onques chalongiez ne li fu.  
 Mes se il ancor ouan l'a,  
 a toz jorz desresnié l'avra :  
 ja mes n'iert anz que il ne l'et  
 600 quite, sanz bataille et sanz plet. »

Erec respont en es le pas :  
 « Cest chevalier, je ne l'aim pas.  
 Saichiez, se je armes avoie,  
 604 l'esprevier li contrediroie.  
 Biax ostes, por vostre franchise,  
 por guerredon et por servise,

Si d'aucuns ne le lui défendent.  
Cette coutume l'on maintient :  
580 Chaque année, tout le monde y vient. »

Alors Érec lui dit ainsi :  
« Bel hôte, si ne vous ennuie,  
Dites-moi donc, si vous savez  
584 Quel est ce chevalier armé  
Portant armes d'azur et d'or  
Qui par ici est venu lors.,  
Accompagné d'une pucelle<sup>o</sup>  
588 Tout près de lui, qui était belle,  
Et devant eux, un nain<sup>o</sup> bossu ? »

L'hôte alors lui a répondu :  
« C'est à lui qu'ira l'épervier,  
592 Sans contredit de chevalier.  
Il n'y aura ni coup, ni plaie :  
Lui disputer nul ne voudrait ;  
Depuis deux ans l'a obtenu,  
596 Jamais contesté ne lui fut.  
Si cette fois encore il l'a,  
Pour toujours acquis lui sera,  
À cette seule condition,  
600 Sans combat, ni contestation. »

### **Érec combattra pour la fille**

Érec répond sans hésiter :  
Je n'aime pas ce chevalier ;  
Si j'avais des armes, voyez,  
604 Je disputerais l'épervier ;  
Bel hôte, par votre bonté,  
Votre largesse et amitié

608 vos pri que vos me conselliez  
 tant que je soie aparelliez  
 d'unes armes, viez ou noveles,  
 me me chaut quiex, leides ou beles. »

Et il li respont come frans :  
 612 « Ja mar an seroiz an espans :  
 armes boenes et beles ai,  
 que volantiers vos presterai.  
 Leanz est li haubers tresliz,  
 616 qui antre .V°. fu esliz,  
 et les chauces beles et chieres,  
 boenes et fresches et legieres ;  
 li hiaumes i rest boens et biax  
 620 et li escuz fres et noviax.  
 Le cheval, l'escu, et la lance,  
 tot vos presterai sans dotance,  
 que ja rien n'en sera a dire.

624 — La vostre merci, biax dolz sire,  
 mes je ne quier meillor espee  
 de celi que j'ai aportee,  
 ne cheval autre que le mien :  
 628 de celui m'aiderai ge bien.  
 Se vos le sorplus me prestez,  
 vis m'est que c'est molt granz bontez ;  
 mes ancor vos voel querre un don,  
 632 don ge randrai le guerredon,  
 se Dex done que je m'an aille  
 a tot l'enor de la bataille. »

Et cil li respont franchemant :  
 636 « Demandez tot seüremant  
 vostre pleisir, comant qu'il aut :

608 Je vous conjure de m'aider  
Pour que je puisse m'équiper  
D'armes vieilles, d'armes nouvelles,  
Peu m'importe, laides ou belles. »

612 Et l'hôte lui a répondu :  
« Ce souci-là vous n'aurez plus.  
Armes belles et bonnes, j'ai,  
Que volontiers vous prêterai.  
Le haubert<sup>o</sup> est à triple rang,  
616 Il fut choisi parmi cinq cents,  
Et les chausses belles et chères  
Bonnes et neuves et légères.  
Le heaume<sup>o</sup> encore est beau et bon,  
620 L'écu<sup>o</sup> flambant neuf, dirait-on.  
Le cheval, la lance et l'épée  
Vous prêterai sans hésiter,  
N'y trouverez rien à redire.

624 « Merci à vous, doux et beau sire,  
Mais ne désire d'autre épée  
Que celle que j'ai apportée,  
Ni cheval autre que le mien :  
628 Celui-ci me suffira bien.  
Si le reste vous me prêtez,  
@ C'est, je crois, bien grande bonté ;  
Mais faveur vous demanderai,  
632 Dont je vous récompenserai,  
Si Dieu a fait que je m'en aille  
Avec l'honneur de la bataille. »

636 L'autre dit généreusement :  
Demandez-moi donc tout, vraiment ;  
À votre gré, quoi que ce soit,

riens que je aie ne vos faut. »

640 Lors dist Erec, que l'esprevier  
vialt par sa fille desresnier,  
car por voir n'i avra pucele  
qui la centiesme part soit bele ;  
644 et se il avoec lui l'an mainne,  
reison avra droite et certainne  
de desresnier et de montrer  
qu'ele an doit l'esprevier porter.  
648 Puis dist : « Sire, vos ne savez  
quel oste herbergié avez,  
de quel afeire et de quel gent.  
Filz sui d'un riche roi puissant :  
652 mes peres li rois Lac a non,  
Erec m'apelent li Breton ;  
de la cort le roi Artus sui,  
bien ai esté trois anz o lui.  
656 Je ne sai s'an ceste contree  
vint onques nule renomee  
ne de mon pere ne de moi,  
mes je vos promet et otroi.  
660 se vos armes m'aparelliez  
et vostre fille me bailliez  
demain a l'esprevier conquerre,  
que je l'an manrai an ma terre,  
se Dex la victoire m'an done ;  
664 la li ferai porter corone,  
s'iert reine de dis citez.

— Ha ! biaux sire, est ce veritez ?  
Erec, li filz Lac, estes vos ?

Rien chez moi, à vous ne soit. »

640 Lors dit Érec que l'épervier  
Pour sa fille veut le gagner,  
Car vraiment, il n'est de pucelle<sup>o</sup>  
Que cent fois bien moins belle qu'elle,  
Et que si avec lui l'emmène,  
644 Il aura bien raison certaine  
De concourir et de montrer  
Qu'elle doit prendre l'épervier.  
Puis il dit : « Sire, vous ne savez  
648 Quel hôte hébergé vous avez,  
De quelle race et de quel rang.  
Suis fils d'un roi riche et puissant :  
Mon père le Roi Lac a nom,  
652 Érec m'appellent les Bretons,  
Et de la cour d'Arthur<sup>o</sup> je suis :  
Trois ans ai passé près de lui.  
Ne sais si en cette contrée  
656 Parvint jamais la renommée  
Ou de mon père, ou bien d'émoi,  
Mais je vous promets, par ma foi,  
Si de vos armes m'équipez,  
660 Et si votre fille m'offrez  
Pour cet épervier conquérir ;  
Qu'en ma terre pourra venir  
Si Dieu la victoire me donne.  
664 Là, lui ferai porter couronne :  
Sera reine de dix cités.

### **Le vavasseur accorde sa fille à Érec**

— Ah ! Beau sire, est-ce vérité ?  
Érec, fils de Lac, avez nom ?

668 — Ce sui mon, fet il, a estros »  
 Li ostes molt s'an esjoï  
 et dist : « Bien avomes oï  
 de vos parler an cest païs.  
 672 Or vos aim assez plus et pris,  
 car molt estes preuz et hardiz ;  
 ja de moi n'iroiz escondiz :  
 tot a vostre comandemant  
 676 ma bele fille vos comant. »  
 Lors l'a prise par mi le poing ;  
 « Tenez, fet il, je la vos doing. »  
 Erec lieemant la reçut,  
 680 or a quanque il li estut.

Grant joie font tuit par leanz :  
 li peres an ert molt joianz,  
 et la mere plore de joie,  
 684 et la pucele ert tote coie, :  
 mes molt estoit joianz et liee  
 qu'ele li estoit otroiee,  
 por ce que preuz ert et cortois,  
 688 et bien savoit qu'il seroit rois  
 et ele meisme enoree,  
 riche reine coronee.

Molt orent cele nuit veillié ;  
 692 li lit furent apareillié  
 de blans dras et de costes moles.  
 A tant faillirent les paroles ;  
 lieemant se vont couchier tuit.  
 696 Erec dormi po cele nuit.

L'andemain, lues que l'aube Grieve,  
 isnelemant et tost se lieve,



- 668 — Oui, Sire, ainsi m'appelle-t-on. »  
Son hôte en est tout réjoui ;  
Il fit : nous avons bien oui°  
Parler de vous en ce pays ;
- 672 Vous n'en avez que plus de prix !  
Vous êtes courageux et bon,  
N'aurez de refus en mon nom.  
Que vos désirs soient accomplis :
- 676 Ma fille jolie vous confie. »  
Alors l'a prise par la main ;  
« Tenez, elle vous appartient. »  
Érec avec joie la reçut :
- 680 Dès or, rien ne lui manque plus.  
  
C'est grande joie par la maison ;  
Le père en a satisfaction,  
Et la mère en pleure de joie ;
- 684 La pucelle° en est restée coie°,  
Mais elle est heureuse et comblée  
De lui être ainsi accordée,  
Car il est bon et si courtois,
- 688 Et elle sait qu'il sera roi,  
Elle-même fort honorée,  
Puissante reine couronnée.  
  
Cette nuit, ils ont tard veillé,  
Puis les lits furent préparés
- 692 De draps blancs et de couvertures,  
Puis les conversations se turent,  
Et joyeusement se couchèrent.
- 696 Érec pourtant ne dormait guère ;  
  
Le lendemain, au jour levant,  
Il se lève rapidement,

- et ses ostes ansamble o lui ;  
 700 au mostier vonts orer andui  
 et firent del Saint Esperite  
 messe chanter a un hermite :  
 l'oferande n'oblient mie.  
 704 Quant il orent la messe oie,  
 andui anclinent a l'autel,  
 si s'an repeirent a l'ostel.
- Erec tarda molt la bataille :  
 708 les armes quiert et l'an li baille ;  
 la pucele meismes l'arme ;  
 n'i ot fet charaie ne charme,  
 lace li les chances de fer  
 712 et queust a corroie de cer ;  
 hauberc li vest de boene maille  
 et se li lace la vantaille ;  
 le hiaume brun li met el chief,  
 716 molt l'arme bien de chief an chief.  
 Au costé l'espee li ceint.  
 Puis comande qu'an li amaint  
 son cheval, et l'an li amainne ;  
 720 sus est sailliz de terre plainne.  
 La pucele aporte l'escu  
 et la lance qui roide fu ;  
 l'escu li baille, et il le prant,  
 724 par la guige a son col le pant ;  
 la lance li ra el poing mise,  
 cil l'a devers l'arestuel prise.  
 Puis dist au vavasor gentil :  
 728 « Biax sire, s'il vos plest, fet il,  
 faites vostre fille atorner,

Et son hôte tout comme lui.  
 700 À l'église s'en vont, et prient ;  
 Par un ermite, ils font aussi  
 Dire messe du Saint-Esprit,  
 Et n'oublent l'offrande non plus.  
 704 Quand ils ont la messe entendue,  
 Se sont à l'autel inclinés,  
 Puis ont leur logis regagné.

### Érec est armé par la pucelle

Érec attendait le combat :  
 708 Ses armes veut — et il les a.  
 La pucelle° la main y mit,  
 Sans incantation, ni magie ;  
 A lacé chaussures de fer  
 712 Par solides courroies de cerf.  
 Lui met haubert° de bonnes mailles,  
 Et lui attache la ventaille° :  
 Sur la tête le heaume° brun,  
 716 Et de pied en cap l'arme bien.  
 Au côté lui a ceint l'épée ;  
 Il veut que lui soit amené  
 Son cheval ; on l'a amené,  
 720 Dessus il s'est bientôt hissé.  
 La pucelle° l'écu° porte,  
 Avec la lance, bonne et forte ;  
 L'écu° lui tend, et il le prend.  
 724 Par la guiche° à son cou le pend,  
 La lance au poing on lui a mis  
 Et par le talon l'a saisie ;  
 Puis il a dit au vavasseur° :  
 728 « S'il vous plaît, noble seigneur,  
 Votre fille faites parler,

qu'a l'esprevier la voel mener  
si con vos m'avez covenant. »

732 Li vavasor fist maintenant  
anseler un palefroi bai,  
onques ne le mist an delai.  
Del hernois a parler ne fet,  
736 car la granz povretez me let,  
don li vavasors estoit plains.  
La sele fu mise et li frains ;  
desliee et desafublee  
740 est la pucele sus montee,  
qui de rien ne s'an fist proier.

Erec ne volt plus delaier :  
or s'an va, delez lui an coste  
744 an mainne la fille son oste ;  
après les sivent amedui  
li sires et la dame o lui.  
Erec chevalche lance droite,  
748 delez lui la pucele adroite.  
Tuit l'esgardent par mi les rües,  
et les granz genz et les menües.  
Trestoz li pueples s'an mervoille ;  
752 li uns dit a l'autre et consoille :

« Qui est ? Qui est, cil chevaliers ?  
Molt doit estre hardiz et fiers,  
quant la bele pucele an mainne ;  
756 cist anploiera bien sa painne,  
cist doit bien desresnier par droit

Que je la mène à l'épervier,  
Ainsi que vous l'avez promis. »

- 732 Lors le vavasseur<sup>o</sup> seller fit  
Un superbe palefroi<sup>o</sup> bai  
Rapidement et sans délai.  
Pour les harnais, n'en parlons pas,  
736 Sa pauvreté ne permit pas  
Telle dépense, au vavasseur<sup>o</sup>.  
La selle fut mise, et le mors.  
Sans manteau, cheveux dénoués,  
740 La pucelle<sup>o</sup> est sitôt montée  
Sans que l'on doive l'en prier.

### Départ d'Érec et de la pucelle

- Érec n'a plus voulu tarder :  
Il s'en va, et à son côté,  
744 La fille de l'hôte a mené.  
Et derrière tous deux ont suivi  
Le Sire et sa Dame avec lui.  
Lance droite, Érec s'élance ;  
748 La pucelle<sup>o</sup> a belle prestance,  
Tous par les rues, en les voyant,  
Grandes comme petites gens,  
Tout le peuple en est ébloui.  
752 L'un donne à l'autre son avis :

### Commentaires de la foule

- « Ce chevalier, qui donc est-il ?  
Il doit être bien fier et habile,  
Puisque belle pucelle<sup>o</sup> emmène ;  
756 Il n'épargnera pas sa peine.  
Il peut soutenir à bon droit

que ceste la plus bele soit. »  
 Li uns dit a l'autre : « Por voir,  
 760 ceste doit l'esprevier avoir. »  
  
 Li un la pucele looient,  
 et mainz en i ot qui disoient :  
 « Dex, qui puet cil chevalier estre  
 764 qui la bele pucele adestre ?  
 — Ne sai ; ne sai ; ce dit chascuns,  
 mes molt li siet li hiaumes bruns,  
 et cil haubers, et cil escuz,  
 768 et cil branz d'acier esmoluz ;  
 molt est adroiz sor ce cheval,  
 bien resanble vaillant vassal ;  
 molt est bien fez et bien tailliez  
 772 de braz, de janbes et de piez. »  
 Tuit a aus esgarder antandent,  
 et il ne tardent ne atandent  
 tant que devant l'esprevier furent.  
 776 Iluec de l'une part s'esturent  
 ou le Chevalier atandoient.

Estes vos que venir le voient,  
 lez lui son nain et sa pucele.  
 780 Ja avoit oi la novele .  
 c'uns Chevaliers venuz estoit  
 qui l'esprevier avoir voloit ;  
 mes ne cuidoit qu'el siegle eüst  
 784 chevalier qui si hardiz fust  
 qui contre lui s'osast combatre ;  
 bien le cuidoit vaincre et abatre.  
 Totes les genz le conuissoient,

Qu'elle est la plus belle qui soit. »  
L'autre répond : « Moi, je crois bien  
760 Qu'à elle l'épervier revient. »

La pucelle° beaucoup louaient ;  
Nombreux étaient ceux qui disaient :  
« Dieu quel est donc ce chevalier  
764 Par la pucelle° accompagné ? »  
— Ne sais, ne sais, disait chacun,  
Mais fort lui sied le heaume° brun,  
Et ce haubert°, et cet écu,  
768 Cette lame d'acier aiguë.  
Qu'il se tient bien sur son cheval !  
Ce doit être un vaillant vassal° ;  
Il est bien fait, et bien tourné,  
772 De bras, de jambes, et de pied. »  
Tous ont voulu les regarder,  
Mais eux n'ont pas voulu tarder,  
Tant qu'il ne virent l'épervier.  
776 Là, se tiennent sur le côté  
Et attendent le chevalier.

### **Arrivée du chevalier inconnu**

Soudain, ils l'ont vu arriver  
Avec son nain° et sa pucelle° ;  
780 Il avait appris la nouvelle  
Qu'il y avait un chevalier  
Qui lui convoitait l'épervier  
Mais doutait qu'au monde il y eût  
784 Chevalier qui si hardi fut,  
Pour oser contre lui combattre ;  
Il saurait bien vaincre et l'abattre.  
Lui, tous les gens le connaissent,

788 tuit le salüent et convoient ;  
 après lui ot grant bruit de gent :  
 li chevalier et li sergent  
 et les dames corent après  
 792 et les puceles a eslés.  
 Li chevaliers va devant toz,  
 lez lui sa pucele et son goz ;  
 molt chevalche orgueilleusement  
 796 vers l'esprevier isnelemant ;  
 mes an tor avoit si grant presse  
 de la vilainne gent angresse  
 que l'an n'i pooit aprochier  
 800 del trait a un arbalestier.

Li cuens est venuz an la place,  
 as vilains vient, si les menace ;  
 une verge tient an sa main :  
 804 arriers se traient li vilain.  
 Li chevaliers s'est avant trez,  
 a sa pucele dist an pez :  
 « Ma dameisele, cist oisiax,  
 808 qui tant bien est müez et biax,  
 doit vostre estre par droite rante,  
 que molt par estes bele et gente,  
 et si iert il tote ma vie.  
 812 Alez avant, ma dolce amie,  
 l'esprevier a la perche prandre. »  
 La pucele i vost la main tandre,  
 mes Erec li cort chalongier,  
 816 qui rien ne prise son dongier :  
 « Dameisele, fet il, fuiez !



788           Le saluaient et l'escortaient.  
              Derrière lui, grand bruit faisaient  
              Les chevaliers et les valets,  
              Et les dames couraient aussi,  
792           Les pucelles°, vite, après lui.  
              Le chevalier en tête vient,  
              Avec sa pucelle° et son nain°.  
              Il galope orgueilleusement,  
796           Vers l'épervier, rapidement.  
              Mais tout autour vont, se pressant,  
              Les gens du peuple, tant et tant,  
              Qu'en approcher on ne pouvait,  
800           À moins de la portée d'un trait°.

### Le Défi

              Le Comte est venu en la place ;  
              Vers les vilains° vient, les menace,  
              Il tient une verge en la main.  
804           Arrière refluent les vilains°.  
              Le chevalier est venu devant,  
              À la belle dit noblement :  
              « Ma demoiselle, cet oiseau  
808           Qui est si bien mué, si beau,  
              Vous revient légitimement  
              Par la beauté et par le rang,  
              Sur ma vie, je le garantis.  
812           Donc, avancez, ma douce amie,  
              L'épervier au perchoir prendre. »  
  
              La pucelle° la main veut tendre,  
              Mais Érec court pour l'arrêter,  
816           Sans souci de sa volonté. :  
              « Damoiselle, crie-t-il, fuyez !

a autre oisel vos dedueiez,  
 car vos n'avez droit an cestui ;  
 820 cui qu'an doie venir enui.  
 ja cist espreviers vostres n'iert,  
 que miaudre de vos le requiert,  
 plus bele asez et plus cortoise. »

824 A l'autre Chevalier an poise,  
 mes Erec ne le prise guere.  
 Sa pucele fet avant trere :  
 « Bele, fet il, avant venez,  
 828 l'oiseil a la perche prenez,  
 car bien est droiz que vos l'aiez.  
 Dameisele, avant vos traiez.  
 Del desresnier tres bien me vant,  
 832 se nus s'an ose trere avant,  
 que a vos ne s'an prant nes une,  
 ne que au soloil fet la lune,  
 ne de biauté, ne de valor,  
 836 ne de franchise, ne d'enor. »

Li autres nel pot plus sofrir,  
 quant il si l'oï porofrir  
 de la bataille a tel vertu :  
 840 « Cui ? fet il, vassax, qui es tu,  
 qui l'esprevier m'as contredit ? »  
 Erec hardiemant li dit :  
 « Uns chevaliers sui d'autre terre.  
 844 Cest esprevier sui venuz querre,  
 et bien est droiz, cui qu'il soit let,  
 que cete dameisele l'et.  
 — Fui ! fet li autres, ce n'iert ja ;  
 848 folie t'a amené ça.

820 D'un autre vous contenterez,  
Car pour vous n'est pas celui-ci ;  
Quiconque en puisse avoir ennui,  
Cet épervier n'aurez jamais.  
À une autre le donnerai  
Beaucoup plus belle et bien plus sage.»

824 Le chevalier subit l'outrage,  
Mais Érec ne s'en soucie pas ;  
Sa pucelle<sup>o</sup> fait venir çà :  
« Belle, fait-il, ici venez,  
828 L'oiseau là perché prenez,  
Car vraiment vous le méritez ;  
Demoiselle, vous prie, venez.  
Je me vante fort de prouver  
832 À quiconque oserait douter,  
Qu'auprès de vous n'existe aucune  
Pas plus qu'au soleil n'est la lune,  
Par la beauté, par la valeur,  
836 Par la noblesse ou par l'honneur. »

L'autre ne peut tant en souffrir,  
Et quand il l'entend s'offrir  
À combattre, en telle vertu.  
840 « Qui es-tu, vassal<sup>o</sup>, qui es-tu  
Qui l'épervier me contredit ? »  
Érec hardiment lui a dit :  
« D'autre pays suis chevalier ;  
844 Cet épervier je viens chercher ;  
C'est justice, quoi qu'on en ait,  
Que cette demoiselle l'ait.  
— Fuis ! Fait l'autre, ce ne sera.  
848 C'est folie d'être venu là.

Se tu viax avoir l'esprevier,  
 molt le t'estuet comparer chier.  
 — Comparer ? vassax, et de quoi ?  
 852 — Combatre t'an covient a moi,  
 se tu ne le me clainmes quite.  
 — Or, avez vos folie dite,  
 fet Erec, au mien esciant ;  
 856 ce sont menaces de neant,  
 que tot par mesure vos dot.  
 — Donc te desfi ge tot de bot ;  
 car ne puet estre sanz bataille. »  
 860 Erec respont : « Or Dex i vaille !  
 c'onques riens nule tant ne vos. »

Des or mes an orroiz les cos.  
 La place fu delivre et granz,  
 864 de totes parz furent les gens. -  
 Cil plus d'un arpant s'antr'esloingnent,  
 por assanbler les chevax poignent ;  
 as fers des lances se requierent  
 868 par si grant vertu s'antre fierent  
 que li escu piercent et croissent.  
 les lances esclicient et froissent ;  
 depiecent li arçon derriers,  
 872 guerpir lor estuet les estriés ;  
 contre terre amedui se ruient, '  
 li cheval par le champ s'an fuient.

Cil resont tost an piez sailli,  
 876 des lances n'orent pas failli,  
 les espees des fuerres traient,  
 felenessemant s'antre essaient

Si tu veux avoir l'épervier,  
Il te faudra cher le payer.  
— Payer, vassal°, et de quel prix ?  
852 — Il te faut me combattre ici,  
Si cette prétention ne quittes.  
— C'est folie que vous avez dite  
Crie Érec, car je le sens,  
856 Vos sentences ne sont que vent.  
Sachez-le, je ne vous crains mie.  
— Lors, sur le champ, je te défie,  
Car il nous faut livrer bataille. »  
860 Érec répond : « Que Dieu le veuille !  
Je n'ai d'autre désir du tout. »

### Le combat

Maintenant, entendez leurs coups !  
Tout autour de la grande place,  
864 Les gens sont venus et s'amassent.  
Les preux se séparent un peu,  
Puis s'élancent, piquant des deux.  
L'un vers l'autre abaissent la lance,  
868 Et frappent de telle vaillance  
Que les écus en sont troués ;  
Le choc fait les lances briser,  
Puis leurs arçons vient fracasser,  
872 Leur fait vider les étriers,  
Tous deux à terre précipite,  
Et leurs chevaux prennent la fuite.  
  
Ils sont vite remis sur pied :  
876 Délaissant leurs lances brisées,  
Des fourreaux tirent leurs épées,  
Farouchement, pour s'en frapper

880 des tranchanz, granz cos s'antre donent ;  
li hiaume cassent et resonent.

Fiers est li chaples des espees,  
molt s'antre donent granz colees,  
884 que de rien nule ne se faignent ;  
tot deronpent quanqu'il ataignent,  
tranchent escuz, faussent haubers ;  
del sanc vermoil rogist li fers.

888 Li chaples dure longuemant ;  
tant se fierent menüemant  
que molt se lassent et recroient.  
Andui les puceles ploroient :  
chascuns voit la soe plorer,  
892 les mains tandre a Deu et orer  
qu'il doint l'enor de la bataille  
celui qui por li se travaille.

896 « Vassax, ce dit li chevaliers,  
car nos traions un po arriers,  
s'estons un petit an repos,  
car trop feromes foibles cos ;  
miaudres cos nos covient ferir,  
900 car trop est pres de l'anserir.  
Molt est grant honte et grant leidure,  
quant ceste bataille tant dure ;  
si nos devons as branz d'acier  
904 por noz amies resforcier. »  
Erec respont : « Bien avez dit. »

Lors se reposent un petit.  
Erec regarde vers s'amie,  
908 qui molt dolcemant por lui prie :  
tot maintenant qu'il l'ot veüe,

880 De taille de grands coups se donnent ;  
Les heaumes<sup>o</sup> cassent et résonnent.  
C'est un combat comme on n'en vit,  
Tant se frappent avec furie,  
Et ne font certes pas semblant !

884 Tout ce qu'ils frappent vont brisant,  
Tranchent écus, faussent hauberts<sup>o</sup>,  
Du sang vermeil rougit leur fer. . .

888 Le combat dure si longtemps,  
Tant font preuve d'acharnement,  
Qu'à la fin, ils se sont lassés.  
Et demoiselles de pleurer !

892 Chacun voit la sienne pleurant  
Les mains jointes, vers Dieu priant,  
Que victoire donne certaine  
À celui pour qui elle a peine.

896 Lors dit le chevalier : « Vassal<sup>o</sup>,  
Nos coups ne mettent guère à mal ;  
Séparons-nous, je vous le dis,  
Et prenons un peu de répit.

900 Pour en finir devons cogner  
Plus fort, car la nuit va venir.  
C'est vraiment trop déshonorant  
Que la bataille dure tant !

904 Plus fort, de nos lames d'acier,  
Pour nos amies, devons frapper. »  
Érec répond : « C'est bien parler. »

908 Alors ils se sont reposés.  
Érec regarde son amie  
Qui prie doucement pour lui.  
Mais à peine l'a-t-il vue,

- se li est sa force creüe ;  
 por s'amor et por sa biauté  
 912 a reprise molt grant fierté ;  
 remanbre li de la reïne,  
 qu'il avoit dit an la gaudine  
 que il sa honte vangeroit  
 916 ou il ancore la crestroit.
- « Hé ! mauvés, fet il, qu'atant gié ?  
 Ancores n'ai ge pas vangié  
 le let que cil vasax sofri,  
 920 quant ses nains el bois me ferì. »  
 Ses mautalanz li renovele ;  
 le chevalier par ire apele :  
 « Vassax, fet il, tot de novel  
 924 a la bataille vos rapel :  
 trop avons fet grant reposee ;  
 recomançons nostre meslee. »  
 Cil li respont : « Ce ne m'est grief. »
- 928 Lors s'antre vienent de rechief.  
 Andui sorent de l'escremie :  
 a cele premiere anvaie,  
 s'Erec bien coverz ne se fust,  
 932 li chevaliers blecié l'eüst ;  
 si l'a li chevaliers feru  
 a descovert, desor l'escu,  
 c'une piece del hiaume tranche  
 936 res a res de la coisfe blanche ;  
 l'espee contre val descent,  
 l'escu jusqu'a la bocle fant,  
 et del hauberc lez le costé



- 912 Que forces lui sont revenues !  
L'amour qu'il a d'elle si belle  
Lui rend courage de plus belle.  
Se souvient de ce qu'il disait  
À la reine dans la forêt,  
Que sa honte venger saurait,  
916 Ou bien qu'il la redoublerait.
- « Mauvais, qu'ai-je donc à tarder,  
Se dit-il, au lieu de venger  
L'outrage de ce vassal<sup>o</sup>-ci,  
920 Quand son nain<sup>o</sup> me frappa ainsi ? »  
Sa hargne alors renouvelée,  
De rage, dit au chevalier :  
« Vassal<sup>o</sup>, revenez, il nous faut  
924 Reprendre la lutte au plus tôt ;  
Nous n'avons que trop attendu,  
Le temps de combattre est venu. »  
L'autre dit : « Comme il vous plaira. »

### **Reprise du combat**

- 928 Aussitôt reprend le combat.  
Tous deux à grands efforts s'escriment.  
Dès la première passe d'armes,  
Si Érec ne fût protégé,  
932 Le chevalier l'aurait blessé,  
Car l'autre lui porte le fer  
Sur son écu, à découvert ;  
Une pièce du heaume<sup>o</sup> tranche,  
936 Tout au ras de la coiffe blanche ;  
L'épée continue et descend,  
L'écu<sup>o</sup> jusqu'à la boucle fend,  
Et du haubert<sup>o</sup>, sur le côté,

- 940 li a plus d'un espan osté.  
 Bien dut estre Erec afolez ;  
 jusqu'a la char li est colez  
 sor la hanche li aciers froiz.
- 944 Dex le gari a cele foiz :  
 se li fers ne tornast dehors  
 tranchié l'eüst par mi le cors.  
 Mes Erec de rien ne s'esmaie :
- 948 se cil li preste, bien li paie :  
 molt hardiemant le requiert,  
  
 par selonc l'espaule le fiert ;  
 tele anpointe li a donee
- 952 que li escuz n'i a duree,  
 ne li haubers rien ne li vaut  
 que jusqu'a l'os l'espee n'aut ;  
 tot contre val jusqu'au braier
- 956 a fet le sane vermoil raier.  
  
 Molt sont fier andui li vasal :  
 si se combatent par igal  
 que ne puet pas un pié de terre
- 960 li uns desor l'autre conquerre.  
 Molt ont lor haubers desmailliez  
 et les escus si detailliez  
 qu'il n'ont tant d'antier, sanz mantir,
- 964 dont il se puissent recovrir,  
  
 tuit se fierent a descovert :  
 chascuns del sanc grant masse i pert,  
 molt afeblissent anbedui.
- 968 Cil fiert Erec, et Erec lui :  
 tel cop a delivre li done  
 sor le hiaume que tot l'estone ;

940 Un grand morceau lui a ôté.  
Érec aurait pu trépasser !  
Jusqu'à la chair lui a glissé  
Dessus, la hache d'acier froid.  
944 Dieu le garda bien, cette fois :  
Si le fer eût tourné dehors,  
Il eût tranché en deux le corps.  
Mais Érec ne s'inquiète pas :  
948 Ce qu'on lui prête, il le rendra ;  
Vaillamment, poursuit le combat.

Sur l'épaule son fer abat.  
Tel coup d'épée lui a porté  
952 Que l'écu° n'a pas résisté  
Non plus que le haubert° fendu :  
Jusqu'à l'os l'épée est venue,  
Et le sang vermeil, sur l'armure,  
956 A coulé, jusqu'à la ceinture. . .

Tous deux sont terribles vassaux ;  
Le combat les voit si égaux,  
Qu'un seul ne saurait parvenir  
960 L'un dessus l'autre à conquérir.  
Tant sont hauberts° déguenillés,  
Et leurs écus si entamés  
Qu'il ne leur reste, sans mentir,  
964 Pas même de quoi se couvrir.

Ils se frappent à découvert :  
De chacun, tant de sang se perd  
Qu'ils s'en trouvent tout affaiblis.  
968 S'il frappe Érec, Érec aussi :  
Tel coup sur le heaume° lui mit  
Que l'autre en fut tout étourdi.

972 fiert et refiert tot a bandon,  
 trois cos li done de randon,  
 li hiaumes escartele toz  
 et la coisfe tranche desoz ;  
 976 jusqu'au test l'espee n'areste,  
 un os li tranche de la teste,  
 mes nel tocha an la cervele.

Cil anbrunche toz et chancele ;  
 que q'u'il chancele, Erec le bote  
 980 et cil chiet sor le destre cote ;  
 Erec par le hiaume le sache,  
 a force del chief li arache,  
 et la vantaille li deslace ;  
 984 le chief li desarme et la face.  
 Quant lui remanbre de l'outrage  
 que ses nains li fist el boschage,  
 la teste li eüst colpee,  
 988 se il n'eüst merci crieie :

« Ha ! vasax, fet il, conquis m'as.  
 Merci ! ne m'ocirre tu pas !  
 Des que tu. m'as oltré et pris,  
 992 ja n'an avroies los, ne pris,  
 se tu des or mes m'ocioies ;  
 trop grant vilenie feroies.  
 Tien m'espee ; je la te rant.  
 996 Mes Erec mie ne la prant ;  
 einz dit : « Bien va, je ne t'oci,  
 — Ha ! gentix chevaliers, merci !  
 Por quel forfet ne por quel tort  
 1000 me doiz tu donc, haïr de mort ?

972 Érec ses coups redouble, alors,  
Vite, trois fois, le frappe encore :  
Le heaume° éclate sous le coup,  
Qui tranche la coiffe en dessous ;  
976 Au crâne l'épée ne s'arrête,  
Lui brisant un os en la tête,  
Mais sans atteindre la cervelle.

L'autre bascule, puis chancelle ;  
Érec le pousse, qui le voit :  
980 L'autre choit sur le côté droit ;  
Érec par le heaume° le tire  
Et de la tête lui retire,  
984 Puis la ventaille lui délace,  
La tête découvre et la face.  
Quand de l'outrage se souvint  
Que dans le bois lui fit son nain°,  
988 La tête eût volontiers coupée  
Si l'autre n'eût merci° crié :

### **Ydier est vaincu**

« Vassal° ! J'ai perdu ce combat.  
Aie pitié ! Ne m'achève pas !  
992 Puisque tu m'as vaincu et pris,  
Tu n'en auras pas plus de prix,  
Si dès maintenant tu m'occis° . . .  
Ce serait trop de vilénie !  
Prends mon épée, je te la rends. »  
996 Mais Érec pourtant ne la prend,  
Et dit : « Va, je te laisse en vie.  
— Ah ! Noble chevalier, merci° !  
Pour quel forfait et pour quel tort  
1000 Me voues-tu cette haine à mort ?

Einz mes ne te vi que je sache,  
 n'onque ne fui an ton damage,  
 ne ne te fis honte, ne let. »

- 1004 Erec respont : « Si avez fet.  
 — Hé ! sire, car le dites donques,  
 Ne vos vi mes que je saiche onques,  
 et se ge rien mesfet vos ai,
- 1008 an vostre merci an serai. »  
 Lors dist Erec : « Vasax, je sui  
 cil qui an la forest hier fui  
 avoec la reine Ganievre,
- 1012 ou tu sofris ton nain anrievre,  
 ferir la pucele ma dame ;  
 grant viltance est de ferir fame.  
 Et moi après referi il ;
- 1016 molt me tenis lors anpor vil :  
 trop grant oltrage asez feïs,  
 quant tu tel oltrage veïs,  
 si la sofris et si te plot
- 1020 d'une tel fauture et d'un bot  
 qui ferir la pucele et moi.  
 Por ce forfet haïr te doi,  
 car trop feïs grant mesprison
- 1024 Fancier t'an estuet prison,  
 et sanz nul respit or androit  
 iras a ma dame tot droit,  
 car sanz faille la troveras
- 1028 a Caradigan, se la vas ;  
 bien i vandrás ancor enuit :  
 n'i a pas set liues, ce cuit.  
 Toi et ta pucele et ton nain
- 1032 li deliverras an sa main

Je ne t'ai jamais vu encore,  
Et ne te fis jamais de tort  
Outrage ni honte, jamais. »

- 1004 Érec répond : « Vous l'avez fait. »  
— Ah ! Sire, dites-le ! De vous  
Ne me souviens, ni peu, ni prou.  
Si j'ai commis quelque méfait,  
1008 À votre merci° me rendrai. »  
« Vassal°, lui répond Érec, vois  
Je suis celui qui vint au bois  
Avec Guenièvre°, noble reine.  
1012 Tu laissas ton nain° plein de haine  
Fouetter la compagne à ma Dame.  
C'est mal de frapper une femme !  
Mais il me frappa moi aussi ;  
1016 Tu me montras tant de mépris,  
Tu me fis un si grand outrage  
À laisser faire tel dommage,  
Avec joie, sans protestation,  
1020 Par ce nabot, cet avorton,  
À la pucelle° comme à moi,  
Que grande haine je te dois,  
Car c'est vraiment trop grand forfait.  
1024 Sur ta foi, prisonnier tu es,  
Et sans nul répit ni détour,  
Droit vers ma Dame, va et cours ;  
Sans faute tu la trouveras,  
1028 À Caradigan, si tu vas.  
Tu peux y aller aujourd'hui :  
Ce n'est pas à sept lieues d'ici.  
Toi, ta demoiselle et ton nain°,  
1032 Tu resteras dedans ses mains,

por fere son comandemant,  
 et se li di que ge li mant  
 que demain a joie vanrai  
 1036 et une pucele an manrai,  
 tant bele, et tant saige, et taut preu,  
 que sa paroille n'est nul leu ;  
 bien li porras dire por voir.

1040 Et ton non revoel ge savoir. »

Lors li dist cil, ou voelle ou non :  
 « Sire, Ydiers, li filz Nut, ai non ;  
 hui matin ne cuidoie mie  
 1044 c'uns seus hom par chevalerie  
 me poïst vaintre ; or ai trové  
 meillor de moi et esprové :  
 molt estes chevaliers vaillanz.

1048 Tenez ma foi, jel vos fianz  
 que or androit sanz plus atandre  
 m'irai a la reïne randre.

1052 Mes dites moi, nel me celez,  
 par quel non estes apelez ;  
 qui dirai ge qui m'i anvoie ?  
 Aparelliez sui de la voie.

1056 Et cil respont : « Jel te dirai,  
 ja mon non me te celerai :  
 Erec ai non ; va, se li di  
 que je t'ai anvoié a li.

— Et je m'an vois, jel vos otroi ;  
 1060 mon nain et ma pucele o moi  
 metrai an sa merci del tot,  
 ja mar an seroiz an redot,  
 et si li dirai la novele



- Pour obéir et la servir.  
N'oublie pas ce que je vais dire :  
Demain, en grande joie irai,  
1036 Et demoiselle emmènerai ;  
Si noble, si sage et si belle ;  
Que nulle part n'en est de telle.  
Répète-lui bien tout ceci,  
1040 Mais dis-moi donc ton nom, aussi. »
- L'autre répond, le veuille ou non :  
« Sire, Ydier, fils de Nut, ai nom.  
Ce matin, jamais n'aurais cru  
1044 Que personne me vaincre pût,  
Au combat. Or ai trouvé  
Meilleur que moi, c'est bien prouvé !  
Vous êtes de grande valeur :  
1048 Je vous promet, sur mon honneur,  
Que j'irai donc, sans plus attendre,  
Tout droit à la reine me rendre.  
Mais dites-moi, ne me cachez,  
1052 Quel est le nom que vous portez ?  
À qui m'envoie, quel nom donner ?  
À partir, je suis disposé. »
- Érec répond : « Je te dirai  
1056 Mon nom, ne te le cacherai :  
Érec est mon nom. Va, et dis  
Que c'est moi qui t'envoie ici.  
— Je m'en vais, car je vous le dois ;  
1060 Mon nain<sup>o</sup>, ma demoiselle et moi,  
Seront à sa merci<sup>o</sup> en tout,  
Rien ne devez craindre du tout.  
Et lui donnerai des nouvelles

1064 de vos et de vostre pucele. »  
 Lors en a Erec la foi prise ;  
  
 tuit sont venu a la devise,  
 li cuens et les genz an viron,  
 1068 les puceles et li baron.  
 De maz, et de liez, en i ot :  
 a l'un pesa, a l'autre plot.  
 Por la pucele au cheinse blanc,  
 1072 qui le cuer ot gentil et franc,  
 qui estoit fille au vavasor,  
 s'esjoissent tuit li plusor ;  
 et por Yder dolant estoient  
 1076 et por s'amie qui l'amoient.  
  
 Yders n'i volt plus arester ;  
 sa foi li covint aquiter :  
 maintenant sor son cheval monte.  
 1080 Por coi vos feroie lonc conte ?  
 Son nain et sa pucele an mainne,  
 le bois trespasent et la plainne ;  
 tote la droite voie tindrent  
 1084 tant que a, Caradigan vindrent.

Es loiges de la sale hors  
 estoit mes sire Gauvains lors  
 et Kex li senechax ansamble ;  
 1088 des barons i ot, ce me sanble,  
 avoec ax grant masse venuz.  
 Cez qui viennent ont bien veüz ;  
 li senechax premiers le vit,  
 1092 a mom signor Gauvain a dit :

- 1064 De vous et de la demoiselle. »  
À Érec en a fait le serment.
- Pour le départ sont là les gens,  
Le comte et gens des environs,  
1068 Les demoiselles et les barons°.  
Chagrin et joie il y avait :  
Les uns tristes, les autres gais.  
Pour la pucelle° en robe blanche  
1072 À l'âme si noble et si franche,  
Qui est fille de vavasseur°,  
À se réjouir sont plusieurs.  
Et pour Ydier, tristes étaient  
1076 Pour son amie, ceux qui l'aimaient.
- Ydier voulut, sans plus tarder,  
De sa promesse s'acquitter ;  
Maintenant sur son cheval monte.  
1080 Faut-il que je vous le raconte ?  
Son nain° et sa pucelle° emmène,  
Franchissent le bois et la plaine,  
Et allèrent directement,  
1084 Ainsi, jusqu'à Caradigan.

### **Ydier à Caradigan**

- Sur la galerie, au dehors,  
Sire Gauvain était alors,  
Et Keu° le sénéchal, ensemble.  
1088 Et d'autres barons°, il me semble,  
Nombreux aussi, étaient venus.  
Ceux qui viennent, ils ont bien vus.  
Le sénéchal fut le premier :  
1092 À Sire Gauvain a parlé :

- « Sire, fet il, mes cuers devine  
 que cil vasax qui la chemine,  
 c'est cil que la reine dist  
 1096 qui hier si grant enui li fist.  
 Ce m'est avis que il sont troi ;  
 le nain et la pucele voi.  
 — Voirs est, fet mes sire Gauvains,  
 1100 c'est une pucele at uns nains  
 qui avoec le chevalier viennent ;  
 vers nos la droite voie tienent.  
 Toz armez est li chevaliers,  
 1104 mes ses escuz n'est pas antiers ;  
 se la reïne le veoit,  
 je cuit qu'ele le conuistroit.  
 Hé ! senechax, car l'apelez ! »
- 1108 Cil i est maintenant alez ;  
 trovee l'a en une chanbre :  
 « Dame, fet il, s'il vos remanbre  
 del nain qui hier vos correça  
 1112 et vostre pucele bleça ?  
 — Oil, molt m'an sovient il bien,  
 seneschax, savez an vos rien ?  
 Por coi l'avez ramanteü ?  
 1116 — Dame, por ce que j'al veü  
 venir un chevalier errant,  
 armé sor un destrier ferrant,  
 et, se mi oel ne m'ont manti,  
 1120 une pucele a avoec li,  
 et si m'est vis qu'avoec ax vient  
 li nains qui l'escorgiee tient,  
 dom Erec reçut la colee. »

- « Sire, voyez, mon cœur devine,  
 Que ce vassal°-ci, qui chemine,  
 Est celui dont la reine a dit  
 1096 Qu'hier lui fit un grand ennui.  
 Il me semble bien qu'ils sont trois :  
 nain° et pucelle° aussi, je vois.  
 — C'est vrai, fait messire Gauvain°,  
 1100 C'est une pucelle° et un nain°  
 Qui près du chevalier se tiennent ;  
 Vers nous directement s'en viennent.  
 Tout armé est le chevalier,  
 1104 Mais son écu° est abîmé ;  
 Si la reine l'apercevait,  
 Je crois bien, le reconnaîtrait.  
 Hé ! Sénéchal, appelez-la ! »
- 1108 Il y est allé de ce pas,  
 Dans une chambre la quérir :  
 « Dame, gardez-vous souvenir  
 Du nain° qui hier vous courrouça,  
 1112 Et votre pucelle° blessa ?  
 — Si m'en souviens ? Sur ma foi, oui,  
 Sénéchal que savez sur lui ?  
 Pourquoi raviver ma mémoire ?  
 1116 — Dame c'est que je viens de voir  
 Venir un chevalier errant  
 Armé, sur un cheval gris-blanc ;  
 Et si mes yeux ne m'ont menti,  
 1120 Une pucelle° est avec lui.  
 Il me semble qu'avec eux vient  
 Aussi le nain° qui le fouet tient,  
 Le fouet dont Érec fut frappé. »

- 1124 Lors s'est la reine levee  
 et dist : « Alons i, seneschax,  
 veoir se ce est li vasax.  
 Se c'est il, bien poez savoir  
 1128 que je vos an dirai le voir  
 maintenant que je le verrai. »  
 Et Kex dist : « Je vos i manrai ;  
 or venez as loiges a mont,  
 1132 la ou nostre compaignon sont ;  
 d'ilueques venir le veismes,  
 et mes sire Gauvains meismes  
 vos i atant. Dame, alons i,  
 1136 que trop avons demoré ci. »
- Lors s'est la reine esmeüe,  
 as fenestres s'an est venue,  
 lez mon seignor Gauvain s'estut ;  
 1140 le chevalier molt bien conut :  
 « Hai ! fet ele, ce est il.  
 Molt a esté an grant peril ;  
 combatuz s'est. Ce ne sai gié,  
 1144 se Erec a son duel vangié  
 ou se cist a Erec vaincu,  
 mes molt a cos an son escu ;  
 ses haubers est coverz de sang,  
 1148 del roge i a plus que del blanc.  
 Voirs est, fet mes sire Gauvains ;  
 dame, je sui trestoz certains  
 que de rien nule ne mantez :  
 1152 ses haubers est ansanglantez,  
 molt est hurtez et debatuz ;  
 bien pert que il s'est combatuz ;  
 savoir poons, sanz nule faille,

- 1124        Alors la reine s'est levée  
              Et dit : « Allons donc, Sénéchal,  
              Voyons si c'est bien ce vassal°.  
              Si c'est lui, vous pouvez me croire,  
1128        À vous je le ferai savoir  
              Aussitôt que je le verrai. »  
              Et Keu° a dit : « Vous conduirai ;  
              Venez donc sur la galerie :  
1132        Tous nos compagnons sont ici ;  
              Nous l'avons vu de ce lieu-ci,  
              Et messire Gauvain° aussi  
              Vous y attend ; Dame allons-y  
1136        Sommes trop demeurés ici. »
- Alors la reine y est montée,  
              Et vers la fenêtre est allée ;  
              Auprès de Gauvain° s'est tenue,  
1140        Le chevalier a reconnu.  
              « Ah ! Fait-elle alors, c'est bien lui !  
              Il a donc eu bien des ennuis ;  
              Il s'est battu. N'ose penser  
1144        Qu'Érec son honneur a vengé  
              Ou que celui-ci l'a vaincu ;  
              Mais plein de bosses est son écu,  
              Son haubert° est couvert de sang,  
1148        Il en est plus rouge que blanc.  
              — Vous avez raison dit Gauvain° ;  
              Dame, suis tout à fait certain  
              Qu'en nulle chose ne mentez :  
1152        Son haubert° est ensanglanté,  
              Tout bosselé des coups reçus...  
              Il paraît bien s'être battu.  
              Sans aucun doute, on peut penser

- 1156 que forz a esté la bataille.  
 Ja li orrons tel chose dire  
 don nos avrons ou joie ou ire,  
 ou Erec l'anvoie a vos ci
- 1160 an prison an vostre merci,  
 ou s'il se vient par hardemant  
 vanter antre nos folemant  
 qu'il a Erec vaincu ou mort.
- 1164 Ne cuit qu'autre novele aport. »  
 Fet la reine : « Je le cuit.  
 Bien puet estre », ce dient tuit.
- 1168 A tant Yders antre an la porte,  
 qui la novele lor aporte ;  
 des loges sont tuit avalé,  
 a l'ancontre li sont alé.
- 1172 Ydiers vint au perron a val ;  
 la descendi de son cheval,  
 et Gauvains la pucele prist  
 et jus de son cheval la mist ;  
 li nains de l'autre part descent ;
- 1176 chevaliers i ot plus de cent.  
 Quant descendu furent tuit troi,  
 si les mainnent devant le roi.  
 La ou Ydiers vit la reine,
- 1180 jusque devant ses piez ne fine,  
 et si salua tot premiers  
 le roi et toz ses chevaliers,  
 et dist : « Dame, an vostre prison
- 1184 m'anvoie ci uns gentix hon,  
 uns chevaliers vaillanz et preuz,



1156        Que le combat fut acharné.  
              Maintenant il vient pour nous dire  
              Chose à donner colère, ou rire :  
              Ou Érec vous l'envoie ici  
1160        Prisonnier, à votre merci°,  
              Ou bien il vient, insolemment  
              Se vanter à nous follement  
              Qu'Érec a vaincu et tué.  
1164        Ne peut autre chose annoncer. »  
              La reine a dit : « je crois aussi. »  
              Et tout le monde pense ainsi.

              Alors Ydier franchit la porte,  
1168        Et la nouvelle leur apporte.  
              De la galerie descendus,  
              À sa rencontre sont venus.  
              Ydier vint au perron, en bas,  
1172        De son cheval sauta à bas ;  
              Et Gauvain° prit la demoiselle,  
              La fit descendre de la selle ;  
              Le nain° descend de son côté.

### **Ydier devant la reine**

1176        Les chevaliers étaient bien cent.  
              Quand furent descendus tous trois,  
              Furent conduits devant le roi.  
              Quand Ydier a la reine vue,  
1180        À ses pieds, sitôt est venu.  
              Alors il salue en premier  
              Le roi, et tous ses chevaliers  
              Et dit : « Dame, à vous, prisonnier,  
1184        M'envoie ici un chevalier,  
              Très noble, vaillant, et très sage,

- cil cui fist hier santir les neuz  
 mes nains de la corgiee el vis ;  
 1188 vaincu m'a d'armes et conquis.  
 Dame, le nain vos amaing ci  
 et ma pucele a merci  
 por fere quanque il vos plest. »
- 1192 La reine plus ne se test,  
 d'Erec li demande novele :  
 « Or me dites, sire, fet ele,  
 savez vos quant Erec vanra ?
- 1196 Dame, demain, et s'amanra  
 une pucele ansanble o lui,  
 onques si bele ne conui. »
- 1200 Quant il ot conté son message,  
 la reine fu preuz et sage,  
 cortoisement li dit : Amis,  
 des qu'an ma prison estes mis,  
 molt iert vostre prisons legieré ;
- 1204 n'ai nul talant que mal vos quiere,  
 mes or me di, se Dex t'aist,  
 comant as non, » Et il li dist :  
 « Dame, Ydiers ai non, li filz Nut » ;
- 1208 la verité l'an reconut.
- Lors s'est la reine levee,  
 devant le roi s'an est alee  
 et dist : « Sire, or avez veü,  
 1212 or avez vos bien antandu  
 d'Erec le vaillant chevalier.  
 Molt vos donai boen consoil hier,  
 quant jel vos loai a atandre :
- 1216 por ce fet il boen consoil prendre. »

- 1188           À qui hier, mon nain°, au visage,  
                  A lancé son fouet, par défi ;  
                  Il m'a réduit à sa merci°.  
                  Dame, ce nain-là, le voici,  
                  Et cette demoiselle aussi ;  
                  Pour vous servir et pour vous plaire. »
- 1192           La reine ne peut plus se taire ;  
                  D'Érec demande des nouvelles :  
                  « Dites-moi donc ; sire, fait-elle,  
                  Savez-vous quand Érec viendra ?
- 1196           — Dame, demain, amènera  
                  Avec lui, une demoiselle :  
                  Jamais n'en ai vu de si belle. »
- 1200           Quand il eut donné ce message,  
                  La reine alors, prudente et sage,  
                  Courtoisement lui dit : « Ami,  
                  Si mon prisonnier vous vois ci,  
                  Votre prison sera légère.
- 1204           N'ai nulle envie de mal vous faire ;  
                  Mais dites-moi, je vous en prie,  
                  Quel nom avez. » Il le lui dit :  
                  « Dame, ai nom Ydier, fils de Nut. »
- 1208           La vérité on reconnut.
- Alors la reine s'est levée,  
                  Devant le roi s'en est allée  
                  et dit : « Sire, vous avez vu,
- 1212           Et vous avez bien entendu,  
                  Érec est vaillant chevalier.  
                  Hier vous ai bien conseillé  
                  Quand vous ai demandé d'attendre :
- 1216           Il vaut toujours mieux conseil prendre»

Li rois a dit : « N'est mie fable,  
 ceste parole est veritable :  
 qui croit consoil n'est mie fos :  
 1220 buer creiümes hier vostre los.  
 Mes se de rien nule m'amez,  
 ce chevalier quite clamez  
 par tel covant de la prison  
 1224 que il remaigne an ma meison,  
 de ma mesniee et de ma cort,  
 et s'il nel fet, a mal li tort. »

Li rois ot sa parole dite,  
 1228 et la reine tantost quite  
 lo chevalier arëaumant ;  
 mes ce fu par tel covenant  
 qu'a la cort del tot remassist ;  
 1232 cil gaires preier ne s'an fist,  
 la remenance a otroiee,  
 puis fu de cort et de mesniee.  
 Iqui n'avoit gueres esté,  
 1236 lors furent garçon apresté  
 qui le corrurent desarmer.

Or redevons d'Erec parler,  
 qui ancore an la place estoit  
 1240 ou la bataille fete avoit.  
 Onques, ce cuit, tel joie n'ot,  
 quant Tristanz ocist le Morhot,  
 qu'an l'isle Saint Sanson vainqui,  
 1244 con l'an feisoit d'Erec iqui.  
 Molt feisoient de lui grant los  
 petit, et grant, et gresle, et gros ;  
 tuit present sa chevalerie,

Le roi a dit : « Oui, en effet,  
Cette parole est vérité.  
N'est pas fou qui les conseils suit,  
1220 Le vôtre nous avons suivi.  
Mais si un tant soit peu m'aimez,  
Ce chevalier quitte tenez  
De sa prison, à condition,  
1224 Qu'il demeure dans ma maison,  
Soit de ma cour et ma mesnie<sup>o</sup>,  
Car autrement, tant pis pour lui. »

Dès que le roi eut dit cela,  
1228 La reine aussitôt libéra  
Le chevalier en conséquence ;  
Mais ce fut selon la sentence  
Qu'à la cour il devait rester.  
1232 Il ne se fit guère prier  
Pour accepter ces conditions :  
Fut de la cour, de la maison.  
Ne s'était guère reposé :  
1236 Des valets on lui a donné  
Qui coururent le désarmer.

Mais devons d'Érec reparler,  
Qui à l'endroit était resté  
1240 Où il avait tant bataillé.  
Jamais n'y eut si grande joie  
Quand Tristan le Morholt<sup>o</sup> tua,  
En l'Isle Saint-Sanson, ainsi  
1244 Qu'on en fit à Érec, ici.  
Tous faisaient de lui un héros  
Petits et grands, maigres et gros.  
Tous, ils admirent sa vaillance,

1248 n'i a chevalier qui ne die :  
« Dex, quel vasal, soz ciel n'a tel. »

Aprés, s'an va a son ostel.  
Grant los an font et grant parole  
1252 et li cuens meismes l'acole,  
qui sor toz grant joie an feisoit,  
et dit : « Sire, s'il vos pleisoit,  
bien devriez et par reison  
1256 vostre ostel prandre an ma meison,  
quant vos estes filz Lac le roi :  
se vos preniez mon conroi,  
vos me feriez grant enor,  
1260 car je vos tieng por mon seignor.  
Biax sire, la vostre merci,  
de remenoir o moi vos pri. »

Erec respont : « Ne vos enuit,  
1264 ne lesserai mon oste enuit  
qui molt m'a grant enor mostree,  
quant il sa fille m'a donee.  
Et qu'an dites vos, sire, dons ?  
1268 Don n'est biax et riches cist dons ?

- Oil, biax sire, fet li cuens,  
cist dons si est et biax et buens ;  
la pucele est molt bele et sage,  
1272 et si est molt de haut parage :  
certes molt en ai lié le cuer  
(sachiez que sa mere est ma suer),  
quant vos ma niece avoir deigniez.  
1276 Ancor vos pri que vos veigniez  
o moi herbergier enuit mes, »  
Erec respont : Lessiez m'an pes

- 1248 Il n'est chevalier qui ne pense :  
« Il n'en est pas deux comme lui ! »
- Enfin Érec rentre au logis ;  
On le loue, on lui rend grâces,  
1252 Le comte lui-même l'embrasse ;  
Lui surtout se réjouissait,  
Et dit : « Sire, s'il vous plaisait,  
Devriez — vous le méritez —,  
1256 En ma maison être logé.  
N'êtes-vous du roi Lac le fils ?  
Si vous acceptiez mes services,  
Vous me feriez un grand honneur,  
1260 Car je vous tiens pour mon seigneur ;  
Beau sire, je vous saurais gré,  
Si chez moi vouliez demeurer. »
- Érec dit : « N'en soyez marri° ;  
1264 Mon hôte abandonner ne puis,  
Lui qui m'a fait l'honneur si grand  
De me donner sa belle enfant.  
Messire, qu'en pensez-vous donc,  
1268 N'est-ce pas bel et riche don ? »
- Le comte dit : « Évidemment,  
C'est vraiment bel et bon présent ;  
La pucelle° est si belle et si sage,  
1272 Et tellement de haut lignage,  
Certes, mon coeur se réjouit,  
Car sa mère est ma soeur aussi,  
De voir que ma nièce prenez.  
1276 Mais je vous en supplie, venez  
Chez moi, maintenant vous loger. »  
Érec dit : « En paix me laissez,

nel feroie an nule meniere. »

1280 Cil voit n'i a mestier proiere  
 et dist : « Sire, a vostre pleisir.  
 Or nos an poons bien teisir,  
 mes gié et mi chevalier tuit  
 1284 serons avoec vos ceste nuit  
 par solaz et par conpaignie.

Quant Erec l'ot, si l'an mercie.  
 Lors an vint Erec chiés son oste,  
 1288 et li cuens avoec lui an coste ;  
 dames et chevaliers i ot.  
 Li chevaliers molt s'an esjot.  
 Tot maintenant que Erec vint,  
 1292 sergent corrurent plus de vint  
 por lui desarmer a exploit.  
 Qui an cele meison estoit  
 molt pooit grant joie veoir.  
 1296 Erec s'ala premiers soir,  
 puis s'asistrent tuit par les rans,  
 sor liz, sor seles, et sor bans ;  
 lez Erec s'est li cuens assis,  
 1300 et la bele pucele an mis,  
 qui tel joie a de son seignor  
 c'onques pucele n'ot greignor,  
  
 Erec le vavator apele,  
 1304 parole li dist boene et bele,  
 et si li comança a dire :  
 « Biax amis, biax osten, biax sire,  
 Vos m'avez grant enor portee,



Ne le veux en nulle manière. »

- 1280 Voyant repoussée sa prière  
Le comte a dit : « À votre gré,  
Sire, n'en parlons plus, tenez.  
Mais moi et tous mes chevaliers  
1284 Cette nuit n'allons vous quitter ;  
Du moins vous tiendrons compagnie. »

### **Retour chez le vavasseur**

- Érec alors l'en remercie,  
Puis il s'en revient chez son hôte,  
1288 Le comte avec lui, côte à côte,  
Dames et chevaliers aussi.  
Le vavasseur<sup>o</sup> s'en réjouit !  
Aussitôt qu'Érec y revint,  
1292 Valets accoururent à vingt,  
Pour le désarmer s'affairaient.  
Qui en cette maison était  
Grandes réjouissances put voir.  
1296 Érec alla d'abord s'asseoir,  
Puis tous en rond se sont assis,  
Sur les bancs, sièges et les lits.  
Près d'Érec le comte est assis  
1300 Et la pucelle<sup>o</sup> entre eux aussi.  
Telle joie a de son seigneur,  
Que jamais nulle n'eut meilleure.
- Érec le vavasseur<sup>o</sup> appelle,  
1304 Lui dit parole bonne et belle,  
Un discours commençant ainsi :  
« Sire, bel hôte, bel ami,  
Bien grand honneur vous m'avez fait.

- 1308 mes bien vos iert guerredonee :  
 demain an vandra avoec moi  
 vostre fille a la cort le roi ;  
 la la voldrai a fame prandre,
- 1312 et, s'il vos plest un po atandre,  
 par tans vos anvoierai querre.  
 Mener vos ferai an ma terre,  
 qui mon pere est et moie après ;
- 1316 loing de ci est, non mie pres.  
 Iluec vos donrai deus chastiax,  
 molt boens, molt riches, et molt biax ;  
 sires seroiz de Roadan,
- 1320 qui fu fez des le tans Adan,  
 et d'un autre chastel selonc  
 qui ne valt mie moins un jonc ;  
 la gent l'apelent Montrevel,
- 1324 mes peres n'a meillor chastel.  
 Einz que troi jor soient passez  
 vos avrai anvoié assez  
 or et argent et veir et gris
- 1328 et dras de soie et de chier pris  
 por vos vestir et vostre fame,  
 qui est ma chiere dolce dame.
- Demain droit a l'aube del jor,  
 an tel robe et an tel ator,  
 an manrai vostre fille a cort :  
 je voel que ma dame l'atort  
 de la soe robe demainne,
- 1336 qui est de soie tainte an grainne. »

Une pucele estoit leanz,  
 molt preuz, molt saige, molt vaillanz,

- 1308 Mais je vous en remercierai :  
Demain mènerai avec moi  
Votre fille à la cour du roi.  
Là je veux pour femme la prendre,  
1312 Et si daignez un peu attendre,  
Alors vous enverrai chercher.  
En la terre serez mené,  
Terre à mon père, et moi après ;  
1316 C'est loin d'ici, et non tout près.  
Vous y donnerai deux châteaux ,  
Très bons, très riches et très beaux.  
Serez Sire de Roadan  
1320 Qui existe depuis Adam,  
Et d'un autre château aussi  
Qui ne vaut guère moins que lui ;  
Les gens l'appellent Montrevel :  
1324 Meilleur château il n'y a tel.  
Avant que trois jours aient passé  
Vous aurai envoyé assez  
D'or et d'argent, vair<sup>o</sup>, petit-gris  
1328 Et de draps de soie de bon prix,  
Pour vous vêtir, et votre femme,  
Qui est ma chère et douce Dame.
- Demain, dès le lever du jour,  
1332 En cette robe, en cet atour,  
À la Cour viendra votre fille.  
Je veux que ma Dame d'habille  
De sa propre robe elle-même,  
1336 De soie teinte de rouge même. »

Une pucelle<sup>o</sup> était tout près,  
Noble, aimable et de qualité,

- lez la pucele au chainse blanc  
 1340 estoit assise sor un banc,  
 qui ert sa cosine germainne  
 et niece le conte demainne.  
 A parole en a mis le conte :  
 1344 « Sire, fet ele, mnolt grant honte  
 sera a vos, plus qu'a autrui,  
 Se cist sires an mainne o lui  
 vostre niece, si povrement  
 1348 atornee de vestemant.»  
 Et li cuens respont : « Je vos pri,  
 ma dolce niece, donez li,  
 de voz robes que vos avez  
 1352 la mellor que vos i savez.  
  
 Erec a la parole oïe  
 et dist : « Sire, n'an parlez mie.  
 Une chose sachiez vos bien :  
 1356 ne voldroie por nule rien  
 qu'ele eüst d'autre robe point  
 tant que la reïne li doint. »  
 Quant la dameisele l'oi,  
 1360 lors li respont et dist : « Hai !  
 biax sire, quant vos an tel guise,  
 el blanc chainse et an la chemise,  
 ma cosine an volez mener,  
 1364 un autre don li voel doner.  
 Quant vos ne volez antresait  
 que nule de mes robes ait,  
 je ai trois palefroiz molt buens,  
 1368 onques meillors n'ot rois ne cuens,  
 un sor, un vair, et un baucent.  
 Sanz mantir, la ou en a cent,

- 1340 Près de celle vêtue de blanc,  
Était assise sur un banc.  
C'était la cousine germaine,  
Et nièce du comte, elle-même.  
Elle a parlé ainsi au comte :
- 1344 « Sire, dit-elle, quelle honte  
Pour vous plus qu'à n'importe qui,  
Si Érec emmène avec lui  
Votre nièce si pauvrement
- 1348 Pourvue, en fait de vêtements. »  
Le comte répond : « Je vous prie,  
Ma douce nièce, donnez-lui  
Dans les robes que vous avez
- 1352 La meilleure que trouverez. »
- Érec a entendu cela,  
Et dit : « Sire, n'en parlez pas.  
Il faut que vous sachiez ceci :
- 1356 ” Je ne désire à aucun prix  
D'autre robe que celle-là  
Que la reine lui donnera. »  
La demoiselle a entendu.
- 1360 « Beau sire, a-t-elle répondu,  
Qu'il en soit fait à votre guise :  
En blouse blanche et en chemise  
Vous emmènerez ma cousine.
- 1364 Un autre présent lui destine  
Si vous refusez tout à fait  
Qu'une robe de moi elle ait.  
Bons palefrois, en ai-je trois ;
- 1368 De meilleurs n'eut comte ni roi,  
Alezan, tacheté, rouan,  
Et sans vous mentir, entre cent,

- n'en a mie un meillor del vair :  
 1372 li oisel qui volent par l'air  
 ne vont plus tost del palefroi  
 einz nus hom ne vit son desroi,  
 uns anfes chevalchier le puet,  
 1376 tex est com a pucele estuet,  
 qu'il n'est onbrages ne restis,  
 ne mort, ne fiert, ne n'est ragis.  
 Qui meillor quiert ne set qu'il vialt,  
 1380 qui le chevalche ne s'an dialt,  
 einz va plus aeise et soëf  
 que s'il estoit an une nef. »  
 Lors dist Erec : « Ma dolce amie,  
 1384 ice don ne refus je mie,  
 s'ele le prant ; einçois me plest,  
 ne voel mie qu'ele le lest.
- Tot maintenant la dameisele  
 1388 un suen privé sergent apele,  
 si li dist : « Biax amis, alez,  
 mon palefroi veir anselez,  
 si l'amenez isnelemant. »  
 1392 Et cil fet son comandemant :  
 le cheval'ansele et anfrainne,  
 del bel aparellier se painne,  
 puis monte el palefroi çrenu.  
 1396 Ez vos le palefroi venu.
- Quant Erec le palefroi vit,  
 ne le loa mie petit,  
 car molt le vit et bel et gent ;  
 1400 puis comanda a un sergent  
 qu'an l'estable lez son destrier

- 1372 N'en est un valant le rouan.  
Les oiseaux qui fendent le vent  
Ne sont plus rapides que lui ;  
Il n'en est de plus sûr aussi,  
Même un enfant peut le monter.
- 1376 pucelle° a lui peut se confier,  
Car n'est rétif ni ombrageux  
Ne mord, ne rue, n'est pas vicieux.  
Il n'est pas de meilleur que lui :
- 1380 Qui le monte va sans souci,  
Bien plus à l'aise sur son dos,  
Que s'il était sur un bateau. »  
Érec dit alors : « Douce amie,
- 1384 Ce présent me plaira aussi,  
S'il lui convient ; même vous dis-je  
Je ne veux qu'elle le néglige. »
- 1388 Aussitôt cette demoiselle  
Un de ses serviteurs appelle  
Et lui dit : « Bel ami, allez,  
Mon palefroi° rouan sellez,  
Et me l'amenez au plus tôt. »
- 1392 Son ordre exécute aussitôt :  
Au cheval a mis mors et selle,  
L'a harnaché avec grand zèle,  
Puis monte le beau palefroi° :
- 1396 Le voici revenu tout droit.
- 1400 Quand Érec ce beau cheval vit ;  
De très grands éloges en fit,  
Car il était beau et racé.  
Un domestique a commandé  
Qu'en l'écurie aille attacher

- alast le palefroï lier.  
 A tant se departirent tuit,  
 1404 grant joie orent fet cele nuit.  
 Li cuens a son ostel s'an vet,  
 Erec chiés le vavasor let  
 et dit qu'il le convoiera  
 1408 au matin, quant il s'an ira.
- Cele nuit ont tote dormie.  
 Au main quant l'aube est esclarcie,  
 Erec s'atorne de l'aler ;  
 1412 ses chevax comande anseler,  
 et s'amie la bele esvoille ;  
 cele s'atorne et aparaille.  
 Li vavasors lieve et sa fame  
 1416 n'i remaint chevalier ne dame  
 qui ne s'atort por convoier  
 la pucele et le chevalier.  
 Tuit sont monté ; et li cuens monte.  
 1420 Erec chevalche lez le conte  
 et delez lui sa bele amie,  
 qui l'esprevier n'oblia mie :  
 a son esprevier se deporté,  
 1424 nule autre richesce n'an porte.  
 Grant joie ont fet au convoier ;
- avoec Erec volt anvoier  
 au dessevrer une partie  
 1428 li frans cuens de sa conpaignie,  
 por ce qu'annor li feissent,  
 se avoec lui s'an alessient ;  
 mes il dist que nul n'an manroit,



- Auprès du sien ce destrier,  
Puis tous quittèrent le logis.  
1404 Grand' joie avaient eu cette nuit.  
Le comte rejoint sa demeure  
Laisse Érec chez le vavasseur°,  
Et dit qu'il l'accompagnera  
1408 Au matin, quand il partira.

### À la Cour de Caradigan

- Cette nuit ils ont bien dormi.  
Au matin, quand l'aube pâlit ;  
Érec se prépare à partir :  
1412 Seller ses chevaux a fait dire.  
Sa belle amie a réveillée :  
Elle s'est vêtue et parée ;  
Le vavasseur° avec sa femme  
1416 Est là. Ni chevalier ni dame  
Qui ne soit prêt pour escorter  
La pucelle° et le chevalier.  
Tous sont montés, le comte aussi.  
1420 Érec chevauche auprès de lui,  
Sa belle amie à son côté,  
L'épervier n'a pas oublié :  
Elle aime jouer avec lui.  
1424 Nulle autre richesse n'a pris.  
En chemin la joie a régné.
- Au moment de se séparer  
Le comte à Érec veut donner  
1428 Quelques-uns de ses chevaliers  
Pour qu'ils lui tiennent compagnie,  
Et lui fassent honneur ainsi.  
Mais il dit qu'il n'emmènerait

- 1432 ne conpaignie ne queroit  
 fors que s'amie solemant.  
 Puis lor dist : « A Deu vos comant. »  
 Convoiez les orent grant piece ;
- 1436 li cuens beise Erec et sa niece,  
 si les comande a Deu le pi.  
 Li peres et la mere ausi  
 la beisent sovant et menu ;
- 1440 de plorer ne se sont tenu :  
 au departir plore la mere,  
 plore la pucele et li pere.  
 Tex est amors, tex est nature,
- 1444 tex est pitiez de norreture  
 plorer leur feisoit granz pitiez  
 et la dolçors et l'amistiez  
 qu'il avoient de lor anfant
- 1448 mes bien savoient ne por quant  
 que lor fille an tel leu aloit  
 don grant enors lor avandroit  
 D'amor et de pitié ploroient
- 1452 que de lor fille departoient ;  
 ne ploroient por altre chose :  
 bien savoient qu'a la parclose  
 an seroient il enoré.
- 1456 Au departir ont molt ploré ;  
 plorant a Deu s'antre comandent ;  
 or s'an vont, que plus n'i atendent.
- 1460 Erec de son oste depart,  
 car mervoilles li estoit tart  
 que a la cort le roi venist.  
 De s'avanture s'esjoist ;  
 molt estoit liez de s'avanture,

- 1432        Personne et qu'il ne voulait  
              Pour compagnie que son amie.  
              Puis il a dit : « À Dieu vous prie ! »  
              Ils avaient fait un long chemin ;
- 1436        Le comte embrasse Érec enfin,  
              Puis sa nièce ; à Dieu les confie.  
              Le père et la mère eux aussi,  
              L'embrassent vite, sans mot dire :
- 1440        De pleurer n'ont pu se tenir.  
              Pour le départ pleure la mère,  
              La fille, ainsi que le père.  
              Amour et Nature ont ces liens ;
- 1444        Tendresse est telle pour les siens  
              Qu'ils ne pouvaient se retenir  
              De pleurer non plus que souffrir  
              Tant ont d'amour pour leur enfant.
- 1448        Mais ils savaient bien pourtant  
              Que leur fille, en s'en allant,  
              Leur faisait un honneur très grand.  
              D'amour et tendresse pleuraient,
- 1452        Pour leur fille qui s'en allait ;  
              C'est bien pour elle qu'ils pleuraient  
              Même si, pourtant ils savaient,  
              Qu'un grand honneur en tireraient,
- 1456        Mais au départ, voyez leurs pleurs !  
              Pleurant, à Dieu se recommandent,  
              Se quittent : plus longtemps n'attendent.
- 1460        Érec son hôte doit quitter,  
              Car il ne voudrait plus tarder  
              D'arriver à la cour du roi.  
              De l'aventure a grande joie,  
              De plus en plus se réjouit

- 1464 qu'amie a bele a desmesure,  
 saige et cortoise et de bon aire.  
 De l'esgarder ne puet preu faire :  
 quant plus l'esgarde et plus li plest,  
 1468 ne puet müer qu'il ne la best  
 volantiers pres de li se tret,  
 an li esgarder se refet ;  
 molt remire son chief le blont,  
 1472 ses ialz rianz et son cler front,  
 le nes et la face et la boche,  
 don granz dolçors au cuer li toche.  
 Tot remire jusqu'a la hanche,  
 1476 le manton et la gorge blanche,  
 flans et costez et braz et mains ;  
 mes ne remire mie mains  
 la dameisele le vasal  
 1480 de boen voel et de cuer leal  
 qu'il feisoit li par contançon.  
 N'an preissent pas reançon  
 li uns de l'autre regarder  
 1484 molt estoient igal et per  
 de corteisie et de biauté  
 et de grant debonereté.  
 Si estoient d'une meniere,  
 1488 d'unes mors et d'une matiere,  
 que nus qui le voir. volsist dire  
 n'an poist le meillor eslire  
 ne le plus bel ne le plus sage.  
 1492 Molt estoient d'igal corage  
 et molt avoient ansamble ;  
 li uns a l'autre son cuer anble  
 onques deus si beles ymages  
 1496 n'asanbla lois ne mariages.

- 1464 De voir tellement son amie  
Sage et courtoise et distinguée ;  
D'elle ne peut se rassasier :  
Plus la regarde, plus lui plaît ;
- 1468 De l'embrasser ne se privait.  
Près d'elle, volontiers se porte ;  
La regarder le réconforte :  
Il admire ses blonds cheveux,  
1472 Son front clair, ses rians yeux,  
Son nez, son visage, sa bouche ;  
Qui de douceur au cœur le touchent.  
Il admire tout, jusqu'aux hanches,
- 1476 Le menton, et la gorge blanche,  
Belles épaules et belles mains.  
De son côté elle n'a pas moins  
D'admiration pour ce vassal<sup>o</sup> :
- 1480 Volontiers, et d'un cœur loyal  
Comme lui, elle l'a regardé.  
À aucun prix n'auraient cessé  
De l'un l'autre se contempler :
- 1484 Ils étaient à égalité  
De courtoisie et de beauté,  
De même générosité.  
Ils avaient tous deux les manières
- 1488 Et les mœurs les plus altières.  
Et personne n'aurait pu dire  
Lequel il eût fallu choisir  
Pour le plus noble et le plus beau.
- 1492 Tous deux avaient des cœurs égaux.  
Tant l'un à l'autre convenait  
L'un pour l'autre leur cœur battait.  
Jamais deux si belles images
- 1496 N'assemblèrent lois, ou mariages.

- Tant ont ansamble chevalchié  
 qu'a droit midi ont aprochié  
 le chastel de Caradigan,  
 1500 ou andeus les atandoit l'an,  
 Por esgarder s'il les verroient,  
 as fenestres monté estoient  
 li meillor baron de la cort.
- 1504 La reine Ganievre i cort  
 et s'i vint meismes li rois,  
 Kex et Percevox li Galois  
 et mes sire Gauvains après,  
 1508 et Corz, li filz au roi Arés;  
 Lucans i fu li botelliers;  
 molt i ot de boens chevaliers.  
 Erec ont choisi qui venoit  
 1512 et s'amie qu'il amenoit;  
 bien l'ont trestuit reconeü  
 de si loing com il l'ont veü.  
 La reine grant joie an mainne,  
 1516 de joie est tote la corz plainne  
 ancontre son avenemnant,  
 car tuit l'ainment comunemant.
- Lues que il vint devant la sale,  
 1520 li rois ancontre lui s'avale  
 et la reine d'autre part;  
 tuit li dicnt que Dex le gart,  
 lui et sa pucele conjoent,  
 1524 sa grant biauté present et loent;  
 et li rois meismes l'a prise  
 et jus del palefroi l'a mise.

### Arrivée à Caradigan

- Tant ont ensemble chevauché  
Qu'à midi ils sont arrivés  
Au château de Caradigan,  
1500 Où tous les deux, on les attend.  
En espérant qu'ils les verraient  
Aux fenêtres montés étaient  
Les meilleurs barons° de la cour.
- 1504 La reine Guenièvre° y court ;  
Il y vint même aussi le roi,  
Keu° et Perceval le Gallois,  
Et messire Gauvain° après,  
1508 Et Corz, le fils du rois Arès,  
Et puis Lucain, le bouteiller :  
Grand nombre de bons chevaliers.  
Ils ont vu Érec qui venait,  
1512 Avec l'amie qu'il amenait.  
Tous l'ont bien vite reconnu,  
D'aussi loin qu'ils l'ont aperçu.  
Et la reine grande joie mène,  
1516 De joie toute la cour est pleine,  
À cause de son arrivée,  
Car tous ont pour lui amitié.
- Devant la salle il est venu :  
1520 Sitôt le roi est descendu ;  
La reine non plus ne s'attarde.  
Tous lui disent : « Que Dieu vous garde ! »  
Et font fête à la demoiselle,  
1524 La louangent d'être si belle ;  
Le roi lui-même l'a aidée  
À descendre du destrier ;

- 1528 Molt fu li rois bien afeitiez ;  
 a cele ore estoit bien heitiez.  
 La pucele a molt enoree,  
 par la main l'a a mont menee  
 an la mestre sale perrine.
- 1532 Après, Erec et la reine  
 Sont andui monté main a main,
- 1536 et il li dist : « Je vos amain,  
 dame, ma pucele et m'amie  
 de povres garnemanz garnie ;  
 si com ele me fu donee,  
 ensi la vos ai amenee.
- 1540 D'un povre vavator est fille :  
 povretez mainz homes aville ;  
 ses peres est frans et cortois,  
 mes d'avoir a molt petit pois ;  
 et molt gentix dame est sa mere,
- 1544 qu'ele a un gentil conte a frere.  
 Ne por biauté ne por linage  
 ne quier je pas le mariage  
 de la dameisele esposer.
- 1548 Povretez li a fet user  
 ce blanc chainse tant que as cotes  
 an sont andeus les manches rotes.  
 Et ne por quant, se moi pleüst,
- 1552 boenes robes asez eüst,  
 c'une pucele, sa cosine,  
 li volt doner robe d'ermine,  
 de dras de soie, veire ou grise ;
- 1556 mes ne volsisse an nule guise  
 que d'autre robe fust vestue  
 tant que vos l'eüssiez veüe.



- 1528 Ses manières sont des meilleures :  
Pour lors était de belle humeur.  
Lui a fait des civilités,  
Par la main ensuite menée  
En la grande salle de pierre,  
1532 Érec et la reine derrière,  
Se tenant par la main aussi.
- Érec a dit : « Dame, voici,  
Mon amie et ma demoiselle ;  
1536 Très pauvrement vêtue est-elle,  
Car telle qu'on me l'a donnée,  
Ainsi vous l'ai-je amenée.  
Pauvre vavasseur<sup>o</sup> est son père ;  
1540 Maint<sup>o</sup> homme avilit la misère  
Mais son père est homme de bien,  
Si modestes que soient ses biens.  
Dame très aimable est sa mère  
1544 Qui un noble comte a pour frère.  
Pour sa beauté et son lignage  
À désirer ce mariage,  
Je n'ai de raisons à donner.  
1548 Pauvreté lui a fait user  
Cette robe-là, tant portée  
Que les deux coudes sont troués.  
Pourtant si je l'avais voulu,  
1552 Bonnes robes elle aurait eues :  
Une pucelle<sup>o</sup>, sa cousine,  
Lui a offert robe d'hermine ;  
De veir, de petit-gris ou soie ;  
1556 Mais je n'ai voulu qu'elle soit  
D'aucune robe autre vêtue  
Avant que vous ne l'ayez vue.

1560 Ma douce dame, or an pansez,  
 car mestier a, bien le veez,  
 d'une bele robe avenant. »

Et la reine maintenant  
 i respont : « Molt avez bien fait :  
 1564 droiz est que de mes robes ait  
 et je li donrai boene et bele,  
 tot or androit, fresche et novele. »

1568 La reine araumant l'an mainne  
 an la soe chanbre demainne,  
 et dist qu'an li aport isnel  
 le fres bliaut, et le mantel  
 de l'autre robe croisilliee  
 1572 qui por son cors estoit tailliee.

Cil cui ele l'ot comandé  
 li a le mantel aporté  
 et le bliaut qui jusqu'as manches  
 1576 estoit forrez d'ermes blanches ;  
 as poinz et a la cheveçaille  
 avoit sanz nule devinaille  
 plus de .IJ°. mars d'or batu ;  
 1580 et pierres de molt grant vertu,  
 yndes et verz, persses et bises,  
 avoit par tot sor l'or assises.  
 Molt estoit riches li bliauz,  
 1584 mes por voir ne valoit noauz  
 li mantiax de rien que je sache.  
 Ancor n'i avoit mise estache,  
 car toz estoit fres et noviax  
 1588 et li bliauz et li mantiax ;

1560 Douce dame, il faut y penser,  
Elle a besoin, vous le voyez,  
D'une robe voyante et belle. »

### Vêtements et parures

1564 La reine aussitôt répond. Elle  
Dit : « Vous avez fait comme il faut :  
Une de mes robes lui faut,  
Bonne et belle lui donnerai,  
Fraîche et neuve, ce sera fait. »  
Elle l'emmène sans tarder  
1568 En la sienne chambre privée,  
Et dit qu'on lui porte aussitôt  
La tunique, puis le manteau,  
Avec cette robe à damiers  
1572 Que pour elle avait fait tailler.

Celui à qui l'a commandé  
Lui a le manteau apporté  
Et la tunique, jusqu'aux manches,  
1576 Toute fourrée d'hermine blanche,  
Sur le col et sur les poignets,  
Sans aucun doute, il y avait,  
Plus de deux cents marcs d'or battu,  
1580 Et de pierres de grand' vertu,  
Bleues ou violettes, brunes ou vertes,  
Cette surface était couverte.  
Si la tunique était très riche,  
1584 Certes, le manteau, que je sache,  
En rien vraiment ne lui cédait.  
L'attache même leur manquait :  
Tous deux étaient neufs, et bien beaux,  
1588 Et la tunique et le manteau ;

- molt fu li mantiax boens et fins :  
 au col avoit deus sebelins,  
 es estaches ot d'or une once ;  
 1592 d'une part ot une jagonce,  
 et un rubi de l'autre part,  
 plus cler qu'escharbocle qui art ;  
 la pane fut d'un blanc hermine,  
 1596 onques plus bele ne plus fine  
 ne fu veüe ne trovee ;  
 la porpre fu molt bien ovree,  
 a croisetes totes diverses,  
 1600 yndes et vermoilles et perses,  
 blanches et verz, indes et giaunes.  
 Unes estaches de cinc aunes  
 de fil de soie d'or ovrees  
 1604 a la reine demandees ;  
  
 les estaches li a bailliees,  
 beles et bien aparelliees ;  
 ele les fet tot maintenant  
 1608 el mantel metre isnelemant  
 et s'an fist tel home antremetre  
 qui boens mestres estoit del metre.  
  
 Quant el mantel n'ot que refere,  
 1612 la franche dame de bon ere  
 la pucele au blanc cheinse acole,  
 et si li dist franche parole :  
 « Ma dameisele, ce bliaut,  
 1616 qui plus de .c. mars d'argent vaut,  
 vos comant cest cheinse changier :  
 de tant vos voel or losangier ;  
 et ce mantel afublez sus ;

- Manteau d'étoffe bonne et fine :  
Le col avait deux zibelines,  
L'attache une once d'or pesait,  
1592 Une hyacinthe il y avait,  
Un rubis y jetait ses feux,  
Une escarboucle, à côté d'eux ;  
Au-dedans une blanche hermine :  
1596 Jamais n'y eut plus belle et fine  
Qu'on ait aperçue ou trouvée ;  
La pourpre était très ouvragée,  
De toutes couleurs les croisettes,  
1600 Vermeilles, bleues ou bien violettes,  
Blanches et vertes, indes et jaunes.  
Un cordon bien long de cinq aunes  
De fil de soie d'or ouvragé  
1604 La reine alors a demandé.
- Celui que l'on a apporté  
Était beau et bien travaillé ;  
Sur le manteau dès maintenant  
1608 Fit mettre boucles promptement,  
Et de ce travail a chargé  
Un homme maître en ce métier.
- Quand le manteau fut achevé  
1612 La noble dame a embrassé  
La demoiselle au chainse<sup>o</sup> blanc,  
Et lui dit généreusement :  
« Demoiselle, pour ce bliaut<sup>o</sup>  
1616 — car cinq cents marcs d'argent il vaut —  
Devez votre chainse<sup>o</sup> changer :  
Ainsi je veux vous honorer.  
Passez ce manteau par-dessus.

1620 une autre foiz vos donrai plus. »

Cele ne le refuse mie,  
la robe prant, si l'an mercie.

1624 An une chanbre recelee  
l'an ont deus puceles menee ;  
lors a son chainse desvestu,  
quant ele an la chanbre fu ;  
puis vest son bliaut, si s'estraint

1628 d'un orfrois molt riche se ceint,  
et son chainse por amor Dé  
comande que il soit doné ;  
et le mantel après afuble.

1632 Or n'ot mie la chiere enuble,  
car la robe tant li avint  
que plus bele asez an devint.

1636 Les deus puceles d'un fil d'or  
li ont galoné son crin sor,  
mes plus luisanz estoit li crins  
que li filz d'or qui molt est fins.

1640 Un cercle d'or ovré a flors  
de maintes diverses colors  
les puceles el chief li metent ;  
mialz qu'eles pueent s'antremetent  
de li an tel guise amander

1644 qu'an n'i truisse rien qu'amander.  
Deus fermaillez d'or neelez,  
an un topace anseelez,

1648 li mist au col une pucele,  
qui fu tant avenanz et bele  
que ne cuit pas qu'an nule terre,  
tant seüst l'an cerchier ne querre,  
fust sa paroille recovree,

- 1620 Plus tard vous en donnerai plus. »  
La belle n'a pas refusé,  
Elle a pris et l'a remerciée.  
Dans une chambre retirée  
1624 Deux demoiselles l'ont menée.  
Alors sa robe a retirée  
Quand en la chambre s'est trouvée,  
Puis la tunique met et serre  
1628 Autour une riche ceinture ;  
Sa robe alors a commandé  
Qu'on la donne, par charité.  
Puis le manteau elle a passé.  
1632 Alors fut bien avantagée,  
Car la robe lui seyait tant  
Qu'elle en fut plus belle vraiment.  
D'un fil d'or les pucelles<sup>o</sup> ont  
1636 Galonné ses beaux cheveux blonds,  
Mais ses cheveux sont plus luisants  
Que le fil d'or si fin pourtant.  
Un cercle d'or gravé de fleurs  
1640 De toutes sortes de couleurs,  
Sur sa tête ont mis les pucelles<sup>o</sup> ;  
Ainsi, de tout leur mieux font-elles  
Et s'efforcent de l'embellir  
1644 Tant, que rien ne soit à redire.  
Deux petits fermoirs d'or niellé  
Par une topaze assemblés  
Lui mit au cou une pucelle<sup>o</sup>.  
1648 Lors fut si avenante et belle  
Que je crois bien que nulle part  
Même en cherchant de toute part  
On n'eût pareille découverte,

1652        tant l'ot Nature bien ovree.  
               Puis est hors de la chanbre issue,  
               a la reine an est venue.

              La reine molt la conjot :  
 1656        por ce l'ama et molt li plot  
               qu'ele estoit bele et bien aprise.  
               L'une a l'autre par la main prise,  
               si sont devant le roi venues ;  
 1660        et quant li rois les ot veües,  
               ancontre se lieve an estant.

              De chevaliers i avoit tant,  
               quant eles an la sale entrerent,  
 1664        qui ancontre eles se leverent,  
               que je n'an sai nomer le disme,  
               le treziesme ne le quinzisme.  
               Mes d'auques des meilleurs barons  
 1668        vos sai bien a dire les nons,  
               de ces de la Table Reonde,  
               qui furent li meilleur del monde.

              Devant toz les boens chevaliers  
 1672        doit estre Gauvains li premiers,  
               li seconz Erec, li filz Lac,  
               et li tierz Lancelot del Lac,  
               Gonemanz de Goort li quarz,  
 1676        et li quinz fu li Biax Coarz ;  
               li sistes fu li Lez Hardiz,  
               li sesmes Melianz des Liz,  
               li huitiesmes Mauduiz li Sage,  
 1680        li noemes Dodins li Sauvages



1652        Tant Nature l'avait bien faite.  
              Puis cette chambre elle a quitté,  
              Vers la reine s'en est allée.

              La reine l'accueille avec joie :  
1656        Elle l'aime bien, car elle voit  
              Sa grande beauté, son maintien.  
              L'une à l'autre donnant la main,  
              Sont par-devant le roi venues,  
1660        Et dès que le roi les a vues,  
              Droit devant elle s'est levé.

### **Présentation à la cour**

              Tant étaient là de chevaliers  
              Qui au passage se levèrent  
1664        Quand en la salle elles entrèrent,  
              Que n'en puis nommer le dixième,  
              Le treizième ni le quinzième.  
              Mais de quelques-uns des barons,  
1668        Les meilleurs, sais dire les noms,  
              De ceux de la Table Ronde°,  
              Qui étaient les meilleurs du monde.

              Et de tous ces bons chevaliers  
1672        Gauvain° doit être le premier,  
              Le second Érec, fils de Lac,  
              Troisième Lancelot du Lac.  
              Gonemanz de Goort quatrième  
1676        Et le beau Couard le cinquième ;  
              Sixième était le laid Hardi,  
              Septième Méliant des Lys  
              Huitième était Maudit le Sage  
1680        Neuvième Dodin le Sauvage ;

- Gaudeluz soit dismes contez,  
 car an lui ot maintes bontez.  
 Les autres vos dirai sanz nombre,  
 1684 por ce que li nobres m'anconbre :  
 Yvains li preuz se seoit outre,  
 d'autre part, Yvains li avoutre,  
 et Tristanz qui onques ne rist  
 1688 delez Blioberis s'asist.  
 Après fu Caradué Briebraz,  
 uns chevaliers de grant solaz,  
 et Caverons de Roberdic,  
 1692 et li filz au .roi Quenedic,  
 et li vaslez de Quintareus,  
 et Ydiers del Mont Delereus,  
 Galeriez et Quex d'Etraus,  
 1696 Amauguins et Galez li Chaus,  
 Gilflez, li filz Do, et Taulas,  
 qui onques d'armes ne fu las,  
 et un vassax de grant vertu,  
 1700 Loholz, li filz le roi Artu,  
 et Sagremors li Desreez,  
 cil ne doit pas estre obliez,  
 ne Bedoiers li conestables,  
 1704 qui molt sot d'eschas et de tables,  
 ne Bravains, ne Loz li rois,  
 ne Galegantins li Galois.  
  
 Quant la bele pucele estrange  
 1708 vit toz les chevaliers au range  
 qui l'esgardoient a estal,  
 son chief ancline contre val ;  
 vergoigne an ot, ne fu mervoille,  
 1712 la face l'an devint vermoille ;

- Dixième ai compté Gandelus,  
 Car il avait maintes<sup>o</sup> vertus.  
 Les autres vous dirai sans nombre,  
 1684 Car ici les nombres m'encombrent :  
 Yvain le Preux assis à part,  
 Et plus loin Yvain le Bâtard,  
 Et Tristan qui jamais ne rit,  
 1688 Près de Blioberis assis.  
 Après lui Carados Bras-Court  
 Un chevalier de grand secours,  
 Et Caveron de Roberdic  
 1692 Et le fils au roi Quenedic,  
 Et le valet de Quintareus  
 Et Ydier du Mont Douloureux,  
 Caheriez et Keu d'Estrauves,  
 1696 Amauguin et Goles le Chauve,  
 Girflet, fils de Do et Taulas,  
 Qui des armes n'est jamais las,  
 Et un vassal<sup>o</sup> au courage pur,  
 1700 Loholt, le fils du roi Arthur<sup>o</sup>,  
 Et Sagremor, le Desréé  
 Qu'il ne faudrait pas oublier,  
 Ni Bedoier le Connétable  
 1704 Expert aux échecs et aux tables,  
 Ni Bravaïn, ni Lot le roi,  
 Ni Galleganti le Gallois.  
  
 Quand la belle étrangère vit  
 1708 Les chevaliers en cercle ainsi,  
 Sur elle ayant les yeux fixés,  
 La tête alors elle a baissée,  
 Par modestie, et sous la honte  
 1712 Rougeur au visage lui monte.

mes la honte si li avint  
que plus bele asez an devint.

1716 Quant li rois la vit vergoignier  
ne se vost de li esloignier ;  
par la main l'a dolcemant prise  
et delez lui a destre assise ;  
de la senestre part s'asist

1720 la reine, qui au roi dist :

« Sire, si con je cuit et croi,  
bien doit venir a cort de roi  
qui par ses armes puet conquerre  
si bele dame en autre terre.

1724 Bien feisoit Erec a atandre  
or poez vos le beisier prandre  
de la plus bele de la cort ;

1728 je ne cuit qu'a mal nus l'atort,  
ja nus ne dira que je mante,  
que ceste ne soit la plus gente  
des puceles qui ceanz sont

1732 et de celes de tot le mont. »

Li rois respont : « N'est pas mançonge  
ceste, se l'an nel me chalonge,  
donrai ge del blanc cerf l'enor. »

1736 Puis dist as chevaliers : « Seignor,  
que dites vos ? Que vos an sanble ?  
Ceste est de cors, de vis ansanble,  
et de quanqu'estuet a pucele,

1740 et la plus gente ? et la plus bele ?  
ne qui soit des la, ce me sanble,

Mais cette pudeur fait si bien  
Que plus belle encore en devient.

1716 Quand le roi la voit rouge ainsi,  
Il veut la garder près de lui ;  
Par la main doucement l'a prise  
Et à sa droite l'a assise ;  
1720 À sa gauche s'assied aussi  
La reine ; au roi elle dit :

« Sire, si comme je le crois,  
Bienvenu à la cour d'un roi  
Est qui par les armes conquiert  
1724 Si belle dame en autre terre,  
Érec avons bien fait d'attendre ;  
Lors vous pouvez le baiser prendre  
À la plus belle de la cour ;  
1728 Tous accepterons sans détour,  
Et nul ne dira que je mens,  
Que des pucelles<sup>o</sup> de céans<sup>o</sup>  
Et de celles du monde entier  
1732 Celle-ci ait plus de beauté. »

Le roi répond : « C'est vérité.  
À elle, sauf à contester,  
Donnerai du Blanc Cerf l'honneur. »

### **Le baiser du Blanc Cerf**

1736 Puis dit aux chevaliers : « Seigneurs,  
Qu'en dites-vous ? Que vous en semble ?  
De corps et de visage ensemble,  
Pour ce qu'il faut à demoiselle,  
1740 N'est-ce pas la plus noble et belle ?  
Et d'ici, à l'endroit, il me semble,

- ou li ciax et la terre asanble ?  
 Je di que droiz est antresait  
 1744 ceste l'enor del blanc cerf ait.  
 Et vos, seignor, qu'an volez dire ?  
 Savez i vos rien contredire ?  
 Se nus i vialt metre desfance,  
 1748 s'an die or androit ce qu'il panse.
- Je sui rois, si ne doi mantir,  
 ne vilenie consantir,  
 ne fauseté ne desmesure ;  
 1752 reison doi garder et droiture,  
 qu'il apartient a leal roi  
 que il doit maintenir la loi,  
 verité, et foi, et justise.
- 1756 Je ne voldroie an nule guise  
 fere deslëauté ne tort,  
 ne plus au foible que au fort ;  
 n'est droiz que nus de moi se plaingne.
- 1760 Et je ne voel pas que remaigne  
 la costume ne li usages  
 que siaut maintenir mes lignages.  
 De ce vos devroit il peser,  
 1764 se ge vos voloie alever  
 autre costume et autres lois  
 que ne tint mes peres li rois.
- 1768 L'usage Pandragon, mon pere,  
 qui rois estoit et emperere,  
 voel je garder et maintenir,  
 que que il m'an doie avenir.
- 1772 Or me dites toz voz talanz,  
 de voir dire ne soit nus lanz :  
 se ceste n'est de ma meison,

- Où ciel et terre se rassemblent ?  
Je dis qu'il lui revient vraiment  
1744 D'avoir les honneurs du Cerf Blanc.  
Et vous, seigneurs, pour contredire,  
Avez-vous quelque chose à dire ?  
Quiconque y veut mettre défense  
1748 Le montre et dise ce qu'il pense.
- Je suis roi, et ne dois mentir,  
Ni à vilenie consentir,  
Ni fausseté, ni démesure,  
1752 Raison doit garder, et droiture,  
Ainsi que doit un loyal roi  
Tâcher de maintenir la loi,  
Foi, vérité, justice aussi.  
1756 Je ne voudrais à aucun prix  
Faire déloyauté ou tort  
Ni au plus faible ou au plus fort ;  
Nul ne devra de moi se plaindre  
1760 Et je ne veux laisser s'éteindre  
Ni la coutume ni l'usage  
Que sut maintenir mon lignage.  
Cela pourrait vous ennuyer  
1764 Si je voulais vous imposer  
D'autres coutumes, d'autres lois,  
Que celles de mon père et roi ;  
Les us de Pandragon mon père  
1768 Qui était roi et empereur,  
Je veux garder et maintenir  
Quoi qu'il doive m'en advenir ;  
Dites-moi donc tous vos désirs ;  
1772 Que nul n'hésite à me les dire :  
Celle-ci n'est de ma maison

- ele doit bien et par reison  
 le beisier del blanc cerf avoir ;  
 1776 la verité an voel savoir. »
- Tuit s'escriënt a une voiz :  
 Par Deu, sire, ne par sa croiz,  
 1780 vos poëz bien jugier par droit  
 que ceste la plus bele soit :  
 an ceste a asez plus biauté  
 qu'il n'a el soloil de clarté ;  
 1784 beisier la poëz quitemant,  
 tuit l'otroions comunemnant. »
- Quant li rois antant qu'a toz plest,  
 or ne leira qu'il ne la best ;  
 1788 beisiee l'a come cortois,  
 veant toz ses barons, li rois  
 et si li dist : « Ma dolce amie,  
 m'amor vos doing sanz vilenie ;  
 1792 sanz malvestié et sanz folage,  
 vOS amerai de boen corage. »  
 Li rois, par itele avanture,  
 randi lusage et la droiture  
 qu'a sa cort devoit li blans cers  
 1796 ici fenist li premiers vers.
- Quant li beisiers del cerf fu pris  
 a la costume del pais,  
 Erec, come cortois et frans,  
 1800 fu de son povre oste an espans  
 de ce que promis li avoit  
 covant mantir ne li voloit.  
 Molt li tint bien son covenant



1776 Mais doit, pour beaucoup de raisons  
Le baiser du Blanc Cerf avoir ;  
La vérité je veux savoir. »

1780 Tous s'écrient de la même voix :  
« Par Dieu, Sire, et par sa croix,  
Vous pouvez juger à bon droit  
Qu'elle est la plus belle qui soit ;  
En elle, il est plus de beauté  
Que le soleil n'a de clarté ;  
Vraiment, vous pouvez l'embrasser,  
1784 Nous y sommes tous décidés. »

1788 Quand le roi les a vus d'accord,  
À ce baiser ne tarde, alors ;  
En homme courtois a donné  
Devant ses barons<sup>o</sup>, ce baiser,  
Puis il dit : « Ma douce amie,  
Amour vous dois, sans vilenie,  
En bonne part, et sans folie ;  
1792 Je vous aime de tout mon cœur. »  
Le roi, en agissant ainsi,  
En sa cour, justice rendit,  
À la coutume du Blanc Cerf.

1796 Ci finissent les premiers vers.

1800 Quand le baiser du Cert fut pris,  
À la coutume du pays,  
Érec, loyal, par courtoisie,  
De son pauvre hôte eut le souci :  
Il avait promesse à tenir  
Et ne voulait pas s'en dédire.  
Si bien tint son engagement

- 1804 qu'il li anvea maintenant  
cinc somiers sejournez et gras,  
chargiez de robes et de dras,  
de boqueranz et d'escarlates,
- 1808 de mars d'or et d'argent an plates,  
de veir, de gris, de sebelins,  
et de porpres et d'osterins.  
Quant chargié furent li somier
- 1812 de quanqu'a prodome a mestier,  
dis chevaliers et dis sergenz  
de sa mesniee et de ses genz  
avoec les somiers anvea,
- 1816 et si lor dist molt et pria  
que son oste li saluassent  
et si grant enor li portassent,  
et lui et sa fame ansimant,
- 1820 con le suen cors demainnement ;  
et quant presantez lor avroient  
les somiers que il lor menoient,  
l'or et l'argent et les besanz,.
- 1824 et toz les riches garnemanz  
qui estoient dedanz les males,  
an son rëaume d'Estre-Gales  
amenassent a grant enor
- 1828 et la dame, et le seignor ;  
  
deus chastiax lor avoit promis,  
les plus biaux et les mialz asis,  
et ces qui mains dotoient guerre
- 1832 qui fussent an tote la terre  
Montrevel l'un apeloit l'an,  
l'autres avoit non Roadan.  
Quant an son roiaume vandroient,

- 1804 Qu'il lui envoya promptement  
Cinq chevaux bien frais et bien gras,  
Chargés de robes et de drap  
D'écarlates et de bougran°
- 1808 De marcs d'or et plaques d'argent,  
De veir, de gris, de zibeline,  
Et puis de pourpre et de d'osterine°  
Quand on eut chargé les chevaux
- 1812 De tout ce qu'à prud'homme il faut,  
Dix serviteurs, dix chevaliers,  
D'entre ses gens a envoyés,  
Pour ses présents accompagner ;
- 1816 Il leur a bien recommandé  
De son hôte pour lui saluer,  
Et grand honneur lui témoigner,  
À lui et sa femme elle-même ;
- 1820 Tout comme si c'était lui-même.  
Et quand présenté ils auraient  
Le chargement qu'ils amenaient,  
L'or et l'argent, et les besants,
- 1824 Et tous les riches vêtements,  
Qui se trouvent dedans les malles,  
Qu'en son royaume d'Estre-Galles  
Ils amènent en grand honneur
- 1828 La dame, avec le seigneur.
- Deux châteaux leur avait promis :  
Les deux plus beaux, et les mieux sis,  
Qui redoutaient le moins la guerre,  
Entre tous ceux qui sont sur terre.
- 1832 Montrevel, l'un appelait-on,  
L'autre avait Roadan pour nom.  
Quand son royaume ils atteindraient

- 1836 ces deus chastiax lor liverroient,  
 et les rantes et les justises,  
 si com il lor avoit promises.  
 L'or et l'argent et les somiers
- 1840 et les robes et les deniers,  
 dom il i ot a grant planté,  
 tot ont son oste presanté  
 li messagier en es le jor,
- 1844 qui n'avoient soing de sejour.  
 El rëaume les an menerent  
 et molt grant enor lor porterent.  
 El pais vindrent an trois jorz ;
- 1848 des chastiax lor livrent les torz,  
 c'onques rois Lac nel contredist.  
 Grant joie et grant enor lor fist,  
 por Erec son fil les ama ;
- 1852 les chastiax quites lor clama  
 et si lor fist asseürer,  
 chevaliers et borjois jurer  
 qu'il les tanroient ausi chiers
- 1856 come lor seignors droituriers.

- Quant ce fu fet et atorné,  
 tot maintenant sont retorné  
 a lor seignor Erec arriere.
- 1860 Il les reçut a bele chiere ;  
 del vavasor et de sa fame,  
 et de son pere, et del regne,  
 lor a demandees noveles :
- 1864 il l'an dient boenes et beles.  
 Ne tarda gueres ci après  
 que li terme vint, qui fu pres,  
 que ses noces feire devoit :

- 1836        Ces deux châteaux leur livreraient,  
              Les rentes et les droits aussi,  
              Ainsi qu'il leur avait promis.  
              Les chevaux, et l'or et l'argent,
- 1840        Les deniers et les vêtements,  
              Dont ils apportaient quantité,  
              À l'hôte ils ont tout présenté,  
              Le jour même ; les messagers
- 1844        N'avaient cure de s'attarder.  
              Vers le royaume les menèrent,  
              Et grand honneur leur témoignèrent.  
              Au pays vinrent en trois jours,
- 1848        Des châteaux leur livrent les tours ;  
              Le roi Lac n'y a contredit :  
              Bon accueil et honneur leur fit,  
              Pour l'amour d'Érec les aima,
- 1852        Les châteaux leur attribua,  
              Et leur fit promettre et jurer  
              Par les bourgeois, les chevaliers  
              Qu'ils leur seraient tout aussi chers
- 1856        Que leurs légitimes seigneurs.
- Quand tout fut fait et bien réglé,  
              Ils sont aussitôt retournés  
              Retrouver Érec leur seigneur.
- 1860        Il les reçut en grand honneur ;  
              Du vavasseur<sup>o</sup> et de sa femme  
              Et de son père, et du royaume  
              Leur a demandé des nouvelles ;
- 1864        Lui ont donné, bonnes et belles.  
              Là-dessus s'était rapproché,  
              Et n'allait même plus tarder  
              Des noces le terme fixé.

- 1868 li atandres molt li grevoit :  
 ne volt plus sofrir ne atandre.  
 Au roi an vet le congié prandre  
 que an sa cort, ne li grevast,  
 1872 ses nocés feire li lessast.  
 Li rois le don li otreá,  
 et par son rëáume anveá  
 et rois et dus et contes querre,  
 1876 ces qui de lui tenoient terre,  
 que nul si hardi n'i eüst  
 qu'a la Pantecoste ne fust.  
 N'i a nul qui remenoir ost,  
 1880 qui a la cort ne vaigne tost,  
 des que li rois les ot mandez.

Si vos dirai, or m'antandez,  
 qui furent ii conte et li roi.

- 1884 Molt i vint a riche conroi  
 li cuens Branles de Colescestre,  
 qui cent chevax mena an destre ;  
 après i vint Menagormon,  
 1888 qui sires estoit d'Eglimon ;  
 et cil de la Haute Montaigne  
 i vint a moit riche compaigne ;  
 de Traverain i vint li cuens  
 1892 atot .c. compaignons des suens  
 après vint li cuens Godegrains,  
 qui n'an amena mie mains.  
 Avoec cez que m'oez nomer

- 1868 L'attente lui a trop duré,  
Érec ne veut délai plus long.  
Au roi demande permission  
Qu'en sa cour, si tel est son gré,  
1872 Ses noces fasse célébrer.  
Le roi ceci lui accorda  
Et par son royaume envoya  
Les ducs, comtes et rois chercher,  
1876 À qui terres avait données,  
Que nul n'ait l'audace d'oser  
À la Pentecôte manquer.  
Et personne n'est demeuré,  
1880 À la cour tous sont arrivés,  
Dès que le roi les eut mandés.

## Les noces d'Érec et Énide

### Les convives

- Or vous dirai si m'écoutez  
Qui furent ces comtes, ces rois.
- 1884 Vint avec un riche convoi  
Le Comte Branles de Gloucestre :  
Cent chevaux menait à sa destre.  
Après lui vint Menagormon  
1888 Qui était sire d'Eglimon ;  
Et celui de Haute Montagne  
Que tant de richesse accompagne ;  
Vint le comte de Traverain  
1892 Et cent hommes parmi les siens ;  
Et puis le comte Godegrains  
Qui n'en a pas amené moins.  
Avec ceux dont j'ai dit le nom

- 1896 vint Moloas, uns riches ber,  
 et li sires de l'Isle Noire  
 nus n'i oi ongues tonoire,  
 ne n'i chiet foudre ne tanpeste,
- 1900 ne boz ne serpanz n'i areste,  
 ne n'i fet trop chaut ne n'iverne.  
 Et Greslemuef d'Estre-Posterne  
 i amena compaignons Vint ;
- 1904 et Guingamars ses frere i vint,  
 de l'isle d'Avalons fu sire :  
 de cestui avons oï dire  
 qu'il fu amis Morgant la fee,
- 1908 et ce fu veritez provee.
- Daviz i vint de Tintajuel,  
 qui onques n'ot ire ne duel.  
 Asez i ot contes et dus,
- 1912 mes ancore i ot des rois plus  
 Garraz, uns rois de Corques fiers,  
 i vint a .vc. chevaliers  
 vestuz de paisle, et de cendax,
- 1916 mantiax et chaucees et bliax.  
 Sor un cheval de Capadoce  
 vint Aguiflez, li rois d'Escoce,  
 et amena ansamble o soi
- 1920 andeus ses filz, Cadret et Quoi,  
 deus chevaliers molt redotez.  
 Avoec ces que vos ai nomez  
 vint li rois Bans de Ganieret,
- 1924 et tuit furent juesne vaslet  
 cil qui ansamble o lui estoient,  
 ne barbe ne grenon n'avoient.



- 1896 Vint Moloas, riche baron,  
Et le sire de l'Île Noire ;  
Jamais on n'y ouït de tonnerre  
Foudre tomber, ni la tempête ;
- 1900 Ni serpent, ni crapaud n'y reste,  
N'y fait trop chaud, et froid à peine.  
Et Greslemuef, d'Estre-Posterne,  
De compagnons amena vingt,
- 1904 Et Guingamar, son frère, y vint,  
De l'Isle d'Avalon le sire :  
Était, avons entendu dire  
Ami de Morgane la fée,
- 1908 Et c'est l'entière vérité.
- David de Tintagel y vint,  
Jamais n'eut colère ou chagrin.  
Comtes et ducs furent nombreux,
- 1912 Mais rois plus encore, avec eux :  
Garraz de Cork, un roi hautain  
Avec cinq cents chevaliers vint,  
De paile° et cendal°, leur manteaux
- 1916 Étaient ainsi que leurs bliers°.  
Sur un cheval de Cappadoce  
Vint Aguillet le roi d'Écosse  
Amenant aussi avec soi
- 1920 Ses deux fils Cadret et Quoi,  
Deux chevaliers très redoutés.  
Avec ceux que vous ai nommés  
Vint le roi Bran de Ganieret,
- 1924 Et tous ceux qui l'accompagnaient  
Étaient des jeunes gens imberbes :  
N'avaient ni moustache ni barbe.

- 1928 Molt amena gent anvoisiee,  
 .Iic. en ot an sa mesniee ;  
 n'i ot nul d'ax, quiex que il fust,  
 qui faucon ou oisel n'eüst  
 esmerillon ou esprevier,
- 1932 ou riche ostor sor ou gruiet.  
 Quirions, li rois vialz d'Orcel,  
 n'i amena nul jovanccl,  
 einz avoit conpaignons .II. cenz,
- 1936 don li mainz nez avoit cent anz ;  
 les chiés orent chenuz et blans,  
 que vescu avoient lonc tans,  
 et les barbes jusqu'as ceinturs ;
- 1940 ces tint molt chiers li rois Artus.  
 Li sires des nains vint après,  
 Bilis, li rois d'Antipodés,  
 cil don ge vos di si fu nains,
- 1944 et fu Bliant freres germnains  
 de toz nains fu Bylis li mendres,  
 et Blianz ses freres li grendres,  
 ou demi pié ou plainne paume,
- 1948 que nus chevaliers del rëaume.  
 Par richesce et par conpaignie  
 amena an sa conpaignie  
 Bylis deus rois qui nain estoient,
- 1952 qui de lui lor terre tenoient,  
 Gribalo, et Glodoalan ;  
 a mervoilles l'esgardoit l'an.  
 Quant a la cort furent venu,
- 1956 formant i furent chier tenu ;  
 an la cort furent come roi  
 enoré et servi tuit troi,  
 car molt estoient gentil home.

- Il amenait joyeuses gens ;  
 1928 De sa maison, étaient deux cents :  
 Nul d'entre eux, il n'en était  
 Qui faucon ou oiseau n'avait,  
 Émerillon ou épervier,  
 1932 Ou jeune autour<sup>o</sup> à grues dressé.  
 Quirions, le vieux roi d'Orcel,  
 N'y amena nul jouvencel,  
 Mais de compagnons eut deux cents  
 1936 Dont le plus jeune avait cent ans,  
 Têtes chenues et cheveux blancs,  
 D'avoir vécu aussi longtemps,  
 Leurs barbes jusqu'à la ceinture ;  
 1940 Ils étaient chers au roi Arthur<sup>o</sup>.  
 Le roi des nains s'en vint après,  
 Bylis, le roi d'Antipodès,  
 Celui dont je parle était nain<sup>o</sup>,  
 1944 Et Bliant, son frère, un peu moins.  
 Bylis entre tous le moins grand,  
 Et Bliant son frère, plus grand  
 D'un demi-pied ou d'une paume,  
 1948 Que tous chevaliers du royaume ;  
 Montrant riche seigneurie,  
 Bylis amena avec lui  
 Deux rois qui étaient nains aussi  
 1952 Et leurs terres tenaient de lui,  
 Gribaldo et Glodoalan :  
 Alors quel émerveillement !  
 Quand à la cour furent venus,  
 1956 En estime y furent tenus,  
 Et en leur qualité de rois,  
 Honorés et servis tous trois,  
 Car étaient très nobles, vraiment.

- 1960 Li rois Artus a la parsome,  
quant asanblé vit son barnage,  
molt an fu liez an son corage.  
Aprés, por la joie angraignier,  
1964 comanda .c. vaslez baignier,  
que toz les vialt chevaliers faire.  
N'i a nul qui n'ait robe vaire  
de riche paisle d'Alixandre,  
1968 chascuns tel com il la volt prendre  
a son voloir, a sa devise.  
Tuit orent armes d'une guise  
et chevax corranz et delivres  
1972 li pires valoit bien .c. livres.

- Quant Erec sa fame reçut  
par son droit non nomer l'estut,  
qu'altremant n'est fame esposee,  
1976 se par son droit non n'est nomee.  
Ancor ne savoit l'an son non,  
mes ore primes le set l'on :  
Enyde ot non au baptestire.  
1980 L'arcevesques de Quantorbire,  
qui a la cort venuz estoit,  
la benei, si com il doit.

- 1984 Quant la corz fu tote asanblee,  
n'ot menestrel an la contree  
qui rien seüst de nul deduit,  
qui a la cort ne fussent tuit.  
An la sale molt grant joie ot ;  
1988 chascuns servi de ce qu'il sot ;  
cil saut, cil tunbe, cil anchante,

- 1960 Le roi Arthur<sup>o</sup>, finalement,  
Quand vit ses barons<sup>o</sup> réunis,  
En eut le cœur tout réjoui,  
Et pour l'allégresse augmenter,  
1964 Cent jeunes gens il fit baigner :  
Les faire chevaliers voulut.  
Robe chatoyante ont reçu,  
De riche soie d'Alexandrie ;  
1968 Chacun comme il voulut, la prit,  
Chacun selon son gré choisit.  
Tous eurent armes assorties,  
Vigoureux et alertes chevaux,  
1972 Cent livres valait le moins beau.

### **Énide nommée et festivités**

- Quand Érec sa femme reçut,  
Son vrai nom lui donner a dû,  
Car femme n'est pas épousée  
1976 Si par son vrai nom n'est nommée.  
Si jusqu'alors on l'ignorait,  
Son nom fut connu désormais :  
Énide avait nom de baptême.  
1980 Et c'est l'archevêque lui-même,  
C'est celui de Canterbury  
Comme il se doit, qui la bénit.
- Quand la cour fut toute assemblée,  
1984 Nul ménestrel en la contrée  
Qui sut quelque divertissement,  
Ne fut de cette cour absent.  
Grand'joie en la salle régnait ;  
1988 Chacun montrait ce qu'il savait :  
Sauts, culbutes, enchantements,

- 1992 li uns sifle, li autres chante,  
cil flaüte, cil chalemele,  
cil gigue, li autres viele ;  
puceles querolent et dacent ;  
trestuit de joie fere tacent.
- 1996 Riens n'est qui joie puisse fere  
ne cuer d'ome a leesce treere,  
qui as noces ne fust le jor.
- 2000 Sonent tinbre, sonent tabor,  
muses, estives et freteles,  
et buisines et chalemeles.  
Que diroie de l'autre chose ?  
N'i ot guichet ne porte close :  
les issües et les antrees
- 2004 furent le jor abandonees,  
n'an fu tornez povres ne riches.
- 2008 Li rois Artus ne fu pas chiches  
bien comanda as penetiers  
et as queuz et aus botelliers  
qu'il livrassent a grant planté,  
chascun selonc sa volanté,  
et pain et vin et veneison ;
- 2012 nus ne demanda livreison  
de rien nule que que ce fust  
qu'a sa volanté ne l'eüst.
- 2016 Molt fu granz la joje el palés,  
mes tot le sorplus vos an les,  
s'orroiz la joje et le delit  
qui fu an la chanbre et el lit,  
la nuit, quant asanbler se durent ;
- 2020 evesque, et arcevesque i furent.

- 1992 Ici chansons, là sifflements,  
Qui de vielle, qui de flutiau,  
Qui de la gigue ou chalumeau ;  
Demoiselles dansent en rond,  
Et tous bien grande joie en ont.  
Tout ce qui réjouit, en somme,
- 1996 Met en liesse le cœur de l'homme,  
Marqua de ces noces le jour.
- 2000 Sonnent timbres, sonnent tambours,  
Estive°, musette, et flutiau,  
Et trompettes et chalumeaux.  
Dois-je dire encore autre chose ?  
N'y eut guichet ni porte close :  
Toutes les issues, les entrées,
- 2004 Furent ce jour libres laissées ;  
N'en fut chassé pauvre ni riche.
- 2008 Le roi Arthur° ne fut pas chiche :  
Il donna ordre aux boulangers,  
Aux cuisiniers, aux sommeliers,  
De bien servir, en quantité,  
Chacun selon sa volonté,  
De pain, de vin, de venaison ;
- 2012 Personne, pour cette raison,  
Ne demanda quoi que ce fût,  
Qu'à volonté il ne l'ait eu.  
Par le palais fut grande liesse,
- 2016 Le reste, imaginer vous laisse,  
Mais la joie vous dirai ici  
Qui fut en la chambre et le lit,  
Cette nuit, quand ils se connurent.
- 2020 Évêque, et archevêque y furent.

A cele premiere asanblee,  
 la ne fu pas Enyde anblee,  
 ne Brangiens an leu de li mise ;  
 2024 la reine s'est antremise  
 de l'atorner et del couchier,  
 car l'un et l'autre avoit molt chier.  
 Cers chaciez qui de soif alainne  
 2028 ne desirre tant la fontainne,  
 n'espreviers ne vient a reclain  
 si volantiers quant il a fain,  
 que plus volantiers n'i venissent,  
 2032 einçois que il s'antre tenissent.  
 Cele nuit ont tant restoré  
 de ce qu'il ont tant demoré.  
 Quant vuidiee lor fu la chanbre,  
 2036 lor droit randent a chascun manbre  
 li oel d'esgarder se refont,  
 cil qui d'amor joie refont  
 et le message au cuer anvoient,  
 2040 mes molt lor plest quanque il voient.  
 Après le message des ialz  
 vient la dolçors, qui molt valt mialz,  
 des beisiers qui amor atraient ;  
 2044 andui cele dolçor essaient,  
 que les cuers dedanz en aboivrent,  
 si qu'a grant poinne se dessoivrent  
 de beisier fu li premiers jeus.  
 2048 De l'amor qui est antr'ax deus  
 fu la pucele plus hardie  
 de rien ne s'est acoardie,  
 tot sofri, que qu'il li grevast ;



### La nuit d'amour

Pour cette première étreinte,  
Énide n'usa pas de feinte,  
Ne donna sa place à Brangien°.   
2024 La reine avait mis tout son soin  
Aux préparatifs du coucher,  
Car les tenait en amitié.  
Cerf pourchassé qui perd haleine  
2028 Ne désire tant la fontaine,  
Épervier ne vient en la main,  
Plus volontiers, quand il a faim,  
Qu'ils n'ont vu venir le moment  
2032 Béni de leur enlacement.  
Cette nuit a bien compensé  
L'attente qu'ils ont endurée.  
Quand seuls enfin, furent laissés,  
2036 Tout, en leur corps, ont fait parler :  
Les yeux qui d'un regard transportent,  
Eux qui la joie d'amour apportent  
Et leur message au cœur envoient,  
2040 Tant les ravit tout ce qu'ils voient.  
Et quand les yeux se sont tout dit,  
La douceur, meilleure, voici,  
Des baisers qui grisent le cœur ;  
2044 Tous deux goûtent cette douceur,  
Et leurs cœurs en elle s'abreuvent,  
Tant, que séparer ne se peuvent :  
Ce baiser ouvre leurs ébats.  
2048 Et l'amour qui tient ces deux-là  
Rend la demoiselle audacieuse,  
De rien ne se montra peureuse,  
Souffrit tout, quel qu'en fût le prix.

- 2052 ençois qu'ele se relevast,  
ot perdu le non de pucele ;  
au matin fu dame novele.
- 2056 Ce jor furent jugleor lié,  
car tuit furent a gré paié :  
tot fu randu quanqu'il acurent,  
et molt bel don doné lor furent :  
2060 robes de veir et d'erminetes,  
de conins et de violetes,  
d'escarlate, grise ou de soie ;  
qui vost cheval, qui volt monoie,  
chascuns ot don a son voloir  
2064 si boen com il le dut avoir.
- Ensi les noces et la corz  
durerent plus de quinze jorz  
a tel joie et a tel hautesce ;  
2068 par seignorie et par leesce  
et por Erec plus enorer,  
fist li rois Artus demorer  
toz les barons une quinzainnce.
- 2072 Quant vint a la tierce semaine,  
tuit ansanble comunemant  
anpristrent un tornoiemant,  
antre Erec, et Tenebroc,  
2076 et Melic, et Meliadoc ;  
mes sire Gauvains s'avança,  
de l'autre part le fiança.  
Ensi fu fete l'anhatie ;  
2080 a tant est la corz departie.

- 2052        Avant que de sortir du lit,  
              Avait perdu nom de pucelle° :  
              Au matin, fut dame nouvelle.
- Lors furent jongleurs réjouis ;  
2056        Car tous furent payés bon prix.  
              Leur dettes ayant remboursées  
              Très beaux cadeaux ont emportés :  
              Robes de vair° et d’herminette,  
2060        Fourrure, étoffes violettes,  
              Soie écarlate, petit-gris.  
              À toi cheval, argent à lui,  
              Chacun reçut selon son gré  
2064        Le cadeau par lui désiré.
- Ainsi les noces et la cour  
              Durèrent plus de quinze jours,  
              Menant grand train et allégresse ;  
2068        Pour son plaisir, et sa noblesse,  
              Et pour Érec mieux honorer,  
              Le roi Arthur° fit demeurer  
              Tous ses barons° une quinzaine.

### **Le tournoi de Tenebroc**

- 2072        Quand vint la troisième semaine,  
              Ensemble d’accord sont tombés,  
              Pour un tournoi organiser,  
              Entre Érec et Tenebroc° ;  
2076        Entre Melic, et Meliadoc.  
              Messire Gauvain° s’avança,  
              Et pour le combat s’engagea.  
              Ainsi le défi fut lancé.  
2080        La cour alors s’est séparée.

Un mois après la Pantecoste  
 li tornoiz assamble et ajoste  
 desoz Teneboc an la plaigne.  
 2084 La ot tante vermoille ansaigne,  
 et tante guinple et tante manche,  
 et tante bloe, et tante blanche,  
 qui par amors furent donees ;  
 2088 tant i ot lances aportees  
 d'azur et de sinople taintes,  
 d'or et d'argent en i ot maintes,  
 maintes en i ot d'autre afeire,  
 2092 mainte bandee, et tante veire ;  
  
 iluec vit an le jor lacier  
 maint hiaume, de fer et d'acier  
 tant vert, tant giaune, tant vermoil,  
 2096 reluire contre le soloil ;  
 tant blazon, et tant hauberc blanc,  
 tante espee a senestre flanc,  
 tanz boens escuz fres et noviax,  
 2100 d'azur et de sinople biax,  
 et tart d'argent a bocles d'or  
 tant boen cheval, baucent et sor,  
 fauves, et blans, et noirs et bais,  
 2104 tuit s'antre vienent a eslais.  
 D'armes est toz coverz li chans :  
 d'anbes parz frémis toz li rans :  
 an l'estor lieve li escrois,  
 2108 des lances est molt granz li frois :  
 lances brisent et escuz troent,  
 li hauberc faussent et descloent,  
 seles vuident, chevalier tument ;  
 2112 li cheval süent et escument.

- Un mois après la Pentecôte,  
 Le tournoi s'apprête, et débute,  
 Dessous Tenebroc, en la plaine.  
 2084 On vit mainte° vermeille enseigne,  
 mainte° coiffe, et mainte° manche,  
 Les unes bleues, les autres blanches  
 En gage d'amour dédiées ;  
 2088 Et des lances en quantité,  
 D'azur et de sinople° teintes.  
 D'or et d'argent, il en fut mainte°,  
 Et mainte° aussi d'autre couleur,  
 2092 Multicolore ou à rayures.  
  
 En ce jour-là on vit lacer  
 Maint° heaume° de fer et d'acier,  
 Des verts, des jaunes ou vermeils  
 2096 Et tout reluisants au soleil ;  
 Maint° blason, hauberts° éclatants,  
 mainte° épée, battant le flanc,  
 Maint° écu, neuf et rutilant,  
 2100 D'azur et sinople° éclatants,  
 Ou bien d'argent à boucles d'or,  
 Maints° chevaux balzans et maints° noirs,  
 Fauves, blancs, alezans ou bais,  
 2104 Et tous au galop s'élançaient.  
 D'armures s'est couvert le champ ;  
 On s'agite dans les deux camps.  
 On entend, venant du combat,  
 2108 Le choc des lances, avec fracas.  
 Lances brisées, écus troués,  
 Hauberts° faussés et démaillés,  
 et selles vides d'occupants,  
 2112 Chevaux suants et écumants :

La traient les espees tuit  
 sor cez qui chieent a grant bruit ;  
 li un corent por les foiz prandre  
 2116 et li autre por l'estor randre.

Erec sist sor un cheval blanc,  
 toz seus s'an vint au chief del ran  
 por joster, se il trueve a cui  
 2120 De l'autre part, encontre lui,  
 point li Orguelleus de la Lande,  
 et sist sor un cheval d'Irlande  
 qui le porte de grant ravine.  
 2124 Sor l'escu, devant la poitrine,  
 le fiert Erec de tel vertu  
 que del destrier l'a abatu ;  
 le chaple let et vet avant.  
 2128 Et Randuraz li vient devant,  
 fiz la Vielle de Tergalo,  
 et fu coverz d'un cendal blo ;  
 chevaliers ert de grant proesce.  
 2132 Li uns contre l'autre s'adresce,  
 si s'antre donent molt granz cos  
 sor les escuz qu'il ont as cos.  
 Erec, tant con hante li dure,  
 2136 le trebuche a la tere dure.  
 An son retor a encontré  
 le roi de la Roge Cité,  
 qui molt estoit vaillanz et preuz ;  
 2140 les resnes tindrent par les neuz  
 et les escuz par les enarmes ;  
 endui orent molt beles armes  
 et molt boens chevax et isniax :

Tous tirent alors leurs épées ;  
Par-dessus ceux qui sont tombés,  
L'un court vers celui qui se rend,  
2116 L'autre soutient les défaillants.

### **Prouesses d'Érec**

Érec, qui monte un cheval blanc,  
S'en vient tout seul au premier rang,  
Cherchant quelqu'un digne de lui.  
2120 En face, et piquant vers lui,  
Accourt l'Orgueilleux de la Lande,  
Monté sur un cheval d'Irlande,  
Qui le porte comme le vent.  
2124 Érec le frappe par devant,  
Sur l'écu, d'un coup bien porté,  
Qui du cheval le fait tomber.  
Il le laisse et va de l'avant ;  
2128 Vers lui galope Randuranz  
Fils de la vieille de Tergale,  
Tout revêtu de bleu cendal°,  
Chevalier aux grandes prouesses.  
2132 Et l'un contre l'autre ils se dressent,  
Et se donnent de très grands coups  
Sur les écus qu'ils ont au cou.  
Érec lui porte un coup si sûr  
2136 Qu'il l'envoie à la terre dure.  
En revenant, a rencontré  
Le roi de la Rouge Cité  
Qui était vaillant et très peux.  
2140 Les rênes tinrent par les noeuds  
Et les écus par les lanières ;  
Tous deux avaient belles armures,  
Rapides et très bons chevaux.

- 2144 sor les escuz fres et noviax  
par si grant vertu s'antre fierent  
qu'andeus les lances peçoierent ;  
einz tel cop ne furent veü.
- 2148 Ansanble hurtent lor escu,  
et des armes et des chevax ;  
cengles ne resnes ne peïtrax  
ne porent le roi retenir :
- 2152 a la terre l'estut venir ;  
endeus les resnes et le frain  
an porte avoec lui en sa main ;  
tuit cil qui cele joste virent
- 2156 a mervoilles s'an esbairent,  
et dient que trop chier li coste  
qui a si boen chevalier joste.
- 2160 Erec ne voloit pas entendre  
a cheval n'a chevalier prandre,  
mes a joster et a bien feire  
por ce que sa proesce apeire ;  
devers lui fet l'estor fremir,
- 2164 sa proesce fet resbaudir  
cez devers cui il se tenoit ;  
chevax et chevaliers prenoit  
por cez de la plus desconfire.
- 2168 De mon seignor Gauvain voel dire,  
qui molt le feisoit bien et bel.  
An l'estor abati Guincel  
et prist Gaudin de la Montaingne ;
- 2172 chevaliers prant, chevax gaaingne :  
bien le fist mes sire Gauvains,  
Girfez, li filz Do, et Yvains



- 2144 Sur leurs écus frais et nouveaux  
 Tellement fort ils se frappèrent,  
 Que leurs deux lances les percèrent.  
 On n'avait jamais vu de tels coups.
- 2148 Ils se sont heurtés de partout :  
 Armures, écus, et cheval ;  
 Rênes ni sangles de poitrail  
 Ne purent le roi retenir :
- 2152 À terre lui fallut venir,  
 Tenant les rênes et le frein  
 Encore avec lui en la main.  
 Tous ceux qui cette joute virent,
- 2156 Émerveillés, s'en ébahirent,  
 Disant que trop cher il en coûte  
 À qui contre un tel homme joute.
- Érec semblait peu se soucier  
 Des chevaux, ni des chevaliers ;  
 Il ne cherchait qu'à s'illustrer  
 Pour ses prouesses révéler.  
 Il rend sa vigueur au tournoi,
- 2164 Ses prouesses redonnent foi  
 À ceux près de qui il se bat ;  
 Il prend chevaux et chevaliers  
 Pour sa victoire confirmer.
- 2168 De Gauvain° je voudrais parler,  
 Qui tout faisait en bien et bel :  
 Au tournoi a vaincu Guincel,  
 Et pris Gaudin de la Montagne ;
- 2172 Chevaliers prend et chevaux gagne :  
 Ainsi font messire Gauvain°,  
 Girflet, fils de Do, et Yvain,

- et Sagremors li Desreez.  
 2176 Ces de la ont tex conreez  
 que tresqu'es portes les anbatent :  
 asez an prenent et abatent.  
 Devant la porte del chastel  
 2180 ont recomancié le cenbel  
 cil dedanz contre cez defors.  
 La fu abatuz Sagremors,  
 uns chevaliers de molt grant pris ;  
 2184 toz estoit retenuz et pris,  
 quant Erec cort a la rescosse.  
 Sor un des lor sa lance estrosse,  
 si bien le fiert soz la memele  
 2188 que voidier li covint la sele ;  
 puis tret l'espee, si lor passe,  
 les hiaumes lor anbarre et quasse ;  
 cil s'an fuient, si li font rote,  
 2192 car toz li plus hardiz le dote.  
 Tant lor dona et cos et bous  
 que Sagremor lor a rescos ;  
 el chastel les remet batant.  
 2196 Les vespres sonerent a tant.  
  
 Si bien le fist Erec le jor  
 que li miaudres fu de l'estor ;  
 mes molt le fist mialz l'andemain :  
 2200 molt prist chevaliers de sa main  
 et tant i fist seles voidier  
 que nus ne le porroit cuidier,  
 se cil non qui veü l'avoient ;  
 2204 d'anbedeus parz trestuit disoient  
 quil avoit le tornoï veincu  
 par sa lance et par son escu.

- Et Sagremor le Desréé.  
 2176 Ils ont les autres repoussé  
 Tant qu'en les portes les rejettent ;  
 Beaucoup en prennent et culbutent.  
 Devant la porte du château,  
 2180 Ils ont relancé leur assaut,  
 Qui dedans contre qui dehors.  
 Là fut jeté bas Sagremor,  
 Un chevalier de très grand prix :  
 2184 Il était retenu et pris  
 Quand Érec vint à sa rescousse...  
 Sur le premier, sa lance casse :  
 Sa poitrine vient tant frapper  
 2188 Que la selle lui fait vider ;  
 Il tire l'épée, les dépasse,  
 Leur heaume<sup>o</sup> défonce et fracasse...  
 Ils fuient ; la voie lui laissent toute,  
 2192 Car le plus hardi le redoute.  
 Tant les a frappés et boutés,  
 Que Sagremor a délivré :  
 Au château fuient les autres, vite !  
 2196 Vêpres sonnèrent tout de suite.  
  
 Érec fit si bien ce jour-là,  
 Qu'il fut le meilleur du combat ;  
 Mais il fit mieux le lendemain :  
 2200 Tant chevaliers prit de sa main,  
 Et tant en a désarçonnés,  
 Que quiconque en aurait douté  
 S'il n'était de ceux qui l'ont vu !  
 2204 Des deux côtés, on reconnut  
 Qu'en ce tournoi, avait vaincu  
 Tous, par sa lance et son écu.

Or fu Erec de tel renon  
 2208 qu'an ne parloit se de lui non ;  
 nus hom n'avoit si boene grace  
 qu'il sanbloit Ausalon de face  
 et de la lengue Salemon,  
 2212 et de fierté sanbla lyon,  
 et de doner et de despandre  
 refu il parauz Alixandre.  
 Au repeirier dece tornoi,  
 2216 ala Erec parler au roi :  
 le congié li ala requerre,  
 qu'aler s'an voloit en sa terre ;  
 mes molt le mnercia ençois,  
 2220 con frans et sages et cortois,  
 de l'enor que faite li ot,  
 que molt merueilleus gré li sot.

Après a congié de lui pris,  
 2224 qu'aler voloit en son pais  
 et sa fame an voloit mener.  
 Ce ne li pot li rois veher,  
 mes, son vuel, n'en alast il mie ;  
 2228 congié li done et si li prie  
 qu'au plus tost qu'il porra retort,  
 car n'avoit baron en sa cort  
 plus vaillant, plus hardi, plus preu,  
 2232 fors Gauvain, son tres chier neveu :  
 a celui ne se prenoit nus ;  
 après celui prisoit il plus

- 2208 Érec connut un tel renom,  
Qu'on n'entendait plus que son nom ;  
Nul n'avait tant que lui de grâce :  
Il avait d'Absalon la face,  
Et la langue de Salomon.
- 2212 Il avait la fierté d'un lion,  
Tant donnait et tant dépensait  
Qu'un nouvel Alexandre semblait !  
En revenant de ce tournoi,
- 2216 Érec alla parler au roi :  
Permission lui a demandé  
En sa terre, de retourner.  
Mais avant, remercier le veut,
- 2220 En homme franc<sup>o</sup>, courtois et preux,  
Du grand honneur qu'il lui a fait,  
Et dont tellement gré lui sait.

## La “recréantise” d'Érec

### Retour à Carnant et festivités

- 2224 Puis il a pris congé de lui,  
Pour retourner en son pays,  
Et pour sa femme y emmener.  
Le roi ne pouvait refuser,  
Mais cela ne lui plaisait mie<sup>o</sup>.
- 2228 Congé lui donne, mais le prie  
Qu'au plus tôt il soit de retour,  
Car il n'a baron en sa cour  
Plus vaillant, plus hardi, plus preux,
- 2232 Fors Gauvain<sup>o</sup>, son très cher neveu :  
Lui, nul ne pouvait l'égalier,  
Mais après lui, son préféré,

- 2236 Erec et plus le tenoit chier  
 que nes un autre chevalier.  
 Erec ne volt plus sejourner ;  
 sa fame comande atorer,  
 des qu'il ot le congié del roi,  
 2240 et si reçut a son conroi  
 . LX. chevaliers de pris  
 a chevax, a veir et a gris.  
 Des que son oirre ot apresté,  
 2244 n'a gueires puis a cort esté.  
 La reine congié demande,  
 les chevaliers a Deu comande.  
 La reine congié li done.
- 2248 A tele ore con prime sone  
 departi del palés real ;  
 veant toz monte an son cheval,  
 et sa fame est après montee,  
 2252 qu'il amena de sa contree ;  
 puis monta sa mesniee tote  
 bien furent. vIx, an la rote  
 entre sergenz et chevaliers.
- 2256 Tant trespasent puiz et rochiers  
 et forez, et plains, et montaingnes,  
 catre jornees totes plainnes,  
 a Carnant vindrent a un jor,  
 2260 ou li rois Lac ert a sejour  
 en un chastel de grant delit ;  
 onques nus mialz seant ne vit.  
 De forez et de praeries,  
 2264 de vingnes, de gaaigneries,  
 de dames et de chevaliers,

- 2236           Était Érec, bien plus aimé  
          Qu'aucun de tous ses chevaliers.  
          Érec ne veut plus s'attarder :  
          Sa femme il a fait préparer  
          Dès que du roi a pris congé.
- 2240           Il a reçu pour l'escorter  
          Soixante braves chevaliers,  
          Chevaux, fourrures tachetées.  
          Son voyage il a préparé,
- 2244           N'est plus guère à la cour resté.  
          À la reine il fait ses adieux,  
          Chevaliers recommande à Dieu,  
          Et la reine congé lui donne.
- 2248           À la première heure qui sonne  
          Il quitte le palais royal,  
          Devant tous il monte à cheval,  
          Et sa femme après lui aussi,
- 2252           Qu'il amena de son pays.  
          Puis sa mesnie<sup>o</sup> est montée toute :  
          Furent bien sept fois vingt en route,  
          Tant serviteurs que chevaliers.
- 2256           Tant ont franchi cols et rochers,  
          montagnes, forêts et plaines  
          Pendant quatre journées bien pleines  
          Qu'ils arrivèrent à Carnant
- 2260           Où le roi était en ce temps,  
          En un château très agréable,  
          Le mieux situé qu'il est possible.  
          De prairies et de forêts,
- 2264           De vignes, terres labourées,  
          De dames et de chevaliers,

de rivieres et de vergiers,  
 de vaslez molt preuz et heitiez,  
 2268 de gentix clers bien afeitiez  
 qui bien despandoient lor rantes,  
 et de dames beles et gentes,  
 et de borjois bien posteis,  
 2272 estoit li chastiax bien asis.

Ainz qu'Erec el chastel venist,  
 deus messagiers avant tramist  
 qui l'alerent au roi conter.  
 2276 Li rois fist maintenant monter  
 qu'il ot oies les noveles  
 clers, et chevaliers, et puceles,  
 et comande les corz soner  
 2280 et les rues ancortiner  
 de tapiz et de dras de soie  
 por son fil recevoir a grant joie.  
 Puis est il meismes montez,  
 2284 . IIII", clers i ot contez,  
 gentix homes et enorables,  
 a mantiax gris orlez de sables  
 chevaliers i ot bien. v. cenz  
 2288 sor chevax bais, sors et baucenz ;  
 dames et borjois tant i ot  
 que nus savoir conter nes pot.  
 Tant galoperent et corrurent  
 2292 qu'il s'antre virent et conurent,  
 li rois son fil, et ses filz lui.  
 A pié descendent anbedui,  
 si s'antre beisent et salüent ;  
 2296 de grant piece ne se remüent  
 d'iluec ou il s'antr'encontrerent ;



- De rivières et de vergers,  
 De jeunes gens preux et bien nés,  
 2268 De nobles clercs bien élevés,  
 Dilapidant fort bien leurs rentes,  
 Et de dames belles et gentes,  
 Et de bourgeois fort bien nantis,  
 2272 Ce château était bien rempli.
- Érec, avant son arrivée  
 Deux messagers a envoyés  
 Pour aller au roi l'annoncer.  
 2276 Le roi à cheval fit monter  
 Sitôt qu'il connut la nouvelle,  
 Clercs et chevaliers et pucelles<sup>o</sup>,  
 Ordonna aux cors de sonner,  
 2280 Et fit toutes les rues parer  
 De tapis et de draps de soie  
 Pour son fils recevoir en joie !  
 Puis il est lui-même monté ;  
 2284 Quatre-vingts clercs on a compté  
 Honorables et bien-nés,  
 En manteaux de fourrure ourlés ;  
 Les chevaliers étaient cinq cents,  
 2288 Chevaux bais, alezans, baucents<sup>o</sup> ;  
 Dames, bourgeois, tant y en eut  
 Que nul les compter ne le put.  
 Tous galopèrent et coururent  
 2292 Tant qu'ils se virent et reconnurent,  
 Le roi son fils, et le fils, lui.  
 Tous deux pied à terre ils ont mis,  
 Se sont étreints et salués ;  
 2296 De longtemps ils n'ont pas bougé  
 De là où ils se sont trouvés.

- li un les autres salüerent.  
 Li rois grant joie d'Erec fet.  
 2300 A la foiee l'antrelet,  
 si se retourne vers Enide :  
 d'anbedeus parz est an melide ;  
 anbedeus les acole et beise,  
 2304 ne set li quiex d'ax plus li pleise.  
 El chastel vienent maintenant ;  
 ancontre son avenemant  
 sonent trestuit li soing a glais ;  
 2308 de jons, de mantastre et de glais,  
 sont totes jonchiees les rues  
 et par desore portendues  
 de cortines et de tapiz,  
 2312 de diapres et de samiz.  
 La ot nolt grant joie menee ;  
 tote la gent est aiünee  
 por veoir lor novel seignor  
 2316 einz nus ne vit joie greignor  
 que feisoient juesne et chenu.  
  
 Premiers sont au mostier venu ;  
 la furent par devocion  
 2320 receü a procession ;  
 devant l'autel del Crocefis  
 s'est Erec a orisons mnis ;  
 . LX. mars i presanta  
 2324 d'argent, que molt bien anplea. ,  
 et une croiz, tote d'or fn,  
 qui fu ja au roi Costantin  
 de la voire croiz i avoit,  
 2328 ou Dame Dex por nos s'estoit  
 crocefiez et tormantez,

- On se salue des deux côtés.  
Au roi Érec grande joie donne,  
2300 Mais à la fin, il l'abandonne,  
Vers Énide se tourne aussi :  
De l'un et de l'autre est ravi.  
Il les embrasse tous les deux,  
2304 Ne sait lequel lui plaît le mieux.  
Au château s'en vont maintenant  
Et en l'honneur des arrivants  
Cloches sonnent à la volée ;  
2308 De glaïeuls et de menthe jonchées  
Sont décorées toutes les rues  
Et au-dessus sont étendus  
Des tentures et des des tapis  
2312 Des étoffes de soie de prix.  
Sa joie a bien manifestée  
Toute la foule rassemblée,  
Accueillant son nouveau seigneur.  
2316 On n'y mit jamais tant d'ardeur :  
Jeunes et vieux, tous sont ravis !
- À l'église alors sont partis,  
Et avec grande dévotion  
2320 Furent reçus en procession.  
Devant l'autel, et crucifix,  
Érec en oraison s'est mis.  
Soixante marcs il a donné  
2324 D'argent, et les a présentés,  
Avec une croix en or fin,  
Qui fut celle de Constantin ;  
Un peu de la vraie croix y fut  
2328 Sur laquelle Jésus mourut,  
Pour nous crucifié, torturé,

- qui de prison nos a gitez  
 ou nos estiens trestuit pris  
 2332 par le pechié que fist jadis  
 Adanz par consoil d'aversier.  
 Molt feisoit la croiz a prisier :  
 pierres i avoit precieuses,  
 2336 qui estoient molt vertueuses ;  
 el mi leu, et a chascun cor,  
 avoit une escharbocle d'or,  
 assises furent par mervoille,  
 2340 nus ne vit onques sa paroille ;  
 chascune tel clarté gitoit  
 de nuiz, con se il jorz estoit  
 au matin quant li solauz luist ;  
 2344 si grant clarté randoit par nuit  
 que ardoir n'estuet el mostier  
 lanpe, cierge, ne chandelier.
- 2348 Devant l'autel de Nostre Dame  
 menerent dui baron sa fame.  
 Jesu et la virge Marie  
 par boene devocion prie  
 que an lor vie lor donast  
 2352 oir qui après ax heritast.
- Puis a ofert desor l'autel  
 un paisle vert, nus ne vit tel,  
 et une grant chasuble oVree ;  
 2356 tote a fin or estoit brodee,  
 et ce fu veritez provee  
 que l'uevre an fist Morgue la fee  
 el Val Perilleus, ou estoit ;  
 2360 grant antante mise i avoit.

- Nous libérant, nous prisonniers  
 Du cachot où nous étions mis  
 2332 Par le péché que fit jadis  
 Adam écoutant le Malin !  
 La croix un trésor valait bien,  
 Avec tant de pierres précieuses  
 2336 Aux vertus très miraculeuses ;  
 À chaque bout et au milieu  
 Une pierre y jetait ses feux ;  
 Elles étaient si bien serties  
 2340 Que de pareilles jamais ne vit ;  
 Chacune tellement brillait  
 Que la nuit au jour ressemblait  
 Comme au matin soleil levant ;  
 2344 Dans la nuit elles brillaient tant  
 Qu'en l'église jamais ne vit  
 Allumer cierges ni bougies ;
- 2348 Devant l'autel de Notre-Dame  
 Deux barons<sup>o</sup> ont conduit sa femme.  
 Jésus et la Vierge Marie  
 En toute dévotion, y prie  
 Espérant avoir par cela  
 2352 L'enfant qui d'eux héritera.
- Puis elle a offert, sur l'autel,  
 Un tissu comme on n'en vit tel,  
 Une chasuble décorée  
 2356 Qui à l'or fin était brodée,  
 Et qui fut faite, en vérité,  
 Des mains de Morgane la fée  
 Qui logeait au Val Périlleux ;  
 2360 Elle y avait fait de son mieux :

D'or fu de soie d'Aumarie ;  
 la fee fet ne l'avoit mie  
 a oes chasuble por chanter,  
 2364 mes son ami la volt doner  
 por feire riche vestemant,  
 car a mervoille ert avenant ;  
 Ganievre, par engin molt grant,  
 2368 la fame Artus le roi puissant,  
 l'ot par l'empereor Gassa ;  
 une chasuble feite en a,  
 si l'ot maint jor en sa chapele  
 2372 por ce que boene estoit et bele :  
 quant Enide de li torna,  
 cele chasuble li dona ;  
 qui la verité an diroit,  
 2376 plus de cent mars d'argent valoit.  
 Quant Enyde ot s'ofrande fete,  
 un petit s'est ariere trete ;  
 de sa destre main s'est seigniee  
 2380 come fame bien anseigniee.  
 A tant fors del mostier s'an vont,  
 droit a l'ostel revenu sont ;  
 la comença la joie granz.  
 2384 Le jor ot Erec mainz presanz  
 de chevaliers et de borjois  
 de l'un n palefroi norrois  
 et de l'autre une cope d'or ;  
 2388 cil li presante un ostor sor,  
 cil un brachet, cil un levrier,  
 et li autres un esprevier,  
 li autres un destrier d'Espaigne ;  
 2392 cil un escu, cil une ansaigne,

- D'Espagne a fait venir la soie,  
 Ne l'avait pas faite pour soi,  
 Comme chasuble pour chanter,  
 2364 Mais à son ami l'avait donnée  
 Pour s'en faire un beau vêtement  
 Qui lui serait fort avenant.  
 Guenièvre°, la femme du roi  
 2368 Arthur°, par sa ruse, je crois,  
 L'obtint de l'empereur Gassa ;  
 Une chasuble s'y tailla  
 Et la portait en sa chapelle  
 2372 Car l'étoffe était bonne et belle.  
 Et quand Énide la quitta,  
 Cette chasuble lui donna.  
 Si l'on veut en dire le vrai  
 2376 Plus de cent marcs d'argent valait.  
 Quand son offrande eut déposée  
 Énide alors s'est reculée,  
 De la main droite s'est signée  
 2380 Comme Dame bien éduquée.  
 Puis de l'église sont sortis  
 Pour retourner à leur logis.
- La liesse eut son commencement :  
 2384 Érec reçut bien des présents  
 Des chevaliers et des bourgeois  
 De l'un reçut un palefroi°,  
 De l'autre une coupe d'or fin  
 2388 L'un lui présente un autour° brun  
 L'autre un bon chien, un lévrier,  
 Un autre encore un épervier.  
 Qui offre un destrier d'Espagne,  
 2392 Et qui un écu, une enseigne,

cil une espee, et cil un hiaume.  
 Onques nus rois an son rëaume  
 ne fu plus lieemant veüz  
 2396 n'a greignor joie receüz.  
 Tuit de lui servir se penerent ;  
 molt plus grant joie demenerent  
 d'Enyde que de iui ne firent,  
 2400 por la grant biauté qu'an li virent  
 et plus ancor por sa franchise.

An une chanbre fu assise  
 desor une coute de paile  
 2404 qui venue estoit de Tessaile :  
 antor li avoit mainte dame,  
 mes ausi con la clere jame  
 reluist desor le bis chaillot  
 2408 et la rose sor le pavot,  
 ausi ert Enyde plus bele  
 que nule dame ne pucele  
 qui fust trovee an tot le monde,  
 2412 qui le cerchast a la reonde,  
 tant fu gentix et enorable,  
 de saiges diz et acointable,  
 de bon ere et de boen atret.  
 2416 Onques nus ne sot tant d'aguet  
 qu'an li poist veoir folie,  
 ne malvestié, ne vilenie.  
 Tant a d'afaitemant apris  
 2420 que de totes bontez ot pris  
 que nule dame doie avoir  
 et de largesce, et de savoir.  
 Tuit lamerent por sa franchise :  
 2424 qui li pooit feire servise,



- Lui, une épée et lui, un heaume°,  
 Il n'est de roi en son royaume  
 Qui tel contentement reçut  
 2396 Et plus grande joie ne connut.  
 Tous pour lui se sont démenés  
 Avec grande joyeuseté,  
 Et pour Énide aussi le firent  
 2400 Quand si grande beauté lui virent,  
 Et généreuse, et bien apprise.  
  
 Dans une chambre s'est assise  
 Sur une couette fort jolie  
 2404 Qui provenait de Thessalie ;  
 Des dames sont près d'elle-même  
 Mais tout comme une belle gemme  
 Reluit plus qu'un caillou bien gros,  
 2408 Une rose plus qu'un pavot,  
 Énide était cent fois plus belle  
 Qu'une autre dame ou demoiselle  
 Que l'on puisse trouver au monde  
 2412 Si on en cherchait une à la ronde,  
 Tant elle est digne et honorable,  
 De bon conseil et tant aimable,  
 Agréable, et pleine d'attraits.  
 2416 On aurait pu être aux aguets  
 Sans lui trouver moindre folie  
 Méchanceté, ou vilénie.  
 Elle fut si bien élevée  
 2420 Qu'elle a toutes les qualités,  
 Qu'une Dame se doit d'avoir,  
 Généreuse, et de grand savoir.  
 Tous l'adorent pour sa bonté  
 2424 Et pour elle se dévouer

plus s'an tenoit chiers et prisoit ;  
 ne nus de li ne mesdisoit,  
 car nus n'an pooit rien mesdire :  
 2428 el rëaume ne an l'empire  
 n'ot dame de si boenes mors.

Mes tant l'ama Erec d'amors,  
 que d'armes mes ne li chaloit,  
 2432 ne a tornoiemant n'aloit.  
 N'avoit mes soing de tornoier :  
 a sa fame volt dosnoier,  
 si an fist s'amie et sa drue ;  
 2436 en li a mise s'antendue,  
 en acoler et an beisier  
 ne se quierent d'el aeisier.  
 Si conpaignon duel en avoient ;  
 2440 sovant entr'ax se demantoient  
 de ce que trop l'amoit assez.  
 Sovant estoit midis passez,  
 einz que de lez lui se levast ;  
 2444 lui estoit bel, cui qu'il pesast.  
 Molt petit de li s'esloignoit ;  
 mes ainz por ce moins ne donoit  
 de rien nule a ses chevaliers  
 2448 armes ne robes ne deniers.  
 Nul leun'avoit tornoiemant  
 nes anveast, mnolt richemant  
 aparelliez et atornez.  
 2452 Destriers lor donoit sejournez  
 por tornoier et por joster,  
 que qu'il li deüssent coster.

Était un plaisir, une chance ;  
Jamais ne subit médisance,  
Car d'elle on ne ne pouvait médire :  
2428 Dans le royaume, ou dans l'empire,  
Ne fut Dame de si haut rang.

**Érec “recréant”**

Mais Érec l'aimait tellement,  
Qu'aux armes mettait peu de foi,  
2432 Et n'allait pas dans les tournois.  
Il se moquait de guerroyer  
Mais sa femme voulait choyer.  
Elle était s'amie, son aimée,  
2436 Il ne cessait de désirer  
La couvrir de tous ses baisers :  
Rien d'autre n'était à leur gré.  
Ses compagnons, eux, en souffraient ;  
2440 Entre eux souvent, se désolaient,  
Ils trouvait que bien, trop l'aimait.  
Souvent quand enfin se levait  
Bien plus de midi il était,  
2444 Et bien ou mal, il s'en moquait.  
Il ne s'éloignait guère d'elle,  
Mais néanmoins à ses fidèles  
Faisait des don très largement,  
2448 En armes, vêtements, argent.  
Il n'y avait pas de tournoi  
Sans que là-bas ne les envoie,  
Richement armés, équipés :  
2452 Des destriers bien reposés,  
Pour aller tournoyer, jouter,  
Quoi que cela puisse coûter.

Ce disoit trestoz li barnages  
 2456 que granz diax ert et granz domages,  
 quant armes porter ne voloit  
 tex ber com il estre soloit.  
 Tant fu blasmez de totes genz,  
 2460 de chevaliers et de sergenz,  
 qu'Enyde l'oi antre dire  
 que recreant aloit ses sire  
 d'armes et de chevalerie :  
 2464 molt avoit changiee sa vie.  
 De ceste chose li pesa ;  
 mes sanblant fere n'an osa,  
 que ses sire an mal nel preist  
 2468 asez tost, s'ele le deist.  
  
 Tant li fu la chose celee  
 qu'il avint une matinee,  
 la ou il jurent an un lit,  
 2472 qu'il orent eü maint delit  
 boche a boche antre braz gisoient,  
 come cil qui molt s'antre amoient.  
 Cil dormi et cele veilla ;  
 2476 de la parole li manbra  
 que disoient de son seignor  
 par la contree li plusor.  
 Quant il l'an prist a sovenir,  
 2480 de plorer ne se pot tenir ;  
 tel duel en ot et tel pesance  
 qu'il li avint par mescheance  
 qu'ele dist lors une parole  
 2484 dom ele se tint puis por fole ;  
 mes. ele n'i pansoit nul mal.  
 Son seignor a mont et a val

2456        Tous pensaient dans le baronnage,  
              Que c'était vraiment bien dommage  
              Que plus ne veuille armes porter  
              Quelqu'un tel qu'il avait été.  
2460        Il fut blâmé par tant de gens  
              De chevaliers et de sergents,  
              Qu'Énide les entendit dire  
              Que lâche devenait son sire  
              Oublieux de chevalerie  
2464        Tant il avait changé sa vie.  
              Et cela la faisait souffrir  
              Mais elle n'osait le lui dire,  
              Ayant peur qu'il n'en prenne ombrage  
2468        Mettant en doute son courage.

              Elle a tenu cela caché  
              Jusqu'au jour où, en matinée,  
              Quand ils étaient encore au lit  
2472        Et que leur plaisir avaient pris,  
              Qu'ils se tenaient fort embrassés  
              Comme des amants passionnés,  
              Lui endormi, elle éveillée ;  
2476        Elle s'est alors rappelée  
              Ce que d'Érec on avait dit  
              Un peu partout dans le pays.  
              Quand elle s'en est souvenue  
2480        De pleurer se tenir n'a pu ;  
              Elle en avait tant de douleur  
              Qu'alors elle a, pour son malheur,  
              Laisse entendre une parole  
2484        Que depuis elle tint pour folle,  
              Mais sans penser à mal le fit.  
              Érec à contempler se prit,

- 2488 comança tant a regarder ;  
 le cors vit bel et le vis cler,  
 et plora de si grant ravine  
 que, plorant, desor la peitrine  
 an chieent les lermes sor lui.
- 2492 « Lasse, fet ele, con mar fui !  
 ide mon pais que ving ça querre ?  
 Bien me doit essorbir la terre,  
 quant toz li miaudres chevaliers,  
 2496 li plus hardiz et li plus fiers,  
 qui onques fust ne cuens ne rois,  
 li plus lēax, li plus cortois,  
 a del tot an tot relanquie  
 2500 por moi tote chevalerie.  
 Dons l'ai ge honi ot por voir ;  
 nel volsisse por nul avoir. »  
 Lors li dist : « Amis, con mar fus ! »
- 2504 A tant se tot, si ne dist plus.  
 Et cil ne dormi pas formant,  
 la voiz oi tot an dormant ;  
 de la parole s'esveilla  
 2508 et de ce molt se merveilla  
 que si formant plorer la vit.  
 Puis li a demandé et dit :  
 « Dites moi, dolce amie chiere,  
 2512 por coi plorez an tel meniere ?  
 De coi avez ire ne duel ?  
 Certes, je le savrai, mon vuel.  
 Dites le moi, ma dolce amie,  
 2516 gardez nel me celez vos mie,  
 por qu'avez dit que mar i fui ?

- 2488 De haut en bas, son beau corps vit,  
Et son visage clair aussi. . .  
Elle en ressentit tant de peine  
Que les larmes, sur la poitrine  
De son époux à flots coulaient.
- 2492 « Hélas ! Dit-elle, qu’ ai-je fait ?  
De mon pays, ici venir ?  
La terre devrait m’engloutir,  
Quand des chevaliers le meilleur
- 2496 Le plus fier, de telle valeur,  
Que n’eut jamais comte ni roi,  
Le plus loyal, le plus courtois,  
A vraiment délaissé, je vois,
- 2500 Toute chevalerie pour moi !  
Pour moi il serait donc honni ?  
Jamais ne l’ ai voulu ainsi ! »  
« Quelle malchance tu as eue ! »
- 2504 Lui dit-elle. . . Et puis se tut.  
Lui qui ne dormait plus vraiment,  
Dans son demi-sommeil l’entend.  
Cette parole l’éveilla,
- 2508 Et grandement il s’étonna  
De la voir tant pleurer ainsi.  
Alors il lui demande, et dit :
- 2512 « Dites-moi donc, ma chère amie,  
Pourquoi pleurez-vous tant ainsi ?  
De quoi avez-vous peine ou peur ?  
Je le saurai : de tout mon cœur,  
Je le désire, douce amie
- 2516 Dites-le moi, je vous en prie,  
Pourquoi serais-je malchanceux ?

Por moi fu dit, non por autrui ;  
bien ai la parole antandue. »

- 2520 Lors fu molt Enyde esperdue,  
grant peor ot et grant esmai :  
« Sire, fet ele, je ne sai  
neant de quanque vos me dites.
- 2524 - Dame, por coi vos escondites ?  
Li celers ne vos i valt rien :  
ploré avez, ce voi ge bien ;  
por neant ne plorez vos mie ;
- 2528 et an plorant ai ge oie  
la parole que vos deistes.  
- Ha ! biax sire, onques ne l'oistes,  
mes je cuit bien que ce fu songes.
- 2532 - Or me servez vos de mançonges  
apertemant vos oi mantir ;  
mes tart vandroiz au repantir,  
se voir ne me reconuissiez.
- 2536 - Sire, quant vos si m'angoissiez,  
la verité vos an dirai,  
ja plus ne le vos celerai ;  
mes je criem qu'il ne vos enuit.
- 2540 Par ceste terre dient tuit,  
li blonc et li mor et li ros,  
que granz damages est de vos  
que voz armes antrelessiez.
- 2544 Vostre pris est molt abessiez :  
tuit soloient dire l'autre an  
qu'an tot le mont ne savoit l'an  
meillor chevalier ne plus preu ;
- 2548 Vostres parauz n'estoit nul leu ;  
or se vont tuit de vos gabant,



- Car c'est à moi, et non à eux,  
Que cette parole fut dite ! »
- 2520 Énide en demeure interdite,  
Elle prend peur, est en émoi :  
« Sire, je ne sais pourquoi,  
Ne sais de quoi vous me parlez.
- 2524 — Dame, pourquoi vous dérober ?  
Me le cacher ne sert à rien :  
Que vous pleurez, je le vois bien.  
Et vous ne pleurez pas pour rien
- 2528 Dans mon sommeil, je le sais bien,  
Je vous ai entendu un peu.  
— Ah ! Sire, cela ne se peut !  
Je crois que ce n'était qu'en songe . . .
- 2532 — Ne me servez pas de mensonges !  
Je vous entends bien me mentir,  
Vous devrez vous en repentir,  
Si ne dites la vérité !
- 2536 — Sire, je suis si angoissée  
Que la vérité vous dirai,  
Et plus ne vous la cacherai.  
Mais je crains qu'elle vous ennuie !
- 2540 Tout le monde, dans ce pays,  
Les blonds et les bruns, et les roux,  
Disent que c'est honte pour vous,  
Que vos armes abandonniez.
- 2544 Votre valeur en est abaissée.  
L'an dernier, disait tout le monde,  
Il n'est de chevalier au monde  
Qui soit meilleur ou plus vaillant,
- 2548 Et nul n'allait vous égalant.  
Maintenant on va se gaussant

- juesne et chenu, petit et grant ;  
 recreant vos apelent tuit.
- 2552 Cuidiez vos qu'il ne m'an enuit,  
 quant j'oi dire de vos despit ?  
 Molt me poise, quant an l'an dit,  
 et por ce m'an poise ancor plus
- 2556 qu'il m'an metent le blasme sus ;  
 blasmee an sui, ce poise moi,  
 et dient tuit reison por coi,  
 car si vos ai lacié et pris
- 2560 que vos an perdez vostre pris,  
 ne ne querrez a el antandre.  
 Or vos an estuet consoil prendre,  
 que vos puissiez ce blasme estaindre
- 2564 et vostre premier los ataindre,  
 car trop vos ai oi blasmer.  
 Onques nel vos osai mostrer ;  
 sovantes foiz, quant m'an sovient,
- 2568 d'angoisse plorer me covient  
 si grant angoisse orainz en oi  
 que garde prendre ne m'an soi,  
 tant que je dis que mar i fustes.
- 2572 Dame, fet il, droit an eüstes,  
 et cil qui m'an blasment ont droit.  
 Apareilliez vos or androit,  
 por chevauchier vos aprestez ;
- 2576 levez de ci, si vos vestez  
 de vostre robe la plus bele  
 et faites metre vostre sele  
 sor vostre meillor palefroi. »
- 2580 Or est Enyde an grant esfroi ;

- Jeunes et vieux, petits et grands,  
 Tous disent que vous êtes lâche. . .  
 2552 Comprenez que cela me fâche  
 Quand j’entends pour vous ce mépris ?  
 Me peine fort tout ce qu’on dit,  
 Et ce qui est pire pour moi,  
 2556 C’est que la coupable c’est moi.  
 On met le blâme sur mon front,  
 Car tous disent que la raison  
 Est que je vous ai enjôlé,  
 2560 Que votre valeur en perdez,  
 Et vous ne voulez rien entendre.  
 Alors il vous faut vous reprendre,  
 Il vous faut ce blâme effacer  
 2564 Retrouver votre renommée !  
 Trop vous ai entendu blâmer,  
 Sans que j’ose vous en parler. . .  
 Mais que de fois, je m’en souviens,  
 2568 J’en ai pleuré, n’en montrant rien !  
 Mais maintenant, cela fut pire,  
 Et je n’ai pu me retenir :  
 Disant : “Quel malheur c’est pour lui !”  
  
 2572 — Dame, fait-il, c’est fort bien dit,  
 Et de même pour tous ces gens ;  
 Préparez-vous donc, maintenant !  
 Apprêtez-vous à chevaucher,  
 2576 Quittez ce lit, et revêtez  
 Parmi vos robes, la plus belle,  
 Et faites mettre votre selle,  
 Sur votre meilleur palefroi°. »  
  
 2580 Énide en ressent grand effroi ;

- molt se lieve triste et panssive  
 a li seule tance et estrive  
 de la folie qu'ele dist :  
 2584 tant grate chievre que mal gist.
- « Ha ! fet ele, fole malveise,  
 or estoie je trop a eise,  
 qu'il ne me failloit nule chose.  
 2588 Ha ! lasse, por coi fui tant ose,  
 qui tel forssenaige osai dire ?  
 Dex ! don ne m'amoit trop mes sire ?  
 Par foi, lasse, trop m'amoit il.  
 2592 Or m'estuet aler an essil ;  
 mes de ce ai ge duel greignor  
 que ge ne verrai mon seignor,  
 qui tant m'amoit de grant meniere  
 2596 que nule rien n'avoit tant chiere.  
 Li miaudres qui onques fust nez  
 s'estoit si a moi atornez  
 que d'autre rien ne li chaloit.  
 2600 Nule chose ne me failloit :  
 molt estoie boene eüree,  
 mes trop m'a orgualz alevee,  
 quant ge ai dit si grant oltraige ;  
 2604 an mon orguel avrai domaige  
 et molt est bien droiz que je l'aie :  
 ne set qu'est biens qui mal n'essaie.
- 2608 Tant s'est la dame demantee  
 que bien et bel s'est atornee  
 de la meillor robe qu'ele ot ;  
 mes nule chose ne li plot,  
 einçois li dut molt enuier..

- En se levant, pensive et triste,  
Elle s'accuse et se déteste,  
D'avoir dit tout haut ce reproche :  
2584 "À trop se gratter, on s'écorche".
- « Ah ! Fait-elle, folle, mauvaise,  
J'étais vraiment trop à mon aise !  
Alors que rien ne me manquait,  
2588 Pourquoi donc, et qu'ai-je donc fait  
En disant cette chose-là ?  
Mon sire ne m'aimait-il pas ?  
Hélas, il ne m'aimait que trop,  
2592 Et en exil aller me faut !  
Cela me fait bien grande peur :  
Je ne verrai plus mon seigneur,  
Qui m'aimait tant, à sa manière,  
2596 Et qui n'avait rien plus cher.  
Le meilleur qui soit jamais né  
Était à moi tout dévoué,  
Tant que rien d'autre ne comptait,  
2600 Et que pour moi, rien ne manquait !  
J'étais parfaitement heureuse,  
Mais aussi bien trop orgueilleuse,  
Quand j'ai proféré cet outrage,  
2604 Qui me cause un bien grand dommage !  
Mais certes je l'ai mérité,  
Fait-on le bien sans mal risquer ? »
- Elle s'est longtemps lamentée,  
2608 Mais en même temps a passé,  
La plus belle robe qu'elle eut.  
Mais pour rien de goût n'avait plus,  
Tout ne faisait que l'ennuyer.

- 2612 Puis a fet un suen escuier  
 par une pucele apeler,  
 si li comande a anseler  
 son riche palefroi norrois ;
- 2616 onques meillor n'ot cuens ne rois.  
 Des qu'ele li ot comandé,  
 cil n'i a respit demandé :  
 le palefroi veir ansela.
- 2620 Et Erec un autre apela,  
 si li comande a apporter  
 ses armes por son cors armer.  
 Puis s'an monta en unes loiges,
- 2624 et fist un tapiz de Limoiges  
 devant lui a la terre estandre ;  
 et cil corrut les armes prendre  
 cui il l'ot comandé et dit,
- 2628 ses aporta sor le tapit.  
 Erec s'asist de l'autre part  
 sor une ymage de liepart,  
 qui el tapiz estoit portraite.
- 2632 Por armer s'atorne et afaite :  
 premieremant se fist lacier  
 unes chauces de blanc acier,  
 un hauberc vest après tant chier
- 2636 qu'an n'an puet maille detranchier  
 molt estoit riches li haubers  
 que an l'androit ne an l'anvers  
 n'ot tant de fer com une aguille,
- 2640 n'onques n'i pot coillir reoille,  
 que toz estoit d'argent feitiz,  
 de menües mailles tresliz ;  
 si ert ovrez si soutilmant

- 2612 Enfin, un de ses écuyer,  
 Par une servante appelé,  
 Son cheval lui a fait seller,  
 Son riche palefroi° norrois°
- 2616 Meilleur que n'eut jamais nul roi.  
 Et dès qu'elle l'a commandé  
 Sans le moindre délai demandé,  
 Le palefroi° bai fut sellé.
- 2620 Érec un autre a appelé,  
 Et lui commande d'apporter  
 Ses armes pour se faire armer.  
 Puis il monte à l'une des loges
- 2624 Et un grand tapis de Limoges  
 Devant lui il a fait étendre.  
 Il est allé ses armes prendre,  
 Comme il avait voulu et dit.
- 2628 On les lui mit sur le tapis,  
 Sur un côté, lui d'autre part,  
 Sur l'image d'un léopard,  
 Qui y était représentée,
- 2632 Et a commencé à s'armer.  
 On lui a d'abord bien lacé  
 Des chausses de bon acier,  
 Puis un haubert° il a passé
- 2636 Dont la maille on ne peut trancher.  
 Il était précieux, ce haubert°,  
 À l'endroit tout comme à l'envers :  
 Du fer il ne contenait pas
- 2640 Et de ce fait, ne rouillait pas ;  
 Il était d'argent façonné  
 Avec des mailles si déliées,  
 Si délicatement travaillées,

2644        dire vos puis seüremant  
               que ja nus qui vestu l'eüst  
               plus las ne plus doillanz n'an fust  
               ne que s'eüst sor sa chemise  
 2648        une cote de soie mise.

              Li sergent et li chevalier  
               se prenent tuit a mervellier  
               por coi il se feisoit armer,  
 2652        mes nus ne l'ose demander.

              Quant del hauberc l'orent armé,  
               un hiaume a cercle d'or jamé,  
               qui plus cler reluisoit que glace,  
 2656        uns vaslez sor le chief li lace :  
               puis prant l'espee, si la ceint.  
               Lors comanda qu'an li amaint  
               le bai de Gascoigne anselé ;  
 2660        puis a un vaslet apelé :  
               Vaslez, fet il, va tost et cor  
               an la chambre delez la tor  
               ou ma fame est ; va, se li di  
 2664        que trop me fet demorer ci ;  
               trop a mis a li atorner ;  
               di li qu'el veigne tost monter,  
               que ge l'atant. » Et cil i va ;  
 2668        apareilliee la trova,  
               son plor et son duel demnenant ;  
               et cil li dist tot maintenant :  
               « Dame, por coi demorez tant ?  
 2672        mes sires la hors vos atant,  
               de totes ses armes armez ;  
               grant piece a que il fust montez,



- 2644        Que je peux dire, en vérité,  
              Que quiconque l'aurait endossé  
              N'en eût été incommodé  
              Plus que si dessus sa chemise  
2648        Cotte de soie il avait mise.
- Les sergents et les chevaliers  
              Tous se demandent, étonnés,  
              Pourquoi il se faisait armer  
2652        Mais nul ne l'ose demander.
- Quand du haubert° on l'eut armé,  
              Un heaume° à cercle d'or gemmé  
              Qui plus reluisait qu'une glace  
2656        Un serviteur alors lui lace.  
              Il lui attache son épée,  
              Et son cheval fait avancer,  
              Un bai de Gascogne sellé.  
2660        Puis il a valet appelé :  
              « Valet, dit-il, va vite, cours,  
              Jusqu'à la chambre de la tour  
              Où est ma femme ; alors dis-lui  
2664        Que trop me fait attendre ici.  
              Trop de temps à se préparer,  
              A mis pour jusqu'ici monter,  
              Où je l'attends. » Et il y va,  
2668        Mais déjà prête la trouva,  
              Toute pleurante et désolée ;  
              Alors il lui a demandé :  
              « Dame, pourquoi pleurez-vous tant ?  
2672        Votre sire en bas vous attend :  
              De toutes pièces s'est armé,  
              Depuis longtemps serait monté

- se vos fussiez apareilliee. »  
 2676 Molt s'est Enyde merveilliee  
 que ses sires ot an corage,  
 mes de ce fist ele que sage,  
 car plus lieemant se contint  
 2680 qu'ele pot, quant devant lui vint.  
  
 Devant lui vint en mi la cort,  
 et li rois Lac après li cort ;  
 chevalier corent qui mialz mialz :  
 2684 il n'i remaint juenes ne chaux,  
 n'aille savoir et demander  
 s'il an voldra nul d'ax mener  
 chascun s'an porofre et presante,  
 2688 mes il lor jure et acreante  
 qu'il n'an manra ja compaignon,  
 se sa fame solemant non.  
 Ensi dit qu'il en ira seus ;  
 2692 molt an est li rois angoisseus :  
 « Biax filz, fet il, que viax tu fere ?  
 Moi doiz tu dire ton afere,  
 ne me doiz nule rien celer ;  
 2696 di moi quel part tu viax aler,  
 que, por rien nule que te die,  
 ne viax que an ta compaignie  
 escuiers ne chevaliers aille.  
 2700 Se tu as anprise bataille  
 seul a seul contre un chevalier,  
 por ce ne doiz tu pas lessier  
 que tu n'an mainz une partie,  
 2704 por solaz et por compaignie,  
 de tes chevaliers avoec toi :  
 ne doit seus aler filz de roi.

- S'il vous avait su apprêtée. »  
2676 Énide fut très étonnée  
Et se demande ce que veut  
Son sire, mais fait de son mieux,  
Montrant grande joyeuseté  
2680 Quand devant lui s'est présentée.
- Elle est descendue dans la cour ;  
Le roi Lac derrière elle court,  
Et chevaliers à qui mieux mieux !  
2684 Les jeunes tout comme les vieux,  
Veulent savoir et demander  
S'il voudra bien les emmener.  
Chacun ses services propose  
2688 Mais il leur dit non, et refuse :  
N'emmènera nul compagnon,  
Sa femme et lui seuls s'en iront,  
Il leur jure que seul ira.  
2692 Le roi se désole déjà :  
« Cher fils, dit-il, que veux-tu faire ?  
Tu dois me dire quelle affaire  
Tu entreprends, sans rien cacher.  
2696 Dis-moi par où tu veux aller,  
Pour que, malgré ce qu'on te dit  
Tu ne veuilles de compagnie,  
Ni chevalier ni écuyer.  
2700 Si même tu veux batailler  
Seul à seul contre un chevalier,  
Tu ne dois pourtant oublier  
D'emmener pour t'accompagner  
2704 Quelques-uns de tes chevaliers ;  
Seul et sans compagnie, je crois  
Ne doit aller un fils de roi !

- 2708 Biax filz, fai chargier tes somiers,  
 et mainne de tes chevaliers  
 . XXX. Ou. XL. , ou plus ancor ;  
 si fai porter argent et or,  
 et quanguil covient a prodome. »
- 2712 Erec respont a la parsome,  
 et li conte tot ; et devise  
 Comant il a sa voie anprise :
- 2716 « Sire, fet il, ne puet autre estre ;  
 ja n'an manrai cheval an destre ;  
 n'ai que feire d'or ne d'argent,  
 ne d'escuier, ne de sergernt,  
 ne conpaignie ne demant,
- 2720 fors de ma fame seulemant.  
 Mes je vos pri, que qu'il aveigne,  
 se ge muir et ele reveigne,  
 que vos l'amoiz et tenez chiere,
- 2724 por m'amor et por ma proiere,  
 et la mitié de vostre terre  
 quite, sanz bataille et sanz guerre,  
 li otroiez tote sa vie. »
- 2728 Li rois ot que ses filz li prie  
 et dist : « Biax filz, je li otroi.  
 Mes de ce que aler t'an voi  
 sanz conpaignie, ai molt grant duel :
- 2732 ja ne le feisses, mon vuel.  
 Sire, ne puet estre autremant.  
 Je m'an vois, a Deu vos comant ;  
 mes de mes conpaignons pansez,
- 2736 chevax et armes lor donez  
 et quanqu'a chevaliers estuet. »

- 2708            Mon fils, fais charger tes sommiers  
Et prends, parmi tes chevaliers  
Trente ou quarante ou plus encore,  
Fais leur porter argent et or,  
Tout ce qu'il faut aux nobles gens. »
- 2712            Érec répond finalement,  
En lui disant tout le pourquoi  
Et le comment pour un tel choix :  
« Sire, fait-il, n'en ferai rien,  
2716            Pas de cheval en plus du mien,  
Et n'ai que faire d'or et d'argent,  
Ni d'écuyer, ni de sergent,  
De compagnie je n'ai besoin  
2720            Que de ma femme, et d'autre, point.  
Mais je vous en prie, si je meurs  
Et qu'elle rentre en sa demeure,  
Pour l'amour de moi, aimez-la,  
2724            Et ma prière, exaucez-la :  
La moitié de toutes vos terres  
Sans contestation ni de guerre  
Octroyez-lui, toute sa vie ! »
- 2728            Le roi, ce dont Érec le prie  
Entend, et dit : « Je lui octroie !  
Mais quand même, quand je te vois  
Partir ainsi, seul, j'en ressens  
2732            Pour toi un grand chagrin, vraiment.  
— Sire, je pars comme je veux ;  
Et je vous recommande à Dieu.  
Mais mes compagnons n'oubliez :  
2736            Chevaux et armes leur donnez,  
Tout ce qu'il faut à chevalier. »

Del plorer tenir ne se puet  
 li rois, quant de son fil depart ;  
 2740 les genz replorent d'autre part ;  
 dames et chevalier ploroient,  
 por lui molt grant duel demenoient :  
 n'i a un seul qui duel n'an face,  
 2744 maint s'an pasmerent an la place.  
 Plorant le beisent et acolent,  
 a po que de duel ne s'afolent ;  
 ne cuit que greignor duel feissent,  
 2748 se a mort navré le veissent.  
 Et il lor dist por reconfort :  
 Seignor, por coi plorez si fort ?  
 je ne sui pris ne mahaigniez ;  
 2752 an cest duel rien ne gahaigniez.  
 Se je m'an vois, je revanrai  
 quant Deu pleira et je porrai.  
 Toz et totes vos comant gié  
 2756 a Deu, si me donez congié,  
 que trop me faites demorer,  
 et ce que je vos voi plorer  
 me fet grant mal et grant enui.  
 2760 A Deu les comande, et il lui ;  
 departi sont a molt grant poinne.

Erec s'an va, sa fame an moinne,  
 ne set Ou, mes en aventure.  
 2764 « Alez, fet il, grant aleüre,  
 et gardez ne soiez tant ose

2740 Au roi ne reste qu'à pleurer  
Quand il voit son fils le quitter,  
Et tous en sont très chagrinés.  
Dames et chevaliers pleuraient  
Et pour lui ils se lamentaient,  
Personne ici qui deuil n'en fasse  
2744 Certains même pâment sur place,  
Pleurant, lui donnent des baisers ;  
Je crois qu'ils sont si désolés,  
Leur deuil ne serait pas plus fort  
2748 S'ils le voyaient blessé ou mort.  
Il dit, pour les reconforter :  
«Seigneurs, pourquoi donc tant pleurer ?  
Ne suis blessé, ni prisonnier !  
2752 Votre deuil est injustifié !  
Je pars, mais je vous reviendrai  
Quand Dieu voudra, et je pourrai.  
À Dieu vous recommande tous,  
2756 Et même chose attend de vous.  
Vous m'avez trop fait m'attarder  
De vous voir aussi désolés,  
Cela me cause un grand ennui.  
2760 À Dieu les recommande — eux, lui.  
Et ils s'en vont à grande peine.

## Mauvaises rencontres

### Première Rencontre

2764 Érec s'en va, sa femme emmène,  
Sans savoir où, à l'aventure.  
« Allez, dit-il, à toute allure,  
Et gardez-vous bien de me dire

- que, se vos veez nule chose,  
 ne me dites ne ce ne quoi ;  
 2768 tenez vos de parler a moi,  
 se ge ne vos aresne avant.  
 Alez grant aleüre avant  
 et chevauchiez tot a seür,  
 2772 Sire, fet ele, a boen eür. »
- Devant s'est mise, si se tot ;  
 li uns a l'autre ne dit mot,  
 mes Enyde fu molt dolante  
 2776 a li seule molt se demante,  
 soëf an bas, que il ne l'oie.  
 « Hé ! lasse, fet ele, a grant joie  
 m'avoit Dex mise et essauciee,  
 2780 or m'a an po d'ore abessiee.  
 Fortune, qui m'avoit atreite,  
 a tost a li sa main retireite ;  
 de ce ne me chaussist il, lasse !  
 2784 s'a mon seignor parler osasse ;  
 mes de ce sui morte et traie,  
 que mes sires m'a anhaie.  
 Anhaie m'a, bien le voi,  
 2788 quant il ne vialt parler a moi,  
 ne je tant hardie ne sui  
 que je os regarder vers lui. »  
 Que qu'ele se demante ensi,  
 2792 uns chevaliers del bois issi,  
 qui de roberie vivoit ;  
 deus conpaignons olui avoit,  
 et s'estoient armé tuit troi.  
 2796 Molt coveita le palefroi  
 qu'Enyde venoit chevalchant.



- Si vous voyez quelqu'un venir.  
 Ne me dites rien de cela,  
 2768 Surtout à moi ne parlez pas,  
 Si d'abord je ne parle, moi !  
 Allez vivement devant moi,  
 Et là, sans crainte, chevauchez.  
 2772 — Sire, fait-elle, volontiers ! »
- En avant chevauche et se tait ;  
 Aucun des deux mot ne disait.  
 Mais Énide est bien désolée,  
 2776 Et n'ose pas se lamenter  
 Sauf à voix basse, qu'il n'entende.  
 « Pauvre de moi ! Je me demande  
 2780 À quoi Dieu m'avait destinée,  
 Pour m'avoir ainsi abaissée ?  
 Le sort m'avait tendu sa main,  
 Pour me l'ôter le lendemain !  
 2784 De cela n'aurais nulle peur,  
 Si j'en parlais à mon seigneur. . .  
 Mais de douleur je perds la tête  
 De voir que mon sire me déteste.  
 2788 Il me déteste, je le vois  
 Puisqu'il ne veut parler à moi.  
 Et moi ne suis pas si hardie  
 Pour oser m'adresser à lui ! »
- 2792 Comme elle se plaignait ainsi  
 Un chevalier du bois sortit,  
 Un chevalier plutôt pillard,  
 Accompagné de deux soudards  
 Ils étaient armés tous les trois ;  
 2796 Lui convoitait le palefroi°,  
 Qu'Énide menait, chevauchant.

« Savez, seignor, que vos atant ?  
 fet il a ses deus conpeignons.  
 2800 Se nos ici ne gaaignons,  
 honi somes et recreant  
 et a mervoilles mescheant.  
 Ci vient une dame molt bele ;  
 2804 ne sai s'ele est dame ou pucele,  
 mes molt est richemant vestue :  
 ses palefroiz et sa sanbue,  
 et ses peitrax et ses lorains,  
 2808 valent vint mars d'argent au mains.  
 Le palefroi voel je avoir  
 et vos aiez tot l'autre avoir,  
 ja plus n'an quier a ma partie.  
 2812 Li chevaliers n'an manra mie  
 de la dame, se Dex me saut ;  
 je li cuit feire tel asaut,  
 ce. vos di bien certeinnemant,  
 2816 qu'il conparra molt chieremant ;  
 por ce est droiz que ge i aille  
 feire la premiere bataille. »

Il li otroient, et cil joint,  
 2820 tot droit desoz l'escu se joint ;  
 et li dui remestrent an sus.  
 Adonc estoit costume et us  
 que dui chevalier a un poindre  
 2824 ne devoient a un seul poindre,  
 et, s'il l'eüssent anvai,  
 vis fust qu'il l'eüssent trai.

Enyde vit les robeors :

### Les chevaliers pillards

- « Seigneurs, voyez qui nous attend ?  
Dit-il à ses deux compagnons.  
2800 Si cela prendre ne pouvons,  
Bons à rien et lâches serons,  
Ou bien trop de malchance aurons !  
S'en vient vers nous fort belle femme :  
2804 Ne sais si elle est fille ou dame,  
Mais riches sont ses vêtements. . .  
palefroi° et harnachement,  
Avec la selle et le licou  
2808 Valent vraiment plus de cent sous !  
C'est le palefroi° que je veux  
Le reste sera pour vous deux.  
Je ne demande rien de plus,  
2812 Le chevalier rien n'aura plus,  
De ce que la Dame amenait :  
Un si dur assaut lui ferai,  
Je vous le dis, assurément,  
2816 Que cher lui coûtera, vraiment.  
À moi revient cette bataille  
Et c'est le moment que j'y aille. »
- À leur bon gré, pique des deux,  
2820 Sous son écu° se plie en deux,  
Et les deux autres restent là ;  
C'était coutume en ce temps-là,  
Que deux chevaliers ne devaient  
2824 À un seul s'en prendre, jamais.  
Et s'ils s'y étaient attaqués,  
Traîtres seraient considérés.  
Énide en voyant les brigands

- 2828        molt l'an est prise granz peors.  
               « Dex, fet ele, que porrai dire ?  
               Or iert ja morz ou pris mes sire,  
               car cil sont troi et il est seus ;
- 2832        n'est pas a droit partiz li jeus  
               d'un chevalier ancontre troi ;  
               cil le ferra ja demenois,  
               que mes sires ne s'an prant garde.
- 2836        Dex ! serai je donc si coarde  
               que dire ne li oserai ?  
               Ja si coarde ne serai ;  
               jel li dirai, nel leirai pas. »
- 2840        Vers lui se torne en es le pas  
               et dist : « Biau sire, ou pansez vos ?  
               Ci vient poignant après vos  
               troi chevalier qui molt vos chacent
- 2844        peor ai que mal ne vos facent.  
               -Cui ? fet Erec, qu'avez vos dit ?  
               Or me prisiez vos trop petit  
               Trop avez fet grant hardemant,
- 2848        qui avez mon comandermant  
               et ma desfance trespassee.  
               Ceste foiz vos iert pardonee,  
               mes, s'autre foiz vos avenoit,
- 2852        ja pardoné ne vos seroit. »
- Lors torne l'escu et la lance,  
               contre le chevalier se lance ;  
               cil le voit venir, si l'escrie.
- 2856        Quant Erec l'ot, si le desfie ;  
               andui poignent, si s'antre vier.ent,  
               les lances esloigniees tienent ;

- 2828 Fut prise d'un effroi très grand.  
« Mon Dieu, fait-elle, ne rien dire ?  
Il sera mort ou pris, mon sire,  
Car il est seul, et ils sont trois !
- 2832 Ce n'est pas un combat bien droit  
Qu'un chevalier seul contre trois ;  
Celui-là va frapper, je vois,  
Mon seigneur qui n'y prend pas garde !
- 2836 Serais-je donc assez couarde  
Que lui dire je n'oserais ?  
Non, vraiment, je ne le serai.  
Lui dirai, n'y manquerai pas. »
- 2840 Aussitôt vers lui se tourna,  
Disant : « Sire, à quoi pensez-vous ?  
Voyez ceux qui foncent sur vous !  
Trois chevaliers vous font la chasse
- 2844 Et je crains fort que mal vous fassent !  
— Quoi, fait Érec, que dites-vous ?  
Et pour si peu m'estimez-vous ?  
Vous êtes vraiment trop hardie
- 2848 D'ignorer ce que je vous dis,  
Et ma défense outrepasser !  
Cette fois serez pardonnée ;  
Mais ne recommencez jamais,
- 2852 Car plus ne vous pardonnerai. »
- Alors prend son écu, sa lance,  
Contre le chevalier s'élance.  
En le voyant l'autre a crié ;
- 2856 Érec alors l'a défié.  
Chacun piquant des éperons,  
Lance en arrêt, sur l'autre fond.

- mes cil a a Erec failli,  
 2860 et Erec a lui maubailli  
 que bien le sot droit anvair.  
 Sor l'escu fiert de tel air  
 que d'un chief en autre le fant,  
 2864 ne li haubers ne li desfant :  
 en mi le piz le fraint et ront,  
 et de la lance li repont  
 pié et demi dedanz le cors.  
 2868 Au retrere a son cop estors,  
 et cil chei ; morir l'estut,  
 car li glaives el cuer li but.
- Li uns des autres deus s'eslesse,  
 2872 son conpaignon arrieres lesse ;  
 vers Erec point, si le menace.  
 Erec l'escu del col anbrace,  
 si le requiert come hardiz ;  
 2876 cil met l'escu devant le piz,  
 si se fierent sor les blazons.  
 La lance vola an tronçons  
 au chevalier de l'autre part ;  
 2880 Erec de sa lance le quart  
 li fist par mi le cors passer.  
 Cist nel fera hui mes lasser :  
 pasmé jus del destrier l'anversse,  
 2884 puis point a l'autre a la traversse.  
 Quant cil le vit vers lui venir,  
 si s'an comança a foïr :  
 peor ot, ne l'osa atandre ;  
 2888 an la forest cort recet prandre.  
 Mes li foirs rien ne li vaut :  
 Erec l'anchauce et crie an haut

- 2860 Si le brigand manque son coup  
 Érec ne l'a manqué du tout,  
 Car il a su frapper tout droit  
 Sur son écu, de tout son poids,  
 Et l'a fendu de haut en bas.
- 2864 Son haubert° ne l'arrête pas :  
 En pleine poitrine a percé,  
 Et lui a passé plus d'un pied  
 De sa lance à travers le corps.
- 2868 En tournant, la dégage encore,  
 Et l'autre s'effondre ; il se meurt,  
 Car la pointe a percé son cœur.
- 2872 L'un des autres s'est élancé,  
 Son compagnon, il a laissé ;  
 Vers Érec fonce et le menace.  
 Érec l'écu° à son bras passe  
 Et l'attaque en homme hardi ;
- 2876 L'autre a mis l'écu° devant lui :  
 Ils se frappent sur leurs blasons.  
 Une lance vole en tronçons,  
 Celle du chevalier pillard ;
- 2880 Érec lui fait passer le quart  
 De la sienne au travers du corps.  
 Ne lui coûtera plus d'efforts :  
 Évanoui, le jette à bas,
- 2884 Et pique vers l'autre, là-bas.  
 Quand celui-ci le voit venir  
 Aussitôt commence à s'enfuir :  
 Il eut peur et n'osa l'attendre ;
- 2888 Refuge en le bois courut prendre,  
 Mais la fuite rien ne lui vaut.  
 Érec le poursuit, criant haut :

- 2892 « Vasax, vasax, ça vos tornez,  
del desfandre vos atornez,  
Ou ge vos ferrai an fuiant  
vostre fuie ne valt neant. »
- 2896 Mes cil del retourner n'a cure,  
fuiant s'an vet grant aleüre ;  
Erec lo chace, si l'ataint,  
a droit le fiert sor l'escu paint,  
si l'anversse de l'autre part ;
- 2900 de ces trois n'a il mes regart :  
l'rbrzen a mort, l'autre navré,  
si s'est del tierz si delivré  
qu'a pié l'a jus del destrier mis.
- 2904 Toz les trois chevax en a pris,  
ses lie par les frains ansamble ; -  
li uns l'autre de poil dessamble  
li premiers fu blans come leiz,
- 2908 li seconz noirs, ne fu pas leiz,  
et li tierz fu trestoz veiriez.  
A son chenin est repeiriez,  
la ou Enyde l'atandoit.
- 2912 Les trois chevax li comandoit  
devant li mener et chacier,  
et molt la prist a menacier  
qu'ele ne soit plus si hardie -
- 2916 c'un seul mot de la boche die,  
se il ne l'an done congié. -  
Ele respont : Nel ferai gié  
ja mes, biax sire, se vos plest. »



2892           « Vassal°, vassal, retournez-vous !  
À vous défendre, apprêtez-vous,  
Ou fuyant vous frapperai bien,  
Votre fuite ne sert à rien ! »

2896           Mais l'autre d'obéir n'a cure,  
Et il s'enfuit à toute allure ;  
Érec le poursuit, et l'atteint,  
Le frappe en plein sur l'écu° peint,  
Et le fait tomber de côté ;  
2900           D'eux n'a plus rien à redouter :  
L'un a tué, l'autre blessé,  
Du troisième est débarrassé,  
À bas du destrier l'a mis.

2904           Leurs trois chevaux, il les a pris,  
Attachés par le frein ensemble.  
Leurs pelages ne se ressemblent :  
Le premier est blanc comme lait,  
2908           Le second noir, et n'est pas laid,  
Le troisième est tout tacheté.

              Vers le chemin est retourné  
              Là où Énide était restée.  
2912           Les chevaux lui a commandé  
De conduire devant et pousser,  
Et se mit à la menacer  
Qu'elle ne montre plus d'audace,  
2916           Qu'un seul mot elle ne prononce  
Sans qu'il ne le lui ait permis.  
« Jamais plus, beau sire, elle a dit,  
Ne le ferai, puisqu'il vous plaît. »

- 2920 Lors s'an vont, et ele se test.  
 N'orent pas une liue alee,  
 quant devant, en une valee,  
 lor vindrent cinc chevalier autre,  
 2924 chascuns la lance sor le fautre,  
 les escuz as cos anbraciez  
 et les hiaumes bruniz laciez :  
 roberie querant aloient.  
 2928 A tant la dame venir voient,  
 qui les trois chevax amenoit,  
 et Erec qui après venoit.  
  
 2932 Tot maintenant que il les virent,  
 par parole antr'ax departirent  
 trestot le hernois autresi  
 con s'il an fussernt ja garni.  
 2936 Male chose a en covoitise,  
 mes ne fu pas a lor devise  
 que bien i fu mise desfansse ;  
 assez remaint de ce qu'an pansse,  
 et tex cuide prandre qui faut :  
 2940 si firent il a cel assaut.  
 Ce dist li uns que il avroit  
 la dame ou il toz an morroit  
 et li autres dist que suens iert  
 2944 li destriers veirs, que plus n'an quiert  
 de trestot le gaaing avoir ;  
 li tierz dist qu'il avroit le noir ;  
 Et je le blanc », ce dist li quarz  
 2948 li quinz ne fu mie coarz,  
 qu'il dist qu'il avroit le destrier

## Deuxième rencontre

- 2920 Ils s'en vont, et elle se tait.  
Ils n'avaient pas fait une lieue  
Que dans la vallée devant eux,  
Viennent cinq autres chevaliers
- 2924 Lance sur feutre reposée,  
L'écu° au cou, et bien placé,  
Heaumes° brunis et bien lacés,  
Allant en quête de butin.
- 2928 Ils voient cette dame qui vient,  
tenant les trois chevaux en main,  
Érec aussi, qui après vient.
- 2932 Et tout aussitôt qu'ils les virent,  
En paroles, se répartirent  
Tout l'équipage, comme si  
Ils s'en étaient déjà saisi.  
Bien mauvaise est la convoitise !
- 2936 Mais n'ont pas trouvé à leur guise  
Que l'on puisse y mettre défense ;  
Tout n'est pas toujours comme on pense,  
Et tel croit prendre, qui rien n'a :
- 2940 Ainsi fut-il, en ce combat.  
L'un dit que cette dame aurait  
Pour lui seul, ou qu'il mourrait.  
L'autre dit qu'il ferait le sien
- 2944 Du destrier vair°, et ne veut rien  
Du butin, en plus, recevoir.  
Le troisième, qu'il prend le noir ;  
« Moi, le blanc », dit le quatrième.
- 2948 Ne fut pas poltron le cinquième,  
Disant qu'il aurait le destrier,

- et les armes au chevalier :  
 seul a seul les voloît conquerre, -  
 2952 et si l'iroit premiers requerre,  
 se il le congié l'an donoient.  
 Et cil volantiers li otroient.  
 Lors se part d'ax et vient avant,  
 2956 cheval ot boen et bien movant.  
 Ercc le vit et sanblant fist  
 qu'ancor garde ne s'an preist.
- Quant Enyde les ot veiüz,  
 2960 tot li sans li est esmeüz ;  
 grant peor ot et grant esmai  
 « Lasse, fet ele, que ferai ?  
 Ne sai que die ne que face,  
 2964 que mes sires molt me menace  
 et dit qu'il me fera enui,  
 se je de rien paroil a lui.  
 Mes se mes sires ert ci morz,  
 2968 de moi ne seroit nus conforz  
 morte seroie et mal baillie.  
 Dex ! mes sire ne le voit mie ;  
 qu'atant je dons, malveise fole ?  
 2972 Trop ai or chiere ma parole,  
 quant je ne li ai dit pieç'a.  
 Bien sai que cil qui viennent ça  
 sont de mal faire ancoragié.  
 2976 Ha ! Dex, comant li dirai gié ?  
 Il m'ocirra. Asez m'ocie !  
 ne leirai que je ne li die. »
- Lors l'apele dolcemant : « Sire.  
 2980 - Cui ? fet il, que volez vos dire ?

- Et les armes du chevalier,  
Conquis en combat singulier.  
2952 Il attaquera le premier,  
S'ils lui en donnent permission.  
Et les autres n'ont pas dit non.  
Alors s'écarte, et vient avant,  
2956 Sur un bon cheval, bien allant ;  
Érec le vit, et semblant fit  
Qu'encore garde n'y ait pris.
- Quand Énide les aperçut,  
2960 Tout son sang en elle s'émut,  
En eut grand peur et grand émoi :  
« Hélas ! Dit-elle, pauvre de moi !  
Ne sais que faire ne que dire,  
2964 Puisque me menace mon sire,  
Et dit que c'est malheur pour moi  
Si je lui dis quoi que ce soit.  
Mais s'il trouvait ici la mort,  
2968 Comment s'en consoler, alors ?  
Je serais morte, et éperdue. . .  
Dieu ! Mon Seigneur, lui, n'a rien vu.  
Qu'attends-je donc, mauvaise folle ?  
2972 Trop ai tenu à ma parole  
En ne lui voulant dire rien.  
Ceux qui viennent, je le sais bien,  
Ont de mauvaises intentions.  
2976 Lui dire ? De quelle façon ?  
Il me tuera. Eh bien ! Tant pis !  
Ne puis faire autre que ceci. »
- Lors doucement l'appelle : « Sire. . .  
2980 — Quoi ? Fait-il, que voulez-dire ?

- Sire, merci ! dire vos vuel  
 que desbunchié sont de ce bruel  
 cinc chevalier, don je m'esmai ;  
 2984 bien pans et aparceü ai  
 qu'il se voelent a vos combatre ;  
 arrieres sont remés li quatre,  
 et li cinquiesmes a vos muet  
 2988 tant con chevax porter le puet ;  
 ne gart l'ore que il vos fiere ;  
 li catre sont remés arriere,  
 mes ne sont gaires de ci loing  
 2992 tuit le secorront au besoing. »

Erec respont : « Mar le pansastes,  
 que ma parole trespastastes  
 ce que desfandu vos avoie ;  
 2996 et ne por quant tres bien savoie  
 que gueres ne mne priseiez.  
 Cest servise mal anpleiez,  
 que ge ne vos an sai nul gré :  
 3000 bien sachiez que ge vos an hé :  
 dit le vos ai et di ancore.  
 Ancor le vos pardonrai ore ;  
 mes autre foiz vos an gardez,  
 3004 ne ja vers moi ne regardez,  
 que vos feriez molt que fole,  
 car je n'aim pas vostre parole.

Lors point Erec contre celui,  
 3008 si s'antre vienent amedui :  
 l'uns anvaist l'autre et requiert.  
 Erec si duremant le fiert  
 que li escuz del col li vole,

- Sire, pitié ! Vous dire dois  
Que sont débouchés de ce bois  
Cinq chevaliers qui m'ont émue. . .
- 2984 Je pense, pour les avoir vus,  
Qu'à vous ils veulent s'attaquer.  
Quatre en arrière sont restés ;  
Le cinquième vers vous se meut
- 2988 Aussi vite qu'un cheval peut ;  
Ne va pas tarder à frapper.  
Les quatre en arrière restés  
Ne sont cependant pas bien loin ;
- 2992 Le secourront au besoin. »
- Érec répond : « C'est mal à vous  
D'avoir ainsi enfreint en tout  
Ce que défendu je vous ai ;
- 2996 Pourtant, certes, je le savais,  
Que bien trop peu vous m'estimiez.  
Votre zèle est mal employé ;  
Je ne vous en saurai nul gré,
- 3000 Sachez-le, j'en suis courroucé ;  
Vous l'ai dit, le répète encore !  
Cette fois, vous pardonne encore,  
Mais à l'avenir, croyez-moi,
- 3004 Ne vous occupez plus de moi,  
Ce serait là grande folie.  
Je hais que vous parliez ainsi. »
- Alors Érec pique vers l'autre.
- 3008 Ils se sont heurtés l'un à l'autre ;  
Tous deux s'attaquent et se défient.  
Érec un tel coup lui a mis  
Que son écu° a fait voler

3012 et si li brise la chanole ;  
 li estrié ronpent et cil chiet ;  
 n'a peor que il s'an reliet,  
 que molt s'est quassez et bleciez.  
 3016 Uns des autres s'est adreciez,  
 si s'antre vienent de randon.  
 Erec li met tot a bandon  
 desoz le manton an la gorge  
 3020 le fer tranchant de boene forge ;  
 toz tranche les os et les ners  
 que d'autre part an saut li fers.  
 Li sans vermauz toz chaut an raie  
 3024 d'anbedeus parz par mi la plaie ;  
 l'ame s'an va, li cuers li faut.

Et li tierz de son agait saut,  
 qui d'autre part d'un gué estoit ;  
 3028 par mi le gué s'an vint tot droit.  
 Erec point, si l'a ancontré  
 ainz qu'il par, fust issuz del gué ;  
 si bien le fiert que il abat  
 3032 et lui et le destrier tot plat ;  
 li destriers sor le cors li jut  
 tant qu'an l'eve morir l'estut,  
 et li chevax tant s'esforça  
 3036 qu'a quelque poinne se dreça.

Ensi en a les trois conquis ;  
 li autre dui ont consoil pris  
 que la place li guerpiront,  
 3040 ne ja a lui ne chanpiront :  
 fuiant s'an vont par la riviere.

Erec les anchauce derriere,



- 3012 Et sa clavicule a brisé.  
Étriers rompus, il s'affaisse ;  
Pas de danger qu'il se redresse,  
Tant il est meurtri et blessé.
- 3016 L'un des autres s'est présenté :  
S'entrechoquent à toute force.  
Érec d'un seul coup lui enfonce  
Sous le menton, dedans la gorge,  
3020 Son fer tranchant de bonne forge ;  
Tranche tous les os et les nerfs  
Son fer ressortant par derrière.  
Et le sang tout chaud et vermeil
- 3024 De la plaie doublement ruisselle :  
L'âme part, le cœur fait défaut.

- Le troisième sort aussitôt  
De sa cache, au-delà du gué ;  
3028 Le traversant, il est allé.  
Érec l'a vite rencontré  
Avant qu'il soit sorti du gué ;  
Le frappe si bien qu'il met bas  
3032 Homme et cheval tout à la fois.  
Le destrier sur lui tombé,  
Il lui fallut mourir noyé,  
Et le cheval tant s'efforça  
3036 Qu'à grand-peine se redressa.

- Ainsi s'est de trois délivré ;  
Les deux autres ont décidé  
Que de ce lieu déguerpiront,  
3040 Et que combat ne livreront :  
Ils fuient le long de la rivière.

Érec les poursuit par derrière.

- 3044 si an fiert un derriers l'eschine  
 que sor l'arçon devant l'ancline ;  
 trestote sa force i a mise,  
 sa lance sor le dos li brise  
 et cil chei le col avant.
- 3048 Erec molt chieremant li vant  
 sa lance, que sor lui a fraite ;  
 del fuerre a tost l'espee traite.  
 Cil releva, si fist que fos :
- 3052 Erec li dona tex trois cos  
 qu'el sanc li fist l'espee boivre ;  
 l'espaule del bu li dessoivre,  
 si qu'a la terre jus chei.
- 3056 A l'espee l'autre anvai,  
 qui molt isnelemant s'an fuit  
 sanz compaignie et sanz conduit ;  
 n'ose atandre et ganchir ne puet
- 3060 le cheval guerpri li estuet,  
 quil n'i a mes nule fiance,  
 L'escu giete jus et la lance,  
 si se lesse cheoir a terre.
- 3064 Erec ne le volt plus requerre,  
 qu'a terre cheoir se leissa :  
 mes a la lance s'abeissa :  
 cele n'i a mie leissiee
- 3068 por la soe qu'il a brisiee.  
 La lance an porte, si s'an vet,  
 et les chevax mie ne let ;  
 toz les cinc prant, si les an mainne.
- 3072 Del mener est Enyde an painne :  
 les cinc avoec les trois li baille,  
 si li comande que tost aille

- 3044 L'échine de l'un a frappé,  
Et sur son arçon l'a couché ;  
Toute sa force y était mise :  
Sa lance sur le dos lui brise,  
Et le fait tomber en avant.
- 3048 Érec très chèrement lui vend  
Cette lance sur lui brisée ;  
Du fourreau l'épée a tiré.  
L'autre se dresse c'est folie :  
3052 Érec trois coups tels lui a mis  
Qu'il abreuve de sang l'épée ;  
L'épaule du corps a tranchée  
Si bien qu'à terre elle est tombée.
- 3056 À l'épée l'autre a attaqué  
Qui très rapidement s'enfuit,  
Sans escorte et sans compagnie ;  
N'ose attendre, et ne peut filer !  
3060 Son cheval doit abandonner,  
En qui il n'a plus d'espérance ;  
Jette son écu° et sa lance,  
À terre se laisse tomber.
- 3064 Érec renonce à l'attaquer,  
Puisqu'à terre choir s'est laissé,  
Mais vers la lance s'est baissé,  
Et ne la lui a pas laissée
- 3068 Puisque la sienne était brisée.  
La lance emporte, puis s'en va ;  
Mais les chevaux, ne les laissa ;  
Tous les cinq prend et les emmène.
- 3072 Énide les tient avec peine :  
Les cinq aux trois a ajouté  
Et lui a commandé d'aller

- et de parler a lui se taigne,  
 3076 que max ou enuiz ne l'an vaigne.  
 Mes ele mot ne li respont,  
 einçois se tot; et il s'an vont;  
 les chevax an mainnent toz huit
- 3080 Chevauchié ont jusqu'a la nuit,  
 ne vile ne recet ne virent;  
 A l'anuitier lor ostel prirent  
 desoz un arbre an une lande.
- 3084 Erec a la dame comande  
 qu'ele dorme, et il veillera;  
 ele respont que nel fera,  
 car n'est droiz, ne feire nel viaut :
- 3088 il dormira, qui plus se diaut.  
 Erec l'otroie, et bel li fu;  
 a son chief a mis son escu,  
 et la dame son mante ! prant,
- 3092 sor lui de chief an chief l'estant;  
 cil dormi, et cele veilla,  
 onques la nuit ne someilla;  
 chascun cheval tint an sa main
- 3096 tote nuit jusqu'a l'andemain;  
 et molt s'est blasmee et maudite-  
 de la parole qu'ele ot dite  
 molt a, ce dit, mal exploitié,
- 3100 « que n'ai mie de la mité  
 le mal que je ai desservi.  
 Lasse, fet ele, si mar vi  
 mon orguel et ma sorcuidance !
- 3104 Savoir pooie sanz dotance  
 que tel chevalier ne meillor  
 ne savoit l'an de mon seignor.

- Et de parler se retenir  
3076 Car mal pourrait lui advenir.  
Mais elle, rien ne lui répond ;  
Elle se tait, et ils s'en vont ;  
Les huit chevaux ont emmenés.
- 3080 Jusqu'à la nuit ont chevauché ;  
Ni ville ni abri ne virent.  
La nuit tombée ; ils s'établirent  
Sous un arbre, en une lande.
- 3084 Érec à la dame commande  
Qu'elle dorme, et il veillera ;  
Elle dit que rien n'en fera :  
Ce n'est pas juste et ne veut pas ;
- 3088 Lui a besoin, et dormira.  
Érec dit oui, cela lui plut.  
Sous sa tête a mis son écu<sup>o</sup>  
Et la dame son manteau prend
- 3092 Et sur lui tout du long l'étend.  
Il dort et elle veille,  
Et de la nuit ne sommeilla.  
Tous les chevaux tint en sa main,
- 3096 Toute la nuit, jusqu'au matin.  
Combien s'est maudite et blâmée  
De ces mots qu'elle a prononcés !  
Le mal, elle-même l'a causé.
- 3100 « Je n'ai certes pas la moitié  
Du malheur que j'ai mérité.  
Hélas ! Que m'ont donc apporté  
Mon orgueil et ma prétention !
- 3104 Je savais, sans hésitation :  
Chevalier égal ou meilleur  
N'existe pas, pour mon seigneur.

3108 Bien le savoie. Or le sai mialz ;  
 car ge l'ai veü a mes ialz,  
 car trois ne cinc armez ne dote.  
 Honie soit ma leingue tote,  
 3112 qui l'orguel et la honte dist  
 dont mes cors a tel honte gist. »

Ensi s'est la nuit demantee  
 tresque le main a l'anjornee.  
 Erec se lieve par matin,  
 3116 si se remet an son chemin,  
 cle devant et il derriers.

Androit midi uns escuiers  
 lor vint devant an un valet ; +  
 3120 o lui venoient dui vaslet  
 qui portoient et pain et vin  
 et cinc fromages de gain.  
 Li escuiers sot de voidie :  
 3124 quant il vit Erec et s'amie  
 qui de vers la forest venoient,  
 bien aparçut que il avoient  
 la nuit an la forest geü,  
 3128 n'avoient mangié ne beü,  
 q'une jornee tot an tor  
 n'avoit chastel, vile ne tor,  
 ne meison fort ne abaie,  
 3132 ospital ne herbergerie.

Puis s'apansa de grant franchise :  
 ancontre ax a sa voie anprise,  
 si les salue come frans  
 3136 et dist : « Sire, je crois et pans  
 que enuit avez molt traveillié,

Le savais bien, mais le sais mieux.  
3108 Je l'ai vu de mes propres yeux,  
Trois ni cinq hommes armés ne craint.  
Maudite soit ma langue, enfin,  
Par qui vint l'outrage et l'injure,  
3112 Dont la peine à présent, j'endure. »

Toute la nuit s'est lamentée,  
Jusque'à l'aube de la journée.  
Érec s'est réveillé très tôt ;  
3116 Ils sont repartis aussitôt,  
Elle devant, et lui après.

Vers le midi, un écuyer  
Vint droit vers eux, dans la vallée ;  
3120 Avec lui venaient deux valets  
Qui portaient du pain et du vin,  
Et cinq fromages de regain.  
L'écuyer a vite compris  
3124 Quand il vit Érec et s'amie,  
Qui de la forêt s'en venaient ;  
Il a bien pensé qu'ils avaient  
La nuit en la forêt passée,  
3128 Qu'ils n'avaient ni bu ni mangé,  
Puisqu'une journée alentour,  
N'était château, ville ni tour,  
Forteresse ni abbaye,  
3132 Aucune auberge, nul logis.

Il eut bien généreuse idée :  
Au-devant d'eux s'est dirigé ;  
Il les salue très noblement  
3136 Et dit : « Sire, je crois vraiment  
Que bien mal dormi vous avez,

et cele dame molt veillié,  
 et geü an ceste forest.  
 3140 De cest blanc gastel vos revest,  
 s'il vos plect un po a mangier.  
 Nel di pas por vos losangier ;  
 li gastiax est de boen fromant,  
 3144 ne rien nule ne vos demant ;  
 boen vin ai et fromage gras,  
 blanche toaille et biax henas ;  
 s'il vos plect a desgeüner,  
 3148 ne vos covient aillors torner.  
 An ces onbres, desoz ces charmes,  
 vos desarmeroiz de voz armes,  
 si vos reposeroizZ un po ;  
 3152 descendez, car ge le vos lo. »

Erec a pié a terre mis,  
 si li respont : Biax dolz amis,  
 je mangerai, vostre merci ;  
 3156 ne quier aler avant de ci, »  
 Li sergenz fu de bel servise ;  
 la dame a jus del cheval mise,  
 et li vaslet les chevax tindrent,  
 3160 qui ansamble l'escuier vindrent ;  
 puis se vont aseoir an l'onbre.  
 Li escuiers Erec desconbre  
 de son hiaume, et si li deslace  
 3164 la vantaille devant la face ;  
 puis a devant ax estandue  
 la toaille sor l'erbe drue ;  
 le gastel et le vin lor baille,  
 3168 un fromage lor pere et taille ;  
 cil mangierent qui fain avoient,



- Et cette dame bien veillé,  
 Passant la nuit dans la forêt.  
 3140 Ce blanc gâteau je vous remets,  
 Pour en manger, s'il vous plaît ;  
 Sans vouloir flatter, je le fais.  
 Le gâteau est de bon froment ;  
 3144 Je n'en demande rien, vraiment ;  
 J'ai bon vin et fromage gras,  
 Blanche nappe et de beaux hanaps.  
 S'il vous plaisait de déjeuner,  
 3148 Ailleurs n'allez donc pas chercher.  
 Bien à l'ombre, dessous ces charmes,  
 Vous débarrasserai de vos armes,  
 Un peu vous vous reposerez.  
 3152 Alors je vous prie, descendez. »
- Érec pied à terre a donc mis,  
 Et lui répond : « Beau doux ami,  
 Je mangerai, à vous merci.  
 3156 N'irai donc pas plus loin qu'ici. »  
 L'écuyer fut le bienvenu. . .  
 La dame à terre est descendue,  
 Et les valets qui sont venus  
 3160 Ont alors les chevaux tenus.  
 S'asseoir à l'ombre sont allés ;  
 L'écuyer a débarrassé  
 Érec du heaume°, et lui délance  
 3164 La ventaille°, devant la face.  
 Puis a devant eux étendu  
 La nappe, sur l'herbe bien drue.  
 Du gâteau et du vin leur tend,  
 3168 Le fromage leur partageant.  
 Ils mangèrent, ils avaient faim,

- et del vin volantiers bevoient ;  
 li escuiers devant ax sert,  
 3172 qui son servise pas ne pert.
- Quant mangié orent et beü,  
 Erec cortois et larges fu :  
 « Amis, fet il, an guerredon  
 3176 vos faz d'un de mes chevax don,  
 prenez celui qui mialz vos siet ;  
 et si vos pri qu'il ne vos griet  
 arriers el chastel retournez,  
 3180 un riche ostel m'i atornez. »  
 Et il respont que il fera  
 volantiers quanque lui pleira ;
- puis vint as chevax, ses deslie,  
 3184 le noir a pris, si l'an mercie,  
 car cil li sanble miaudres estre ;  
 sus monte par l'estrié senestre.
- Andeus les a iluec leissiez ; -  
 3188 el chastel vint toz esleissiez,  
 ostel a pris bien atorné. -  
 Ez le vos arriers retorné :  
 « Or tost, sire, fet il, montez,  
 3192 que boen ostel et bel avez.
- Erec monte, la dame après ;  
 li chastiax estoit auques pres  
 tost furent a l'ostel venu.
- 3196 A joie furent receü :  
 li ostes molt bel les reçut

- Et burent volontiers du vin.  
En tout les servit l'écuyer :  
3172 Sa peine n'a pas ménagée.
- Quand ils eurent bu et mangé,  
Érec généreux s'est montré :  
3176 « Ami, dit-il, pour vos bontés,  
Un de mes chevaux acceptez,  
Celui que vous préférerez ;  
Vous en prie, ne vous offensez,  
3180 Au château veillez retourner :  
Bon logis m'y préparerez. »  
Et l'autre répond qu'il fera  
Volontiers comme il lui plaira.
- Aux chevaux vient, et les délie ;  
3184 Le noir a pris, l'en remercie,  
Car le meilleur lui a semblé,  
Et met le pied à l'étrier.  
Tous les deux les a laissés là.  
3188 Galopant, vers le bourg il va,  
Prépare un bel et bon logis,  
Et de nouveau le revoici :  
3192 « Eh bien, Sire, fait-il, montez !  
Logis bel et bon vous avez ! »

### **Le Comte vaniteux**

- Érec monte, la dame après ;  
Le bourg se trouvait là, tout près :  
Vite au logis furent venus.  
3196 Aimablement furent reçus ;  
L'hôte les accueillit fort bien :

- et tot quanque il lor estut  
 fist atoner a grant planté,  
 3200 liez et de boene volanté.  
 Quant li escuiers fet lor ot  
 tant d'amor com feire lor pot,  
 a son cheval vient, si remonte.
- 3204 - Par devant les loiges le conte  
 menoit a ostel son cheval ;  
 li cuens et troi autre vasal  
 s'i erent venu apoier ;  
 3208 quant li cuens vit son escuier  
 qui sor le noir destrier estoit,  
 demanda li cui il estoit,  
 et cil respont que il est suens.
- 3212 Molt s'an est merveilliez li cuens :  
 « Comant, fet il, ou l'as tu pris ?  
 - Uns chevaliers, cui ge molt pris.  
 sire, fet il, le m'a doné.
- 3216 An cest chastel l'ai amené,  
 s'est a ostel chiés un borjois.  
 Li chevaliers est molt cortois,  
 tant bel home onques mes ne vi ;  
 3220 se juré l'avoie et plevi,  
 ne vos reconterioie mie  
 sa biauté tote ne demie. »
- 3224 Li cuens respont : Je pans et croi  
 qu'il n'est mie plus biax de moi.  
 Par foi, sire, fet li sergenz,  
 vo estes assez biax et genz ;  
 3228 n'a chevalier an cest pais,  
 qui de ia terre soit nais,

- 3200 Tout ce dont ils eurent besoin,  
Il leur donna en quantité,  
Tout joyeux, et bien volontiers  
Quand l'écuyer ainsi leur eut  
Été aimable autant qu'il put,  
Il vient à son cheval, et monte.
- 3204 Devant la galerie du comte  
Passe, en allant à l'écurie.  
Trois vassaux avec celui-ci,  
Étaient venus s'y accouder ;
- 3208 Quand le comte vit l'écuyer  
Qui le noir destrier montait,  
Demanda à qui il était,  
Et l'autre dit : « Il est à moi. »
- 3212 Le comte en fut en grand émoi :  
« Comment, fait-il, où l'as-tu pris ?  
— Un chevalier que je n'oublie  
Répond l'autre, me l'a donné.
- 3216 En ce bourg je l'ai amené,  
A pris logis chez un bourgeois.  
Le chevalier est très courtois ;  
Plus bel homme ne vit jamais,
- 3220 Si même serment j'avais fait,  
Ne saurais dire sa beauté,  
Ni toute, ni même à moitié. »
- 3224 Le comte dit : « Pourtant, je crois  
Qu'il n'est pas de plus beau que moi. »  
— Ma foi, Sire, dit le valet,  
Vous êtes beau et fort bien fait ;  
Il n'est ici nul chevalier,
- 3228 Qui en cette terre soit né,

- que plus biax ne soiez de lui ;  
 mes bien os dire de cestui  
 qu'il est plus biax de vos assez,  
 3232 se del hauberc ne fust lassez  
 et quamoissiez et debatuz.  
 An la forest s'est combatuz,  
 toz seus, ancontre huit chevaliers,  
 3236 s'an amainne toz les destriers.  
 Et avoec lui mainne une dame  
 tant bele c'onques nule fame  
 la mitié de sa biauté n'ot. »
- 3240 Quant li cuens cele novele ot,  
 talanz li prist que veoir aille  
 se ce est veritez ou faille.  
 « Onques mes, fet il, n'oi tel.
- 3244 Mainne moi dons a son ostel,  
 que certeinnenmant vuel savoir  
 se tu mne diz mançonge ou voir. »  
 Cil respont : « Sire, volantiers.
- 3248 Ci est la voie et li santiers,  
 et jusque la n'a pas grant voie.  
 - Et molt m'est tart que je les voie  
 fet li cuens, et lors vint a val.
- 3252 Et cil descent de son cheval,  
 si a fet le conte monter ;  
 devant corrut Erec conter  
 que li cuens veoir le venoit.
- 3256 Erec molt riche ostel tenoit,  
 que bien an ert acostumez ;  
 molt i ot cierges alumez  
 et chandoiles espessemant.

- Qui vous soit égal en beauté.  
Mais pour lui, j'ose déclarer  
Qu'il est certes plus beau que vous,  
3232 Bien qu'il soit tout meurtri de coups,  
Que du haubert<sup>o</sup> soit bien lassé.  
En la forêt livra combat  
Tout seul contre huit chevaliers ;  
3236 Il a pris tous leurs destriers.  
Avec lui amène une dame,  
Si belle qu'aucune autre femme,  
N'eut la moitié de sa beauté. »
- 3240 Quand le comte eut bien écouté,  
Envie lui prit de vérifier  
Si c'était bien la vérité.  
« Je n'ai jamais rien vu de tel,  
3244 Mène moi donc à son hôtel,  
Dit-il, car je voudrais savoir  
Si tu m'as conté une histoire. »  
L'autre répond : « Bien volontiers ;  
3248 Voici le chemin, le sentier,  
Et ce n'est pas très loin de là.  
— Il me tarde de voir cela  
Fait le comte, et il vient en bas.  
3252 L'autre de son cheval sauta  
Et le comte y a fait monter ;  
À Érec courut annoncer  
Que le comte chez lui venait.  
3256 Érec ici grand train menait  
Comme il y était habitué :  
De nombreux cierges allumés  
Et chandelles en quantité.

3260 A trois conpaignons seulesment  
 vint li cuens, qu'il n'amenoit plus.  
 Erec çontre lui leva sus,  
 qui molt estoit bien afeitiez,  
 3264 si li dist : « Sire, bien vaigniez. »  
 Et li cuens resalua lui ;  
 acointié se sont anbedui  
 SOr une coute blanche et mole ;  
 3268 s'antre acointierent de parole.  
 Li cuens li porofre et presante  
 et prie que il li consante  
 que de lui ses gaiges repraigne.  
 3272 Mes Erec baillier ne li daigne,  
 einz dit qu'asez a a despandre,  
 n'a mestier de son avoir prendre.

3276 Molt parolent de mainte chose,  
 mes li cuens onques ne repose  
 de regarder de l'autre part :  
 de la dame s'est pris esgart ;  
 por la biauté qu'an li estoit  
 3280 tot son pansé an li avoit ;  
 tant l'esgarda com il plus pot,  
 tant la covi et tant li plot  
 que sa biautez d'amors l'esprist.

3284 De parler a li, congié prist  
 a Erec, molt covertemant :  
 « Sire, fet il, je vos demant  
 congié, mes qu'il ne vos enuit  
 3288 par corteisie et par deduit  
 voel lez cele dame seoir.



- 3260 Le comte n'avait amené  
Que trois compagnons et pas plus.  
Érec au-devant est venu,  
Et dit, car il était poli :
- 3264 « Soyez le bienvenu ici. »  
Le comte le salue aussi.  
Ils ont fait connaissance ainsi  
Sur des coussins blancs et moelleux
- 3268 En s'entretenant tous les deux.  
Le comte a fait proposition  
À Érec, et supplication,  
Que pour lui sa bourse délie.
- 3272 Érec ne l'entend pas ainsi :  
Il dit que la sienne est garnie  
Qu'il n'acceptera rien de lui.

### **Le Comte tente de séduire Énide**

- 3276 De tout un peu ils ont parlé,  
Mais le comte n'a pas cessé  
De lorgner de l'autre côté,  
Car la dame il a remarqué,  
et si grande était sa beauté,
- 3280 Qu'il n'avait plus qu'elle en pensée.  
Il l'a regardée tant qu'il put,  
Tant la désire, tant lui plut,  
Qu'en sa beauté, d'amour se prit.
- 3284 Il demanda qu'on lui permît  
De lui parler, homme sournois !  
« Sire, je veux, permettez-moi  
À moins que cela vous ennuie,
- 3288 Par plaisir et par courtoisie,  
Près de cette dame m'asseoir.

- Por bien vos ving andeus veoir,  
 ne vos n'i devez mal noter :  
 3292 a la dame voel presanter  
 mon servise sor tote rien.  
 Tot son pleisir, ce sachiez bien,  
 feroie por amor de vos. »
- 3296 Erec ne fu mie jalous,  
 que il n'i pansa nule boise :  
 « Sire, fet il, pas ne me poise.  
 Joer et parler vos i loist ;  
 3300 ne cuidiez pas que il m'an poist,  
 volantiers congié, vos an doing. »
- 3304 La dame seoit de lui loing  
 tant con deus lances ont de lonc,  
 et li cuens s'est assis selonç  
 delez li sor un bas eschame ;  
 devers lui se torna la dame  
 qui molt estoit saige et cortoise.  
 3308 « Ha ! fet li cuens, com il me poise  
 quant vos alez an tel viltance,  
 grant duel en ai et grant pesance ;  
 mes se croire me voliez,  
 3312 enor et preu i avrîez  
 et molt granz biens vos an vandroit.  
 A vostre biauté covandroit  
 grant enor et grant seignorie ;  
 3316 je feroie de vos m'amie,  
 s'il vos pleisoit et boen vos iere ;  
 vos seriez m'amie chiere  
 et dame de tote ma terre.  
 3320 Quant je vos daing d'amors requerre,

- En tout bien suis venu vous voir :  
Rien de mal n'y devez trouver.  
3292 À la dame veux proposer  
Mon service en quoi que ce soit ;  
Tout ce qui lui plaît, croyez-moi,  
Le ferai, par amour pour vous. »
- 3296 Érec ne fut jaloux du tout,  
Il n'y vit nulle fourberie.  
« Sire, n'y trouve aucun ennui,  
Dit-il, tout à loisir parlez.
- 3300 Ne craignez de me contrarier,  
Vous le permets bien volontiers. »
- La dame était bien éloignée  
De lui, de deux longueurs de lance ;  
3304 Le comte, pour s'asseoir, s'avance  
Près d'elle sur un escabeau.  
Et la dame, bien comme il faut,  
Dut alors se tourner vers lui.
- 3308 « Ah ! Dit l'autre, suis fort marri°  
De vous voir si triste équipage !  
J'en ai grand peine et grand dommage. . .  
Mais si vouliez bien me croire
- 3312 Pourriez avoir profit et gloire,  
Les plus grands biens vous en viendraient.  
À votre beauté, il faudrait  
Grand honneur, grande seigneurie ;
- 3316 Je ferais de vous mon amie  
S'il en était bien pour vous plaire.  
Vous seriez mon amie très chère,  
Et dame de toute ma terre !
- 3320 Si par amour je vous requiers

ne me devez pas escondire ;  
 bien voi et sai que vostre sire  
 ne vos ainme ne ne vos prise ;  
 3324 a boen seignor serjez prise,  
 se vos avoec moi remenez.

Sire, de neant vos penez,  
 fet Enyde, ce ne puet estre.  
 3328 Hé ! mialz fusse je or a nestre,  
 ou an un feu d'espines arse,  
 si que la cendre an fust esparsé,  
 3332 que j'eüsse de rien faussé  
 vers mor. seignor, ne mal pansé  
 felenie ne traison ;  
 trop avez fet grant mesprison,  
 qui tel chose m'avez requise :  
 3336 je nel feroie an nule guise. »

Li cuens commance a enflamer  
 « Ne me deigneriez amer,  
 damme ? fet il : trop estes fiere.  
 3340 Par losange ne par proiere,  
 ne fereiez rien que je vuelle ?  
 Bien est voirs que fame s'orguelle,  
 quant l'an plus Ja prie et losange ;  
 3344 mes qui la honist et leidange,  
 cil la trueve meillor sovant.  
 Certes, je vos met an covant  
 que, se vos mon talant ne faites,  
 3348 ja i avra espees treites.  
 Ocirre ferai or androit,  
 ou soit a tort ou soit a droit,  
 vostre seignor devant voz ialz.

Vous ne devez pas m'éconduire :  
Je le vois, et sais, votre Sire  
Ne vous aime et ne vous honore.  
3324 Noble seigneur auriez alors  
Si avec moi vous demeuriez !

– Sire, en peine ne vous mettez,  
Jamais cela vous ne verrez.  
3328 J'aimerais mieux n'être pas née,  
Sur un feu d'épines brûler,  
Et ma cendre au vent dispersée,  
3332 Plutôt qu'en rien avoir manqué  
À mon seigneur, ou médité,  
Trahison ou ignominie.  
Combien vous vous êtes mépris  
En attendant cela de moi !  
3336 Je n'en ferai rien croyez-moi ! »

Le comte alors s'est enflammé :  
« Vous ne daigneriez donc m'aimer  
3340 Dame ? Fait-il, trop êtes fière.  
Ni les louanges, ni la prière  
Ne vous feraient-ils m'écouter ?  
Il est vrai que femme louée  
Et suppliée, s'enorgueillit.  
3344 Mais qui l'outrage et l'humilie  
La retrouve meilleure qu'avant.  
Certes, je vous en fais serment ;  
Si vous n'en faites à mes désirs,  
3348 Les épées vous verrez sortir.  
Ici je ferai mettre à mort,  
Que ce soit à raison ou à tort,  
Votre seigneur, devant vos yeux.

- 3352 – Sire, faire le poez mialz,  
fet Enyde, que vos ne dites :  
trop sereiez fel et traites,  
se vos ceanz l’ocieiez..
- 3356 Mes, biax sire, or vos apaiez,  
car je ferai vostre pleisir :  
por vostre me poez seisir,  
je sui vostre et estre le vuel.
- 3360 Ne vos ai rien dit par orguel,  
mes por savoir et esprover  
se je porroie an vos trover  
que vos m’amessijez de boen cuer ;
- 3364 mes je ne voldroie a nul fuer  
qu’aüssiez tel traison fete.  
Mes sires de vos ne se guete ;  
se vos einzi l’ocieiez,
- 3368 trop grant mespriSon feriez  
et g’en reseroie blasmee  
tuit diroient par la contree  
que ce seroit fet par mon los.
- 3372 Jusqu’au matin aiez repos  
que mes sires voldra lever ;  
adonc le porroiz mialz grever,  
sanz blasme avoir et sanz reproche. »
- 3376 Ce panse cuers que ne dit boche.
- « Sire, fet ele, or me creez,  
Ne soiez pas si esfreez,  
mes demain anvoiez ceanz
- 3380 voz chevaliers et voz sergenz,  
si me faites a force prandre ;

### Ruse d'Énide

- 3352 – Sire, à faire vous avez mieux,  
Fait Énide, qu'agir ainsi.  
Ce serait trop de félonie  
De le mettre à mort maintenant.
- 3356 Calmez-vous, beau sire, il est temps.  
Qu'il soit fait selon vos désirs :  
Pour vôtre pouvez me tenir,  
Je suis à vous bien volontiers ;
- 3360 N'ai rien dit, non par vanité,  
Mais pour savoir, et éprouver  
Si en vous je pouvais trouver  
Un cœur de moi vraiment épris ;
- 3364 Mais ne voudrais à aucun prix  
Que vous puissiez trahir ainsi  
Mon sire, qui ne se méfie.  
Et si vous le mettiez à mort
- 3368 Ainsi, vous en auriez grand tort ;  
J'en serais moi-même blâmée,  
Car tous diraient, dans la contrée  
Que c'est moi qui l'ai souhaité.
- 3372 Jusqu'au matin patientez,  
quand mon seigneur se lèvera :  
Plus facile à vaincre sera,  
Sans craindre blâme ni reproche. »
- 3376 Son cœur est ailleurs qu'en sa bouche. . .
- « Sire, fait-elle, me croyez.  
Ne soyez pas si agité ;  
Mais demain, chez moi envoyez  
3380 Vos sergents et vos chevaliers,  
Et me faites de force prendre ;

- mes sires me voldra desfandre,  
 qui molt est fiers et corageus.  
 3384 Ou soit a certes ou a geus,  
 faites le prandre et afoler  
 ou de la teste decoler.  
 Trop 'ai menee ceste vie,  
 3388 je n'aim mie la compaignie  
 mon seignor, ja n'an quier mantir.  
 Je vos voldroie ja santir  
 an un lit certes nu a nu.  
 3392 Desor ce an somes venu  
 de m'amor estes aseür. »
- Li cuens respont : «A boen eür. »  
 « Dame, fet il, buer fustes nee,  
 3396 a grant enor seroiz gardee.  
 – Sire, fet ele, bien le croi,  
 mes avoir an voel vostre foi,  
 que vos me tandroiz chieremant ;  
 3400 ne vos an cresrai autremant. »  
 Li cuens respont liez et joianz :  
 « Tenez ma foi ; je vos fianz,  
 dame, læaumant come cuens,  
 3404 que je ferai trestoiz voz buens ;  
 ja de ce ne vos esmaiez :  
 ne voldroiz rien que vos n'aiez. »
- Lors en a cele la foi prise ;  
 3408 mes po l'an est et po la prise :  
 por son seignor fu delivrer.  
 Bien sot par parole enivrer  
 bricon, des qu'ele i met l'antante :  
 3412 mialz est asez qu'ele li mante,



- 3384 Mon sire voudra me défendre,  
Car il est fier et courageux.  
Que ce soit par force ou par jeu,  
Faites-le prendre et massacrer,  
Ou qu'il ait la tête tranchée.  
3388 Cette vie n'a que trop duré :  
De sa compagnie j'ai assez ;  
Je ne puis plus longtemps mentir :  
Je voudrais déjà vous sentir  
En un lit certes, nue à nu !  
3392 Au point où sommes parvenus  
Pour mon amour n'ayez plus peur ! »
- 3396 Le comte dit : « À la bonne heure !  
Dame, fait-il, née pour la joie,  
Serez honorée, croyez-moi.  
– Sire, je le crois bien, dit-elle,  
Mais je veux promesse formelle  
Que vous me chéririez vraiment ;  
3400 Ne saurais vous croire autrement. »  
Le comte a dit, plein de gaieté :  
« Ma parole voilà, tenez.  
3404 Ainsi qu'à un comte il convient,  
Je ferai tout pour votre bien,  
De cela ne vous inquiétez :  
Il n'est rien que vous n'obtiendrez. »
- 3408 Énide a sa parole prise ;  
Pour peu le tient, et le méprise.  
Mais pour son seigneur délivrer  
Savait bien de mots enjôler  
Un sot qu'elle voulait séduire.  
3412 Il valait beaucoup mieux mentir

- que ses sires fust depeciez.  
 De lez li s'est li cuens dreciez,  
 si la comande a Deu .c. foiz, +  
 3416 mes molt li valdra po la foiz  
 que fianciee li avoit..
- Erec de ce rien ne savoit  
 qu'il deüssent sa mort pleidier,  
 3420 mes Dex li porra bien aidier,  
 et je cuit que si fera il.  
 Or est Erec an grant peril  
 et si ne cuide avoir regart ;  
 3424 molt est li cuens de male part,  
 qui sa fame tolir li panse  
 et lui ocirre sanz desfanse  
 Come fel prant a lui congié :  
 3428 «A Deu, fet il, vos comant gié.»  
 Erec respont :« Sire, et je vos. »  
 Ensi departent antr'ax dos.
- De la nuit fu grant masse alee.  
 3432 An une chambre recelee  
 furent dui lit a terre fet :  
 Erec an l'un couchier se vet ;  
 an l'autre est Enyde couchiee,  
 3436 molt dolante et molt correciee,  
 n'onques la nuit ne prist somoil ;  
 por son seignor fu an esvoil,  
 car le conte ot bien coneü,  
 3440 de tant com ele l'ot veü,  
 que plains estoit de felenie.  
 Bien set que, s'il a la baillie  
 de son seignor, ne puet faillir

- 3416 Que laisser son seigneur tuer !  
Le comte alors d'est relevé,  
La recommande à Dieu cent fois,  
Mais lui servira peu, la foi  
Qu'il vient si bien de lui jurer.
- 3420 Érec avait tout ignoré  
Qu'ils complotaient si bien sa mort ;  
Mais Dieu le sauvera encore  
Je le crois : ainsi fera-t-il.  
Érec est en très grand péril  
Et ne songe à se protéger ;  
3424 L'autre est bien mal intentionné  
Qui sa femme lui voler pense  
Et le trucider sans défense.  
Par ruse, prend congé de lui :  
3428 « À Dieu, fait-il, je vous confie. »  
Érec aussi l'a salué,  
C'est ainsi qu'ils se sont quittés.
- 3432 La nuit était très avancée ;  
Dans une chambre retirée  
Deux lits bas on a préparé :  
Érec vers l'un s'est dirigé,  
En l'autre Énide s'est couchée,  
3436 Très affligée et courroucée,  
Et de la nuit ne put dormir ;  
Elle veillait pour son seigneur,  
Car le comte, elle avait bien vu,  
3440 Assez pour avoir reconnu  
Qu'il était plein de fourberie.  
Savait que tenant à merci°  
Son seigneur, il aurait souci

- 3444 que il nel face maubaillir ;  
 seürs puet estre de la mort.  
 De lui ne set nul reconfort ;  
 tote nuit veillier li estuet,  
 3448 mes ainz le jor, se ele puet  
 et ses sires la voelle croire, -  
 avront si atorné lor oirre  
 que por neant vanra li cuens,  
 3452 que ja n'iert soe, ne il suens.
- Erec dormi molt longuemant,  
 tote la nuit, seüremant,  
 tant que li jorz molt aprocha.  
 3456 Lors vit bien Enyde et soucha  
 que ele pooit trop atandre :  
 vers son seignor ot le cuer tandre  
 come bone dame et læax  
 3460 ses cuers ne fu doblers ne fax ;  
 ele se vest et aparoille,  
 a son seignor vient, si l'esvoille  
 « Ha ! sire, fet ele, merci !  
 3464 Levez isnelemant de ci,  
 que traiz estes antreset  
 sanz acoison et sanz forfet.  
 Li cuens est traitres provez ;  
 3468 se ci poez estre trovez,  
 ja n'eschaperoiz de la place  
 que tot desmanbrer ne vos face :  
 avoir me vialt, por ce vos het ;  
 3472 mes se Deu plest, qui toz biens set,  
 voS n'i seroiz ne morz ne pris.  
 Des her soir vos eüst ocis,  
 se creanté ne li eüsse

- 3444 De lui faire un mauvais parti ;  
 Pour Érec c'est arrêt de mort,  
 Il est vain d'espérer encore.  
 Toute la nuit veiller le veut,
- 3448 Mais avant le jour, si le peut,  
 Que son seigneur veuille la croire,  
 Ils seront prêts pour le départ,  
 Et le comte viendra pour rien :
- 3452 Ne sera sienne, ni lui sien.
- Érec a dormi très longtemps,  
 Toute la nuit, assurément.  
 Si bien que le jour se leva.
- 3456 Énide le vit et pensa  
 Qu'il ne fallait pas plus attendre.  
 Pour son seigneur elle était tendre  
 Et son cœur plein de loyauté
- 3460 Ignorait la duplicité.  
 Elle se vêtit, s'apprêta,  
 À son seigneur vint, l'éveilla :
- 3464 « Pardon, sire ! Je vous prie,  
 Levez-vous promptement d'ici,  
 Car trahi vous avez été  
 Sans l'avoir en rien mérité.
- 3468 Le comte est un traître accompli,  
 Et s'il peu vous trouver ici,  
 Vous ne pourrez vous échapper  
 Sans qu'il vous ait fait massacrer :
- 3472 Il me convoite et il vous hait ;  
 S'il plaît à Dieu, Lui qui tout sait,  
 Vous ne serez ni mort, ni pris.  
 Dès hier, il vous eût occis<sup>o</sup>,  
 Si croire ne lui avais fait

- 3476 que s'amie et sa fame fusse.  
 Ja le verroiz ceanz venir :  
 prandre me vialt et retenir,  
 et vos ocire, s'il vos trueve. »
- 3480 Or ot Erec que bien se prueve  
 vers lui sa fame lëaumant :  
 Dame, fet il, isnelemant  
 faites noz chevax anseler,  
 3484 et faites nostre oste lever,  
 si li dites qu'il veigne ça.  
 Traisons comença piece a. »
- 3488 Ja sont li cheval anselé,  
 et la dame a l'oste apelé.  
 Erec s'est araumant vestuz,  
 ses ostes est a lui venuz  
 « Sire, dist il, quel haste avez,  
 3492 qui a tele ore vos levez,  
 ainz que jorz ne solauz apeire ? »  
 Erec respont qu'il a a feire  
 molt longue voie et grant jornee ;  
 3496 por ce a sa voie atornee  
 que molt an est an grant espans,  
 et dist : « Sire, de mon despans  
 n'avez ancores rien conté.  
 3500 Enor m'avez feite et bonté,  
 et molti afiert grant merite ;  
 por set destriers me clamez quite :  
 de plus ne vos puis mon don croistre  
 3504 nes de la monte d'un chevoistre. »

- 3476        Que sa femme et s'amie serais.  
              Vous le verrez bientôt venir :  
              Veut me prendre et me retenir,  
              Et vous occire, s'il vous trouve. »
- 3480        Érec comprend, cela lui prouve,  
              Que loyale lui est sa femme.  
              « Promptement, dit-il, faites, Dame,  
3484        Mes chevaux seller et brider,  
              Et faites notre hôte lever ;  
              Dites-lui qu'il s'en vienne là,  
              Le traître fait route, déjà ! »

### **Fuite d'Érec et Énide**

- 3488        Les chevaux furent tôt sellés,  
              Et la dame a l'hôte appelé.  
              Érec bien vite s'est vêtu  
              Et l'hôte vers lui est venu.  
              « Sire, êtes-vous donc si pressé,  
3492        Que de bonne heure vous levez,  
              Avant que l'aube ne paraisse ? »  
              Érec répond qu'il faut qu'il fasse  
              Très grand voyage, longue route,  
3496        Et pour cela se met en route,  
              Car il est pressé d'arriver.  
              Et puis : « Sire, n'avez compté  
              À combien monte ma dépense.  
3500        M'avez fait honneur et largesses :  
              Récompense vous méritez ;  
              Pour sept chevaux m'acquitterez :  
              Je ne saurais plus vous donner,  
3504        Pas même un licol ajouter. »

De ce don fu li borjois liez,  
 si l'an anclina jusqu'as piez ;  
 granz merciz et grasces l'an rant.  
 3508 Lors monte Erec et congié prant,  
 si se remetent à la voie,  
 et vet chastiant tote voie  
 Enyde, se nule rien voit,  
 3512 qu'ele si hardie ne soit  
 que ele l'an mete a reison.  
 A tant antrent an la meison  
 .c. chevalier d'armes garni ;  
 3516 de ce furent tuit escherni  
 qu'il n'i ont pas Erec trové.  
 Lors a bien li cuens esprové  
 que la dame l'a deceü ;  
 3520 les clos des chevax a veü,  
 si se sont tuit mis an la trace.  
 Li cuens Erec formant menace  
 et dit que, s'il le puet ataindre,  
 3524 por nule rien ne puet remaindre  
 que maintenant le chief n'an praigne.  
  
 « Mar i avra nul qui s'an faigne,  
 fet il, de tost esperoner  
 3528 Qui m'an porra le chief doner  
 del chevalier que je tant hé,  
 molt m'avra bien servi an gré. »  
 Lors le sivent tuit abrivé,  
 3532 de mautalant tuit airé  
 de celui c'onques mes ne virent.

Erec chevalche ; cil le virent,  
 einz qu'il se fust anforestез ;



De ce don, le bourgeois ravi  
S'est incliné bas devant lui,  
Lui rend grâces et remercie.  
3508 Alors Érec congé a pris,  
Ils se sont remis en chemin.  
Érec dit à Énide enfin  
3512 Que si elle voit quelque chose  
Il ne faudra jamais qu'elle ose  
Aucunement l'en avertir.  
Lors, pour la maison envahir,  
Voici cent chevaliers armés ;  
3516 Ils surent qu'ils étaient joués,  
Quant Érec n'y ont pas trouvé.  
Et le comte a réalisé  
3520 Que la Dame l'avait trompé !  
Sur les traces se sont lancés  
Des chevaux, qu'ils ont observés.  
Le comte Érec a menacé  
Et dit que s'il peut l'attraper  
3524 Rien ne pourra plus empêcher  
Que sa tête ne soit tranchée.

« Malheur à qui serait tenté  
De ne pas éperonner vite !  
3528 Qui pourra m'apporter la tête  
De ce chevalier tant haï,  
Il m'aura certes bien servi ! »  
Au grand galop ils l'ont suivi,  
3532 Pleins de fureur et de mépris,  
Pour qui leur est un inconnu.

Érec chevauchait, ils l'ont vu  
Avant qu'il soit dans la forêt.

- 3536        lors s'an est li uns dessevrez,  
               par contançon le leissent tuit.  
               Enyde ot la noise et le bruit  
 3540        de lor armes, de lor chevax,  
               et vit que plains estoit li vax.  
               Des que cele les vit venir,  
               de parler ne se pot tenir :  
               « Hai ! sire, fet ele, hai !  
 3544        Con vos a cist cuens anvai,  
               qui por vos amainne tel ost !  
               Sire, car chevalchiez plus tost  
               tant qu'an cele forest fussiens ;  
 3548        espoir tost eschaperiens  
               cil sont ancore molt arriere.  
               Se nos alons an tel meniere  
               ne poez de ci eschaper,  
 3552        car n'iestes mie per a per. »  
  
               Erec respont : « Po me prisiez,  
               quant ma parole despisiez ;  
               je ne vos sai si bel prier  
 3556        que je vos puisse chastier.  
               Mes, se Dex ait de moi merci  
               et eschaper puisse de ci,  
               ceste vos iert molt chier vandue,  
 3560        se corages ne me remue. »  
  
               Il se retourne maintenant,  
               et vit le seneschal venant  
               sor un cheval fort et isnel.  
 3564        Devant aus a fet un cenbel  
               le tret de catre arbalestees ;  
               n'ot pas ses armes anpruntees,

- 3536        Alors l'un d'eux s'est détaché,  
              Les autres le lui ont permis.  
              Énide a entendu le bruit  
              De leurs armes, leurs destriers :  
3540        Toute pleine en est la vallée.  
              Dès qu'elle les a vus venir,  
              De parler ne peut se tenir :  
              « Sire, fait-elle, c'en est fait !  
3544        Ô combien ce comte vous hait,  
              Qui une armée lance sur vous !  
              Sire, vous en prie, pressez-vous  
              Pour atteindre cette forêt ;  
3548        Nous pourrons peut-être échapper  
              Car ils sont encore bien loin.  
              Mais si nous conservons ce train,  
              Certes n'en réchapperons pas :  
3552        De force égale n'êtes pas. »  
  
              Érec dit : « Vous me méprisez,  
              Quand mes ordres vous oubliez.  
              J'ai beau faire, et beau vous prier,  
3556        Vous ne voulez pas m'écouter !  
              Mais si Dieu a de moi merci°,  
              Que je puisse échapper d'ici,  
              Je vous le ferai cher payer,  
3560        Sinon, c'est que j'aurai changé. »  
  
              Ceci dit, en se retournant,  
              Il vit le sénéchal venant  
              Sur un cheval rapide et beau.  
3564        Devant eux a fait un galop  
              Sur quatre portées d'arbalète ;  
              D'armes, nul besoin qu'on lui prête. . .

- car molt se fu bien acesmez.  
 3568 Erec les a bien aesmez,  
 et voit que bien en i a cent ;  
 celui qui si le va chacent  
 panse qu'arester li estuet.  
 3572 Li uns contre l'autre s'esmuet,  
 si se fierent par les escuz  
 des deus fers tranchanz esmoluz.  
 Erec son fort espié d'acier  
 3576 li fist dedanz le cors glacier.  
 ne li escuz, ne li haubers,  
 ne li valut un cendal pers.  
  
 A tant ez vos poingnant le conte ;  
 3580 si com l'estoire le reconte,  
 chevaliers estoit forz et buens ;  
 mes de ce fist que fos li cuens  
 qu'il n'ot que l'escu et la lance  
 3584 an sa vertu ot tel fiance  
 qu'armer ne se volt autremant.  
 De ce fist molt grant hardemant  
 que devant trestotes ses gens  
 3588 s'esleissa plus de neuf arpanz.

- Quant cil le vit fors de la rote,  
 a lui ganchist ; cil nel redote ;  
 si s'antre viennent fieremant.  
 3592 Li cuens le fiert premieremant  
 par tel vertu devant le piz  
 que les estriés eüst guerpiz,  
 se bien afichiez ne se fust ;

- 3568 Car il était bien équipé !  
Érec a l'ennemi compté  
Et bien vu qu'il y en a cent.  
Celui qui va le pourchassant  
Il pense qu'il doit l'arrêter.
- 3572 L'un vers l'autre se sont portés,  
Et se frappent sur leurs écus  
De leurs fers tranchants et aigus.  
Érec a l'autre transpercé
- 3576 Avec son fort épieu d'acier,  
Et ni l'écu, ni le haubert°  
Plus que papier n'ont pu y faire.
- 3580 Mais voici, au galop, le Comte :  
Ainsi que l'histoire le conte,  
C'était un fort bon chevalier ;  
Mais, folie ou témérité,  
N'avait que son écu, sa lance :
- 3584 En sa force avait tant confiance  
Ne voulait combattre autrement.  
Et ce fut bien imprudemment  
Que loin en avant de ses gens
- 3588 S'avança d'au moins neuf arpents.

### Combat d'Érec et du Comte

- 3592 Quand Érec le voit isolé,  
Fonce sur lui, sans hésiter.  
Ils se battent à grands efforts ;  
Le comte en la poitrine, alors,  
Un tel coup lui a asséné,  
Qu'il eût vidé les étriers  
S'il ne s'y était bien calé.

- 3596 de l'escu fet croissir le fust  
 que d'autre part an saut li fers ;  
 mes molt fu riches li haubers,  
 qui si de mort le garanti
- 3600 que einz maille n'an deronpi.  
 Li cuens fu forz, sa lance froisse.  
 Erec le fiert de tel angoisse,  
 sor l'escu qui fu tainz an jaune,
- 3604 que de la lance plus d'une aune  
 par mi le costé li anbat ;  
 pasmé jus del destrier l'abat.  
 A tant ganchist, si s'an retourne,
- 3608 en la place plus ne sejourne,  
 par mi la forest a droiture  
 s'an vet poignant grant aleüre.
- Ez vos Erec anforesté,  
 et li autre sont aresté
- 3612 sor cez qui en mi le champ jurent ;  
 molt s'afichent formant et jurent  
 que il le chaceront einçois
- 3616 a esperon deus jorz ou trois  
 que il nel praignent et ocient.  
 Et li cuens antant ce qu'il dient,  
 qui molt ert el costé bleciez ;
- 3620 contre mont s'est un po dreciez  
 et les ialz un petitet oevre ;  
 bien aparçoit que malveise oevre  
 avoit ancomanciee a faire.
- 3624 Les chevaliers fet arriers traire  
 « Seigneur, fet il, a toz vos di -  
 qu'il n'i ait un seul si hardi.  
 fort ne foible, ne haut ne bas,

- 3596 Le coup a fait l'écu° craquer  
 Tant que le fer passe au travers ;  
 Mais grâce à son précieux haubert°,  
 Érec fut de mort garanti :
- 3600 Pas une maille ne rompit.  
 Le comte est fort : sa lance casse.  
 Érec un coup si dur lui place  
 Sur son bel écu° peint en jaune,
- 3604 Que dans le flanc, de plus d'une aune,  
 Sa lance lui a enfoncée ;  
 Pâmé, il tombe du destrier.  
 Érec oblique et s'en retourne,
- 3608 En cet endroit, il ne séjourne :  
 Droit vers le bois, sur sa monture,  
 Pique des deux à toute allure.
- Voici Érec en plein fourré.
- 3612 Les autres se sont arrêtés  
 Près de ceux qui gisaient à terre.  
 Crièrent fort, et se jurèrent  
 De pourchasser deux jours ou trois
- 3616 À bride abattue, celui-là,  
 Tant que l'auront pris et occis°.  
 Le comte entend ce qui se dit :  
 Blessé comme il est au côté,
- 3620 Sur son séant s'est redressé,  
 Et les yeux a un peu ouvert ;  
 Il voit bien que mauvaise affaire  
 Il a entrepris de mener.
- 3624 Les chevaliers fait reculer :  
 « Seigneurs, fait-il, à tous je dis  
 Que nul ne soit assez hardi  
 Fort ou faible, noble ou pas,

3628 qui ost aler avant un pas.  
 Retornez tuit isnelemant ;  
 exploitié ai vilainnemant  
 de ma vilenie me poise ;  
 3632 molt est preuz et saige et cortoise  
 la dame qui deceü m'a.  
 La biautez de li m'aluma  
 por ce que ge la desiroie,  
 3636 son seigncr ocirre voloie  
 et li par force retenir ;  
 bien m'an devoit max avenir,  
 sor moi an est venuz li nax,  
 3640 que fos feisoie et deslëax  
 et traïtes et forssenez.  
 Onques ne fu de mere nez  
 miaudres chevaliers de cestui ;  
 3644 ja mes par moi n'avra enui  
 la ou jel puisse destorner.  
 Or vos comant a retourner. »  
  
 Cil s'an vont tuit desconforté ;  
 3648 le seneschal an on porté,  
 le conte ont mis an son escu ;  
 mes il a puis asez vescu  
 qu'il ne fu pas soëf navrez.  
 3652 Einsi est Erec delivrez.

Erec s'an vet toz esleissiez  
 une voie antre deus pleissiez.  
 Au desbuschier d'un pleisseiz  
 3656 troverent un pont torneiz,



- 3628 Pour oser avancer d'un pas.  
Allez vous-en bien vivement !  
J'ai agi bien vilainement :  
Et j'ai grand honte de mon piège ;
- 3632 Très noble, courtoise et très sage  
Est la dame qui me trompa ;  
C'est sa beauté qui m'enflamma :  
Et comme je la désirais
- 3636 Son seigneur tuer je voulais  
Pour elle de force garder.  
Malheur devait m'en arriver :  
Sur moi le mal est retombé
- 3640 De trahison et fausseté,  
De folie et déloyauté,  
Et nulle mère n'a donné  
Le jour à meilleur chevalier !
- 3644 Jamais, si je puis l'éviter,  
Nul ennui ne veux lui causer.  
Vous ordonne de retourner. »
- Ils s'en vont tout déconcertés ;
- 3648 Le sénéchal ont emporté  
Et le comte sur son écu ;  
Assez longtemps il a vécu,  
Bien qu'il fût gravement blessé.
- 3652 Ainsi Érec fut délivré.

### **Guivret le Petit**

- Érec s'en va au grand galop  
Sur un chemin bordé d'enclos.  
Et de ce chemin débouchant
- 3656 Ils trouvèrent un pont tournant,

par devant uue haute tor  
 qui close estoit de mur an tor  
 et de fossé lé et parfont.  
 3660 Isnelemant passent le pont,  
 mes molt orent alé petit,  
 quant de la tor a mont le vit  
 cil qui de la tor estoit sire.  
 3664 De celui savrai ge bien dire  
 qu'il estoit molt de cors petiz,  
 mes de grant cuer estoit hardiz.  
 Quant il vit Erec trespasant,  
 3668 jus de la tor a val descent  
 et fist sor un grant destrier sor  
 metre la sele a lyons d'or ;  
 puis comande qu'an li aport  
 3672 escu et lance roide et fort  
 espee brunie et tranchant,  
 et hiaume cler et reluisant,  
 hauberc blanc et chauces treslices,  
 3676 qu'il ot veü devant ses lices  
 un chevalier armé passer  
 a cui se vialt d'armes lasser,  
 ou il a lui se lassera  
 3680 tant que toz recreanz sera.  
 Cil ont son conandemant fet :  
 ez vos ja le cheval hors tret  
 la sele mise et anfrené  
 3684 l'a uns escuiers amené ;  
 uns autres les armes aporte.  
 Li chevaliers par mi la porte  
 s'an est issuz plus tost qu'il pot  
 3688 toz seus, que conpaignon n'i ot.

Par-devant une haute tour  
 Enclose d'un mur tout autour,  
 Et d'un fossé large et profond.  
 3660 Vite, passèrent sur le pont,  
 Mais sitôt qu'ils l'eurent franchi,  
 Du haut de cette tour, les vit,  
 Celui qui en était le sire.  
 3664 Et de lui, certes, je peux dire  
 Qu'il était vraiment tout petit,  
 Mais courageux, de cœur hardi.  
 3668 Quand il voit Érec traversant  
 Au bas de sa tour il descend.  
 Un grand alezan fait seller  
 D'une selle à lions dorés,  
 Puis demande qu'on lui apporte  
 3672 écu° et lance droite et forte,  
 Épée brunie, au bon tranchant,  
 Et heume° clair, et reluisant,  
 haubert° blanc, chausses bien maillées.  
 3676 Devant la lice, un chevalier  
 Tout armé, il a vu passer :  
 À lui désire s'attaquer,  
 Jusqu'à épuisement, sauf si  
 3680 L'autre, à bout, demande merci°.  
 Ses ordres sont exécutés :  
 Voici le cheval amené,  
 Le frein est mis, il est sellé,  
 3684 Et tenu par un écuyer.  
 Les armes, l'autre les apporte.  
 Et le chevalier, par la porte,  
 Est sorti, si vite qu'il put,  
 3688 Tout seul : nul compagnon n'a eu.

- Erec vet par mi un pandant ;  
 ez vos le chevalier fandant  
 par mi le tertre contre val,  
 3692 et sist sor un molt fier cheval,  
 qui si grant esfroi demenoit  
 que il desoz ses piez fraignoit  
 les chailloz plus delivremant  
 3696 que mole ne quasse fromant,  
 et si li volent de toz sanz  
 estanceles cleres ardanz,  
 car des catre piez est a vis  
 3700 que tuit fussent de feu espris.
- Enyde ot la noise et l'esfroi ;  
 a po que de son palefroi  
 ne chei jus pasmee et vainne ;  
 3704 an tot le cors de li n'ot vainne  
 don ne li remuast li sans,  
 si li devint pales et blans  
 li vis con se ele fust morte.
- 3708 Molt se despoire et desconforte,  
 car son seignor dire ne l'ose,  
 qu'il la menace molt et chose  
 et comande qu'ele se teise.
- 3712 De deus parz est molt a male eise,  
 qu'ele ne set lequel seisir  
 ou le parler ou le teisir.
- 3716 Ali meismes s'an consoille ;  
 sovant del dire s'aparoille  
 si que la leingue se remuet,  
 mes la voiz pas issir n'an puet,  
 car de peor estraint les danz,  
 3720 s'anclost la parole dedanz,

Érec gravissait une pente ;  
Il voit, fonçant dans la descente,  
Venant vers lui, le chevalier,  
3692 Monté sur un bien fier coursier  
Qui tellement se démenait  
Que sous ses sabots écrasait  
Les cailloux, plus facilement  
3696 Qu'une mule fait le froment,  
Et jaillissaient des étincelles  
De tous côtés, claires et belles,  
Tellement, qu'on aurait pensé  
3700 Qu'il faisait feu des quatre pieds.

Énide l'entend arriver :  
Peu s'en faut que du destrier  
Ne soit tombée sans mouvement :  
3704 De ses veines, à cet instant,  
S'était retiré tout le sang.  
Son visage était pâle et blanc  
Comme l'est celui d'une morte.  
3708 Le désespoir alors l'emporte,  
Car elle n'ose plus parler :  
Son seigneur va la menacer,  
Se taire va lui commander.  
3712 Malheur lui vint des deux côtés,  
Et ne sait pas lequel choisir :  
Parler, ou sa langue tenir ?  
Elle s'en est bien tourmentée. . .  
3716 Souvent se dispose à parler,  
Tant que sa langue a remué,  
Mais aucun son ne peut passer  
Car la peur lui serre les dents,  
3720 Et sa voix demeure au-dedans ;

et si se justise et destraint :  
 la boche clot, les danz estraint  
 que la parole hors n'an aille ;

- 3724 a li a prise grant bataille  
 et dit : « Seüre sui et certe  
 que trop recevrai leide perte,  
 se je ici mon seignor pert. -
- 3728 Dirai li donc tot en apert ?  
 Nenil. Por quoi ? Je n'oseroie,  
 que mon seignor correceeroie ;  
 et se mes sires se corroce,
- 3732 il me leira an ceste broce  
 seule et cheitive et esgaree  
 lors serai plus mal eüree.  
 Mal eüree ? Moi que chaut ?
- 3736 Diax ne pesance ne me faut  
 ja mes, tant con je aie a vivre,  
 se mes sires tot a delivre  
 an tel guise de ci n'estort
- 3740 qu'il ne soit mahaigniez a mort.  
 Mes se je tost ne li acoint,  
 cist chevaliers qui ci apoint  
 l'avra einz mort que il se gart,
- 3744 que molt sanble de male part.
- Lasse, trop ai or atandu.  
 Si le m'a il molt desfandu,  
 mes ja nel leirai por desfansse :
- 3748 je voi bien que mes sires pansse  
 tant que lui meismes oblie ;  
 donc est bien droiz que je li die. »  
 Ele li dit ; il la menace ;

Elle s'impose un vrai tourment :  
Ferme la bouche, serre les dents,  
Pour que les mots n'échappent pas.

- 3724 En elle se livre combat,  
Et se dit : Je sais fort bien, certes,  
Que c'est pour moi affreuse perte  
Si je perds ici mon seigneur.
- 3728 Dois-je donc lui ouvrir mon cœur ?  
Non. Et pourquoi ? Je n'ose pas,  
Sachant qu'il s'en courroucera.  
Et si mon sire est courroucé,
- 3732 En ce bois il va me laisser,  
Seule, chétive, et égarée ;  
N'en serai que plus désolée. . .  
Désolée ? Que peut m'importer ?
- 3736 Peine et chagrin vont m'assiéger  
Aussi longtemps que j'ai à vivre,  
Si mon seigneur ne se délivre  
Rapidement de ce guêpier
- 3740 Avant que pour mort soit laissé.  
Si sur le champ ne le préviens,  
Ce chevalier qui vers nous vient  
Va le tuer, sans qu'il l'ait vu,
- 3744 Car il y semble résolu.

- Hélas ! N'ai que trop attendu. . .  
Bien qu'il me l'ait tant défendu,  
Je ne peux suivre sa défense.
- 3748 Je vois bien que mon sire pense  
Tant que lui-même s'en oublie :  
C'est donc juste d'agir ainsi. »  
Elle lui dit ; il la menace,

- 3752 mes n'a talant que mal li face,  
 qu'il aparçoit et conuist bien  
 qu'ele l'ainme sor tote rien,  
 et il li tant que plus ne puet.
- 3756 Contre le chevalier s'esmuet  
 qui de bataille le semont.  
 Asanblé sont au chief del pont ;  
 la s'antre vienent et desfient,
- 3760 as fers des lances s'antre anvient  
 anbedui de totes lor forces.  
 Ne lor valurent deus escorces  
 li escu qui as cos lor pendent :
- 3764 li cuir ronpent et les es fandent  
 et des haubers ronpent les mailles,  
 si qu'anbedui jusqu'as antrailles  
 sont anglaivé et anferré,
- 3768 et li destrier sont aterré.  
 Ne furent pas navré a mort,  
 car molt erent li blazon fort.  
 Les lances ont el chanp gitees,
- 3772 des fuerres traient les espees,  
 si s'antre fierent par grant ire. -  
 Li uns l'autre sache et detire,  
 que de rien ne s'antr'espargnoient.
- 3776 Granz cos sor les hiaumes donoient  
 qu'estanceles ardanz an issent ;  
 li escu fandent et esclicient ;  
 an mainz leus lor sont anbatues
- 3780 les espees jusqu'as charz nues,  
 que molt s'afebloient et lassent :  
 et se les espees durassent



3752 Mais sans que nul mal ne lui fasse ;  
Il le constate et comprend bien :  
Plus que lui, elle n'aime rien.  
Il en est de même pour lui.

### Combat contre Guivret

3756 Contre le chevalier partit,  
Qui le provoquait au combat.  
À l'entrée du pont le trouva :  
Ils se défient en s'abordant,  
3760 Et de la lance vont frappant,  
Tous deux mettant toute leur force.  
Ont brisé comme deux écorces  
Les écus qui à leur cou pendent :  
3764 Tranchent le cuir et le bois fendent  
Et des hauberts<sup>o</sup> rompent les mailles,  
Tant que tous deux, jusqu'aux entrailles  
Sont transpercés et enferrés,  
3768 Destriers à terre jetés.  
Ne se blessèrent pas à mort,  
Car leurs blasons étaient très forts.  
À terre ont les lances jeté,  
3772 Du fourreau tiré les épées,  
Et s'en frappent très durement.  
Ils se rouent mutuellement,  
De coups, et rien ne se pardonnent.  
3776 Grands coups sur les heaumes<sup>o</sup> se donnent  
Tant qu'étincelles en jaillissent ;  
Les écus fendent et fracassent ;  
Leurs épées se sont abattues  
3780 Bien souvent jus'à la chair nue,  
Si bien qu'enfin se sont lassés ;  
Si les épées avaient duré

3784           longuemant l'une et l'autre antiere,  
                   ne se treississent pas arriere,  
                   ne la bataille ne fenist  
                   tant que l'un morir covenist.

3788           Enyde, qui les esgardoit,  
                   a po de duel ne forsseuoit.  
                   Qui li veist son grant duel fere,  
                   ses poinz tordre, ses chevox trere,  
                   et les lermes des ialz cheoir,  
 3792           leal dame poist veoir ;  
                   et trop fust fel qui la veist,  
                   se granz pitiez ne l'an preist.

3796           Lii uns a l'autre granz cos done ;  
                   des tierce jusque pres de none  
                   dura la bataille tant fiere  
                   que nus hom an nule meniere  
                   certainnement n'aparceüst  
 3800           li quex le meillor en eüst.  
                   Erec s'esforce et esvertue  
                   s'espee li a anbatue  
                   el hiaume jusqu'el chapelier,  
 3804           si que tot le fet chanceler ;  
                   mes bien se tint qu'il ne chei.  
                   Et cil ra Erec anvai,  
                   si l'a si duremant feru  
 3808           sor la pane de son escu  
                   qu'au retraire est li branz brisieez,  
                   qui molt ert boens et bien prisieez.  
                   Quant cil vit brisiee s'espee,  
 3812           par mautalant a jus gitee  
                   la part qui li remest el poing

- 3784 Trop longtemps, l'une et l'autre entières,  
Nul n'eût fait un pas en arrière,  
La bataille n'eût pas fini  
Avant que l'un d'eux n'eût péri.
- 3788 Énide, qui les regardait,  
De douleur, le sens en perdait.  
Qui l'aurait vue tel deuil mener,  
Se tordre les poings, se tirer  
Les cheveux, ses larmes couler,  
3792 Eût connu sa fidélité ;  
Et serait plein de félonie  
Qui sans pitié l'eût vue ainsi.
- 3796 L'un et l'autre grands coups se donnent ;  
De tierce jusque'à près de none°  
Dura la lutte, si âprement  
Que personne, certainement,  
En décider n'aurait pas pu  
3800 Lequel des deux meilleur y fut.  
Érec s'efforce et s'évertue ;  
Son épée lui a abattue  
Sur le heaume° et le capelet  
3804 Tant que l'autre en a chancelé ;  
Mais se retint, n'est pas tombé.  
Sur Érec alors s'est lancé  
Pour lui porter un coup si dur  
3808 Sur l'écu° bordé de fourrure  
Qu'en en retirant son épée  
Sa bonne lame s'est brisée. . .  
Quand il vit qu'elle était brisée  
3812 Dans son dépit, il a jeté  
Le morceau resté à son poing

- tant com il onques pot plus loing.  
 Peor ot ; arriers l'estut treire,  
 3816 que ne puet pas grant esforz feire  
 an bataille ne an assaut  
 chevaliers cui s'espee faut.  
 Erec l'anchauce, et cil li prie  
 3820 por Deu qu'il ne l'ocie mie :  
  
 « Merci ! fet il, frans chevaliers ;  
 ne soies vers moi fel ne fiers :  
 des que n'espee m'est faillie,  
 3824 la force avez et la baillie  
 de moi ocirre ou de vif prendre,  
 que n'ai don me puisse desfandre. »  
 Erec respont : « Quant tu me pries,  
 3828 oltreemant vuel que tu dies  
 que tu es oltrez et conquis ; -  
 puis ne saras par moi requis,  
 se tu te mez an ma menaie. »  
  
 3832 Et cil del dire se delaie.  
 Quant Erec le vit delaier,  
 por lui fere plus esmaier  
 li ra une anvaie fete :  
 3836 sore li cort espee trete,  
 et cil dit, qui fu esmaiez  
 «Merci ! sire, conquis m'aiez,  
 des qu'altremant estre ne puet. »  
 3840 Et cil respont : « Plus i estuet,  
 qu'a tant n'an iroiz vos pas quites  
 vostre estre et vostre non me dites,  
 et je vos redirai le mien, »  
 3844 « Sire, fet il, molt dites bien ;

- De toutes ses forces, très loin.  
Il prit peur, et dut reculer,  
3816 Car un chevalier sans épée  
Grand mal, certes, ne cause pas,  
Ni à l'assaut, ni au combat.  
Érec l'attaque, l'autre supplie  
3820 Au nom de Dieu, qu'il ne l'occie.
- « Grâce, fait-il, preux chevalier !  
Envers moi, félon ne soyez :  
Puisque je n'ai plus mon épée  
3824 À vous toute facilité  
De m'occire ou vivant me prendre,  
Sans que je puisse me défendre. »  
Érec répond : « Si tu m'en pries,  
3828 Je veux t'entendre dire aussi  
Que tu es vaincu et soumis.  
Ne te causerai nul souci  
Si tu te mets à ma merci°. »
- 3832 Mais l'autre hésite à faire ainsi.  
Érec, le voyant hésiter,  
Pour le faire se décider  
Encore un coup l'a attaqué :  
3836 Sur lui se jette, l'épée levée,  
Et l'autre a dit, terrifié :  
« Grâce, sire, vaincu m'avez,  
Ce ne peut plus être autrement. »  
3840 Érec lui répond : « Pour autant  
Ne croyez pas en être quitte :  
Qui vous êtes, votre nom dites,  
Et moi je vous dirai le mien. »  
3844 « Sire, fait-il, vous parlez bien.

je sui de ceste terre rois, -  
 mi home lige sont Irois,  
 n'i a nul ne soit mes rantiz ;  
 3848 et j'ai non Guivrez li Petiz ;  
 assez sui riches et puissanz,  
 qu'an ceste terre, de toz sanz,  
 3852 n'a baron, qui a moi marchisse,  
 qui de mon comandemant isse  
 et mon pleisir ne face tot ;  
 je n'ai veisin qui ne me dot,  
 tant se face orguellex ne cointes ;  
 3856 molt voldroie estre vostre acointes  
 et vostre amis d'or en avant. »

Erec respont : « Je me revant  
 que je sui assez gentix hom  
 3860 Erec, filz le roi Lac, ai non.  
 Rois est mes peres d'Estre-Gales ;  
 riches citez et beles sales  
 et forz chastiax a molt mes peres,  
 3864 plus n'en a rois ne empereres,  
 fors li rois Artus seulesmant  
 celui an ost je voiremant,  
 car a lui nus ne s'aparoille.  
 3868 Quant Guivrez l'ot, molt s'an mervoille,  
 et dist : « Sire, grant mervoille oi ;  
 onques de rien tel joie n'oi  
 con j'ai de vostre conuissance ;  
 3872 avoir poez tele fiance  
 en ma terre et an mon avoir  
 que ja tant n'i voldroiz manoir  
 que molt ne vos face enorer.  
 3876 Ja tant n'i voldroiz demorer

De cette terre le roi suis-je,  
 Irlandais sont mes hommes-liges,  
 Et tous me paient tribu, ici.  
 3848 J'ai pour nom Guivret le Petit.  
 J'ai grande richesse et puissance ;  
 En cette terre, en en tous sens,  
 N'est baron régissant sur mes marches  
 3852 Qui contre mes ordres se fâche,  
 Ma volonté ne fasse, toute.  
 N'ai voisin qui ne me redoute,  
 Fût-il tant orgueilleux ou fier ;  
 3856 Être votre allié je préfère  
 Et votre ami, dorénavant. »

Érec répond : « Moi, je prétends  
 Être noble, à juste raison :  
 3860 Érec, fils de Lac, est mon nom.  
 Mon père est le roi d'outre-Galles ;  
 Riches cités et belles salles  
 Et forts châteaux il a, ma foi,  
 3864 Plus que nul empereur ou roi,  
 Sauf le roi Arthur<sup>o</sup> seulement :  
 Lui, je l'excepte, évidemment,  
 Car il n'en est pas de pareil. »  
 3868 Guivret l'entend, et s'émerveille ;  
 Il dit : « Sire, j'en suis pantois,  
 Rien ne m'a donné tant de joie  
 Que de vous avoir rencontré ;  
 3872 À votre gré disposerez  
 De ma terre et de tous mes biens.  
 Tant que resterez, il n'est rien  
 Que j'oublie, pour vous honorer.  
 3876 Et tant que vous demeurerez

- que desor moi ne soiez sire.  
 Andui avons mestier de mire,  
 et j'ai ci pres un mien recet,  
 3880 n'i a pas sis liues ne set ;  
 la vos voel avoec moi mener,  
 si ferons noz plaies sener. »
- Erec respont : « Boen gre vos sai  
 3884 de ce qu'oi dire vos ai ;  
 n'i irai pas, vostre merci,  
 mes itant solenant vos pri  
 que, se Dus besoinz m'avenoit  
 3888 et la novele a vos venoit  
 que j'eüsse mestier d'aie,  
 adonc ne m'obliessiez mie. »  
 - Sire, fet il, je vos plevis -  
 3892 que, ja tant con je soie vis,  
 n'avroiz de mon secors mnestier  
 que tantost ne vos vaigne aidier  
 a quanque je porrai mander. -  
 3896 Ja plus ne vos quier demander,  
 fet Erec, molt m'avez promis ;  
 mes sire estes et mes amis,  
 se l'uevre est tex con la parole. »
- 3900 Li uns l'autre beise et acole ;  
 onques de si dure bataille  
 ne fu si dolce dessevraille,  
 que par amor et par franchise  
 3904 chascuns, des panz de sa chemise,  
 trancha bandes longues et lees,  
 s'ont lor plaies antre bandees.  
 Quant il se sont antre bandé,



- Pour moi serez seigneur du lieu.  
Mais il nous faut des soins, tous deux,  
Un abri proche m'appartient,  
3880 À six ou sept lieues, n'est pas loin ;  
Avec moi veux vous y mener :  
Nous y ferons nos plaies soigner. »
- Érec répond : « Je vous sais gré  
3884 De ce que vous me proposez.  
Je n'irai pas, pardonnez-moi ;  
Mais seulement, promettez-moi  
3888 Que si je suis dans le besoin  
Et si nouvelle vous parvient,  
Que je désire du secours,  
Vous souviendrez de moi, toujours. »  
— Sire, fait-il, je vous promets  
3892 Qu'aussi longtemps que je vivrai  
Vous ne ferez appel à moi  
Sans qu'aussitôt à vous je sois,  
Avec tous ceux que je pourrai.  
3896 — Rien de plus ne demanderai  
Fait Érec ; c'est très bien ainsi :  
Êtes mon seigneur et ami,  
Si des faits suivent vos paroles. »
- 3900 Tous deux s'embrassent et accolent ;  
Jamais combat si furieux  
N'eut d'épilogue aussi heureux.  
Par amitié, et sans feintise ;  
3904 Chacun, des pans de sa chemise  
Tranche longues et larges bandes,  
Et leurs plaies tous les deux se bandent.  
Quand ils se sont ainsi soignés,

- 3908 a Deu s'antre sont comandé.  
 Departi sont an tel meniere  
 seus s'an revet Guivrez arriere ;  
 Erec a son chemin retret,  
 3912 qui grant mestier eüst d'antret  
 por ses plaies medeciner ;  
 einz ne fina de cheminer  
 tant qu'il vindrent an une plaigne  
 3916 lez une haute forest plaigne  
 de cers, de biches et de dains,  
 et de chevriax et de farains  
 et de tote autre salvagine.
- 3920 Li rois Artus et la reine  
 et de ses barons li meillor  
 i estoient venu le jor :  
 an la forest voloit li rois  
 3924 demorer catre jorz ou trois  
 por lui deduire et deporter ;  
 si ot comandé aporter  
 tantes et pavellons et trez.
- 3928 El tref le roi estoit antrez  
 mes sire Gauvains toz lassez,  
 qui chevalchié avoit assez ;  
 devant son tref estoit uns charmes,  
 3932 la ot un escu de ses armes  
 pandu, et sa lance de fresne  
 a une branche par la resne,  
 et le gringalet aresné,  
 3936 la sele mise et anfrené.

- 3908 À Dieu se sont recommandés,  
Et se sont alors séparés :  
Guivret seul s'en est retourné ;  
Érec a repris le chemin ;
- 3912 Pourtant aurait eu bien besoin  
D'onguent pour mettre sur ses plaies.  
Il a cheminé sans arrêt  
Pour arriver dans une plaine
- 3916 Près d'une haute forêt pleine  
De biches et daims tachetés,  
De cers, de chevreuils, de gibier,  
Bêtes de toutes les façons.

### **Insolence de Keu**

- 3920 Le roi Arthur<sup>o</sup> et ses baron  
Les meilleurs, et la reine aussi,  
Le même jour étaient ici.  
En la forêt voulait le roi
- 3924 Demeurer quatre jours ou trois  
Pour se distraire et amuser ;  
Il s'était donc fait apporter  
Tentes et pavillons privés.
- 3928 En sa tente venait d'entrer  
Messire Gauvain<sup>o</sup>, harassé  
Par une longue chevauchée.  
Devant la tente était un charme :
- 3932 Y avait pendu, de ses armes,  
L'écu, et la lance de bois,  
À la branche, par la courroie,  
Et son Gringalet attaché
- 3936 Tout sellé et encore bridé.

Tant estut iluec li chevax  
 que Keus i vint li seneschax ;  
 cele part vint grant aleüre ;  
 3940 ausi con par anvoiseüre  
 prist le cheval et monta sus,  
 onques ne li contredist nus ;  
 la lance et l'escu prist après  
 3944 qui sor l'arbre estoit iqui pres ;  
 galopant sor le gringalet  
 s'an aloit Keus tot un valet,  
 tant que par aventure avint  
 3948 qu' Erec a l'ancontre li vint.  
 Erec conut le seneschal  
 et les armes et le cheval ;  
 mes Keus pas lui ne reconut,  
 3952 car a ses armes ne parut  
 nule veraie conuissance  
 tant cCs d'espees et de lance  
 avoit sor son escu eüz  
 3956 que toz li tainz an ert cheüz.  
 Et la dame par grant veidie,  
 por ce qu'ele ne voloit mie  
 qu'il la coneüst ne veist,  
 3960 ausi con s'ele le feist  
 por le chaut ou por la poldriere,  
 mist sa guinple devant sa chiere.  
  
 Keus vint avant plus que le pas  
 3964 et prist Erec en es le pas  
 par les resnes sanz salüer ;  
 einz qu'il le lessast remüer  
 li demanda par son orguel :  
 3968 Chevaliers, fet il, savoir vuel

- Tant y demeura le cheval  
 Qu'enfin Keu° vint, le sénéchal ;  
 Il vint ici en se hâtant,  
 3940 Et en guise d'amusement,  
 Prit le cheval, monta dessus :  
 Personne ne s'en aperçut.  
 Puis il prit la lance et l'écu°  
 3944 Qui après l'arbre étaient pendus.  
 Galopant sur le Gringalet,  
 Keu° par le vallon s'en allait  
 Tant que par hasard il advint  
 3948 Qu'Érec à sa rencontre vint.  
 Érec a vu le sénéchal,  
 Et les armes, et le cheval ;  
 Mais Keu° ne l'a pas reconnu,  
 3952 Car sur ses armes n'étaient plus  
 Nul signe de reconnaissance,  
 Tant de coups d'épée et de lance  
 Avait reçu, sur son écu,  
 3956 Que la couleur a disparu.  
 Et la dame alors s'amusa  
 Parce qu'elle ne voulait pas  
 Qu'il la connût en la voyant :  
 3960 Se protéger a fait semblant  
 De la chaleur, de la poussière :  
 Mit son voile, se tint derrière.  
  
 Keu° s'avança rapidement  
 3964 Et prit Érec brutalement  
 Par les rênes, sans saluer,  
 Sans lui permettre de bouger ;  
 Lui demanda, fort orgueilleux :  
 3968 « Chevalier, connaître je veux

qui vos estes et d'ou venez.  
 Fos estes quant vos me tenez,  
 fet Erec ; nel savroiz enuit. »

- 3972 Et cil respont : « Ne vos enuit,  
 que por vostre bien le demant :  
 je voi et sai certainnement  
 que bleciez estes et navrez ;  
 3976 anquenuit mon ostel prenez ;  
 se vos volez o moi venir,  
 je vos ferai molt chier tenir  
 et enorer et aiesier,  
 3980 car de repos avez mestier.  
 Li rois Artus et la reine  
 est ci pres en une gaudine,  
 de trez et de tantes logié ;  
 3984 en boene foi le vos lo gié  
 que vos veigniez avoèques moi  
 veoir la reine et le roi,  
 qui de vos grant joie feront  
 3988 et grant enor vos poi teront. »

- Erec respont : « Vos dites bien  
 n'i iroie por nule rien.  
 Ne savez mie mnon besoing ;  
 3992 ancor m'estuet aler plus loing :  
 lessiez m'aler, car trop demor ;  
 assez i a encor del jor. »  
 Keus respont : « Grant folie dites,  
 3996 qui del venir vos escondites ;  
 espoir vos an repantiroiz,  
 car je cuit que vos i vanroiz  
 andui, et vos et vostre fame,

Qui vous êtes, d'où vous venez. »  
— Vous êtes fou ! Si me tenez  
Ne le saurez pas aujourd'hui ! »

- 3972 L'autre dit : « Si je vous ennuie,  
Ne le fais que pour votre bien.  
J'en suis sûr, car je le vois bien,  
Vous êtes gravement blessé !
- 3976 Ce soir, chez moi, logis prenez ;  
Si vous voulez m'accompagner  
Vous ferai richement traiter,  
Aurez honneurs et petits soins,
- 3980 Car de repos avez besoin.  
La reine et Arthur<sup>o</sup> notre roi  
Sont tout près d'ici dans un bois,  
Sous de grandes tentes logés.
- 3984 De bonne foi vient vous prier  
De vouloir venir avec moi  
Pour y voir la reine et le roi,  
Qui de vous se réjouiront
- 3988 Et bien haut vous honoreront. »

- Érec répond : « Vous parlez bien,  
Mais certes je n'en ferai rien.  
Vous ignorez mes vrais besoins,  
Et il me faut aller plus loin.  
Laissez-moi, trop ai demeuré,  
La journée n'est pas achevée.
- 3992 Keu<sup>o</sup> répond : « C'est grande folie  
De refuser mon offre ainsi ;  
Sûrement le regretterez,  
Car je crois que vous y viendrez,  
Comme au synode le curé,
- 3996

- 4000 si con li prestres va au sane,  
ou volantiers ou a enviz.  
Anquenuit seroiz mal serviz ;  
venez an tost, car je vos praing. »
- 4004 De ce ot Erec grant desdaing  
« Vasax, fet il, folie faites,  
qui par force après vos me treites.  
Sanz desfiance m'avez pris ;
- 4008 je di que vos avez mespris,  
car toz seürs estre cuidioie,  
de rien vers vos ne me gardioie. »  
Lors met a l'espee la main
- 4012 et dit : « Vasax, lessiez mon frain !  
Traiez vos la ! Je vos tieng molt  
por orgueilleus et por estout.  
Se après vos plus me sachiez,
- 4016 je vos ferrai, bien le sachiez.  
Leissiez m'aler ! » Et cil le leisse ;  
el champ plus d'un arpant s'esleisse,  
puis retourne, si le desfie
- 4020 com hom plains de grant felenie.
- Li uns contre l'autre ganchist,  
mes Erec de tant se franchist.  
por ce que il desarmez iere ;
- 4024 de sa lance torna desriere  
le fer, et l'arestuel devant.  
Tel cop li done ne por quant  
an son escu tot el plus emple
- 4028 que hurter li fist a la temple  
et que le braz au piz li serre ;  
tot estandu le porte a terre ;



4000 À contre-cœur ou de bon gré,  
Et vous et votre femme aussi,  
Car sinon serez mal servis ;  
Venez ! D'ailleurs je vous retiens. »

4004 Érec n'eut pour lui que dédain :  
« Vassal°, fait-il, quelle folie  
De vouloir m'entraîner ainsi !  
Par surprise vous m'avez pris ;  
4008 Certes vous avez mal agi,  
Car tout seul je me croyais là,  
Et de vous ne me gardais pas. »

4012 Et dit : « vassal°, lâchez ceci,  
Allez vous-en ! Je le crois bien,  
Vous êtes orgueilleux et vain.

4016 Si vous continuez, à la fin,  
Vous frapperai, soyez certain.  
Lâchez-moi ! » L'autre l'a laissé.  
D'un arpent, il s'est éloigné,  
S'est retourné, et le défie,  
4020 En homme plein de félonie.

L'un contre l'autre sont lancés,  
Mais Érec, lui, s'est contenté,  
Voyant que l'autre est sans haubert°,  
4024 De tourner sa lance à l'envers,  
Fer derrière, talon devant.  
Tel coup lui en donne pourtant,  
Où plus large se fait l'écu,  
4028 Que frapper la tempe est venu ;  
Le bras sur la poitrine serre,  
De tout son long l'étend à terre,

- puis vient au destrier, si le prant ;  
 4032 Enyde par le frain le rant.  
 Mener l'en vost, mes cil li prie,  
 qui molt sot de losangerie,  
 que par franchise li randist ;  
 4036 molt bel le losange et blandist  
 « Vasax, fet il, se Dex me gart,  
 an ce destrier je n'i ai part,  
 einz est au chevalier del monde  
 4040 an cui graindre proesce abonde,  
 mon seignor Gauvain le hardi.  
 Tant de la soe part vos di  
 que son destrier li anvoiez  
 4044 por ce que enor i aiez ;  
 molt feroiz que frans et que sages  
 et ge serai vostre mesages. »  
 Erec respont : « Vasax, prenez  
 4048 le cheval, si l'en remenez  
 des qu'il est mon seignor Gauvain,  
 n'est mie droiz que je l'en main. »
- Keus prant le cheval, si remonte ;  
 4052 au tref le roi vient, si li conte  
 le voir, que rien ne l'an cela.  
 Et li rois Gauvain apela :  
 « Biax niés Gauvain, ce dit li rois,  
 4056 s'onques fustes frans ne cortois,  
 alez après isnelemant ;  
 demandez amiablemant  
 de son estre et de son afeire  
 4060 et, se vos le poez atreire  
 tant que avoec vos l'ameigniez,  
 gardez ja ne vos an feigniez. »

- 4032 Puis vient au destrier, le prend,  
Et la bride à Énide tend :  
Veut l’emmener ; l’autre le prie,  
Qui s’y connaît en flatteries,  
De le lui rendre, par bonté ;
- 4036 Très habilement l’a loué :  
« Vassal°, dit-il, Dieu bien le voit,  
Ce destrier n’est pas à moi,  
Mais au chevalier dont abondent
- 4040 Les prouesses de par le monde :  
Monseigneur Gauvain° le Hardi.  
Et de ma part, je vous le dis  
Renvoyez-lui son destrier
- 4044 Vous en serez fort honoré,  
Généreux et sage serez ;  
Je serai votre messenger. »  
Érec répond : « Vassal°, prenez
- 4048 Ce cheval et le ramenez.  
S’il est à monseigneur Gauvain°  
Ne voudrais l’emmener pour rien. »
- 4052 Keu° prend le cheval et le monte  
Au roi s’en vient, et lui raconte  
La vérité, sans rien cacher.  
Le roi a Gauvain° appelé :
- 4056 « Beau neveu, Gauvain°, dit le roi,  
Si vous êtes noble et courtois,  
Courez après lui, vivement ;  
Demandez-lui aimablement  
Ce qu’il veut, et qui donc il est ;
- 4060 Si vous pouvez le décider,  
Et le ramener avec vous,  
Faites-le, n’y manquez surtout. »

4064 Gauvains monte an son gringalet,  
 après le sivent dui vaslet ;  
 ja ont Erec aconseü,  
 mes ne l'ont mnie coneü.  
 4068 Gauvains le salue et il lui ;  
 salüé se sont amedui ;  
 puis li dist mes sire Gauvains,  
 qui de grant franchise estoit plains  
 4072 Sire, fet il, a vos m'anvoie  
 li rois Artus an ceste voie ;  
 la reine et li rois vos mandent  
 saluz, et prient et comandent  
 qu'avoec ax vos venez deduire  
 4076 eidier vos Vuelent, non pas nuire,  
 et il ne sont pas loing de ci. »

Erec respont : « Molt an merci  
 le roi et la reine ansamble,  
 4080 et vos qui estes, ce me sanble,  
 de bon eire et bien afeitiez.  
 Je ne sui mie bien heitiez,  
 einz sui navrez dedanz le cors,  
 4084 et ne por quant ja n'istrai hors  
 de mon chemin por ostel prendre.  
 Ne vos i covient plus attendre ;  
 vostre merci, ralez vos an. »

4088 Gauvains estoit de molt grant san ;  
 arrieres se tret et consoille  
 a un des vaslez an l'oroille  
 que tost aille dire le roi  
 4092 que il preigne prochain conroi  
 de ses trez destendre et abatre,

4064           Gauvain° monte son Gringalet ;  
Derrière lui vont deux valets.  
Vers Érec sont bientôt venus,  
Mais ils ne l'ont pas reconnu.  
4068           Gauvain° le salue, l'autre aussi ;  
Quand se sont salués ainsi,  
Alors dit messire Gauvain°,  
Lui qui de noblesse était plein :  
4072           « Sire, par devers vous m'envoie  
Ici, le roi Arthur°, ma foi.  
Le roi et la reine à vous mandent  
Salut ; ils vous prient et demandent  
De prendre part à leurs plaisirs ;  
4076           Veulent vous plaire et non vous nuire,  
Et ne sont pas bien loin d'ici. »

Érec répond : « J'en remercie  
Et le roi et la reine ensemble,  
4080           Et vous qui êtes, ce me semble,  
Bien élevé, né noblement.  
Je ne suis pas très bien portant :  
Par tout le corps, blessé, meurtri...  
4084           Pourtant ne veux à aucun prix  
Quitter ma voie pour hôtel prendre !  
Alors inutile d'attendre,  
Et par pitié, allez vous-en ! »

4088           Gauvain° fit preuve de bon sens ;  
Il s'est retourné et a dit  
Au valet, en catimini,  
Qu'il aille conseiller au roi  
4092           De préparer tout son charroi,  
Ses tentes toutes faire abattre

et veigne trois liues ou catre  
 devant ax en mi le chemin  
 4096 tandre les aucubes de lin.  
 « Iluec l'estuet enuit logier,  
 s'il vialt conoistre et herbergier  
 le meillor chevalier por voir  
 4100 c'onques veist, au mien espoir,  
 qu'il ne vialt por un ne por el  
 guerpir sa voie por ostel. »  
 Cil s'an vet ; son message a dit ;  
 4104 destandre fet sanz nul respit  
 li rois ses trez ; dstandu sont ;  
 les somiers chargent, si s'an vont  
 sor l'aubagu monta li rois,  
 4108 sor un blanc palefroi norrois  
 remonta la reine après.

Mes sire Gauvains tot adés  
 ne finoit d'Erec delaier  
 4112 et cil li dist : Plus alai hier  
 asez que je ne ferai hui.  
 Sire, vos me faites enui ;  
 lessiez m'aler : de ma jornee  
 4116 m'avez grant masse destorbee. »  
 Et mes sire Gauvains li dit :  
 Encor voel aler un petit  
 avoeques vos, ne vos enuit ;  
 4120 car grant piece a jusqu'a la nuit. »

Tant ont a parler entendu  
 que tuit li tref furent tandu

- Et s'en vienne à trois lieues ou quatre  
À leur rencontre, et en chemin  
4096 Monter ses pavillons de lin.  
« C'est là qu'il doit ce soir loger  
S'il veut connaître, et héberger  
Le meilleur chevalier qui soit  
4100 Qu'on ait jamais vu, par ma foi.  
Car il ne veut pas se détourner,  
Quitter sa voie pour se loger. »  
Il est allé, et sans délai,  
4104 Les tentes démonter a fait  
Et celle du roi en premier ;  
Sur les chevaux furent chargées.  
Sur Aubagu monte le roi  
4108 Et sur un beau blanc palefroi°  
Monte la reine, et on s'en va.
- Gauvain° pendant tout ce temps-là,  
Érec a fait là-bas rester,  
4112 Qui dit : « Hier, j'ai cheminé  
Bien plus que n'ai fait aujourd'hui.  
Vous me causez bien des ennuis !  
Laissez-moi, je veux m'en aller  
4116 Vous m'avez gâché ma journée ! »  
Et messire Gauvain° dit : « Je veux  
Ici rester encore un peu ;  
Ce n'est pas pour vous un ennui  
4120 Car ce n'est pas bientôt la nuit. »

### Érec et Gauvain

Le temps qu'ils aient ainsi parlé,  
Les tentes étaient installées

devant aus, et Erec les voit ;  
 4124 herbergiez est, bien l'aparçoit.  
 « Hai ! fet il, Gauvain, haï !  
 vostres granz sans m'a esbahi :  
 par grant san m'avez retenu.  
 4128 Des que ore est si avenu,  
 mon non vos dirai or endroit,  
 li celers rien ne m'i vaudroit :  
 je sui Erec, qui fui jadis  
 4132 vostre conpainz et vostre amis. »  
 Gauvains l'ot, acoler le va ;  
 son hiaume a mont li sozleva,  
 et la ventaille li deslace ;  
 4136 de joie l'acole et anbrace,  
 et Erec lui de l'autre part.

A tant Gauvains de lui se part  
 et dist : Sire, ceste novele  
 4140 sera ja mon seignor molt bele  
 liez en iert ma dame et mes sire  
 et je lor irai avant dire ;  
 mes einçois m'estuet anbracier  
 4144 et conjoir et solacier  
 ma dame Enyde, vostre fame ;  
 de li veoir a molt ma dame  
 la reine grant desirrier,  
 4148 encor parler l'en oi hier. »

Gauvains tantost lez li se tret,  
 si li demande qu'ele fet,  
 se ele est bien saine et heitie :  
 4152 cele respont com afeitiee  
 K Sire, mal ne dolor n'eüsse,



- 4124            Là-bas devant ; Érec les voit  
Et devoir y loger s’aperçoit.  
« Ah ! Gauvain<sup>o</sup>, fait-il, étonné,  
Votre habileté m’a trompé !  
Vous avez su me retenir. . .
- 4128            Alors maintenant je peux dire,  
Mon nom je dois vous révéler,  
Car je ne peux plus le cacher :  
Je suis Érec, qui fut jadis
- 4132            Votre compagnon et ami ! »  
Gauvain<sup>o</sup> s’approche en l’entendant,  
Et son heaume<sup>o</sup> lui soulevant,  
La ventaille aussi lui délace,
- 4136            Le prend dans ses bras et l’enlace.  
Érec lui aussi l’a étreint.
- Et maintenant s’en va Gauvain<sup>o</sup>,  
En lui disant : « Cette nouvelle
- 4140            Pour mon seigneur sera très belle,  
Pour tous deux, ma dame et mon sire !  
Je m’en vais en avant leur dire.  
Mais avant je veux embrasser
- 4144            Avec joie, et complimenter  
Ma Dame Énide, votre femme.  
Car de la voir, ma propre Dame,  
La reine, vraiment le désire,
- 4148            Hier je l’ai entendu dire. »
- Gauvain<sup>o</sup> alors s’est approché  
D’Énide et lui a demandé  
Comment elle est, et sa santé ?
- 4152            Elle répond, bien élevée :  
« Sire, n’aurais mal ni douleur

se an grant dotance ne fusse  
 de mon seignor ; mes ce m'esmaie  
 4156 qu'il n'a gueires manbre sanz plaie. »  
 Gauvains respont : « Moi poise molt.  
 Il apert molt bien a son vout,  
 qu'il a pale et descoloré ;  
 4160 et g'en eüsse asez ploré,  
 quant ge le vi si pale et taint :  
 mes la joie le duel estaint,  
 car de lui tel joie me vint  
 4164 que de nul duel ne me sovint.  
 Or venez petite anbleüre ;  
 g'irai avant grant aleüre  
 dire la reine et le roi  
 4168 que vos venez ci après moi ;  
 bien sai qu'amedui en avront  
 grant joie, quant il le savront. »

Lors s'an part ; au tref le roi vient.  
 4172 « Sire, fet il, or vos covient  
 joie feire, vos et ma dame,  
 que ci vient Erec et sa fame. »  
 Li rois de joie saut an piez.  
 4176 Certes, fet il, molt an sui liez ;  
 ne poisse novele oir  
 qui tant me feist resjoir. »

Tantost li rois ist de son tré ;  
 4180 molt ont Erec pres ancontré.  
 Quant Erec voit le roi venant,  
 a terre descent maintenant,  
 et Enyde rest descendue.

Si je ne vivais dans la peur  
 Pour mon seigneur, car il m'effraie :  
 4156 Il n'a pas de membre sans plaie.  
 Gauvain° répond : c'est grand dommage  
 On le voit bien à son visage,  
 Qui est pâle et décoloré,  
 4160 J'en eusse moi-même pleuré  
 Quand je lui vis si mauvais teint,  
 Mais la joie le deuil a éteint :  
 Le voir était un tel bonheur  
 4164 Que j'en oubliais ses malheurs.  
 Or venez donc au petit trot  
 Et moi j'irai au grand galop  
 Prévenir la reine et le roi  
 4168 Que vous venez derrière moi ;  
 Je sais que contents en seront  
 Tous les deux, quand ils l'apprendront. »

Gauvain° s'en va, au roi s'en vient :  
 4172 « Sire, dit-il, il vous advient  
 A vous deux une joie certaine :  
 Érec et sa femme ici viennent ! »  
 Le roi se lève, tout réjoui :  
 4176 « Certes dit-il, j'en suis ravi  
 Nouvelle ne pouvais ouïr  
 Qui plus pouvait me réjouir ! »

### Érec chez le roi Arthur°

Et le roi a quitté sa tente  
 4180 D'Érec il s'est mis en attente.  
 Quand Érec le roi aperçut  
 De cheval il est descendu,  
 Et Énide elle aussi descend.

4184 Li rois les acole et salue,  
 et la reine dolceman  
 les beise et acole ausimant ;  
 n'i a nul qui joie n'en face.  
 4188 Iluec meismes an la place  
 li ont ses armes desvestues ;  
 et quant ses plaies ont veües,  
 si retourne lor joie en ire  
 4192 et le roi et tot son empire ;  
 puis fet apporter un antret  
 que Morgue sa suer avoit fet.  
 Li antrez ert de tel vertu,  
 4196 que Morganz ot doné Artu,  
 que la plaie qui an est ointe,  
 ou soit sor nerf ou soit sor jointe,  
 ne faussist qu'an une semaine  
 4200 ne fust tote senee et saine,  
 mes que le jor une foiee  
 fust de l'antret apareilliee.  
 L'antret ont le roi aporté,  
 4204 qui molt a Erec conforté.  
 Quant ses plaies orent lavees,  
 l'antret mis sus, et rebandees,  
 li rois lui et Enyde an mainne  
 4208 en la soe chanbre demainne,  
 et dist que por la soe amor  
 vialt an la forest a sejour  
 sejourner Xv. jorz toz plains,  
 4212 tant que toz soit gariz et sains.  
 Erec de ce le roi mercie,  
 et li dist : « Sire, je n'ai mie  
 plaie de coi je tant me duelle  
 4216 que ma voie lessier an vuelle.

- 4184        Le roi s'en vient, les embrassant,  
              La reine aussi, qui les enlace  
              Et très tendrement les embrasse.  
              Tout le monde montre sa joie,  
4188        Et aussitôt, en cet endroit,  
              De ses armes on l'a défait.  
              Et quand on découvre ses plaies,  
              La joie en colère est changée  
4192        Pour le roi et sa maisonnée.  
              Un onguent on fait apporter  
              Celui de Morgane la fée  
              Qui du roi Arthur<sup>o</sup> est la soeur  
4196        Un onguent de grande valeur :  
              Car sitôt ointe la blessure  
              Que ce soit nerf ou bien jointure,  
              Il ne fallait qu'une semaine  
4200        Pour qu'elle redevienne saine,  
              A condition de l'appliquer  
              Une fois à chaque journée.  
              Cet onguent fut donc apporté,  
4204        Érec en fut très soulagé.  
              Quand ses plaies ont été lavées  
              L'onguent bien mis et bien bandées,  
              Le roi alors les a conduit  
4208        En une chambre, Énide et lui,  
              Et leur dit que pour les aider  
              En la forêt veut séjourner  
              Quinze journées au moins ici  
4212        Jusqu'à ce qu'il soit rétabli.  
              Érec a remercié le roi,  
              En lui disant : « Sire, je crois  
              Que nulle plaie n'est assez forte  
4216        Pour que de mon chemin je sorte.

- Retenir ne me porroit nus ;  
 demain, ja ne tardera plus,  
 m'an voldrai par matin aler,  
 4220 lors que le jor verrai lever. »
- Li rois en a levé le chief,  
 et dist : « Ci a molt grant meschief,  
 quant vos remenoir ne volez ;  
 4224 je sai bien que molt vos dolez ;  
 remenez, si feroiz que sages,  
 car il sera trop granz damages,  
 se vos an ces forez morez.  
 4228 Biax dolz amis, car remenez  
 tant que vos soiez respassez. »  
 Erec respont : « Or est assez.  
 Je ai si ceste chose anprise  
 4232 ne remanroie en nule guise.  
 Or lessiez la parole ester,  
 et si comandez aprester  
 le souper et les tables metre ;  
 4236 li vaslet s'an vont antremetre. »
- Ce fu un samedi a nuit  
 qu'il mangierent poissons et fruit,  
 luz et perches, saumons et truites,  
 4240 et puis poires crües et cuites.  
 Après souper ne tardent gaire ;  
 comandent les napes a traire.  
 Li rois avoit Erec molt chier ;  
 4244 an un lit le fist seul couchier :  
 ne vost qu'avoec lui se couchast  
 nus qui ses plaies atochast ;  
 cele nuit fu bien ostelez.

- Nul ne pourra me retenir  
Et demain je dois repartir.  
Je voudrais sitôt m'en aller  
4220 Que le jour se sera levé. »
- Hochant la tête, dit le roi :  
« C'est un bien grand malheur pour moi  
Que vous ne vouliez pas rester.  
4224 Je sais fort bien que vous souffrez.  
Restez donc, ce serait plus sage,  
Car ce serait vraiment dommage  
Si dans la forêt vous mourriez !  
4228 Je vous en prie, ami, restez,  
Jusqu'à ce que soyez guéri ! »  
Érec répond : « Cela suffit.  
Je n'ai pas entrepris cela  
4232 Pour seulement m'arrêter là.  
Veuillez cesser de m'en parler,  
Et faites plutôt préparer  
Le souper et tables dresser ;  
4236 À vos valets de s'affairer. »
- Ce fut samedi dans la nuit  
Qu'ils ont mangé poisson et fruits :  
Brochets et perches, saumons, truites,  
4240 Avec des poires crues et cuites.  
Après souper, n'ont pas tardé :  
À faire les nappes ôter.  
Le roi, pour Érec son ami,  
4244 Le fit coucher seul en un lit.  
Ne voulait pas qu'on se couchât  
Près de lui et ses plaies touchât.  
Il fut cette nuit bien logé

- 4248 An une chanbre par delez,  
 Enyde avoèques la reine,  
 sor un grant covertor d'ermine,  
 s'an dormirent a grant repos,
- 4252 tant que li matins est esclos.
- L'andemain lues que il ajorne  
 Erec se lieve et si s'atorne  
 ses chevax comande anseler  
 et fet ses armes aporter ;  
 4256 vaslet corent, si li aportent.  
 Ancor de remenoir l'enortent  
 li rois et tuit li chevalier ;  
 4260 mes proiere n'i a mestier,  
 que por rien ne vost demorer.  
 Lors les veissiez toz plorer  
 et demener un duel si fort  
 4264 con s'il le veissent ja mort.  
 Erec s'arme ; Enyde se lieve ;  
 au departir a toz molt grieve,  
 que ja mes reveoir nes cuident.
- 4268 Tuit après aus lor tantes vuident ;  
 por lor chevax font anvoier  
 por ax conduire et convoier.  
 Erec lor dit : «Ne vos poist pas :  
 4272 ja avoec moi n'iroiz un pas ;  
 les voz granz merciz, remenez. »  
 Ses chevax li fu amenez,  
 et il monte sanz demorance ;  
 4276 Son escu a pris et sa lance.  
 Si les comande toz a Dé  
 et il i ront lui comandé.  
 Enyde monte ; si s'an vont.



- 4248 Et dans une chambre à côté,  
Énide fut avec la reine,  
Sous sa couverture d’hermine.  
Elles ont eu un bon sommeil
- 4252 Jusqu’au matin, à leur réveil.
- Et dès que le jour se leva  
Érec sitôt se prépara :  
Ses chevaux a fait préparer,  
4256 Ses armes se fait apporter.  
Les valets courent, lui apportent.  
À demeurer pourtant l’exhortent  
Le roi et tous ses chevaliers
- 4260 Mais ils ont eu beau le prier,  
Rien n’a pu le faire rester,  
Et tous se sont mis à pleurer,  
Ils se sont désolés très fort
- 4264 Comme s’il était déjà mort.  
Érec s’arme ; Énide est levée,  
Tous ont leur départ regretté :  
Ne croient plus les revoir jamais !
- 4268 Des tentes sont sortis après,  
Et leurs chevaux envoient chercher  
Pour pouvoir les accompagner.  
Érec leur dit : « Ne venez pas !
- 4272 Vous ne me suivrez d’un seul pas.  
De grâce, ici demeurerez. »  
Ses chevaux lui sont amenés,  
Et il n’a pas plus attendu :
- 4276 Il a pris sa lance et l’écu,  
À Dieu les a recommandés,  
Eux chance lui ont souhaitée.  
Énide monte et ils s’en vont.

4280 A une forest antré sont ;  
 jusque vers prime ne finerent ;  
 par la forest tant cheminerent  
 qu'il oirent crier molt loing  
 4284 une pucele a grant besoing.  
 Erec a entendu le cri ;  
 bien aparçut, quant il l'oi,  
 que la voiz de dolor estoit  
 4288 et de secors mestier avoit.

Tot maintenant Enyde apele  
 « Dame, fet il, une pucele  
 va par ce bois formant criant ;  
 4292 ele a, par le mien esciant,  
 mestier d'aie et de secors ;  
 cele part voel aler le cors,  
 si savrai quel besoing ele a ;  
 4296 descendez ci, et g'irai la,  
 ci m'atandez andemantiers.  
 – Sire, fet ele, volantiers. »

4300 Seule la leisse, et seus s'an va,  
 tant que la pucele trova  
 qui par le bois aloit criant  
 por son ami que dui jaiant  
 avoient pris, si l'an menoient ;  
 4304 vilainnement le demenoient.  
 La pucele s'aloit tirant  
 et ses dras trestoz desirant  
 et sa tandre face vermoille.  
 4308 Erec la voit, si s'an mervoille,  
 et prie li qu'ele li die

### Érec et les deux géants

- 4280 Par la forêt allés ils sont ;  
Jusqu'à six heures cheminèrent  
Dans la forêt ne s'arrêtèrent  
Mais entendent soudain crier
- 4284 Une demoiselle apeurée.  
Érec a entendu le cri :  
Et en l'entendant, a compris  
Que c'était un cri de douleur
- 4288 Qui réclamait quelque sauveur.  
  
C'est Énide alors qu'il appelle :  
« Dame, fait-il, la demoiselle  
Qui est là-bas pousse des cris
- 4292 Elle a besoin, à mon avis,  
Que quelqu'un vienne à son secours ;  
Alors à son aide je cours  
Pour savoir ce qui la menace ;
- 4296 J'irai — et vous restez en place.  
Descendez, et vous m'attendrez.  
— Sire, fait-elle, bien volontiers.
- Seule la laisse, et il s'en va ;
- 4300 La demoiselle alors trouva  
Qui dans le bois allait, criant  
Pour son ami, que deux géants  
Avaient saisi et emmenaient
- 4304 Et méchamment le tourmentaient.  
La demoiselle déchirait  
Ses vêtements et se griffait  
Le visage pourtant joli
- 4308 Érec la voit et il la prie  
Qu'elle lui dise le pourquoi

por coi si formant plore et crie.  
 La pucele plore et soupire  
 4312 an sopirant li respont : « Sire,  
 n'est mervoille se je faz duel,  
 car morte seroic, mon vuel  
 Je n'aim ma vie ne ne pris,  
 4316 car mon ami an mainnent pris  
 dui jaiant felon et crüel  
 qui sont si anemi mortel.  
 Dex ! que ferai, lasse, cheitive,  
 4320 del meillor chevalier qui vive,  
 del plus franc et del plus gentil ? »  
 Or est Erec an grant peril ;  
 ancui le feront a grant tort  
 4324 morir de molt vilainne mort.  
 « Frans chevaliers, por Deu te pri  
 que tu secoces mon ami,  
 se tu onques le puez secorre ;  
 4328 ne t'estovra gueres loing corre,  
 ancor sont il de ci molt pres.  
 Dameisele, g'irai après,  
 fet Erec, quant vos m'an proiez,  
 4332 et tote seüre soiez  
 que tot mon pooir an ferai :  
 ou avoec lui pris esteraï  
 ou jel vos randrai a delivre.  
 4336 Se li jaiant le leissent vivre  
 tant que je les puisse trover,  
 bien mne cuit a ax esprover.  
 - Frans chevaliers, fet la pucele,  
 4340 toz jorz seroie vostre ancele,  
 se vos mon ami me randez.  
 A Deu soiez vos comandez.

De sa peine et de son émoi.  
 La demoiselle alors soupire  
 4312 Et en pleurant, lui répond : « Sire,  
 Il est bien normal que je pleure !  
 Car je suis morte de douleur :  
 Je n'aime plus du tout ma vie,  
 4316 Puisqu'ils emportent mon ami  
 Ces deux géants félons, cruels,  
 Qui sont nos ennemis mortels !  
 Que puis-je faire, moi, chétive,  
 4320 Pour le meilleur homme qui vive,  
 Le plus aimable et le plus franc<sup>o</sup> !  
 Car il court un danger très grand :  
 Ils vont lui faire bien du tort  
 4324 Et peut-être le mettre à mort !  
 Noble chevalier, je t'en prie,  
 Viens au secours de mon ami  
 Si cela est en ton pouvoir ;  
 4328 Tu peux bien les apercevoir  
 Ils ne sont pas encore très loin !  
 — Certes je n'y manquerai point,  
 Dit Érec, si le demandez,  
 4332 Et bien certainement sachez  
 Que je ferai ce que je puis :  
 Ou bien me prendront avec lui,  
 Ou bien il sera délivré  
 4336 Si les géants ne l'ont tué.  
 Si je parviens à les trouver  
 Je vais bien sûr les affronter.  
 — À vous très noble chevalier,  
 4340 Je serai toute dévouée  
 Si mon ami me ramenez  
 À Dieu soyez recommandé !

- Hastez vos, la vostre merci.  
 4344 – Quel part an vont ? – Sire, par ci,  
 vez ci la voie et les escloz. »  
 Lors s'est Erec mis es galoz,  
 se li dist que iluec l'atande.  
 4348 La pucele a Deu le comande  
 et prie Deu molt dolcemant  
 que il par son comandemant  
 li doint force de descon fire  
 4352 ces qui vers son ami ont ire.  
  
 Erec s'an vet tote la trace,  
 a esperon les jaianz chace.  
 Tant les a chaciez et seüz  
 4356 que il les a aparceüz  
 einz que del bois par fussent hors.  
 Le chevalier vit an pur cors,  
 deschauz et nu sor un roncín,  
 4360 con s'il fust pris a larrecín,  
 les mains liees et les piez.  
  
 Li jaiant n'avoient espiez,  
 escuz, n'espees esmolues,  
 4364 ne lances ; einz orent maques  
 escorgiees andui tenoient  
 Tant feru et batu l'avoient  
 que ja li avoient del dos  
 4368 la char ronpue jusqu'as os ;  
 par les costés et par les flans  
 li coroit contre val li sans,  
 si que li roncins estoit toz  
 4372 an sanc jusqu'au vandre desoz.

- 4344 Mais hâtez-vous, je vous en prie !  
— Par où vont-ils ? C'est par ici,  
Voyez les traces des chevaux ! »  
Érec s'est lancé au galop  
En lui disant qu'elle l'attend
- 4348 Et elle à Dieu le recommande  
En priant Dieu d'une voix douce  
Que de par sa toute-puissance  
Le fasse vaincre sans souci
- 4352 Ceux qui haïssent son ami.
- Érec s'en va suivant les traces  
De ces géants, comme à la chasse.  
Longtemps il les a poursuivis,
- 4356 Jusqu'au moment où il les vit,  
Avant qu'ils aient le bois quitté,  
Et il a vu le chevalier  
Nu, à cheval, déshabillé,
- 4360 Comme celui qui a volé,  
Avec les mains et pieds liés.
- Les géants n'avaient ni épée  
Ni piques non plus que d'écu,
- 4364 Mais portaient de grosses massues,  
Et des fouets tous deux tenaient  
Avec lesquels ils le battaient  
Et lui avaient fait sur le dos
- 4368 Des plaies qui allaient jusqu'aux os.  
De ses côtés coulait du sang  
Qui se répandait sur ses flancs,  
Le cheval en était inondé
- 4372 Jusqu'à son ventre avait coulé.

Et Erec vint après toz seus,  
 molt dolanz et molt angoisseus  
 del chevalier, quant il le vit  
 4376 demener a si grant despit.  
 Antre deus bois, an une lande,  
 les a atainz, si lor demande :  
 « Seignor, fet il, por quel forfet,  
 4380 feites a cest homme tel let,  
 qui come larron l'an menez ?  
 Trop laidemant le demenez  
 ausi le menez par sanblant  
 4384 con se il fust repris anblant.  
 Grant viltance est de chevalier  
 nu despoillier, et puis lier  
 et batre si vilainemant ;  
 4388 randez le moi, jel vos demant,  
 par franchise et par corteisie ;  
 par force nel demant je mie.  
  
 – Vasax, font il, a vos que tient ?  
 4392 De molt grant folie vos vient,  
 quant vos rien nos an demandez.  
 S'il vos poise, si l'amandez. »  
 Erec respont : « Por voir m'an poise.  
 4396 Ne l'an manroiz hui mes sanz noise ;  
 quant vos bandon m'an avez fait,  
 qui le porra avoir, si l'ait.  
 Traiez vos la, je vos desfi :  
 4400 ne l'an manroiz avant de ci  
 qu'ainçois n'i ait departiz cos.  
 Vasax, font il, vos estes fos  
 quant a nos vos volez combatre.  
 4404 Se vos estiez or tel quatre,



- Érec bientôt rejoint les deux  
 Très peiné et très anxieux  
 Quand il voit que le chevalier  
 4376 Est à ce point fort maltraité.  
 Entre deux bois, en une lande  
 Il les atteint, et leur demande :  
 4380 « Seigneurs, qu'est-ce qu'il a commis  
 Pour que vous le traitiez ainsi  
 Et comme un voleur l'emmeniez ?  
 Bien trop durement le traitez  
 Comme si c'était un brigand  
 4384 Dont le vol était évident.  
 On ne met pas un chevalier  
 Ainsi tout nu et bras liés  
 Pour le battre sauvagement !  
 4388 Laissez-le moi dès maintenant  
 Et faites-le par courtoisie,  
 Non pas de force, je vous prie.  
  
 — Vassal° ! De quoi vous mêlez-vous ?  
 4392 Vous vous comportez comme un fou  
 De vouloir vous l'abandonner !  
 Alors, venez le contester ! »  
 Érec dit : « Je ne le veux pas  
 4396 Ne l'emmèneriez sans débat.  
 Et puisque vous me l'accordez,  
 Devrez me vaincre ou le laisser.  
 Venez ici, je vous défie !  
 4400 Il ne bougera pas d'ici  
 Avant que vous preniez des coups !  
 — Vassal°, font-ils, vous êtes fou  
 De vouloir contre nous combattre !  
 4404 Seriez vous même trois ou quatre

- n'avreiez vos force vers nos  
 ne c'uns aigniax antre deus los.  
 - Ne sai qu'an iert, Erec respont.  
 4408 Se li ciax chiet et terre font,  
 dons sera prise mainte aloe ;  
 tex vaut petit qui molt se loe.  
 Gardez vos, car je vos requier. »
- 4412 Li jaiant furent fort et fier,  
 et tindrent an lor mains serrees  
 les maçües granz et quarrees.  
 Erec lor vint lance sor fautre ;  
 4416 ne redote ne l'un ne l'autre  
 por menace ne por orguel ;  
 einz fiert le primerain an l'uel  
 si par mi outre le cervel  
 4420 que d'autre part le haterel  
 li sans et la cervele an saut :  
 et cil chiet morz, li cuers li faut.  
 Quant li autres vit celui mort,  
 4424 s'il l'an pesa, n'ot mie tort ;  
 par mautalant vangier le va.  
 La maçue a deus mains leva  
 et cuide ferir a droiture  
 4428 par mi le chief sanz cOverture.  
 Mes Erec le cop aparçut  
 et sor son escu le reçut ;
- 4432 tel cop ne por quant li dona  
 li jaianz que tot l'estona  
 et par po que jus del destrier  
 nel fist a terre trebuchier.  
 Erec de son escu se cuevre,

- N'auriez plus de force envers nous  
Q'un seul agneau contre deux loups. »  
Érec répond : « Je n'en sais rien  
4408 Si le ciel tombe, à terre vient,  
Les alouettes seront prises.  
Qui trop se vante fait sottise :  
Prenez garde à vous, me voici ! »
- 4412 Les géants étaient endurcis,  
Et tenaient dans leurs poings serrés  
Leurs massues grandes et carrées.  
Érec, lance en arrêt, les boute  
4416 Ni l'un ni l'autre ne redoute,  
Ni menaces pleines d'orgueil.  
Le premier a frappé dans l'oeil  
Et lui traverse la cervelle :  
4420 Le sang a giclé de plus belle  
Quand la lance à l'arrière sort  
Le cœur s'arrête et il est mort.  
Alors quand l'autre a vu cela,  
4424 Fut consterné, n'en revint pas.  
Il se prépare à le venger,  
Sa massue à deux mains levée  
Il veut lui asséner un coup  
4428 En plein sur la tête et le cou.  
Mais Érec s'en est aperçu  
Et sur son écu° l'a reçu.
- 4432 Si dur fut le coup du géant  
Qu'Érec en resta chancelant,  
Et qu'il a bien failli tomber  
À terre, de son destrier.  
De son écu° couvre son corps

4436 et li jaianz son cop recuevre  
 et cuide ferir de rechief  
 a delivre par mi le chief.  
 Mes Erec tint l'espee trete ;  
 4440 une anvaie li a fete  
 don li jaianz fu mal serviz ;  
 si le fiert par mi la cerviz  
 que desi es arçons le fant ;  
 4444 la boële a terre an espant,  
 et li cors chiet toz estanduz,  
 qui fu an deus mitiez fanduz.  
 Li chevaliers de joie plore,  
 4448 et reclainme Deu et aore,  
 qui secors anvoié li a.  
  
 A tant Erec le deslia,  
 sel fist vestir et atoner  
 4452 et sor un des chevax monter,  
 l'autre li fist mener an destre ;  
 si li demande de son estre.  
 Et cil li dist : « Frans chevaliers,  
 4456 tu es mes sire droituriers ;  
 mon seignor vuel feire de toi,  
 et par reison faire le doi,  
 que tu m'as sauvee la vie ;  
 4460 l'ame me fust del cors partie  
 a grief tormant et a martire.  
 Quiex aventure, biax dolz sire,  
 por Deu t'a ci a moi tramis,  
 4464 que des mains a mes anemis  
 m'as osté par ton vasselage ?  
 Sire, je te voel fere homage :  
 toz jorz mes avoec vos irai,

- 4436 Et le géant le frappe encore,  
Il croit le frapper de nouveau  
Sur la tête jusqu'au cerveau.  
Mais Érec tire son épée
- 4440 Et sur lui alors s'est jeté.  
Le géant a été surpris :  
En plein sur la tête l'a pris  
Et jusqu'aux arçons fut fendu
- 4444 Boyaux à terre répandus.  
Son corps en deux parties s'étale  
En deux moitiés coupés égaux.  
Le chevalier pleure de joie
- 4448 À Dieu a proclamé sa foi  
Pour l'aide qu'il lui envoya.
- Alors Érec le délia,  
Le fit vêtir et préparer
- 4452 Et sur l'un des chevaux monter,  
De l'autre cadeau lui a fait.  
Puis demanda qui il était ?  
L'autre dit : « Noble chevalier,
- 4456 Tu es mon sire, en vérité,  
Mon Maître je veux que tu sois  
En justice, je te le dois,  
Puisque tu m'a sauvé la vie.
- 4460 Sans toi mon âme fût partie  
Dans les tourments et les tortures !  
Noble Seigneur, ton aventure  
C'est Dieu qui l'a conduite ici
- 4464 Pour que des mains des ennemis  
Tu me tires par ton courage.  
Sire je vous rends donc hommage :  
Toujours à vos côtés serai,

- 4468        Con mon seignor vos servirai. »
- Erec le vit antalanté  
              de lui servir a volanté,  
              se il poist an nule guise,
- 4472        et dist :«Amis, vostre servise  
              ne vuel je pas de vos avoir,  
              mes ce devez vos bien savoir  
              que je ving ça an vostre aie
- 4476        por la proiere a vostre amie  
              qu’an ce bois trovai molt dolante ;  
              por vos se conplaint et demante  
              et molt en a son cuer dolant.
- 4480        De vos lui vuel fere presant  
              s’a lui rasanblé vos avoie,  
              puis tandroie toz seus ma voie,  
              qu’avoec moi n’an iroiz vos mie
- 4484        n’ai soing de vostre compaignie,  
              mes vostre non savoir desir.
- Sire, fet il, vostre pleisir.  
              Quant vos mon non savoir volez  
              ne vos doit pas estre celez.
- 4488        .....
- Se me volez rien enorer,  
              dons alez tost sanz demorer  
              a mon seignor le roi Artu,
- 4492        qui chace a mout tres grant vertu  
              an ceste forest de deça,  
              et, mien esciant, jusque la
- 4496        n’a mie cinc liues petites.  
              Alez i tost, et se li dites  
              qu’a lui vos anvoie et presante

- 4468           Fidèlement vous servirai. »
- Érec vit qu'il voulait vraiment  
                  Le servir avec dévouement  
                  Si cela lui était permis.
- 4472           Alors il dit : « mon cher ami  
                  Votre service ne veux avoir,  
                  Car il vous faut bien le savoir,  
                  Je ne vous ai aidé ici
- 4476           Que pour répondre à votre amie  
                  Rencontrée en ce bois, pleurant  
                  Et pour vous seul se désolant.  
                  À elle si triste, vraiment,
- 4480           De vous je veux faire présent :  
                  Et quand vous serez réunis  
                  Mon chemin, seul, j'aurai repris ;  
                  Je ne vous emmènerai pas,
- 4484           De compagnie je ne veux pas,  
                  Mais savoir votre nom désire.
- Sire, fait-il, avec plaisir,  
                  Puisque le savoir désirez
- 4488           Je ne vais pas vous le cacher°.
- .....
- Mais si vous voulez m'honorer,  
                  Alors dépêchez vous d'aller
- 4492           Vers mon seigneur, le roi Arthur°,  
                  Qui est à la chasse, c'est sûr,  
                  Dans la forêt qui est par là ;  
                  À mon avis jusque là-bas
- 4496           Il n'y a que cinq lieues d'ici.  
                  Allez-y vite, et dites lui :  
                  Celui qui vous envoie ici

- cil qu'il her soir dedanz sa tante  
 4500 revit a joie, et herberja,  
 et gardez ne li celez ja  
 de quel poinne je ai mis hors  
 et vostre amie et vostre cors.  
 4504 Je sui a la cort molt amez :  
 se de par moi vos reclamez,  
 servise et enor me feroiz.  
 La, qui je sui demanderoiz,  
 4508 nel poez savoir autremant.  
 - Sire, vostre comandemant,  
 fet Cadoc, voel je faire tot.  
 Ja mar an seroiz an redot  
 4512 que je molt volantiers n'i aille ;  
 la verité de la bataille,  
 si con l'avez faite por moi,  
 conterai ge tres bien au roi. »  
 4516 Ensi parlant la voie tindrent  
 tant que a la pucele vindrent,  
 la ou Erec lessiee l'ot.  
 La pucele molt s'an esjot,  
 4520 quant son ami revenir voit  
 que ja mes veoir ne cuidoit.  
 Erec par la main li presante  
 et dist : Ne soiez pas dolante,  
 4524 dameisele, veez vos ci  
 tot lié et joiant vostre ami. »  
 Cele respont par grant savoir  
 « Sire, bien nos devez avoir  
 4528 andeus conquis et moi et lui ;  
 vostre devons estre anbedui  
 por vos servir et enorer.



- 4500           En sa tente hier a dormi,  
Avec joie l'avait accueilli.  
Et s'il vous plaît, racontez-lui,  
De quel tourment je vous sortis  
Pour vous remettre à votre amie.
- 4504           Je suis à la cour apprécié,  
Et si de ma part vous venez,  
Un très grand honneur m'y ferez.  
Là-bas mon nom demanderez,  
4508           Là, seulement, vous l'apprendrez.  
— Je ferai ce que vous voulez,  
Sire, a dit Cadoc, tout à fait.  
Ne craignez rien, ce sera fait,
- 4512           Et très volontiers m'y rendrai ;  
Là-bas, bien sûr, je conterai  
Ce que vous avez fait pour moi  
Votre combat dirai au roi. »
- 4516           Parlant ainsi, ils sont allés  
Où la demoiselle est restée,  
Là où Érec l'avait laissée.  
Elle fut bien réconfortée
- 4520           De voir son ami revenu  
Car elle ne l'espérait plus !  
Érec le conduit par la main  
Et dit : « Vous ne craignez plus rien,
- 4524           Demoiselle, car le voici,  
Heureux et content, votre ami. »  
Elle répondit sagement :
- 4528           « Sire, vous nous avez vraiment  
Conquis tous deux et moi et lui !  
Nous vous sommes vraiment soumis,  
Pour vous servir et honorer.

- 4532 Mes qui porroit guerredoner  
 ceste desserte nes demie ?»  
 Erec respont : Ma douce amie,  
 nul guerredon ne vos demant  
 amedeus a Deu vos comant,  
 4536 que trop cuit avoir demoré. »
- Lors a son cheval trestorné,  
 si s'an va plus tost que il puet.  
 Cadoc de Cabruel s'esmuet  
 4540 d'autre part, il et sa pucele  
 s'a recontee la novele  
 le roi Artus et la reine.
- Erec tote voie ne fine  
 4544 de chevalchier a grant exploit  
 la ou Enyde l'attendoit,  
 qui puis ot eü grand deshet  
 qu'ele cuidoit tot antreset  
 4548 qu'il l'eüst lessiee del tot.  
 Et il restoit an grant redot  
 qu'aucuns ne l'an eüst menee,  
 qui l'eüst a sa loi tornee ;  
 4552 si se hastoit molt del retor.  
 Mes la chalors qu'il ot le jor  
 et les armes tant li greverent  
 que ses plaies li escreverent  
 4556 et totes ses bandes tranchierent ;  
 onques ses plaies n'estanchierent  
 tant que il vint au leu tot droit  
 la ou Enyde l'atandoit.  
 4560 Cele le vit, grant joie en ot ;

- 4532 Mais qui pourrait, même à moitié  
De cette dette, s'acquitter ? »  
Érec répond : « Amie, sachez  
Que je ne vous en demande rien.  
À Dieu vous recommande bien :
- 4536 Je n'ai que trop longtemps tardé. »
- Son cheval a fait préparer,  
Et aussitôt il est parti.  
Cadoc de Cabruel aussi,  
4540 S'en va avec sa demoiselle  
Et a rapporté la nouvelle  
Au roi Arthur<sup>o</sup> et à la reine.

### Érec évanoui

- 4544 Pour qu'à Énide s'en revienne,  
Érec chevauche maintenant  
Jusqu'à l'endroit où elle attend,  
Et ce, dans le plus grand tourments,  
Car elle avait bien, cru vraiment
- 4548 Qu'Érec l'avait abandonnée.  
Pour lui, la chose redoutée,  
C'était qu'elle fût enlevée  
Par qui que ce soit, et forcée. . .
- 4552 Donc se hâte pour le retour !  
Mais avec la chaleur du jour,  
Et ses armes qui pèsent lourd,  
Ses plaies qui demeuraient toujours
- 4556 Se sont ouvertes de nouveau,  
Malgré les bandes sur sa peau.  
Enfin il vit qu'il arrivait  
Là où Énide l'attendait.
- 4560 Elle en fut toute réjouie,

mes ele n'aparçut ne sot  
 la dolor dom il se plaignoit,  
 car toz ses cors an sanc baignoit  
 4564 et li cuers faillant li aloit.  
 A un tertre qu'il avaloit,  
 chei toz a un fes a val  
 jusque sor le col del cheval ;  
 4568 si com il relever cuida,  
 la sele et les arçons vuida,  
 et chiet pasmez con s'il fust morz.

Lors comança li diax si forz,  
 4572 quant Enyde cheü le vit ;  
 molt li poise quant ele vit,  
 et cort vers li si come cele  
 qui sa ddolor mie ne cele.  
 4576 An haut s'escrie et tort ses poinz ;  
 de robe ne li remest poinz  
 devant le piz a dessirier ;  
 ses chevox prist a arachier  
 4580 et sa tandre face desire :  
 « Ha ! Dex, fet ele, biax dolz sire,  
 por coi me leisses tû tant vivre ?  
 Morz, car m'oci, si t'an delivre. »  
 4584 A cest mot sor le cors se pasme.  
 Au revenir formant se blasme  
 « Ha ! fet ele, dolante Enyde,  
 de mon seignor sui omecide ;  
 4588 par ma folie l'ai ocis :  
 ancor fust or mes sires vis,  
 se ge, come outrageuse et fole,  
 n'eüsse dite la parole  
 4592 por coi mes sires ça s'esmut ;

Et ne remarqua, ni ne vit,  
Les souffrances qu'il endurait  
Car tout son corps de sang baignait,  
4564 Et son cœur allait s'arrêter.  
Comme il venait de dévaler  
Un petit tertre, il s'écroula  
Sur le cou de son palefroi°,  
4568 Et en voulant se redresser  
Selle et arçons a dû vider,  
Et il tomba tout comme mort.

Au désespoir, Énide, alors,  
4572 Se trouva, le voyant à terre !  
Pleurant, elle se désespère,  
Et vers lui court, tant effrayée  
Que sa douleur ne peut cacher  
4576 Elle crie fort et ses poings tord  
Sa robe déchire et son corps  
Met à nu, sa poitrine griffe,  
Et ses cheveux qu'elle ébouriffe  
4580 Sa face est ravagée de pleurs. . .  
« Ah ! Dieu, fait-elle, doux seigneur,  
Pourquoi me laisser vivre encore  
Délivre-moi donc par la mort ! »  
4584 Et à ces mots elle se pâme,  
Mais se reprend, et puis se blâme :  
« Ah ! Fait-elle, la pauvre Énide  
De son seigneur est l'homicide !  
4588 Je l'ai tué, par ma folie !  
À cette heure serait en vie,  
Si je n'avais, comme une folle  
Dit cette vilaine parole  
4592 Qui l'a fait se mettre en chemin.

ainz boens teisirs home ne nut,  
 mes parlars nuist mainte foiee :  
 ceste chose ai bien essaiee  
 4596 et esprovee an mainte guise. »

Devant son seignor s'est assise,  
 et met sor ses genouz son chief ;  
 son duel comance de rechief :  
 4600 Hai ! sire, con mar i fus !  
 A toi ne s'apareilloit nus,  
 qu'an toi s'estoit biautez miree,  
 proesce s'i ert esprovee,  
 4604 savoirs t'avoit son cuer doné,  
 largesce t'avoit coroné,  
 cele sanz cui nus n'a grant pris.  
 Mes qu'ai ge dit, trop ai mespris,  
 4608 qui la parole ai manteüe  
 don mes sire a mort receüe,  
 la mortel parole antoschiee  
 qui me doit estre reprochiee,  
 4612 et je requenuis et otroi  
 que nus n'i a corpes fors moi ;  
 je seule an doi estre blasmee. »  
 Lors rechiet a terre pasmee ;  
 4616 et quant ele releva sus,  
 si se rescrie plus et plus :

« Dex ! que ferai ? por coi vif tant ?  
 La morz que demore, qu'atant,  
 4620 qui ne me prant sanz nul respit ?  
 Trop m'a la morz an grant despit,  
 quant ele ocirre ne me daigne ;  
 moi meismes estuet que praigne

Se taire eût mieux valu que rien,  
Et parler cause tant d'ennuis !  
C'est ce que je sais aujourd'hui  
4596 Pour l'avoir souvent éprouvé. »

Devant son seigneur s'est penchée,  
Sur ses genoux sa tête a mise  
Et par sa douleur est reprise :  
4600 « Quelle malchance tu as eue !  
Personne ton égal ne fut,  
Ta beauté n'eut pas de miroir  
Ta prouesse était belle à voir,  
4604 Sagesse remplissait ton cœur  
Largesse en toi faisait honneur,  
Elle sans qui rien n'a de prix.  
Et moi, que t'ai-je donc dit ?  
4608 La parole par moi prononcée  
À mort mon Sire a envoyé !  
Cette parole empoisonnée  
Me sera toujours reprochée,  
4612 Et je reconnais, sur ma foi,  
Que le coupable c'est bien moi.  
Moi seule doit être blâmée. »  
Et de nouveau retombe, pâmée.  
4616 Et quand elle se releva  
Encore plus haut s'écria :

« Dieu ! Pourquoi vivre si longtemps ?  
La mort est là, et je l'attends,  
4620 Pourquoi ne m'a-t-elle pas pris ?  
Elle n'a pour moi que mépris  
Puisqu'elle n'ose m'emporter,  
À moi revient de me tuer

- 4624 la vengeance de mon forfait :  
 ensi morrai, mau gré en ait  
 la morz qui ne me vialt haidier.  
 Ne puis morir por souhaidier,
- 4628 ne rien ne m'i vaudroit complainte :  
 l'espee que mes sire a ceinte  
 doit par reison sa mort vangier ;  
 ja n'an serai mes an dongier,  
 n'an proiere ne an souhait. »
- L'espee hors del fuerre a trait,  
 si la comance a esgarder ;  
 Dex la fet un petit tarder,
- 4636 qui plains est de misericorde.  
 Andemantiers qu'ele recorde  
 son duel et sa mesaventure,  
 a tant ez vos grant aleüre
- 4640 un conte o grant chevalerie,  
 qui molt de loing avoit oie  
 la dame a haute voiz crier.  
 Dex ne la vost pas oblier,
- 4644 que maintenant se fust ocise,  
 se cil ne l'eüssent surprise,  
 qui li ont l'espee tolue  
 et arriers el fuerre anbatue :
- 4648 puis descendi li cuens a terre,  
 si li comança a enquerre  
 del chevalier, qu'ele li die  
 s'ele estoit sa fame ou s'amie.
- 4652 «L'un et l'autre, fet ele, sire ;  
 tel duel ai ne vos sai que dire,



4624        Afin d'expier mon forfait !  
              Je dois mourir — quoi qu'elle en ait  
              Cette mort qui ne veut m'aider !  
              Je n'ai pas la mort souhaitée,  
4628        Et rien ne sert de tant me plaindre  
              L'épée de mon seigneur vais prendre  
              Et sa mort je pourrai venger.  
              Plus rien n'aurai à supporter  
4632        Ni implorer, ni souhaiter. »

              Alors elle a tiré l'épée  
              Et commence à la regarder ;  
              Dieu la fait un peu s'attarder  
4636        Dans sa grande miséricorde.  
              Et pendant le temps qu'elle accorde  
              À ses regrets, cette aventure,  
              Voici qu'arrive, à tout allure  
4640        Un comte, et tous ses chevaliers !  
              Ils l'avaient entendu crier  
              De loin : elle pleurait très fort.  
              Dieu a veillé sur son sort :  
4644        Certes, tuée elle se fût,  
              S'ils n'étaient à propos venus !  
              Ils lui ont retirée l'épée,  
              En son fourreau l'ont remplacée.

### **Le comte de Limors**

4648        Le comte à terre a mis le pied  
              Et à Énide a demandé  
              Du chevalier qui est ici  
              Si de lui est femme ou amie.  
4652        « L'une et l'autre, fait-elle, sire,  
              Par mon chagrin, ne sait que dire,

mes moi poise quant ne sui morte.  
 Et li cuens molt la reconforte :  
 4656 « Dame, fet il, por Deu vos pri  
 de vos meisme aiez merci :  
 bien est reisons que vos l'aiez ;  
 mes poT neant vos esmaiez,  
 4660 qu' ancor porroiz asez valoir.  
 Ne vos metez an nonchaloir :  
 confortez vos, ce sera sans ;  
 Dex vos fera liee par tans.  
 4664 Vostre biautez, qui tant est fine,  
 bone aventure vos destine,  
 que je vos recevrai a fame,  
 de vos ferai contesse et dame  
 4668 ce vos doit molt reconforter.  
 Et g'en ferai le cors porter,  
 s'iert mis an terre a grant enor.  
 Lessiez ester vostre dolor,  
 4672 que folemant vos deduiez. »

Cele respont : Sire, fuiez !  
 por Deu merci, lessiez m'ester ;  
 ne poez ci rien conquerer ;  
 4676 rien qu'an poist dire ne faire  
 ne me porroit a joie atraire. »  
 A tant se trest li cuens arriere,  
 et dist : « Feisons tost une biere  
 4680 sor coi le cors an porterons ;  
 et avoec la dame an manrons  
 tot droit au chastel de Limors ;  
 la sera anfoiz li cors,  
 4684 puis voldrai la dame esposer,  
 mes que bien li doie peser,

- Mais je voudrais tant être morte ! »  
Le comte alors la réconforte :
- 4656 « Dame, dit-il, je vous en prie  
Ayez pitié de vous aussi !  
Votre douleur est justifiée  
Mais ne devez vous tourmenter :
- 4660 Votre vie reste devant vous.  
Ne demeurez pas à genoux !  
Reprenez vous, ce sera sage  
Dieu vous en donne le courage !
- 4664 Votre beauté fort peu commune  
Assurera votre fortune :  
Je veux faire de vous ma femme,  
Et vous faire Comtesse et Dame :
- 4668 Cela doit vous réconforter !  
Je ferai le corps emporter  
Pour l'enterrer en grand honneur.  
Laissez donc là votre douleur,
- 4672 Que tant avez manifestée. »
- Énide dit : « Sire, fuyez !  
Et par pitié, sachez le bien,  
Que de moi vous n'obtiendrez rien.
- 4676 Quoique dire ou faire puissiez,  
Rien ne pourra joie me donner. »  
Le comte alors a renoncé  
Et dit : « Une civière préparez
- 4680 Sur laquelle nous porterons  
Le mort et nous l'emmènerons  
Tout droit au château de Limors  
Où nous enfouirons le corps.
- 4684 Puis la dame j'épouserai,  
Même si cela lui déplaît,

- que onques tant bele ne vi.  
 ne dame mes tant ne covi  
 4688 molt sui liez quant trovee l'ai.  
 Or faisons tost et sanz delai  
 une biere chevaleresce :  
 ne nos soit poinne ne peresce. »
- 4692 Li auquant traient les espees ;  
 tost orent deus perches colpees  
 et bastons liez a travers ;  
 Erec ont mis sus tot anvers ;  
 4696 si ont deus chevax atelez.  
 Enyde chevauchoit delez,  
 qui de son duel fere ne fine ;  
 sovant se pasme et chiet sovine ;  
 4700 li chevalier qui la menoient  
 antre lor braz la retenoient.  
 Si la retienent et confortent ;  
 jusqu'a Limors le cors an portent  
 4704 et mainnent el palés le conte.  
 Toz li pueples après aus monte,  
 dames, chevalier et borjois ;  
 en mi la sale, sor un dois,  
 4708 ont le cors mis et estandu,  
 lez lui sa lance et son escu.  
 La sale anpli, granz est la presse  
 chascuns de demander s'angresse  
 4712 quiex diax ce est et quiex mervoille.  
 Andemantiers li cuens consoille  
 a ses barons priveemant.  
 « Seignor, fet il, isnelemant  
 4716 voel ceste dame recevoir ;

- Car si belle jamais ne vit,  
Jamais dont j'eusse tant envie. . .  
4688 Par chance je l'ai rencontrée !  
Faisons faire sans plus tarder  
Civière à brancards pour chevaux,  
Ne traînez pas, pour ces travaux ! »
- 4692 Les hommes tirent leurs épées,  
Et bientôt des perches coupées,  
Et bâtons en travers liés ;  
Érec y a été couché,  
4696 Et deux chevaux ont attelés.  
Énide chevauche à côté,  
Sans que sa douleur ne se calme :  
Souvent se renverse et se pâme. . .  
4700 Les chevaliers qui l'accompagnent  
Entre leurs deux bras la retiennent,  
La réconfortent, la soutiennent,  
Jusqu'à Limors le corps amènent,  
4704 Jusque dans le palais du Comte.  
Et tout le peuple alors y monte,  
Dames, chevaliers et bourgeois ;  
Sur une table, alors on voit  
4708 Le corps posé et étendu,  
Avec son épée, son écu.  
La salle est pleine, et l'on s'y presse,  
Chacun de demander s'empresse  
4712 Qui est-ce donc ? Pour qui ce deuil ?  
Et cependant le comte accueille  
Tous ses barons°, mais en privé.
- 4716 « Seigneurs, fait-il, c'est décidé  
En tant qu'épouse je reçois,

nos poons bien aparcevoir,  
 a ce qu'ele est et bele et sage,  
 qu'ele est de molt gentil lignage ;  
 4720 sa biautez mostre et sa franchise  
 qu'an li seroit bien l'enors mise  
 ou d'un rëaume, ou d'un empire.  
 Je ne serai ja de li pire,  
 4724 einçois an cuit molt amander.  
 Fetes mon chapelain mander,  
 et vos alez la dame querre ;  
 la mitié de tote ma terre  
 4728 li voldrai doner an doaire,  
 s'ele vialt ma volanté faire. »

Lors ont le chapelain mandé,  
 sí con li cuens ot comandé,  
 4732 et la dame ront amenee ;  
 si li ont a force donee,  
 car ele molt le refusa ;  
 mes totevoies l'esposa  
 4736 li cuens, qu'ainsi fere li plot ;  
 et quant il esposee l'ot,  
 tot maintenant li conestables  
 fist el palés metre les tables,  
 4740 et fist le mangier aprester,  
 car tans estoit ja de soper.

Après vespres, un jor de mai,  
 estoit Enyde an grant esmai.  
 4744 Onques ses diax ne recessoit  
 et li cuens auques l'angressoit,  
 par proiere et par menacier,  
 de pes fere et d'esleescier ;

Cette dame, dont chacun voit  
Qu'elle est aussi belle que sage  
Et qu'elle est de très bon lignage.  
4720 Sa noblesse et grande beauté  
Montrent qu'elle a bien mérité  
D'avoir un royaume, un empire :  
Je peux l'épouser sans faillir,  
4724 Mais y gagner en dignité.  
Chapelain faites appeler,  
Et la Dame faites venir  
De ma terre veux lui offrir  
4728 Pour son douaire la moitié  
Si elle veut bien l'accepter. »

Le chapelain est donc venu,  
Comme le comte l'a voulu ;  
4732 Et la Dame lui ont amenée  
Mais ont dû la force employer  
Car elle a beaucoup résisté ;  
Mais à la fin, fut épousée,  
4736 Comme le comte le voulait.  
Et quand enfin cela fut fait,  
Tout aussitôt, le connétable  
Fit dresser au palais des tables,  
4740 Et préparer un grand dîner,  
Car c'était l'heure de souper.

Après vêpres, ce jour de mai,  
Énide en pleurs se désolait ;  
4744 Son chagrin ne s'apaisait pas,  
Et le comte ne cessait pas  
De la prier, la menacer,  
Pour qu'elle veuille bien cesser.

- 4748 et si l'ont sor un fauestuel  
 feite aseoir, outre son vuel.  
 Vousist ou non, l'i ont asise  
 et devant li la table mise.
- 4752 D'autre part est li cuens asis,  
 qui par un po n'anrage vis,  
 quant reconforter ne la puet :
- 4756 Dame, fet il, il vos estuet  
 cest duel lessier et oblier :  
 molt vos poez an moi fier  
 d'enor et de richesce avoir.  
 Certainnement poez savoir
- 4760 que por duel nul morz ne revit,  
 n'onques nus avenir nel vit.  
 Sovaigne vos de quel poverte  
 vos est granz richesce aoverte :
- 4764 povre estiez, or estes riche ;  
 n'est pas fortune vers vos chiche,  
 qui tel enor vos a donee  
 c'or seroiz contesse clamee.
- 4768 Voirs est que morz est vostre sire ;  
 se vos en avez duel et ire,  
 cuidiez vos que je m'an mervoil ?  
 Nenil. Mes ge vos doing consoil
- 4772 le meillor que doner vos sai :  
 quant je espousee vos ai,  
 molt vos devez esleescier ;  
 gardez vos de moi correcier
- 4776 mangiez, quant je vos an semoing.  
 - Sire, fet ele, n'an ai soing.  
 Sire, ja tant con je vivrai,



- 4748 Il l'ont mise sur un fauteuil  
 Sans se soucier qu'elle le veuille ;  
 De gré ou de force assise  
 Ont devant elle table mise
- 4752 Et le comte devant elle aussi,  
 Qui de sa rage était rempli,  
 De ne pouvoir la consoler.
- 4756 « Dame, fait-il, il faut laisser  
 Votre chagrin, et oublier :  
 En moi vous vous pouvez fier,  
 Vous aurez honneur et richesse !  
 Sachez qu'une grande détresse
- 4760 N'a jamais fait revivre un mort,  
 Personne n'a vu ça encore !  
 N'oubliez pas la pauvreté  
 Par moi en richesse changée,
- 4764 Pauvre étiez vous, vous voilà riche,  
 La fortune pour vous n'est pas chiche,  
 Puisqu'elle vous a honorée,  
 Et que comtesse vous serez !
- 4768 Votre seigneur est mort, c'est sûr.  
 Et si pour vous cela est dur,  
 Croyez-vous que je m'en étonne ?  
 Non ! Le conseil que je vous donne ,
- 4772 Est le meilleur qui soit, sachez :  
 Puisque je vous ai épousée,  
 Vous devriez vous réjouir !  
 Évitez de me contredire,
- 4776 Et mangez donc, je vous le dis !
- Sire, n'en ai aucune envie.  
 Aussi longtemps que je vivrai,

- ne mangerai ne ne bevrai.  
 4780 se ge ne voi mangier einçois  
 mon seignor, qui gist sor ce dois.  
 Dame, ce ne puet avenir.  
 Por fole vos fetes tenir,  
 4784 quant vos si grant folie dites ;  
 vos en avroiz males merites,  
 s'ui mes vos an fetes semondre. »  
 Cele ne li vialt mot respondre,  
 4788 car rien ne prisoit sa mnenace.  
 Et li cuens la fiert an la face ;  
 ele s'escrie, et li baron  
 an blasment le conte an viron :  
 4792 « Ostez ! sire, font il au conte.  
 Molt devreiez avoir grant honte,  
 qui ceste dame avez ferue  
 por ce que ele ne manjue :  
 4796 trop grant vilenie avez faite.  
 Se ceste dame se desheite  
 por son seignor qu'ele voit mort,  
 nus ne doit dire qu'ele ait tort.  
 4800 – Teisiez vos an tuit ! fet li cuens ;  
 la dame est moie et je sui suens,  
 si ferai de li mon pleisir. »  
  
 Lors ne se pot cele teisir,  
 4804 einz jure que ja soe n'iert ;  
 et li cuens hauce, si refiert ;  
 et cele s'escria an haut :  
 « Ahi ! fet ele, ne me chaut  
 4808 que tu me dies ne ne faces :  
 ne criem tes cos ne tes menaces.  
 Asez me bat, asez me fier :

- 4780 Ne mangerai ni ne boirai  
Si je ne vois d'abord manger  
Mon seigneur ici allongé.  
— Dame, cela ne se peut pas !  
Pour folle certes on vous prendra
- 4784 Si vous continuez ainsi  
Et vous en serez bien punie,  
Il me faut vous en avertir ! »  
Énide n'a rien à lui dire :
- 4788 Et n'a que faire de sa rage ;  
Mais il l'a frappée au visage !  
Elle a crié, et les barons<sup>o</sup>  
Au comte des reproches font :
- 4792 « Arrêtez, Sire, ont dit au comte  
Vous devriez bien avoir honte  
De frapper cette dame-là,  
Parce qu'elle ne mange pas :
- 4796 Vous avez fait chose vilaine.  
Si cette dame a grande peine  
Pour son seigneur, qu'elle voit mort,  
Qui pourrait dire qu'elle a bien tort ? »
- 4800 Le comte a dit : « Écoutez-moi !  
Je suis à elle, elle est à moi,  
Et d'elle prendrai mon plaisir. »
- 4804 Énide alors ose lui dire  
Que jamais à lui ne sera ;  
Le comte encore la frappa  
Et elle très fort s'écria :
- 4808 « Ah ! Je ne te crains pas !  
Quoi que tu dises, que tu fasses,  
Je ne crains ni coups ni menaces :  
Telle douleur en moi je porte,

- 4812 ja tant ne te troverai fier  
 que por toi face plus ne mains,  
 se tu or androit a tes mains  
 me devoies les ialz sachier  
 ou tote vive detranchier. »
- 4816 Antre ces diz et ces tançons,  
 revint Erec de pasmeisons,  
 ausi come hom qui s'esvoille.  
 4820 Sil s'esbahi, ne fu mervoille,  
 des genz qu'il vit an viron lui ;  
 mes grant duel a et grant enui,  
 quant la voiz sa fame entandi.  
 4824 Del dois a terre descendi,  
 et trait l'espee isnelemant ;  
 ire li done hardemant,  
 et l'amors qu'an sa fame avoit.  
 Cele part cort ou il la voit,  
 4828 et fiert par mi le chief le conte  
 si qu'il l'escervele et esfronte  
 sanz desfiance et sanz parole ;  
 Ti sans et la cervele an vole.
- 4832 Li chevalier saillent des tables ;  
 tuit cuident que ce soit deables  
 qui leanz soit entr'ax venuz.  
 N'i remaint juvenes ne chenuz,  
 4836 car molt furent esmaié tuit  
 li uns devant l'autre s'an fuit  
 quanqu'il püent a grant eslais ;  
 tost orent voidié le palés,  
 4840 et dient tuit, et foible et fort

4812 Tu peux me traiter de la sorte,  
Je ne ferai ni plus ni moins  
Si même de tes propres mains  
Tu devais les yeux m'arracher,  
Ou toute vive m'écorcher ! »

### Érec revient à lui

4816 Mais pendant cette discussion  
Érec revient de pâmoison,  
Et comme celui qui s'éveille,  
Il est étonné, s'émerveille,  
4820 De voir des gens autour de lui.  
Il a éprouvé grand ennui  
Quand sa femme il a entendu !  
De la table il est descendu  
4824 Et son épée il a brandi :  
La colère le rend hardi,  
Et aussi son amour pour elle. . .  
Il s'est précipité vers elle,  
4828 Et frappe le comte à la face  
Si bien que sa tête fracasse  
Sans même l'avoir défié,  
Cervelle et sang en ont giclé !  
4832 Les chevaliers se sont levés :  
Ils ont cru le diable arrivé  
Le diable parmi eux venu,  
Jeunes et vieux tous y ont cru,  
4836 Et tous en furent effrayés  
Si bien qu'ils se sont bousculés  
L'un poussant l'autre pour s'enfuir  
Quittant le palais pour s'enfuir.  
4840 Tous ont crié, faibles et forts :

« Fuiiez ! Fujez ! Veez le mort. »  
 Molt est grant la presse a l'issue,  
 chascuns de tost feir s'argüe  
 4844 li uns l'autre anpoint et debote ;  
 cil qui derriers ert an la rote  
 volsist estre el premerain front ;  
 ensi trestuit fuiant s'an vont  
 4848 que li uns n'ose l'autre atandre.

Erec corrut son escu prandre,  
 par la guige a son col le pant ;  
 et Enyde la lance prant ;  
 4852 si s'an viennent par mi la cort.  
 N'i a si hardi qui lor tort,  
 car ne cuidoiënt pas qu'il fust  
 nus hom, qui chacier les deüst,  
 4856 mes deables ou enemis,  
 qui dedans le cors se fust mis.  
 Tuit s'anfuient ; Erec les chace ;  
 et tenoit hors en mi la place  
 4860 uns garçons, qui voloit mener  
 son cheval a l'aigue abevrer,  
 atorné de frain et de sele.  
 Ceste aventure li fu bele :  
 4864 Erec vers le cheval s'esleisse,  
 et cil tot maintenant le leisse,  
 car peor ot grant li garçons.

Erec monte antre les arçons,  
 4868 puis se prant Enide a l'estrier  
 et saut sor le col del destrier,  
 si con li comanda et dist  
 Erec, qui sus monter la fist.

- « Fuyez, fuyez ! Voici le mort ! »  
À la sortie, c'est la cohue  
Chacun veut être dans la rue  
4844 Ils se bousculent et se disputent  
Car celui qui sur l'autre butte  
Veut être le premier sans doute  
Et c'est comme une vraie dérouté  
4848 Car nul ne veut un autre attendre.
- Érec son écu° allé prendre,  
À son cou alors le suspend  
Et Énide sa lance prend ;  
4852 Ils sont descendus dans la cour  
Et personne après eux ne court  
Car pour eux, ce n'est pas un homme  
Qui les a fait s'enfuir, en somme,  
4856 Mais bien le diable, l'Ennemi,  
Qui dans un corps s'est introduit.  
Tous sont partis, Érec les chasse  
Et ne trouve plus, sur la place,  
4860 Q'un valet, qui voulait mener  
Son propre cheval s'abreuver,  
Déjà bridé, avec sa selle,  
Cette occasion était trop belle !  
4864 Érec saute sur le cheval  
Que l'autre laisse aller sans mal  
Tellement il est effrayé.
- Érec entre arçons est monté ;  
4868 À l'étrier a mis le pied  
D'Énide, et sur le destrier  
Elle sauta, comme lui dit  
Érec, la hissant jusqu'à lui.

- 4872 Li chevax andeus les anporte ;  
 il truevent overte la porte,  
 si s'an vont que nus nes areste.  
 El chastel avoit grant moleste
- 4876 del conte qui estoit ocis ;  
 mes n'i ot nul, tant fust de pris,  
 qui voist après por le vangier,  
 Ocis fu li cuens au mangier.
- 4880 Et Erec, qui sa fame an porte,  
 l'acole et beise et reconforte ;  
 antre ses braz contre son cuer  
 l'estraint, et dit : « Ma douce suer,
- 4884 bien vos ai de tot essaiee.  
 Or ne soiez plus esmaiee,  
 c'or vos aim plus qu'ainz mes ne fis,  
 et je resui certains et fis
- 4888 que vos m'amez parfitemant.  
 Or voel estre d'or en avant,  
 ausi con j'estoie devant,  
 tot a vostre comandemant ;
- 4892 et se vos rien m'avez mesdit,  
 je le vos pardoing tot et quit  
 del forfet et de la parole. »  
 Adons la rebeise et acole.
- 4896 Or n'est pas Enyde a maleise,  
 quant ses sires l'acole et beise,  
 et de s'amor la raseüre.  
 Par nuit s'an vont grant aleüre,
- 4900 et ce lor fet grant soatume  
 que la nuit luisoit cler la lune.



- 4872 Le cheval tous les deux les porte,  
Ils trouvent ouverte la porte  
Et s'en vont sans qu'on les arrête. . .  
Dans le bourg, ce n'est pas la fête,  
4876 Quand on apprend la mort du comte,  
Mais nul n'a voulu, dit le conte,  
Les pourchasser, pour le venger,  
Lui qui à table fut tué.

### Érec pardonne à Énide

- 4880 Sur le cheval qui les emporte  
Érec Énide réconforte,  
L'étreint, la presse sur son cœur,  
En lui disant : « Ma douce sœur,  
4884 Je vous ai assez éprouvée ;  
Désormais, ne vous inquiétez :  
C'est vous que j'aime plus que tout,  
Et je suis bien certain que vous  
4888 M'aimez aussi totalement.  
Je vous promets, dorénavant,  
D'être comme je fus avant  
Soumis à vos commandements.  
4892 Et si vous avez pu m'offenser  
D'un mot, soyez en pardonnée,  
J'oublie le mot comme l'offense. »  
Et de nouveau alors l'embrasse.  
4896 Énide fut bien soulagée  
Quand son seigneur l'a embrassée,  
Et de son amour la rassure.  
De nuit partent à grande allure,  
4900 Et ce fut nuit douce pour eux,  
Car la lune y jetait ses feux.

Tost est alee la novele,  
 que riens nule n'est si isnele.  
 4904 Ceste novele ert ja alee  
 a Guivret, et li fu contee  
 c'uns chevaliers d'armes navrez  
 ert morz an la forest trovez,  
 4908 o lui une dame tant bele,  
 si oel sanbloient estancele,  
 et feisoit un duel merveilleus.  
 Trovez les avoit anbedeus  
 4912 li cuens orgueilleus de Limors,  
 s'an avoit fet porter le cors,  
 et la dame espouser voloit ;  
 mes ele le contredisoit.  
 4916 Quant Guivrez la novele oi,  
 de rien nule ne s'esjoi,  
 qu'araumant d'Erec li sovint ;  
 an cuer et an panser li vint  
 4920 que il iroit la dame querre,  
 et feroit le cors metre an terre  
 a grant enor, se ce est il.  
 Sergenz et chevaliers ot mil  
 4924 asamblez por le chastel prendre  
 se li cuens lne li volsist randre  
 volantiers le cors et la dame,  
 tot meist an feu et an flame.  
 4928 A la lune, qui cler luisoit,  
 ses genz vers Lymors conduisoit,  
 hiaumes laciez, haubers vestuz,  
 et les escuz as cos panduz ;  
 4932 et si venoient armé tuit.

### Rencontre avec Guivret

La nouvelle se répand vite,  
Toujours elle se précipite !  
4904 Elle est donc aussitôt venue  
Jusqu'à Guivret, qui la connut,  
Disant qu'un chevalier blessé  
En la forêt, mort fut trouvé,  
4908 Auprès d'une dame si belle  
Que ses yeux sont comme étincelles  
Plongée dans un chagrin affreux.  
Et qui les a trouvés tous deux,  
4912 C'était le comte de Limors  
Qui avait emporté le corps  
Et la dame épouser voulait  
Alors qu'elle s'y refusait.  
4916 Quand Guivret la nouvelle apprend,  
Grande tristesse il en ressent,  
Car d'Érec a le souvenir ;  
Et il voudrait intervenir  
4920 Aller la dame secourir,  
Et le corps faire ensevelir  
En grand honneur, si c'est bien lui.  
Mille chevaliers avec lui  
4924 Assemble pour le château prendre :  
Si le comte ne voulait rendre  
Le corps d'Érec avec sa dame,  
Il mettrait tout cela en flammes.  
4928 En profitant du clair de lune  
Tous ses gens à Limors amène,  
Heumes<sup>o</sup> lacés, hauberts<sup>o</sup> passés,  
Les écus au cou attachés,  
4932 Ils sont venus, très bien armés.

Et fu ja pres de mie nuit,  
 quant Erec les a parceüz ;  
 or cuide il estre deceüz  
 4936 Ou morz ou pris sanz retenal.  
 Descendre a fet de son cheval  
 Enyde delez une haie ;  
 n'est pas mervoille s'il s'esmaie :  
 4940 « Remenez ci, dame, fet il,  
 un petit delez ce santil,  
 tant que ces genz trespasé soient :  
 je n'ai cure que il nos voient,  
 4944 car je ne sai quex genz ce sont  
 ne quel chose querant il vont.  
 Espoir nos n'avons d'ax regart,  
 mes je ne voi de nule part  
 4948 nul leu ou nos puissiens reduire,  
 s'il nos voloient de rien nuire.  
 Ne sai se max m'an avandra :  
 ja por peor ne remandra  
 4952 que a l'ancontre ne lor aille,  
  
 et s'il i a nul qui m'asaille,  
 de joster ne li faudrai pas.  
 Si sui je molt duillanz et las ;  
 4956 n'est mervoille se je me duel.  
 Droit a l'ancontre aler lor vuel ;  
 et vos soiez ci tote coie,  
 gardez que nus d'ax ne vos voie,  
 4960 tant qu'il vos aient esloignee. »  
  
 A tant es vos lance beissiee  
 Guivret, qui l'ot de loing veü ;  
 ne se sont pas reconeü,

Il était bien minuit passé,  
Quand Érec les a vu venir :  
Il croit alors qu'il va périr  
4936 Sans nul espoir, trahi et pris !  
Énide a pied à terre mis ;  
Dans un bosquet il l'a cachée,  
Pour elle il est fort angoissé,  
4940 Il dit : « Dame nous resterons  
Un peu derrière ces buissons  
En attendant que ces gens soient  
Passés, et pour qu'ils ne nous voient.  
4944 Car je ne sais pas qui ils sont  
Ni après qui chercher s'en vont.  
J'espère qu'aucun ne nous voit  
Car je ne vois aucun endroit  
4948 Où nous pourrions bien nous enfouir,  
S'ils avaient envie de nous nuire.  
Je ne sais si j'en pâtirai,  
Mais la peur ne pourra jamais  
4952 M'empêcher d'aller devant eux.

Et si m'assaillait l'un d'entre eux,  
Je ne manquerai pas de jouter  
Contre lui, même fatigué,  
4956 Ce qui n'est pas très surprenant !  
Je veux aller y aller, maintenant,  
Et vous restez ici, je crois,  
Pour que personne ne vous voie,  
4960 Jusqu'à ce qu'ils soient éloignés. »

Voilà Guivret, lance baissée,  
Qui de très loin les avait vus !  
Ils ne se sont pas reconnus :

- 4964 qu'an l'onbre d'une nue brune  
s'estoit esconsee la lune.  
Erec fu foibles et quassez,  
et cil fu auques respassez
- 4968 de ses plaies et de ses cos.  
Or fera Erec trop que fos,  
se tost conuistre ne se fet.  
An sus de la haje se tret,
- 4972 et Guivrez vers lui esperone;  
de rien nule ne l'areisone,  
ne Erec ne li sona mot  
plus cuida fere qu'il ne pot :
- 4976 qui plus vialt fere qu'il ne puet,  
recroirre ou reposer l'estuet.  
Li uns ancontre l'autre joste;  
mes ne fu pas igaus la joste,
- 4980 que cil fu foibles et cil forz.  
Guivrez le fiert par tel esforz  
que par la crope del cheval  
l'an porte a terre contre val.
- 4984 Enyde, qui a pié estoit,  
quant son seignor a terre voit,  
morte cuide estre et mal baillie :  
hors de la haie estoit saillie,
- 4988 et cort por aidier son seignor.  
S'onques ot duel, lors l'ot graignor;  
vers Guivret vient, si le çeisist  
par la resne, lors si li dist :
- 4992 « Chevaliers, maudiz soies tu,  
c'un home seul et sanz vertu,  
dolant et pres navré a mort  
as anvai a si grant tort

- 4964 Car dans la nuit déjà très brune  
 Une nuée cachait la lune.  
 Érec était faible, et blessé,  
 L'autre avait très bien fait soigner
- 4968 Ses blessures, ses plaies, ses coups ;  
 Érec agirait comme un fou,  
 S'il ne se faisait pas connaître !  
 Devant la haie ose paraître,
- 4972 Et Guivret vers lui éperonne,  
 Rien ne peut l'arrêter — personne !  
 Érec n'a pas dit un seul mot,  
 Pour ses forces ce n'est que trop . . .
- 4976 Qui veut faire plus qu'il ne peut,  
 Doit s'arrêter, ce n'est douteux.  
 Chacun a lancé son cheval,  
 Mais le combat est inégal :
- 4980 L'un est très faible, l'autre fort ;  
 Guivret Érec frappe si fort  
 Qu'il le renverse et jette à terre  
 Par-dessus son cheval, derrière.
- 4984 Énide qui était debout  
 Et qui le voit prendre tel coup,  
 Se sent mourir, se croit perdue ;  
 Quittant la haie, elle est venue,
- 4988 Croyant son seigneur secourir.  
 Elle était triste, et c'est bien pire !  
 Vers Guivret vient et lui saisit  
 Les rênes puis alors lui dit :
- 4992 « Vil chevalier, je te maudis,  
 D'attaquer homme si affaibli,  
 Souffrant et si près de la mort !  
 De le combattre, tu as tort,

4996 que tu ne sez dire por coi.  
 Se ci n'eüst ore fors toi,  
 que seus fusses et sanz aie,  
 car fust feite ceste anvaie,  
 5000 mes que mes sires fust heitez !  
 Or soies frans et afeitez,  
 si lesse ester par ta franchise  
 ceste bataille qu'as anprise ;  
 5004 que ja n'an valdroit mialz tes pris,  
 se tu voies morz ou pris  
 un chevalier qui n'a pooir  
 de relever, ce puez veoir,  
 5008 car d'armes a tant cos soferz  
 que toz est de plaies coverz. »

Cil respont : « Dame, ne tamez.  
 Bien voi que læaumant amez  
 5012 vostre seignor, si vos an lo ;  
 n'aiez garde, ne bien ne po,  
 de moi ne de ma conpaignie.  
 Mes dites moi, nel celez mie,  
 5016 Comant vostre sires a non,  
 que ja n'i avroiz se preu non ;  
 qui que il soit, si le me dites,  
 puis s'an ira seürs et quites ;  
 5020 n'estuet doter ne vos ne lui,  
 qu'a seür estes anbedui. »

Quant Enyde aseürer s'ot,  
 briemant li respont a un mot :  
 5024 « Erec a non, mantir n'an doi,  
 car de bon ere et franc vos voi.»  
 Guivrez descent, qui molt fu liez,



- 4996 Tu ne sais même pas pourquoi !  
S'il n'y avait ici que toi,  
Que tu sois seul et sans secours  
Tu pourrais agir sans détour,
- 5000 Si mon seigneur était valide !  
Ne sois donc pas aussi stupide,  
Et sois plutôt franc°, et courtois,  
Quitte donc ce combat, crois-moi :
- 5004 Tu n'as vraiment rien à gagner,  
Mort ou vif, à t'en emparer,  
De ce chevalier qui ne peut  
Se relever, pourtant courageux,
- 5008 Car il a tellement souffert,  
Qu'il est de plaies tout recouvert. »
- 5012 Guivret répond : « Rassurez-vous,  
Je vois que vous l'aimez beaucoup,  
Votre seigneur, et vous en loue.  
Ne craignez de moi rien du tout,  
Non plus que de ma compagnie.  
Mais dites-moi, je vous en prie
- 5016 Comment se fait-il appeler ?  
Vous ne devez le redouter :  
Qui que ce soit dites-le moi,  
Et il pourra s'en aller, ma foi.
- 5020 Encore un coup, rien ne craignez,  
Vous êtes en sécurité. »
- 5024 Quand Énide rassurée fut,  
D'un simple mot a répondu :  
« Érec ! Voilà, je ne mens pas,  
Car loyal et franc° je vous crois. »  
Guivret, joyeux, est descendu,

- et vet Erec cheoir as piez  
 5028 la ou il gisoit a la terre :  
 « Sire, je vos aloie querre,  
 fet il, a Lymors droite voie,  
 car mort trover vos i cuidoie.  
 5032 Por voir m'estoit dit et conté  
 qu'a Lymors en avoit porté  
 un chevalier a armes mort  
 li cuens Oringles, et a tort  
 5036 une dame esposer voloit  
 qu'ansamble o lui trovee avoit,  
 mes ele n'avoit de lui soing.  
 Et je venoie a grant besoing  
 5040 por li aidier et delivrer ;  
 se il ne me volsist livrer  
 la damne et vos sanz contredit,  
 je me prisasse molt petit  
 5044 s'un pié de terre li lessasse.  
 Sachiez, se molt ne vos amasse,  
 que ja ne m'an fusse antremis.  
 Je sui Guivrez, li vostre amis,  
 5048 mes se je vos ai fet enui  
 por ce que je ne vos conui,  
 pardonner bien le me devez. »  
 A cest mot s'est Erec levez  
 5052 an son seant, qu'il ne pot plus,  
 et dit : « Amis, relevez sus,  
 de cest forfet quites soiez,  
 quant vos ne me conoissoiez. »  
 5056 Guivrez se lieve, et il li conte  
 comant il a ocis le conte  
 la ou il seoit a la table,

- 5028 Aux pieds d'Érec il est venu  
Qui à terre gisait encore.  
« Sire j'allais jusqu'à Lymors  
En toute hâte vous chercher  
Je croyais mort vous y trouver !
- 5032 On m'avait dit, et raconté  
Que là-bas avait emmené,  
Un chevalier qui était mort  
Le comte Oringle, et à grand tort
- 5036 Forçait sa femme à l'épouser,  
Qu'il avait avec lui trouvée,  
Mais qu'elle ne le voulait pas,  
Et je m'en allais de ce pas
- 5040 Pour l'aider, et la délivrer !  
S'il ne voulait pas me livrer  
Vous et la dame, sans discuter,  
Je me serais fort méprisé
- 5044 Si à terre ne l'eus jeté !  
Et je ne l'eus pas fait, sachez,  
Si je n'étais pas votre ami !  
Mais je suis Guivret le Petit,
- 5048 Et si je vous ai combattu,  
C'est que vous m'étiez inconnu,  
Pardonnez-moi, je vous en prie ! »  
À ces mots, Érec s'est assis,
- 5052 Il ne peut se lever qu'ainsi,  
Et dit : « Relevez-vous, ami !  
De cela serez pardonné,  
Puisque vous ne me connaissiez. »
- 5056 Guivret se lève, Érec raconte,  
Comment il a occis<sup>o</sup> le comte  
Quand ils était assis à table,

et comant devant une estable  
 5060 avoit recovré son destrier,  
 comant sergent et chevalier  
 fuiant crioient an la place :  
 « Fuiiez ! Fujetez ! Li morz nos chace ! »,  
 5064 comant i dut estre antrapez  
 et comant il est eschapez.  
 Et Guivrez li redist après :  
 « Sire, j'ai un chastel ci pres  
 5068 qui molt siet bien et an biau leu.  
 Por vostre aise et por vostre preu  
 vos i voldrai demain mener ;  
 si ferons vos plaies sener :  
 5072 j'ai deus serors gentes et gaies,  
 qui molt sevent de garir plaies ;  
 celes vos garront bien et tost.  
 Enuit ferons logier nostre ost  
 5076 jusqu'au latin par mi ces chans,  
 car grant bien vos fera, ce pans,  
 enuit un petit de repos ;  
 ci nos loigerons par mon los. »  
 5080 Erec respont : « Ce relo gié. »

Iluec sont remès et logié  
 ne furent pas de loigier quoi,  
 mes petit troverent de quoi,  
 5084 car il n'i avoit pas peu gent ;  
 par ces haies se vont loigent.  
 Guivret fit son paveillon tandre,  
 et comande une aesche esprendre  
 5088 por alumer et clarté feire ;  
 des cofres fet les cierges treire,

- 5060 Et comment, devant une étable,  
Il a repris son destrier ;  
Comment sergents et chevaliers  
Couraient en criant sur la place :  
« Fuyez ! Fuyez ! Le mort nous chasse ! »
- 5064 Comment, au lieu d'être attrapé,  
Il réussit à s'échapper.  
Guivret à son tour lui a dit :  
« Sire, un château ai près d'ici
- 5068 Bien solide et bien situé,  
Pour votre bien, pour vous aider  
Je voudrais bien vous y mener :  
Vos plaies y seront bien soignées,
- 5072 J'y ai deux soeurs, nobles et gaies ;  
Qui savent bien guérir les plaies.  
Elles vous remettront sur pied.  
Cette nuit nous allons loger
- 5076 Notre armée au milieu des champs ;  
Car vous avez besoin très grand  
De pouvoir prendre du repos.  
Ici demeurons, il le faut. »
- 5080 Érec répond : « C'est mon avis. »

### **Le campement**

- Ici ils se sont installés ;  
Ce ne fut pas des plus aisé :  
De peu ont dû se contenter,
- 5084 Car très nombreux étaient leurs gens :  
Dans les bois font leur campement.  
Guivret sa tente a fait monter,  
Et une torche bien allumée
- 5088 Pour donner un peu de clarté.  
Des coffres cierges sont tirés,

si les alument par la tante.

- 5092 Or n'est pas Enyde dolante,  
 car molt bien avenu li est.  
 Son seignor desarme et desvest ;  
 si li a ses plaies lavees  
 ressuiees et rebandees,  
 5096 car n'i leissa autrui tochier.  
 Or ne li set que reprochier  
 Erec, qui l'a bien esprovee :  
 vers li a grabt amor trovée.  
 5100 Et Guivret molt le reconjot :  
 de coutes porpointes qu'il ot  
 fist un lit feire haut et lonc,  
 qu'asez i avoit herbe et jonc ;  
 5104 s'ont Erec couchié et couvert.  
 Et puis li ont un cofre overt,  
 s'an fist hors traire trois pastez :  
 « Amis, fet il, or an tasstez  
 5108 un petit de ces pastez froiz.  
 Vin a eve meslé bevroiz ;  
 j'en ai de boen set barrils plains,  
 mes li purs ne vos est pas sains,  
 5112 car bleciez estes et plaiez.  
 Biax dolz amis, or essaiez  
 a mangier, que bien vos fera ;  
 et ma dame aussi mangera,  
 5116 vostre fame qui molt a hui  
 por vos esté an grant enui ;  
 mes bien vos estes vangiez.  
 Eschapez estes, or mangiez,  
 5120 et je mangerai, biax amis »

Et allumés dessous la tente.

- 5092      Énide, elle, n'est plus dolente,  
La chance lui est revenue.  
Son seigneur a bientôt dévêtu,  
Elle lui a ses plaies lavées,  
Et nettoyyées et rebandées,  
5096      Elle seule y pouvait toucher.  
Il ne peut rien lui reprocher,  
Érec, qui l'a tant éprouvée !  
En elle a grand amour trouvé,  
5100      Et Guivret est aux petits soins :  
De couvertures il eut besoin,  
Pour lui en faire un lit très bon  
Avec des herbes et des joncs.  
5104      Érec y a couché, couvert,  
Et puis il a un coffre ouvert,  
Dont il a tiré trois pâtés :  
« Ami, fait-il, veuillez goûter  
5108      Un de ces trois petits pâtés,  
Et du vin coupé vous boirez ;  
J'en ai sept barriques, du bon,  
Mais boire pur pour vous, n'est bon,  
5112      Car vous êtes bien trop blessé.  
Mon très cher ami, essayez,  
De manger, grand bien vous fera ;  
Et ma Dame aussi mangera,  
5116      Votre femme, qui aujourd'hui  
Pour vous a eu si grand ennui ;  
Mais maintenant êtes vengé  
Vous voilà sauvé, donc, mangez,  
5120      Et moi je mangerai aussi ! »

- Delez lui s'est Erec assis  
 et Enyde, cui molt pleisoit  
 trestot quanque Guivrez feisoit ;  
 5124 andui de mangier le semonent ;  
 vin et eve boivre li donent,  
 car li purs li estoit trop rades.  
 Erec manja come malades  
 5128 et but petit, que il n'osa ;  
 mes a grant eise reposa  
 et dormi trestote la nuit,  
 qu'an ne li fist noise ne bruit.
- 5132 Au matinet sont esvellié,  
 si resont tuit aparellié  
 de monter et de chevauchier.  
 Erec ot molt son cheval chier,  
 5136 que d'autre chevalchier n'ot cure.  
 Enyde ont baillée une mure,  
 qui perdu ot son palefroi ;  
 mes n'an fu pas a grant esfroi,  
 5140 onques n'i pansa par sanblant ;  
 bele mule ot et bien anblant  
 qui a grant eise la porta  
 et ce molt la reconforta  
 5144 qu'Erec ne s'esmaioit de rien,  
 einz lui disoit qu'il garroit bien.
- 5148 A Pointurie, un fort chastel  
 qui seoit molt bien et molt bel,  
 vindrent ainçois tierce de jor.  
 La demorerent a sejour  
 les seors Guivret anbedeus



- Près de lui, Érec s'est assis  
Puis Énide, à qui tant plaisait  
Tout ce que Guivret avait fait.  
5124 Tous deux l'incitent à manger,  
Et vin et eau lui ont versé,  
Car le vin pur était trop fort ;  
Érec mangea à grand effort  
5128 Et bu très peu, il n'osait pas ;  
Mais bien content, se reposa,  
Et puis dormit toute la nuit,  
Car on ne fit le moindre bruit.
- 5132 Au matin, se sont réveillés,  
Et puis se sont tous préparés  
À monter et à chevaucher.  
Érec son cheval veut monter  
5136 Il n'en veut pas d'autre à sa guise,  
Sur une mule Énide est mise,  
Ayant perdu son palefroi<sup>o</sup> ;  
Mais ne regretta pas ce choix,  
5140 Sans même y songer, ce me semble,  
Car elle allait fort bien à l'amble  
et la portait fort aisément.  
Et il lui plut énormément  
5144 Qu'Érec ne se souciait de rien,  
Lui disant qu'il guérirait bien.

### Érec soigné

- À Pointurie, un fort château  
Bien situé, et vraiment beau,  
5148 Ils arrivèrent vers neuf heures  
C'est là qu'avaient fait leur demeure  
Les soeurs de Guivret toutes deux,

- por ce que biax estoit li leus.  
 5152 An une chambre delitable,  
 loing de noise, et bien essorable,  
 en a Guivret Erec mené ;
- a lui garir ont molt pené  
 5156 ses serors que il an pria.  
 Erec an eles se fia,  
 car celes molt l'aseürerent.  
 Premiers la morte char osterent,  
 5160 puis mistrent sus antrait et tante ;  
 a lui garir ont grant antante,  
 et celes, qui molt an savoient,  
 sovant ses plaies li lavoient  
 5164 et remetoient l'antrait sus.  
 Chascuns jor catre foiz ou plus  
 le feisoient mangier et boivre,  
 sel gardoient d'ail et de poivre ;  
 5168 mes, qui qu'alast ne anz ne hors,  
 toz jors estoit devant son cors  
 Enyde, cui plus an tenoit.  
 Guivret sovant leanz venoit  
 5172 por demander et por savoir  
 s'il voloit nule rien avoir.  
 Bien fu gardez et bien serviz,  
 car ne fu pas faite a enviz  
 5176 rien nule qui li ifu mestiers,  
 mes lieemant et volantiers.  
 A lui garir mistrent grant painne  
 les puceles : ainçois quinzainne  
 5180 ne santi il mal ni dolor.  
 Lors, por revenir sa color,  
 le commencierent a baignier,

- 5152            Parce que beau était le lieu.  
                Dans une chambre agréable,  
                Loin du bruit, et confortable,  
                Guivret a Érec installé.
- 5156            Et s'occuper de le soigner  
                Aux deux sœurs il a demandé.  
                Érec à elles s'est confié,  
                Car elles l'ont bien rassuré.  
5160            La chair morte ont d'abord ôtée,  
                Puis ont mis baume et l'ont bandé ;  
                Elles savaient fort bien soigner,  
                Car l'expérience elles avaient :  
5164            Ses plaies très souvent lui lavaient,  
                Remettant du baume au-dessus.  
                Chaque jour, quatre fois ou plus.  
                Elles l'ont fait boire et manger  
                Sans ail ni poivre lui donner.  
5168            Qui que ce soit qui entre ou sorte  
                Une seule en gardait la porte  
                Énide, toujours près de lui.  
                Guivret venait souvent aussi,  
5172            Pour demander s'il allait bien,  
                Et puis s'il ne manquait de rien.  
                Bien surveillé, et bien servi,  
                Érec le fut sans contredit :  
5176            On ne lui a rien refusé,  
                Mais donné vraiment de bon gré.  
                De le guérir, ont pris la peine  
                Les sœurs : en moins d'une quinzaine,  
5180            Il n'avait plus mal ni douleurs,  
                Et pour lui redonner des couleurs,  
                Elles se mirent à le baigner,

an eles n'ot que anseignier,  
 5184 car bien lor ot sot covenir.

Quant il pot aler et venir,  
 Guivret ot fet deus robes feire,  
 l'une d'ermine et l'autre veire,  
 5188 de deux dras de soie divers.  
 L'une fu d'un osterin pers  
 et l'autre d'un bofu roié  
 qu'an presant li ot anvoié  
 5192 d'Escoce une soe cousine.  
 Énide ot la robe d'ermine  
 et l'osterin qui molt chiers fu,  
 Erec la veire o le bofu,  
 5196 qui ne revaloit mie mains.  
 Or fu Erec toz forz et sains,  
 or fu gariz et respassez,  
 or fu Enyde liee assez,  
 5200 or ot sa joie et son delit.  
 Ansanble jurent an un lit,  
 et li uns l'autre acole et beise ;  
 riens nule n'est qui tant lor pleise.  
 5204 Tant ont eü mal et enui,  
 il por li et ele por lui  
 c'or ont feite lor penitance.  
 Li uns ancontre l'autre tance  
 5208 comant il li puise pleisir :  
 del sorplus me doi bien teisir.  
 Or ont lor dolor obliee  
 et lor grant amor afermee,  
 5212 que petit mes lor an sovient.  
 Des or raler les an covient,  
 si ont Guivret congié rové,

5184 Et savaient si bien s'employer,  
Qu'on n'y trouvait rien à redire.

5188 Quand il put aller et venir,  
Guivret deux robes a fait faire,  
Qui étaient d'hermine et de vair<sup>o</sup>,  
En deux tissus de soie variée,  
L'une d'un bleu très foncé,  
L'autre était d'une soie rayée,  
5192 Qu'en présent lui avait donné  
D'Écosse une de ses cousines.  
Énide eut la robe d'hermine,  
En soie bleue, de grande valeur ;  
Érec celle de vair<sup>o</sup> à rayures  
5196 Qui ne valait pas beaucoup moins.  
Érec maintenant, fort et sain,  
Était guéri, et rétabli,  
Énide était vraiment ravie,  
5200 Sa joie se voyait, ce me semble !  
Ils sont allés au lit ensemble,  
À s'enlacer et s'embrasser ;  
Rien ne pourrait mieux les combler.

5204 Ils ont eu tellement d'ennuis,  
Lui pour elle et elle pour lui,  
Leur pénitence peut finir :  
Chacun d'eux cherche à parvenir  
5208 À l'autre donner du plaisir . . .  
Et je ne peux plus rien en dire !  
Ils ont leurs douleurs oubliées,  
Leur grand amour est renforcé,  
5212 Et ne souvenant de rien,  
Maintenant, ils partiraient bien.  
Ils ont pris de Guivret congé,

- 5216       cui ami orent molt trové,  
             que de totes les rien qu'il pot  
             serviz et enorez les ot.
- Erec li dist au congié prandre :  
 « Sire, je ne puis plus atandre  
 5220       que je ne m'an aille an ma terre ;  
             feites apareillier et querre  
             que j'aie tot mon estovoir :  
             je voldrai par matin movoir,  
 5224       tantost com il iert ajorné.  
             Tant ai antor vos sejorné  
             que je me sant fort et delivre.  
             Dex, se lui plest, me doint tant vivre  
 5228       que je ancor an leu vos voie  
             que la puissance resoit moie  
             de vos servir et enorer.  
             Je ne cuit nul leu demorer,  
 5232       se ne suis pris ou retenuz,  
             tant qu'à la cort soie venuz  
             le roi Artus, que veoir vuel  
             a Quarrois ou a Quaraduel. »
- 5236       Guivrez respont en es le pas :  
             « Sire, seus n'an iroiz vos pas,  
             car je m'an irai avoec vos,  
             et s'an manrons ansamble o nos  
 5240       compaignons, s'a pleisir vos vient. »  
             Erec a ce conseil se tient  
             et dit que tot a sa devise  
             vialt que la voie soit anprise.
- 5244       La nuit fet la voie aprester  
             car plus n'u vostrent arester ;

- 5216 Lui qu'ils ont beaucoup apprécié,  
Qui de tout choses qu'il put  
Servir et honorer les eut.
- Érec en s'en allant lui dit :
- 5220 « Sire, je ne reste plus ici,  
En ma terre dois retourner.  
Faites chercher et préparer  
Tout ce dont j'aurai bien besoin  
Je voudrais m'en aller demain,
- 5224 Dès que le jour sera levé.  
Chez vous je suis longtemps resté  
Je me sens très ragaillardi.  
Que Dieu m'accorde longue vie,
- 5228 Pour que je puisse vous revoir,  
Que j'aie la force et le pouvoir  
De vous servir et honorer.  
Je ne veux nulle part rester
- 5232 Si ne suis pris ou retenu,  
Avant d'être à la cour venu,  
Du roi Arthur<sup>o</sup>, que voir je dois  
Qu'il soit à Carduel ou Quarrois. »
- 5236 Guivret aussitôt lui répond :
- « Sire, seul ne vous laisserons,  
Car avec vous, si bon vous semble,  
J'irai, et partirons ensemble,
- 5240 Avec des compagnons aussi. »  
Érec se range à son avis,  
Et lui laisse la liberté  
De ce voyage organiser.
- 5244 La nuit même, on a préparé  
pour s'en aller sans tarder.

tuit s'atornent et aparoillent.  
 Au matinet, quant ils s'esvoillent  
 5248 sont es chevax mises les seles.  
 Erec an la chanbre as pucelles  
 va congié prendre einz qu'il s'an tort,  
 et Enyde après lui recort,  
 5252 qui molt estoit joianz et liee  
 que leur voie est apareilliée.  
  
 As puceles congié ont pris  
 Erec, qui bien estoit apris,  
 5256 au congié prandre les mercie  
 de sa santé et de sa vie,  
 ety molt lor promet son servise ;  
 puis a l'une par la main prise,  
 5260 celi qui plus ert de li pres ;  
 Enide a l'autre prise après ;  
 si sont hors de la chanbre issu  
 tuit main a main antre tenu,  
 5264 si vienent el palés a mont.

Guivrez de monter les semont  
 maintenant sanz nule demore.  
 Ja ne cuide veoir celle ore  
 5268 Enyde qu'ils soient monté.  
 Un paledroi de grant bonté,  
 soëf anblant, gent et bien fet,  
 li a l'an hors au perron tret ;  
 5272 li paldroiz fu biax et buens  
 ne valoit pas moin que li suens  
 qui estoit remés a Lymors.  
 Cil estoit noirs et cist est sors,



Tous s'affairent en s'équipant,  
De bon matin, en s'éveillant,  
5248 Sur leurs chevaux ont mis les selles.  
Érec va chez les demoiselles,  
Prendre congé, puis est parti,  
Énide heureuse alors le suit,  
5252 Heureuse, et pleine de gaieté  
Que leur départ soit décidé.

Aux autres ont fait leurs adieux ;  
Érec qui est courtois et preux,  
5256 En s'en allant, les remercie  
De lui avoir sauvé la vie,  
Et à leur service se met.  
Sa main dans l'une d'elles met,  
5260 Celle qui est tout près de lui,  
Énide alors l'autre a saisie.  
Puis de la chambre sont sortis,  
Tous se tenant la main ainsi,  
5264 Et ils sont montés au palais.

### Départ du château de Guivret

Guivret alors monter les fait  
Sur leurs chevaux, et sans délai.  
C'est le moment qu'elle attendait  
5268 Énide qui n'en pouvait plus !  
Un palefroi° lui ont tenu,  
Marchant à l'amble, et bien racé.  
Jusqu'au perron l'ont amené,  
5272 Ce palefroi°, si beau, si bien  
Qu'il valait autant que le sien  
Qui à Lymors était resté :  
Il était noir, lui pommelé.

5276 mes la teste fu d'autre guise :  
 partie estoit par tel devise  
 que tote ot blanche l'une joe  
 et l'autre noire come choe ;  
 5280 antre deus avoit une ligne  
 plus vert que n'est fuelle de vingne,  
 qui departoit del blanc le noir.  
 Del lorain vos sai dire voir,  
 5284 et del peitrel et de la sele,  
 que l'uevre an fu et boene et bele :  
 toz li peitrax et li lorains  
 estoit d'esmeraudes plains ;  
 5288 la sele fu d'autre meniere,  
 couverte d'une porpre chiere ;  
 li arçon estoient d'ivoire,  
 si i fu antaillee l'estoire  
 5292 comant Eneas vint de Troye,  
 comant a Cartaigne a grant joie  
 Dido an son leu le reçut.  
 comant Eneas la deçut,  
 5296 comant ele por lui s'ocist,  
 comant Eneas puis conquist  
 Laurente et tote Lombardie,  
 dom il fu rois tote sa vie.  
 5300 Soutix fu l'uevre et bien tailliee,  
 tote a fi nor apareilliee.  
 Uns brez taillierres, qui la fist,  
 au taillier plus de set anz mist,  
 5304 qu'a nule autre oevre n'antandi ;  
 ce ne sai ge qu'il la vandi,  
 mes avoir an dut grand desserte.  
 Molt ot bien Enyde la perte  
 5308 de son palefroi restoree,

- 5276 Mais sa tête était différente,  
 En deux divisée, étonnante,  
 Car blanche était l'une des joues,  
 Et l'autre noire comme hibou ;
- 5280 Et entre les deux une ligne  
 Verte comme feuille de vigne,  
 Qui séparait le blanc du noir.  
 Et du licou on pouvait voir,
- 5284 Comme du poitrail, de la selle,  
 Que l'oeuvre en était bonne et belle.  
 Le licou et tout le poitrail  
 Étaient d'émeraude et d'émail ;
- 5288 La selle était, elle, couverte  
 D'une très riche étoffe verte ;  
 Les arçons étaient faits d'ivoire,  
 Et y était gravée l'histoire
- 5292 D'Énée, qui est venu de Troie,  
 Arrivant à Carthage en joie,  
 Par Didon chez elle reçu,  
 Et comment elle fut déçue,
- 5296 Tant que pour lui, elle s'occit !  
 Comment Énée alors conquit  
 Laurente<sup>o</sup> avec la Lombardie,  
 Dont fut le roi toute sa vie.
- 5300 L'oeuvre était finement gravée,  
 Et d'or fin toute rehaussée.  
 Le breton qui la chose fit  
 Plus de sept ans y avait mis,
- 5304 Et rien d'autre alors n'avait fait.  
 Je ne sais si vendue l'avait,  
 Ce ne fut certes pas à perte,  
 Et de son palefroi<sup>o</sup> la perte
- 5308 Énide fut bien consolée

quant de cesti fu enoree.  
 Li palefroiz li fu bailliez  
 si richemant apareilliez,  
 5312 et ele i monte lieemant ;  
 puis monterent isnelemant  
 mi seignor et li escuier.  
 Maint faucon et maint esprevier  
 5316 et maint ostor sor et gruiet  
 et maint brachet et maint levrier  
 fist Guivrez avoec ax porter  
 por aus deduire et deporter.

Chevalchié ont, des le matin,  
 5320 jusqu'al vespre, le droit chemin,  
 plus de .xxx. liues galesches,  
 tant qu'il sont devant les bretesches  
 d'un chastel fort et riche et bel,  
 5324 clos an tor de mur novel ;  
 et par desoz a la reonde  
 coroit une eve si poarfonde,  
 noire et bruianz come tanpeste.  
 5328 Erec an l'egarder s'areste,  
 por demander et por savoir  
 se nus li porroit dire voir  
 qui de cest chastel estoit sire :  
 5332 « Amis, savroiz le me vos dire,  
 fet il a son boen comapaignon,  
 comant cist chastiax ci a non  
 et cui il est ? Dites le moi  
 5336 s'il est a conte ou a roi ;

Quand celui-ci lui fut donné !  
 Sur ce palefroi° est montée,  
 Si richement appareillé,  
 5312 Elle eut plaisir à l'enfourcher,  
 Et puis les autres sont montés,  
 Le seigneur et son écuyer.  
 Plusieurs faucons et éperviers  
 5316 Des autours° jeunes ou mués,  
 Beaucoup de chiens, des lévriers  
 Guivret a fait aussi venir  
 Pour se distraire et par plaisir.

### Le château de Bradigan

Ils ont chevauché, ce matin,  
 5320 Jusqu'à vêpres, sur un chemin  
 De plus de trente lieues galloises,  
 Et sont devant les portes closes  
 D'une ville forte et très belle,  
 5324 Close de murailles nouvelles.  
 Et autour d'elles, à la ronde,  
 Coulaient des eaux vraiment profondes  
 Faisant comme un bruit de tempête.  
 5328 Érec pour regarder s'arrête,  
 Il veut demander, s'enquérir  
 Si quelqu'un pouvait bien lui dire,  
 Qui de ce château est le sire ?  
 5332 Ami, pourriez vous donc me dire  
 Fait-il à son bon compagnon,  
 Quel est de ce château le nom ?  
 À qui est-il ? Dites-le moi,  
 5336 À un comte ou bien un roi ?

des que ci amené m'avez,  
 dites le moi, se vos savez.  
 — Sire, fet-il, molt bien le sai.  
 5340 La verité vos an dirai :  
 Brandiganz a non li chastiax,  
 quitant est boens et tant est biax  
 que roi n'anpereor ne dote.  
 5344 Se France et la réautez tote  
 et tuit cil qui sont jusqu'au Liege  
 estoient environ a siege  
 nel panroient il an lor vies,  
 5348 car plus dure de quinze lies  
 l'isle ou lichatiax est assis ;  
 car tot croist dedans le porpris  
 quanqu'a riche chastel covient ;  
 5352 et fruiz et blez et vins i vient,  
 ne bois ne riviere n'i faut ;  
 de nule part ne crient asaut,  
 ne riens nel porroit afamer.  
 5356 Li rois Evrains le fist fermer,  
 qui l'a tenu an quiteé  
 trestot les jorz de son ahé  
 et tandra trestote sa vie ;  
 5360 mes fermer ne le fist il mie  
 por ce qu'il dotast nules genz,  
 mes li chastiax an est plus genz ;  
 que s'il n'i avoit mur ne tor,  
 5364 mes que l'ave qui cor an tor  
 tant forz et tant seürs seroit  
 que nul home ne doteroit.  
 — Dex ! fer Erec, con grant richesce !  
 5368 Alons veoir la fortesce,  
 et si feisons notre ostel prendre

- Puisque vous m'y avez mené,  
 Dites-le-moi, si vous savez.  
 — Sire, fait-il, oui, je le sais ;
- 5340 La vérité vous en dirai :  
 Brandigan a nom ce château,  
 Qui est si fort, qui est si beau,  
 Qu'il ne craint roi ni empereur.
- 5344 Si les gens de France et d'ailleurs  
 De ce royaume jusqu'à Liège  
 Essayaient d'en faire le siège  
 De leur vie ils ne le pourraient
- 5348 Car sur quinze lieues je le sais  
 L'île de ce château s'étend,  
 Et on fait pousser au dedans  
 Tout ce qu'il faut pour la cité :
- 5352 Les fruits, le le vin, même le blé,  
 Rivière et bois n'y font défaut.  
 De nulle part ne craint l'assaut,  
 On ne pourrait pas l'affamer.
- 5356 Le roi Evrain l'a fortifiée,  
 Qui l'a tenue jusqu'aujourd'hui  
 En paix tout le temps de sa vie,  
 Et la tiendra toujours encore.
- 5360 S'il y a fait des murs si forts  
 Ce n'est pas pour la protéger  
 Mais pour accroître sa beauté.  
 S'il n'y avait ni murs, ni tours,
- 5364 La rivière qui en fait le tour  
 Est tellement large et profonde  
 Qu'on n'y craindrait personne au monde.  
 — Dieu ! fait Érec, quelle richesse !
- 5368 Allons voir cette forteresse,  
 Et prenons dans le bourg nos logis,

- el chastel, car g'i voel descendre  
 — Sire, fet cil cui molt grevoit,  
 5372 se enuier ne vos devoit,  
 nos n'i descendièmes pas :  
 el chastel a molt mal trespas.  
 — Mal ? fet Erec, savez le vos ?  
 5376 Que que ce soit, dites le nos,  
 car molt volantiers le savroie.  
 — Sire, fet il peor avroie  
 que vos n'i eüssiez damage.  
 5380 Je sai tant an vostre corage  
 de hardemant et de bonté,  
 se ge vos avoie conté  
 ce que g'en sai de l'avanture,  
 5384 qui molt est perilleuse et dure,  
 que vos i voudriez aler.  
 J'en ai sovant oï parler,  
 que passé a set ans ou plus  
 5388 que del chastel ne revint nus  
 qui l'avanture i alast querre ;  
 si sont venu de mainte terre  
 chevalier fier et corageus.  
 5392 Sire, nel tenez mie a geus,  
 que ja par moi ne le savroiz  
 de si que creanté m'avroiz,  
 par l'amor que m'avez promise,  
 5396 que par vos ne sera requise  
 l'avanture dont nus ne n'estort  
 qui n'i reçoive honte et mort. »  
 Or ot Erec ce qui li siet.  
 5400 Guivret prie qu'il ne li griet,



- Car je veux m'arrêter ici.  
– Sire, dit Guivret, contrarié,  
5372 Je ne voudrais vous ennuyer  
Mais nous ne le devrions pas :  
Nous y serions en mauvais pas.  
– Mauvais ? dit Érec, comment ça ?  
5376 Quel qu'il soit, ne le cachez pas,  
J'ai grande envie de le savoir !  
– Sire, fait-il, veuillez le croire  
J'ai peur que vous n'en souffriez.  
5380 Je sais quelle ardeur vous avez  
Votre courage, votre fierté,  
Et si je vous avais conté  
Ce que je sais de l'aventure  
5384 Qui est fort périlleuse et dure,  
Vous auriez voulu y aller !  
J'en ai entendu raconter,  
Qu'il y a bien sept ans ou plus,  
5388 De ce château n'est revenu  
Aucun de ceux qui sont entrés.  
Et pourtant de toute contrée  
Venaient des chevaliers très preux.
- 5392 Ne prenez pas ça pour un jeu !  
Jamais de moi ne saurez rien,  
Si d'abord ne promettez bien  
De par l'amour que me vouez  
5396 Que jamais vous ne tenterez  
Cette aventure dont on ne sort  
Sans y trouver honte et la mort. »
- 5400 Érec entend ce qui lui plaît ;  
À Guivret, pour que peur il n'ait,

et dit : « Haï, bialz dolz amis,  
 sofrez que nostre ostex soit pris  
 el chastel, si ne vos enuit :  
 5404 tans est d'osteler mes enuit,  
 Et por ce voel qu'il ne vos poist,  
 que, se il nule enors m'i croist,  
 ce vos devoit estre molt bel.  
 5408 l'avanture vos apel  
 que seulemant le nom me dites,  
 et del sorplus soiez toz quites.

— Sire, fet-il, ne puis teisir,  
 5412 ne die vostre plaisir.  
 Li nons est molt biax a nomer,  
 mes molt est griés a asomer,  
 car nus n'an puet eschaper vis.  
 5416 L'avanture ce vos plevis,  
 la Joie de la Cort a non.  
 — Dex ! An joie n'a se bien non,  
 fet Erec ; ce vois-je querant.  
 5420 m'alez ci desesperant,  
 biax amis, ne de ce ne d'el,  
 mes feisons prandre nostre ostel,  
 que granz biens an puet avenir.  
 5424 ne porroit retenir  
 que je n'aille querre la Joie.  
 — Sire, fet-il, Dex vos en oie,  
 que vos joie i puissiez trover  
 5428 sans encombrier retorner :  
 bien voi qu'aler vos i estuet.

Il dit : « Ah ! mon très cher ami,  
Veuillez vous arrêter ici,  
Dans ce château, je vous en prie :  
5404 Il est temps : il fait bientôt nuit,  
Mais je ne voudrais pas vous nuire :  
Sachez que si honneur j'en tire,  
Cela ne pourra que vous plaire.  
5408 Cette aventure ne requiers  
Que seulement son nom me dites,  
De tout le reste serez quitte.

### La “Joie de la Cort”

— Sire, je ne puis pas me taire,  
5412 Je vous le dirai pour vous plaire.  
C'est un nom agréable à dire,  
Mais difficile à accomplir,  
Car on n'en peut sortir vivant.  
5416 Cette aventure, on le prétend,  
La “Joie de la Cour”<sup>o</sup> a pour nom.  
— Dieu ! Ce nom là me semble bon,  
C'est cela que je viens chercher.  
5420 Cessez donc de m'en empêcher,  
Cher ami, pour ceci, cela,  
Nous allons nous arrêter là,  
Car nous en tirerons grand bien.  
5424 Sachez qu'il n'y a vraiment rien  
Qui la “Joie” puisse me défendre  
— Sire, Dieu puisse vous entendre,  
Que la “Joie” vous puissiez trouver  
5428 Et sans encombre retourner !  
Je vois que vous le désirez

Des qu'autremant estre ne puet,  
 alons : nostre ostex i est pris ;  
 5432 nus chevalier de haut pris,  
 ce ait oï dire et conter,  
 ne puet an cest chastel antrer,  
 por ce que herbergier i vueille,  
 5436 li rois Evrains nel recueille ;  
 tant est gentix et frans li rois  
 Qu'il a fet ban a ses borjois,  
 si chier con chascuns a son cors,  
 5440 prodrom qui veigne de hors  
 an lor mesons ostel ne truisse  
 por ce que il meismes puisse  
 toz les prodromes enorer  
 5444 leanz voldront demorer. »

Ensi vers le chastel s'an vont ;  
 passent les lices et le pont,  
 tant que les lices ont passées,  
 5448 les genz, qui sont amassées,  
 par la rue à granz tropeiax,  
 voient Erec qui tant est biax,  
 que par sanblant cuident et croient  
 5452 trestuit li autre alui soient.  
 A mervoilles l'esgardent tuit ;  
 la vile an fremist tote et bruit,  
 tant an consoillent et parolent ;

5456 les puceles qui querolent  
 lor chant an leissent et retradent ;  
 totes ansamble le regardent  
 et de sa grande biauté se saignent ;  
 5460 grant mervoille le deplaignent :

- Et qu'il nous faut bien y aller ;  
Nous y avons notre logis,  
5432 Car nul chevalier de haut prix,  
D'après ce que j'ai entendu  
Ne peut être ici parvenu  
Espérant y trouver accueil  
5436 Sans que le roi Evrain l'accueille,  
Il est si généreux, ce roi,  
Qu'il a fait dire à ses bourgeois,  
Si à leur vie tiennent encore,  
5440 Que nul qui viendrait de dehors  
Ils ne logent en leurs maisons,  
Pour que lui-même, à sa façon,  
Il puisse tous les honorer,  
5444 Ceux qui voudraient ici rester. »
- Alors vers le château ils vont ;  
Passant les lices et le pont.  
Quand les lices furent passées  
5448 Tous les gens qui s'y sont amassés  
De par les rues, à grands troupeaux,  
Ont vu Érec, qui est si beau,  
Qu'ils ont cru et pensé, en somme,  
5452 Que tous les autres sont ses hommes  
Ils le regardent et l'admirent  
La ville s'agite, en délire,  
Tant on en parle, dès qu'on le sait !
- 5456 Même les filles qui dansaient  
On laissé leur chant pour plus tard ;  
Ensemble n'ont qu'un seul regard  
Pour sa beauté, et puis se signent,  
5460 Elles l'admirent et le plaignent,

« Ha ! Dex ! dit l'une a l'autre, lasse !  
 Cist chevalier, qui par ci passe,  
 vient à la Joie de la Cort.  
 5464 an iert einz qu'il s'an tort :  
 onques nus ne vint d'autre terre  
 la Joie de la Cort requerre  
 qu'il n'i eüst honte et damage  
 5468 n'i leissast la teste an gage. »

Après, por ce que il l'antande,  
 dient an haut : « Dex te desfande,  
 chevaliers, de mesaventure ;  
 5472 car tu ies biax a desmesure,  
 et molt fet ta biautez a plaindre,  
 car demain la berrons estaindre :  
 a demain est ta morz venue ;  
 5476 demain morras sans retenue,  
 se Dex ne te garde et desfant. »

Erec ot bien, et si antant,  
 qu'an dit de lui par mi la vile :  
 5480 il le plaignent plus de .vii. mile,  
 mes riens ne le puet esmaier.  
 Outre s'an vet sans delaier,  
 saluant deboneiremant  
 5484 toz et totes comunalmant ;  
 et tuit et totes le salüent.  
 Li plusor d'angoissent tressüent,  
 qui plus dotent que il ne fait  
 5488 ou de sa mort ou de son lait.  
 Seul de veoir sa contenance,  
 sa grant biauté et sa sanblance,  
 a si les cuers de toz a lui

Et se disent : « Quelle tristesse !  
Ce chevalier, qui tant se presse,  
Pour la “Joie de la Cour”<sup>o</sup> atteindre,  
5464 Ne pourra pas venir se plaindre :  
Jamais personne n’est entré  
Pour la “Joie de la Cour”<sup>o</sup> chercher,  
Sans y trouver honte et dommage,  
5468 Et y laisser sa tête en gage. »

Et pour s’assurer qu’il l’entende,  
Elles s’écrient : « Dieu te défende,  
Chevalier, de mésaventure,  
5472 Car ta beauté est sans mesure,  
Et cette beauté est à plaindre,  
Car demain la verrons s’éteindre :  
Ta mort est prévue pour demain,  
5476 Demain mourras, on t’en prévient,  
Si Dieu ne te garde et défend. »

Érec entend, et il comprend,  
Ce que de lui on dit en ville.  
5480 À le plaindre sont bien sept mille,  
Mais rien ne saurait le troubler.  
Il est passé, sans s’attarder,  
En saluant obligeamment,  
5484 Toutes et tous en même temps,  
Et tout le monde le salue.  
Beaucoup d’entre eux n’en peuvent plus  
D’angoisse pour ce qui l’attend  
5488 La mort ou l’outrage sanglant.  
À ne voir que sa contenance,  
Sa grande beauté, sa prestance,  
Tous les cœurs se donnent à lui,

- 5492 que tuit redotent son enui  
chevalier, dames et puceles.
- Li rois Evrains ot les noveles,  
que tex gens a sa cort venoient  
5496 qui grant compaignie menoient,  
et bien resanbloit au hernois  
que lor sires fust cuens ou rois.  
Li rois Evrains en mi la rue  
5500 vint ancontre ax, si les salue :  
« Bien vaigne, fet il, ceste rote,  
et li sires et la genz tote ;  
bien vaigniez, fet il, descendez. »
- 5504 Descendu sont ; il fu asez  
qui lor chevax reçut et prist.  
Li rois Evrains pas n'antreprist,  
quant il vit Enyde venant ;  
5508 si la salue maintenant  
et corrut aidier au descendre ;  
par la main, qu'ele ot bele et tandre,  
la mainne en son palais a mont,  
5512 con franchise le semont ;  
si l'enora de quanqu'il pot,  
car bien et bel feire le sot,  
sanz folie et sanz mal panser,  
5516 feite une chanbre ancenser  
d'encens, de mirre et d'aloé :  
a l'antrer anz ont tuit loé  
le biau sanblant au roi Evrain.  
5520 la chanbre antrent main a main,  
si con li rois les i mena,  
qui d'ax grant joie demena.



- 5492 Mais tous aussi craignent pour lui,  
Chevaliers, dames, demoiselles.
- Le roi Evrain sut la nouvelle,  
Que des gens à sa cour venaient  
5496 Qui fort grand apparat menaient ;  
À sa noble apparence on voit  
Que leur sire est ou comte ou roi.  
Le roi Evrain est descendu  
5500 Et dans la rue, il les salue :  
« Bienvenus soient à Bradigan,  
Vous tous, seigneur, et tous vos gens ;  
Bienvenue, dit-il, descendez ! »  
5504 Descendus, on s'est bousculé  
Pour leurs chevaux prendre et soigner.  
Evrain ne s'y est pas trompé,  
Quand Énide il a vu venir,  
5508 Il la salue avec plaisir  
Et l'aide aussitôt à descendre ;  
Lui prenant la main, douce et tendre,  
Il l'a menée en son palais,  
5512 Par courtoisie, il le voulait.  
Les plus grands honneurs lui a fait,  
Car bien le faire, il le savait,  
Sans folie, ni mauvaise idée.  
5516 Il fit la chambre préparer  
Avec la myrrhe et l'aloès,  
Et en entrant, tous ont loué  
Le bel accueil du roi Evrain.  
5520 En la chambre, main dans la main,  
Ils vinrent, conduits par le roi,  
Qui en montra beaucoup de joie.

- 5524 Mes por coi vos deviseroie  
 pointure des dras de soie,  
 dont la chanbre estoit anbelie ?  
 Le tans gasteroie an folie,  
 et ge nel vuel mie gaster ;  
 5528 me voel un po haster,  
 que qui tost va par doite voie  
 celui passe qui se desvoie :  
 por ce ne m'i voel arester.
- 5532 Li rois comande a aprester  
 le souper, quant tans fu et ore.  
 Ici ne vuel feire demore,  
 se trover puis voie plus droite :  
 5536 cuers et boche covoit  
 orent premierement la nuit  
 oisiaux et veneison et fruit  
 et vin de diverse meniere ;  
 5540 mes tot passa la bele chiere,  
 que de toz mes est li plus dolz  
 la bele chiere et li bialz volz.  
 Molt furent servi lieemant,  
 5544 tant qu'Erec estrossemant  
 leissa le mangier et le boivre,  
 et comança a ramantoirve  
 ce que au cuer plus il tenoit :  
 5548 de la Joie li sovenoit,  
 s'an a la parole esmeüe ;  
 li rois Evrains l'a maintenue.
- 5552 « Sire, fet il, or est bien tans  
 que je die ce que je pans  
 et por coi je suis ci venuz.

- 5524 Mais pourquoi vous raconter ça ?  
Les tissus de soie, et les draps,  
Dont la chambre était embellie ?  
Ce serait temps perdu, folie,  
Et je ne veux pas le gâter ;
- 5528 Je veux plutôt me dépêcher  
Car celui qui s'en va tout droit  
Dépasse celui qui louvoie :  
Je ne veux donc pas m'arrêter.
- 5532 Le roi a dit de préparer  
Car il se fait tard, le souper,  
Je ne veux ici m'attarder  
Si je trouve une voie plus droite :
- 5536 Ce que cœur et bouche convoitent  
Ils l'ont eu toute cette nuit  
Volailles, venaison et fruits,  
Et des vins de toutes manières ;
- 5540 Mais par dessus la bonne chère,  
N'est-il pas encore plus doux  
Un beau visage devant vous ?  
On les servit aimablement,
- 5544 Et puis Érec, subitement,  
S'arrêta de manger et boire,  
Et il lui revint en mémoire  
Ce qui plus au cœur lui tenait :
- 5548 De la "Joie", il se souvenait,  
Et il s'est mis à en parler :  
Le roi Evrain s'y est prêté.
- 5552 « Sire, fait Érec il est temps  
Que je dise ce que j'attends,  
Pourquoi je suis ici venu !

trop me suis del dire tenuz,  
 or nel puis celer en avant :  
 5556 la Joie de la Cort demant,  
 car nule rien tant ne covoit.  
 Donez la moi, que que ce soit,  
 se vos estes en posteïs.  
 5560 — Certes, fet li rois, biax amis,  
 parler vos oi de grant oiseuse.  
 Ceste chose est molt dolereuse,  
 car dolant a fet maint prodome.  
 5564 Vos meïsmes a la parsome  
 an seroiz morz et afolez  
 se consoil croire n'an volez.  
 Mes se vos me vollez croire,  
 5568 je vos loëroie a recroirre  
 de demander chose si grief,  
 dont ja ne viendriez a chief.  
 n'an parlez plus, teisiez vos an :  
 5572 ne vos vanroit pas de grant san,  
 se vos ne creez mon consoil.  
 De rien nule ne me mervoil  
 se vos querez onor et pris ;  
 5576 mes se je vos veoie pris  
 ou de vostre cors anpirié,  
 molt avroie le cuer irié.  
 Et sachiez bien que j'ai veüz  
 5580 mains prodomes et receüz  
 qui ceste Joie demanderent :  
 onques de rien n'i amanderent,  
 ainz i sont tuit mort et peri.  
 5584 Einz que demain soit aseri,  
 poez ausi de vos atandre,  
 se la Joie volez anprendre ;

Je m'en suis longtemps retenu,  
 Mais ne puis plus taire ce mot :  
 5556 La "Joie de la Cour"<sup>o</sup> il me faut,  
 Rien n'est plus important pour moi,  
 Donnez la moi, quoi que ce soit,  
 Si vous en avez le pouvoir.  
 5560 — Mon cher ami, veuillez me croire,  
 Vous parlez bien légèrement !  
 Cette chose est grave, vraiment,  
 Car tant de peine elle a causé !  
 5564 Vous-même, à la fin, vous serez  
 Ou mort ou gravement blessé,  
 Si vous ne voulez m'écouter.  
 Mais si vous voulez bien me croire,  
 5568 Vous ne devriez plus vouloir  
 Chose si pénible pour vous,  
 Dont vous ne viendrez pas à bout.  
 N'en parlez plus, et taisez-vous :  
 5572 Ce serait bien mauvais pour vous  
 Si mon conseil vous ne suiviez.  
 Je ne suis en rien étonné  
 Que les honneurs vous recherchiez ;  
 5576 Mais si je vous voyais blessé  
 Ou que vous soyez prisonnier  
 J'en serais vraiment bien fâché.  
 Et sachez bien que j'en ai vus  
 5580 Beaucoup des preux que j'ai reçus,  
 Qui ont cette "Joie" réclamée.  
 Ils n'y ont jamais rien gagné  
 Mais tous sont morts et enterrés.  
 5584 Avant la fin de la journée  
 Demain, vous pouvez vous attendre,  
 Si la "Joie", voulez entreprendre,

- que vos l'avroiz, mes bien vos posit.  
 5588 C'est une chose qui vos loist  
 a repantir et a retraire,  
 se vos volez vostre preu faire.  
 Por ce vos di que traïson  
 5592 vers vos feroie et mesprison,  
 se tot le voir ne vos disoie. »  
 Erec l'antant et bien l'otroie  
 que li rois a droit li consoille ;  
 5596 mes con plus granz est la mervoille  
 et l'avanture plus grevainne,  
 plus la covoitte et plus s'an painne,  
 et dist : « Sire, dire vos puis  
 5600 que preudome et leal vos truis ;  
 nul blasme ne vos i puis metre  
 de ce dont me vuel antremetre,  
 comant que des or mes m'an chiee.  
 5604 Ci an soit la broche tranchiee,  
 que ja de rien que j'aie anprise  
 ne ferai tel recreantise  
 que je tot mon pooir n'an face,  
 5608 ainçois que fuie de la place.  
  
 — Bien le savoie, fet li rois ;  
 vos l'avroiz ancontre mon pois,  
 la Joie que vos requerez,  
 5612 mes molt an sui sesesperez,  
 et molt dot vostre mescheance.  
 Mes des or estes an fiance  
 d'avoir quanque vos convoitiez :  
 5616 se vos a joie an exploitez,  
 conquise avroiz si grant enor  
 onques hom ne conquist graignor,

- 5588 Vous l'obtiendrez, mais à quel prix ?  
Et de cela, je vous le dis,  
Vous aurez à le regretter :  
Pour votre honneur, abandonnez.  
Et ce serait bien vous trahir,
- 5592 Vous traiter avec grand mépris,  
De vous cacher la vérité. »  
Érec a fort bien écouté  
Ce que le bon roi lui conseille ;
- 5596 Mais plus grande soit la merveille  
Plus dure sera l'aventure,  
Plus il la veut et la désire !  
Il fait : « Sire, je crois vraiment
- 5600 Que vous êtes loyal et franc<sup>o</sup> ;  
Je n'ai rien à vous reprocher  
Pour ce que je voudrais tenter,  
Et quoi qu'il puisse m'arriver.
- 5604 La question doit être tranchée :  
Jamais dans ce que j'entreprends  
Je n'agirai si lâchement  
Que je ne fasse de mon mieux,
- 5608 Au lieu de m'enfuir de ce lieu.
- Je le savais bien, dit le roi :  
Ce sera vraiment contre moi,  
Mais cette "Joie" vous l'obtiendrez
- 5612 Et j'en suis bien désespéré,  
Car je crains votre déchéance.  
Mais désormais ayez confiance ;  
Vous aurez ce que vous voulez ;
- 5616 Et si vainqueur vous en sortez,  
Un si grand honneur en aurez  
Que jamais nul n'a égalé.

- et Dex, si con je le desir,  
 5620 vos an doint a joie partir. »  
 De ce tote la nuit parlerent  
 jusque tant que couchier alerent,  
 que li lit furent atorné.
- 5624 Au matin, quant fu ajorné,  
 Erec, qui est an son esvoil,  
 voit l'aube clere et le soloil,  
 si se lieve tost, et atorne ;
- 5628 Enyde a molt grant enui torne  
 et molt an est triste et iriee ;  
 molt an est la nuit anpiriee  
 de sopeçon et de peor
- 5632 que ele avoit de son seignor,  
 qui se vialt metre an tel peril.  
 Mes tote voie s'atorne il,  
 que nul ne l'an puet destorner.
- 5636 Li rois, por son cors atorer,  
 a son lever li anvea  
 armes que molt bien anplea ;  
 Erec nes a pas refusees,
- 5640 car les soes furent usees  
 et anpiriees et mal mises :  
 les armes volantiers a prises,  
 si s'an fet armer an la sale.
- 5644 Quant armez fu, si s'an avale  
 trestoz les degrez contre val,  
 et trueve anselé son cheval,  
 et le roi qui montez estoit.
- 5648 Chascuns de monter s'aprestoit  
 et a la cort et as ostés :



- 5620 Et puisse Dieu, comme je veux,  
Vous en fasse emporter la “Joie” !  
Jusque très tard ils ont parlé  
Et puis allèrent se coucher,  
Quand les lits furent préparés.
- 5624 Au matin, dès le jour levé,  
Érec, sitôt qu’à son réveil  
Voit l’aube claire et le soleil,  
Il s’est levé et se prépare ;
- 5628 Énide que la crainte égare  
En est fort triste et contrariée ;  
Dans la nuit s’est bien tourmentée,  
Prise d’inquiétude et de peur,
- 5632 Qu’elle éprouvait pour son seigneur,  
Qui ose affronter tel péril.  
Mais pourtant se prépare-t-il,  
Car nul ne peut l’en détourner.
- 5636 Le roi, afin de l’équiper  
À son lever, lui envoya  
Des armes que bien employa.  
Il ne les a pas refusées,
- 5640 Car les siennes étaient usées,  
Fort abîmées, endommagées :  
Alors il les a appréciées,  
Et s’est fait armer dans la salle.
- 5644 Quand ce fut fait, alors dévale,  
Toutes les marches jusqu’en bas,  
Et son cheval se trouvait là,  
Avec le roi déjà monté
- 5648 Tous se préparent à monter,  
À la cour et dans leurs logis :

an tot le chastel n'a remés  
qui aler puise, qui n'i voise.

- 5652 A l'esmouvoir a molt grant noise  
et grant bruit par totes les rues ;  
car les granz genz et les menues  
disoient tuit : « Haï ! Haï !
- 5656 chevaliers, Joie t'a traï,  
ceste que tu cuides conquerre  
mes ta mort et ton duel va querre. »  
Ne n'i a un seul qui ne die :
- 5660 « Ceste Joie, Dex la maudie,  
que tant preudome i sont ocis.  
Hui an cest jor fera le pis  
que onques mes feïst sanz dote. »
- 5664 Erec ot bien, et si escote  
que les genz disoient li plus,  
car tuit disoient : « Mar i fus,  
biax chevaliers, genz et adroiz.
- 5668 Certes ne seroit mie droiz  
que ta vie si tost fenist  
ne que nul enuiz t'avenist  
don blechiez fusses ne leidiz. »
- 5672 Bien ot la parole et les diz.  
mes totes voies outre s'an passe :  
ne tint mie la teste basse,  
ne fist pas sanblant de coart ;
- 5676 qui qu'an parost, molt li est tart  
que il voie et sache et conoisse  
dom il sont tuit an tel angoisse,  
an tel esfroi et an tel poinne.

Personne dans tout le pays,  
Qui, s'il le peut, n'aille là-bas.

- 5652 Au départ, c'est un grand fracas  
Toutes les rues pleines de bruit,  
Car les gens, les grands, les petits,  
Lui disent tous : "Ahi ! Ahi !
- 5656 Chevalier la "Joie" te trahit,  
Celle que tu crois conquérir  
C'est ce qui te fera mourir. »  
Il n'en est aucun qui ne dit :
- 5660 « C'est cette "Joie", que Dieu maudit,  
Car pour elle des preux sont morts,  
Et ce jour sera pire encore  
Que ce qu'elle a fait jusqu'ici. »
- 5664 Érec écoute, il a compris  
Ce que les gens disent le plus :  
« Pour ton malheur, tu es venu,  
Beau chevalier, noble et robuste,
- 5668 Certes, ce ne serait pas juste,  
Que ta vie se termine ici,  
Ou qu'il t'arrive un tel ennui,  
Que blessé tu sois gravement. »
- 5672 Érec tout ces propos entend,  
Mais cependant ne les suit pas,  
Et la tête ne courbe pas.  
Son allure n'est pas couarde ;
- 5676 Et quoi qu'on en pense, il lui tarde  
De voir enfin et de savoir  
Pourquoi tous sont au désespoir,  
Pourquoi tant d'effroi et de peine ?

5680 Li rois hors del chastel le moinne  
 an un vergier qui estoit pres,  
 et tote la gent vont après  
 priant que de ceste besoigne  
 5684 Dex a joie partir l'an doigne.  
 Mes ne fet pas a trespasser,  
 por langue debatre et lasser,  
 que del vergier ne vos retraie  
 5688 lonc l'estoire chose veraie.

Le vergier n'avoit an viron  
 mur ne paliz, se de l'air, non ;  
 mes de l'air est de totes parz  
 5692 par nigromance clos li jarz,  
 si que riens antrer n'i pooit,  
 se par un seul leu n'i antroit,  
 ne que s'il fust toz clos de fer.  
 5696 Et tot esté et tot yver  
 y avoit flors et fruit maür ;  
 et li fruiz avoit tel eür  
 que leanz se lessoit mangier,  
 5700 mes au porter hors fet dongier ;  
 car qui point an vosist porter  
 ne s'an seüst ja mes raler,  
 car a l'issue ne venist  
 5704 tant qu'an son leu le remeüst.  
 Ne soz ciel n'a oisel volant,  
 qui pleise a hom an chantant  
 a lui desduire et resjoïr,  
 5708 qu'iluec ne poüst l'an oïr  
 plusors de chascune nature.

5680 Le roi hors du château l’emmène,  
Dans un verger qui est tout près,  
Et tout le monde y va après,  
Priant Dieu que dans cette épreuve  
5684 Sa “Joie” puisse faire la preuve.  
Mais je ne puis me dispenser  
Quitte à ma langue fatiguer,  
Sans vous décrire le verger  
5688 Tel qu’on se plaît à le conter.

### Le “verger” enchanté

Ce verger n’était entouré  
Ni de murs ni de pieux plantés  
Mais par de l’air, tout simplement !  
5692 En cet enclos, magiquement,  
Rien ne pouvait y pénétrer  
Si ce n’était par une entrée  
Comme s’il était clos de fer.  
5696 Et tout l’été, et tout l’hiver,  
Y poussaient des fleurs et des fruits.  
Mais par enchantement, ces fruits,  
Qu’on pouvait au dedans manger  
5700 On ne pouvait les emporter,  
Qui eût voulu les emmener  
Jamais n’aurait pu s’en aller :  
On ne peut retrouver l’entrée  
5704 Sans revenir les replacer.  
Et sous le ciel aucun oiseau  
Dont le chant ne serait plus beau,  
À entendre et se réjouir  
5708 Ne manquait, sauf à en sortir,  
Et ils étaient de toutes sortes.

- Et terre, tant com elle dure,  
 ne porte espice ne mecine,  
 5712 qui vaille a nule medecine,  
 que iluec n'i eüst planté,  
 s'an i avoit a grant planté.
- Leanz par une estroite antree  
 5716 est la torbe des genz antree,  
 li rois avant et tuit li autre.  
 Erec aloit, lance sor fautre,  
 par mi le vergier chevauchant,  
 5720 qui molt se delitoit le chant  
 des oisiax qui leanz chantoient,  
 qui la Joie li presantoient,  
 la chose a coi il plus baoit ;  
 5724 mes une grant mervoille voit  
 qui poïst faire grant peor  
 au plus riche conbateur,  
 ce fut Tiebaut li Esclavons,  
 5728 ne nus de ces que or savons  
 ne Opiniax, ne Frenaguz :  
 car devant ax sor pex aguz  
 avoit hiaumes luisanz et clers,  
 5732 et voit desoz les cerclers  
 paroir testes desoz chascun ;  
 mes au chied des pex an voit un  
 ou il n'avoit nean ancor,  
 5736 fors que tant solemant un cor.  
 Il ne sait ce que senefie,  
 ne de neant ne s'an esfrie,  
 einz demanda que ce puet estre  
 5740 au roi, qui lez lui ert a destre.

Et la terre jamais ne porte,  
Aucune épice, ni racine,  
5712 Qui soit meilleure médecine  
Que ce qui est ici planté  
Et que l'on trouve en quantité !

Ici, par une étroite entrée  
5716 La foule des gens est entrée,  
Le roi d'abord, puis tous les autres.  
Érec avait lance sur feutre,  
Et s'avavançait en chevauchant ;  
5720 Il se réjouissait du chant  
De tous ces oiseaux qui chantaient,  
Et qui la "Joie" lui présentaient,  
Ce à quoi il tenait le plus.  
5724 Mais chose étrange il aperçut  
Là, quelque chose d'effrayant,  
Pour les meilleurs des combattants,  
Que ce soit Thibaut d'Esclavon,  
5728 Ou de ceux que nous connaissons,  
Opinel ou bien Fernagu :  
Car devant, sur des pieux aigus,  
Des heaumes<sup>o</sup> se trouvaient plantés,  
5732 Et sous leurs bords entrebaillés  
On voit les têtes de chacun. . .  
Et tout au bout en était un,  
Qui n'avait pas de tête encore,  
5736 Sur lui était planté un cor.  
Érec ne sait pas ce que c'est,  
Mais pourtant il ne s'en effraie,  
Et se renseigne auprès du roi  
5740 Qui chevauche à son côté droit.

Li rois li dit et si li conte :  
 « Amis, savez vos ce que monte  
 ceste chose que ci veez ?  
 5744 Molt an seroiez esfreez  
 se vos ameiez vostre cors ;  
 car cil seus piex qui est dehors,  
 ou vos veez ce cor pandu,  
 5748 a molt longuemant atandu  
 un chevalier ; ne savons cui,  
 se il atant vos ou autrui.  
 Garde ta teste n'i soit mise,  
 5752 car li pex siet a la devise :  
 bien vos en avoie garni  
 einçois que vos venissiez ci.  
 Ne cuit que ja mes en issiez,  
 5756 si soiez morz et detranchiez.  
 Des ore an savez vos itant  
 que li piex vostre teste atant ;  
 et se ç'avient qu'ele i soit mise,  
 5760 si con chose li est promise  
 des qu'il i fu mis et dreciez,  
 uns autre pex sera fichiez  
 après celui, qui atandra  
 5764 tant que ne sai qui revandra.  
 del cor ne vos dirai je plus,  
 fors c'onques soner nel pot nus ;  
 mes cil qui soner le porra,  
 5768 et son pris et s'enor fera  
 devant toz ces de ma contree ;  
 s'avra tel enor ancontree  
 que tuit enorer le vandront  
 5772 et au meillor d'ax le tandront.  
 Or n'i a plus de ceste afere :



Le roi lui répond, et lui dit :  
 « Ne savez-vous, mon cher ami,  
 Ce que là devant, vous voyez ?  
 5744 Vous allez en être effrayé  
 Si vous tenez à votre vie,  
 Car le pieu qui se trouve ici,  
 Où vous voyez ce cor pendu,  
 5748 A très longuement attendu  
 Un chevalier, ne savons qui,  
 Peut-être vous, ou bien autrui.  
 Que votre tête n'y soit pas...  
 5752 Car le pieu fut planté pour ça !  
 Je vous en avais averti  
 Avant que vous veniez ici.  
 Je crains que jamais n'en sortiez  
 5756 Sinon occis<sup>o</sup> ou démembré,  
 Du moins savez-vous maintenant  
 Que votre tête le pieu attend !  
 Et s'il arrive qu'elle y soit mise  
 5760 Comme la chose fut promise,  
 Sitôt qu'il fut ici planté,  
 Un autre y sera élevé  
 À sa suite, et en attendant  
 5764 Un autre, inconnu, y venant.  
 Du cor ne vous dirai pas plus  
 Que personne en sonner n'a pu ;  
 Mais celui qui sonner pourra  
 5768 Honneur et gloire en tirera  
 Devant tous ceux de la contrée  
 Auras tant d'honneur remporté  
 Que tous hommage lui rendront  
 5772 Et pour le meilleur le tiendront.  
 Je n'ai plus rien à ajouter :

faites vos gens arriere trere,  
 car la Joie vanra par tans,  
 5776 qui vos fera dolant, ce pans. »

A tant li roi Evrains le leisse ;  
 et cil vers Enyde se beisse,  
 5780 qui delez lui grant duel feisoit,  
 ne por quant s'ele se teisoit ;  
 car diax que l'an face de boche  
 ne vaut neant, s'au cuer ne toche.  
 Et cil, qui bien conuist son cuer,  
 5784 li a dit : « Bele douce suer,  
 gentix dame lëax et sage,  
 Bien conuis tot vostre corage :  
 peor avez grant, bien le voi,  
 5788 si ne savez ancor por coi.  
 Mes por neant vos esmaiez  
 jusqu'a itant que vos voiez  
 5792 que mes escuz iert depeciez  
 et ge dedanz le cors bleciez,  
 et verroiz de mon hauberc blanc  
 les mailles covrir de mon sanc,  
 et mon hiaume frait et quassé,  
 5796 et moi recreant et lassé  
 que plus ne me porrai desfandre,  
 ainz m'estovra merci atandre  
 et deprier outre mon vuel.  
 5800 Lors porroiz fere vostre duel,  
 que trop tost comancié l'avez.  
 Douce dame, ancor ne savez  
 que ce sera, ne ge nel sai :  
 5804 de neant estes esmai,  
 car bien sachiez seüremant,

- Faites vos gens s'en retourner  
Car la "Joie" maintenant s'avance,  
5776 Qui vous malmènera, je pense.
- Alors le roi Evrain s'en va.  
Lui, vers Énide se baissa,  
Qui près de lui se désolait,  
5780 Même si elle se taisait,  
Car la douleur sortie de bouche  
Ne vaut rien, si le cœur ne touche.  
Et lui, qui connaissait son cœur,  
5784 Lui dit alors : « Ma douce soeur  
Noble dame, loyale et sage  
Je sais quel est votre courage :  
Mais vous avez peur, je le vois,  
5788 Et vous ne savez pas pourquoi.  
Ne soyez donc pas effrayée,  
Aussi longtemps que ne verrez  
5792 Que mon écu<sup>o</sup> est transpercé,  
Mon corps très gravement blessé,  
Et de mon haubert<sup>o</sup>, lui si blanc,  
Les mailles se couvrir de sang,  
Mon heaume<sup>o</sup> rompu et brisé,  
5796 Et moi tellement épuisé  
Que je ne puis plus me défendre,  
Et qu'il me faille bien attendre  
De la pitié, contre mon gré,  
5800 Alors votre deuil mènerez :  
Vous l'avez trop tôt commencé !  
Douce dame, vous ne savez,  
Ce qui m'attend, et moi non plus :  
5804 Pour rien vous êtes vous émue,  
Car sachez bien que si jamais

5808 s'an moi n'avoit de hardemant,  
 fors tant vostre amors m'an baille,  
 ne crienbroie je an bataille,  
 cors a cors, nul home vivant.

5812 Si fais folie, qui m'an vant,  
 mes je nel di por nil orguel,  
 fors tant que conforter vos vuel :  
 confortez vos, lesseiez ester.  
 Je ne plus ci arester,  
 ne vos n'iroiz plus avoec moi,  
 5816 car avant mener ne vos doi,  
 si con li rois l'a comandé. »

5820 Lors la beise et comande a Dé,  
 et ele i recomande lui ;  
 mes molt li torne a grant enui,  
 quant ele nel siust et convoie  
 tant qu'elle sache et qu'ele voie  
 quex aventure ce sera,  
 5824 et comant il exploitera ;  
 mes a remanoir li estuet,  
 car avant sivre ne le puet :  
 ele remaint triste et dolante.

5828 Et cil s'an vet tote une sante,  
 seus, sanz compaignie de gent  
 tant qu'il trova un lit d'argent  
 couvert d'un drap brodé a or  
 5832 desoz l'onbre d'un siquanor,  
 et sor le lit une pucele,  
 gente de cors, et de vis bele,  
 de totes biautez a devise,  
 5836 la s'estoit tote seule assise.

5808 La seule force en moi n'était  
Que celle due à votre amour,  
Je n'aurais besoin de secours  
Pour à tout homme m'attaquer.

5812 C'est folie que de m'en vanter,  
Mais ne le fais pas par orgueil  
Croyez que conforter vous veuille :  
Reprenez vous, et me laissez,  
Car ici ne puis demeurer  
Et ne pouvez m'accompagner,  
5816 Car je ne dois vous emmener  
Puisque le roi ne le veut pas.

5820 Alors l'embrasse, et il s'en va,  
Elle forme des vœux pour lui,  
Mais c'est pour elle un grand ennui,  
De ne pas suivre son chemin  
Pour découvrir et voir enfin  
5824 Quelle aventure ce sera  
Et comment il l'affrontera. . .  
Mais il lui faut pourtant rester  
Ne pouvant pas l'accompagner !  
La voilà donc triste, et dolente.

5828 Lui est parti sur une sente,  
Tout seul sans aucun de ses gens ;  
Et il découvre un lit d'argent  
Recouvert d'un drap brodé d'or  
5832 À l'ombre d'un grand sycomore.  
Sur ce lit, une demoiselle  
De corps bien fait, gracieuse et belle,  
Parée de toutes les beautés,  
5836 Assise, semblait esseulée.

De li ne vuel plus deviser,  
 mes qui bien seüst raviser  
 et son ator et sa biauté,  
 5840 dire poïst por verité  
 c'onques Lavine de Laurente,  
 qui tant par fu et bele et gente,  
 n'ot de nule biauté le quart.  
 5844 Erec s'aproche cele part,  
 qui de plus pres la vialt veoir ;  
 lez li s'ala Erec seoir.

Atant ez vos un chevalier,  
 5848 sor les arbres, par le vergier,  
 armé d'unes armes mervoilles,  
 qui estoit granz a merevoilles,  
 et, s'il ne fust granz a enui  
 5852 soz le ciel n'eüst plus bel de lui,  
 mes il estoit un pié plus granz,  
 a tesmoing de totes les genz,  
 que chevaliers que l'an seüst.  
 5856 Einz que Erec veü l'eüst,  
 si s'escria : « Vasax ! Vasax !  
 Fos estes, se ge soie sax,  
 qui vers ma demeisele alez.  
 5860 Mien esciant, tant ne valez  
 que vers li doiez aprochier.  
 Vos conparroiz ancui olt chier  
 vostre folie, par ma teste.  
 5864 Estez arriers ! » Et il s'areste,  
 si le regarde, et cil s'estut :  
 li uns vers l'autre ne se mut,

Je ne veux pas en dire plus,  
Mais celui qui l'aurait voulu,  
De son allure et sa beauté  
5840 Eut pu bien dire en vérité  
Que la Lavinie de Laurente,  
Qui fut si belle et si charmante  
N'avait le quart de sa beauté.  
5844 Érec alors s'est approché,  
Car il voulait de près la voir,  
Et près d'elle est allé s'asseoir.

### Combat avec le Grand Chevalier

Soudain voici un chevalier,  
5848 Sorti des arbres du verger,  
Portant une armure vermeille,  
Mais dont la taille l'émerveille,  
Et s'il n'eût été aussi grand  
5852 Jamais n'y eût plus avenant,  
Mais il faisait un pied de plus  
Aux dires de ceux qui l'ont vu,  
Que tous ceux que l'on a connus.  
5856 Avant qu'Érec ne l'aperçut,  
Il s'écria : « Vassal° ! Vassal !  
Je vous préviens, vous faites mal,  
D'aller près de ma demoiselle !  
5860 À mon avis, approcher d'elle  
Demande beaucoup mieux que vous.  
Et très cher en sera le coût  
De votre folie, sur ma tête !  
5864 Retirez-vous ! » Et il s'arrête  
Il le regarde, sans bouger :  
L'un comme l'autre sont figés,

- 5868 Tant qu'Erec respondu li ot  
trestot quanque dire li plot :  
« Amis, fet-il, dire puet l'an  
folie aussi tost come san.  
Menaciez tant com vos pleira,  
5872 et je sui cil qui se teira,  
qu'an menacier n'a nul savoir.  
Savez por coi ? Tex cuide avoir  
le geu joé, qui puis le pert ;  
5876 et por c'est fos tot en apert  
qui trop cuide et qui trop menace.  
S'est qui fuie, asez est qui chace ;  
mes je ne vos dot mie tant  
5880 que je m'anfuie ainçois, a tant  
apareilliez de moi desfandre,  
s'est qui estor me voelle randre,  
que par force feire l'estuisse  
5884 n'autremant eschaper n'an puisse.  
– Nenil, fet-il, se Dex me saut.  
Sachiez bataille ne vos faut,  
que je vos requiers et desfi. »
- 5888 Ice sachiez vos tot de fi :  
einz puis n'i ot resnes tenues ;  
n'orent mi lances menues,  
ainz furent grosses et plenees  
5892 et si estoient bien fenees,  
s'an furent plus roides et forz.  
Sor les escuz par tel esforz  
s'antre fierent des fers tranchaz  
5896 que par mi les escuz luisanz  
passa de chascun une toise ;



- 5868            Aussi longtemps qu'Érec voulut,  
Puis répondit comme il lui plut :  
« Ami, fait-il, on peut bien dire  
Parole sensée ou délire.  
Menacez tant qu'il vous plaira,  
5872            Je suis celui qui se taira,  
Car menacer n'est pas savoir.  
Le savez-vous ? Qui croit avoir  
Le jeu en mains, bientôt le perd ;  
5876            Il est donc fou, qui persévère  
En ses raisons, et qui menace.  
À qui s'enfuit, on donne chasse,  
Mais moi, je ne vous craint pas tant  
5880            Que je doive m'enfuir avant  
  
De me préparer à combattre !  
Si quelqu'un cherchait à m'abattre  
Et que sois contraint de le faire  
5884            J'en ferai certes mon affaire.  
— Ne craignez rien, Dieu y pourvoie :  
Vous devrez vous battre avec moi,  
Car je vous en requiers et défie. »  
  
5888            Alors sachez-le bien, ici  
Leurs rênes n'ont plus retenues !  
Leurs lances n'étaient pas menues,  
Mais grosses et faites de bon bois  
5892            Bien sec et bien lisse et bien droit,  
Qui n'en était que bien plus fort.  
Sur leurs écus, à grand effort,  
Ils ont lancé leurs fers tranchants  
5896            Si bien que les écus luisants  
Tous deux d'une toise ont percés

- mes li uns l'autre an char n'adoise,  
ne lance brisiee n'i ot.
- 5900 Chascuns au plus tost que il pot  
a sa lance sachiee a lui,  
si s'antrevient anbedui  
et revient a droite joste.
- 5904 Li uns ancontre l'autre joste,  
si se fierent par tel angoisse  
que l'une et l'autre lance froisse  
et li cheval desoz aus chient.
- 5908 Et cil qui sor les seles sieent  
ne se tienent a rien grevé :  
isnelemant sont relevé,  
car preu estoient et legier.
- 5912 A pié sont en mi le vergier,  
si s'antre vienent demanois  
as boens branz d'acier vienois,  
et fierent granz cos e nuisanz,
- 5916 sor les escuz clers et luisanz,  
si que trestoz les ecartelent,  
et que li oel lor estancelent ;  
ne ne se puent mialz pener
- 5920 d'aus anpirier et d'ax grever  
que il se painnent et travaillent.  
Andui fieremant s'antr'assaillent  
as plaz des branz et as tranchanz.
- 5924 Tant se sont martelé les danz  
et les joes et les nasez  
et poinz, et braz, et plus assez,  
temples et hateriax et cos,
- 5928 que tuit lor an duelent li os.

- 5900 Mais aucun d'eux n'en fut blessé,  
Et leurs lances brisées, non plus.  
Chacun du plus vite qu'il put,  
Sa lance vers lui a tiré,  
L'un sur l'autre se sont jetés  
Et se sont remis à jouter.
- 5904 L'un contre l'autre s'est lancé,  
Et se frappent si âprement,  
Les deux lances vont fracassant,  
Et leurs chevaux tombent sous eux.
- 5908 Mais sur sa selle, aucun des deux  
Ne semble pas s'en ressentir :  
Relevés, prêts à repartir,  
Car ils sont vaillants, même à pied !
- 5912 En plein milieu de ce verger,  
Ils s'affrontent à grande haine  
De leurs bonnes épées de Vienne,  
Se donnent des coups fièrement
- 5916 Sur leurs écus clairs et luisants,  
Si bien qu'il les font éclater  
Et dans leurs yeux, étinceler !  
Ils ne peuvent mieux s'employer
- 5920 Pour se mettre à mal et blesser  
Qu'ils ne le font avec rudesse.  
Tous deux se frappent et se blessent  
Des coups de plat et de tranchant.
- 5924 Ils se sont frappés tellement  
Sur le nez, les dents, et les joues,  
Les poings, les bras, et les genoux,  
Les tempes, la nuque et le cou,
- 5928 Que leurs os en souffrent beaucoup.

Molt sont duillant et molt sont las ;  
 ne por quant ne recroient pas,  
 ainçois s'esforcent mialz et mialz.  
 5932 La suörs lor troble les ialz,  
 et li san qui avoec degote  
 si que par po ne voient gote,  
 et bien sovant lor cos perdoient  
 5936 come cil qui pas ne veoient  
 les espees sor aus conduire ;  
 ne ne pooit mes guere nuire  
 li uns a l'autre ; ne por quant  
 5940 ne dotez ja ne tant ne quant  
 que tote lor force n'an facent.  
  
 Por ce que li oel lor esfacent,  
 si que tot perdent le veoir,  
 5944 et leissent lor escuz cheoir,  
 si s'antr'aerdent paegrant ire ;  
 li uns l'autre sache et detire,  
 si que sor les genouz s'abatent ;  
 5948 ensi longuemant se combatent,  
 tant que l'ore de none passe,  
 et li granz chevaliers se lasse  
 si que tote li faut l'alainne.  
 5952 Erec a son talant le mainne,  
 et sache et tire, si que toz  
 les laz de son hiaume a deroz,  
 et si que devers lui l'ancline.  
 5956 Cil chiet adanz sot la poitrine,  
 ne n'a pooir de relever ;  
 que que li doie grever,  
 li covint dire et otroier :  
 5960 « Conquis m'avez, nel puis noier ;

Ils sont mal en point et très las,  
Et pourtant ne s'arrêtent pas,  
Mais se frappent à qui mieux mieux.  
5932 La sueur leur trouble les yeux,  
Et du sang aussi, goutte à goutte,  
Si bien que dès lors n'y voient goutte,  
Et que leur coups ne portent pas,  
5936 Comme font ceux qui n'y voient pas,  
Ne pouvant leur épée conduire ;  
Ils ne peuvent guère se nuire  
Ni l'un ni l'autre et cependant,  
5940 Ne doutez pas qu'ils fassent tant  
Qu'ils n'y mettent toutes leurs forces.

Comme la vue pour eux s'efface  
Au point de ne plus rien y voir,  
5944 Ils ont laissé leurs épées choir ;  
Et s'empoignent avec colère,  
L'un à l'autre s'accroche et tire :  
Sur les genoux, ils sont tombés,  
5948 Et ce combat a tant duré  
Que l'heure de none\* est passée.  
Au grand chevalier, épuisé,  
Le souffle est venu à manquer.  
5952 Érec le conduit à son gré,  
Il le secoue, et tant le tire  
Que de son heaume<sup>o</sup> lui déchire  
Les lacets, et à bas l'incline.  
5956 L'autre est tombé sur la poitrine  
Et ne peut plus se relever ;  
Quiqu'il doive lui en coûter,  
Il lui faut dire et concéder :  
5960 « Je suis vaincu, ne peut le nier.

- mes molt me torne a grant contraire.  
 Et ne por quant de tel afaire  
 poez estre et de tel renon  
 5964 qu'il ne m'an sera se bel non ;  
 et molt voldroie par proiere  
 s'estre puet an nul meniere  
 que je vostre droit non seüsse,  
 5968 por ce que confort an eüsse.  
 Se miaudres de moi m'a conquis,  
 liez an serai, ce vos plevis ;  
 mes se il m'est si ancontré  
 5972 que pires de moi m'ait outré,  
 de ce doi ge grant duel avoir.  
 – Amis, tu viax mon non savoir,  
 fet Erec, et jel te dirai,  
 5976 ja ainz de ci ne partirai ;  
 mes ce iert par tel covenant  
 que tu me dïes maintenant  
 por coi tu ies an cest jardin :  
 5980 savoir an voel tote la fin,  
 que ton non dïes et la Joie,  
 que molt me tarde que je l'oie.  
 – La verité de tot an tot,  
 5984 sire, fet il, sanz nul redot,  
 vos dirai tot quanque vos plest. »
- Erec son non plus ne li test :  
 « Oïs onques parler, fet il,  
 5988 del roi Lac et d'Erec son fil ?  
 — Oil, sire, bien le conui,  
 car a la cort le roi Lac fui  
 mainz jorz, ainz que chevaliers fusse,  
 5992 ne ja, son vuel, ne m'an meüsse

- Et cela me contrarie fort !  
Mais pourtant moindre est mon remords  
Si telle est votre renommée  
5964 Je n'en serais déshonoré ;  
Et je vous adresse la prière,  
Pour que de quelque manière  
Votre nom je puisse savoir  
5968 Et du réconfort en avoir.  
Si meilleur que moi m'a vaincu,  
Je suis heureux d'être battu.  
Mais si ce qui m'est arrivé  
5972 C'est qu'un mauvais m'ait surpassé,  
J'en aurais un grand désespoir.  
— Ami, mon nom tu veux savoir ?  
Fait Érec, je te le dirai.  
5976 Et d'ici je ne partirai  
Sans te le dire, à condition  
Que tu me dises, oui ou non,  
Pourquoi tu es en ce jardin :  
5980 Je veux tout savoir, à la fin,  
Quel es ton nom, et cette "Joie" ?  
De me le dire, dépêche toi !  
— La vérité pleine et entière  
5984 Sire, fait-il, en cette affaire,  
Je dirai comme il vous plaira. »
- Érec son nom lui révéla :  
« Le roi Lac est connu de toi,  
5988 Son fils Érec aussi, je crois ?  
— Oui, sire, je l'ai bien connu,  
Car à la cour du roi je fus  
Avant que d'être chevalier,  
5992 Et jamais ne l'aurais quittée

d'ansamble lui por nule rien.  
 – Dons me dois tu conuistre bien,  
 se tu fus onques avoec moi  
 5996 a la cort mon pere le roi.  
 – Par foi donc m'est bien avenu !  
 Or oéz qui m'a retenu  
 an cest vergier, si longuemant :  
 6000 trestot vostre comandemant  
 voel je dire que qu'il me griet.

Cele pucele, qui la siet,  
 m'ama des enfance et je li.  
 6004 A l'un et a l'autre abeli  
 Et l'amors crut et amanda,  
 tant que ele me demanda,  
 un don, mes el nel noma mie.  
 6008 Qui veheroit neant s'amie ?  
 N'est pas amis qui entresait  
 tot le boen s'amie ne fait,  
 sanz rien leissier et sanz faintise,  
 6012 s'il onques puet an nule guise.  
 Creantai li sa volanté,  
 et quant li oi acreanté,  
 si vost ancor que li plevisse.  
 6016 Se plus volsist plus an feïsse,  
 mes ele me crut par ma foi.  
 Fiancé li, si ne soi quoi,  
 tant qu'avint que chevalier fui :  
 6020 li rois Evrains, cui niés je sui,  
 m'adoba veant mainz prodomes



À cause de lui, croyez bien.  
— Alors tu me connais très bien  
Puisque tu y fus avec moi,  
5996     Auprès de mon père, le roi !  
— Oui, et quelle chance j’ai eu !  
Alors sachez pourquoi je fus  
En ce verger, aussi longtemps :  
6000     Selon votre commandement,  
Je vous dirai quoi qu’il m’en coûte.

### Récit de Maboagrain

La demoiselle, qui nous écoute  
M’a aimé enfant, moi aussi.  
6004     Cela nous a fort réjouis,  
Et notre amour s’épanouit  
Jusqu’au moment où elle dit  
Qu’elle voulait de moi un don.  
6008     Qui à son amie dirait non ?  
Ce n’est pas son ami, celui  
Qui à sa volonté ne plie,  
Sans rien omettre, sans trahison,  
6012     S’il peut bien le faire à sa guise.  
Je promis ce qu’elle voulut  
Et ma promesse fut tenue,  
Mais prêter serment exigeait !  
6016     Plus en voulait, plus je donnais,  
Elle crut en ma bonne foi.  
Je lui promis sans savoir quoi. . .  
Si bien qu’un jour le roi Evrain,  
6020     Dont je suis neveu, de ses mains,  
M’adouba devant tous ses hommes

dedanz ce vergier ou nos somes.

- 6024 Ma dameisele qui siet la  
tantost de ma foi m'apela  
et dist que plevi li avoie  
que ja mes de ceanz n'istroie,  
tant que chevaliers i venist  
6028 qui par armes me conquēist.  
reisons fu que je remainsisse,  
ainz que ma fiance mantisse,  
ja ne l'eüsse je plevi.  
6032 Des que ge soi le boen et vi  
a la rien que ge oi plus chiere,  
n'an dui feire sanblant ne chiere  
que nule rien me despleüst ;  
6036 car, se ele l'aparceüst,  
el retraissist a li son cuer,  
et je nel volsisse a nul fuer  
por rien qui poist avenir.  
6040 Ensi me cuida retenir  
ma dameisele a lone sejour :  
ne cuidoit pas que a nul jor  
deüt an cest vergier antrer  
6044 vasaus qui me deüst outrer ;  
par ce me cuida a delivre,  
toz les jorz que j'eüsse a vivre,  
avoec li tenir an prison.  
6048 Et ge feisse mesprison,  
se de rien nule me fainsisse  
que trestoz ces ne conquēisse  
vers cui ge eüsse puissance :  
6052 vilainne fust tex delivrance.

Dans ce verger-là où nous sommes.

- 6024 La demoiselle assise là  
Bientôt me rappela ma foi,  
En disant que j'avais promis  
Que je ne sortirais d'ici  
6028 Que si un chevalier venait  
Qui par ses armes me vaincrait.  
La raison me fit demeurer  
Plutôt que de me déjuger,  
N'eussé-je même rien promis.  
6032 Dès que le bonheur j'entrevis  
De celle qui m'était si chère,  
Je fis donc de telle manière  
Semblant que rien ne me déplut :  
6036 Pour peu qu'elle s'en aperçût,  
Elle m'aurait repris son cœur,  
Et de cela j'avais si peur,  
Au grand jamais ne l'eût voulu.  
6040 Ainsi me retenir a cru,  
Ma demoiselle, pour longtemps,  
Sans penser que dans quelque temps  
Puisse venir en ce verger  
6044 Quelqu'un pouvant me dominer.  
Elle croyait donc me tenir  
Tous les jours restant à venir  
Après d'elle, comme en prison.  
6048 Mais je n'avais nulle raison  
De ne pas faire de mon mieux  
Pour venir à bout de tous ceux  
Que je tenais en ma puissance :  
6052 Laide eût été ma délivrance.

Bien vos puis dire et acointier  
 que je n'ai nul ami si chier  
 vers cui je m'an fainnisse pas ;  
 6056 onques mes d'armes ne fui las,  
 ne de combatre recreüz.  
 Bien avez les hiaumes veüz  
 de ces que j'ai vaincuz et morz :  
 6060 mes miens n'an est mie li torz,  
 qui reison voldroit esgarder :  
 de ce me me poi ge garder,  
 se ge ne volsisse estre fax  
 6064 et foi mantie et desläax,

La verité vos en ai dite,  
 et, sachiez bien, n'est pas petite  
 l'enors que vos avez conquise,  
 6068 Molt avez an grant joie mise  
 la cort mon oncle et mes amis,  
 c'or serai hors de ceanz mis ;  
 et por ce que joie an feront  
 6072 tuit cil qui a la cort vanront,  
 Joie de la Cort l'apeloient  
 cil qui la joie an atandoient.  
 Tant longuemant l'ont atandue  
 6076 que premiers lor sera randue  
 par vos, qui l'avez desresniee.  
 Molt avez matee et fesniee  
 mon pris et ma chevalerie,  
 6080 et bien est droiz que je vos die  
 mon non, quant savoir le volez :  
 Maboagrins sui apelez,

Et je peux bien le dire ici :  
Il n'est aucun de mes amis  
Auquel je ne m'attaque pas.  
6056 Jamais des armes ne fut las,  
Ni de me battre fatigué.  
Les heaumes° qu'ici vous voyez,  
Étaient à ceux que j'ai tués :  
6060 Le tort ne peut m'en incomber  
Si l'on veut bien raison garder :  
Je ne pouvais m'en dispenser,  
Sans ma parole parjurer  
6064 Sans manquer à ma loyauté.

### Sens de la “Joie de la Cour”

La vérité, je vous l'ai dite.  
Et sachez que n'est pas petite  
La gloire que vous en aurez :  
6068 Vous avez grande joie donnée  
À mon oncle et à tous ses amis,  
En me faisant sortir d'ici.  
Et comme joyeux en seront  
6072 Tous ceux qui la cour viendront,  
La “Joie de la Cour”° l'appelaient  
Ceux qui la joie en attendaient.  
Ils l'ont si longtemps attendue !  
6076 Pour la première fois l'ont eue  
Par vous, qui l'avez méritée :  
Comme par magie vous avez  
Ma vraie chevalerie conquise  
6080 Il faut donc bien que je vous dise  
Mon nom, puisque vous le voulez :  
Maboagrain suis appelé ;

6084 mes ne sui mes point coneüz,  
 an leu ou j'aie esté veüz,  
 par remembrance de cest non,  
 s'an cest païs solemant non ;  
 6088 car onques tant con vaslez fui,  
 mon non ne dis ne ne conui.

Sire, la veritez savez  
 de quanque vos requis m'avez,  
 mes a dire vos ai ancor.  
 6092 Il a an cest vergier un cor  
 que bien avez veü, ce croi :  
 hors de ceanz issir ne doi  
 tant que le cor aiez soné.  
 6096 et lors m'avroiz desprisoné,  
 et lors comencera la Joie.  
 Qui que l'antande et qui que l'oie,  
 ja essoines ne le tandra,  
 6100 quant la voiz del cor antandra,  
 que a la cort ne vaigne tost,  
 Levez de ci, sire ; alez tost  
 por le cor isnelemant prandre,  
 6104 que n'i avez plus que atandre,  
 s'an faites ce que vos devez. »

Maintenant s'est Erec levez,  
 et cil se lieve ansamble o lui ;  
 6108 au cor an viennent anbedui.  
 Erec le prant et si le sone ;  
 tote sa force i abandone  
 si que molt loing an va l'oie.  
 6112 Molt s'an est Enyde esjoie ;  
 liez est li rois et sa gent liee ;

6084 Mais ne suis pas ainsi connu,  
Dans tous les lieux où l'on m'a vu :  
On ne se souvient de mon nom  
Que dans ce pays, sa région ;  
6088 Car tant que je fus un jeune homme,  
Mon nom ne disais, l'ignorais.

Sire, voici la vérité,  
De ce que vous me demandiez.  
6092 Mais à vous dire, j'ai encore  
Qu'il est en ce verger, un cor  
Que vous avez bien vu, je crois.  
Ne sortirai de cet endroit  
Que quand vous en aurez sonné :  
6096 Alors vous m'aurez libéré,  
Alors "La Joie" commencera.  
Quiconque le son entendra  
Personne ne pourra l'empêcher  
6100 Dès que le cor aura sonné,  
De venir aussitôt à la Cour.  
Levez vous, Sire, à votre tour,  
Allez rapidement le prendre :  
6104 Ce n'est plus le moment d'attendre,  
Mais faites ce que vous devez. »

Érec aussitôt s'est levé,  
Et l'autre aussi s'est redressé ;  
6108 Tous deux vers le cor sont allés.  
Érec le prend, et il en sonne ;  
Toute sa force y abandonne,  
Pour que très loin on l'entendît.  
6112 Énide s'en est réjouie !  
Le roi est joyeux, et heureux

- n'i a un seul cui molt ne siee  
 et molt ne pleise ceste chose :  
 6116 nus n'i cesse ne ne repose  
 de joie feire et de chanter.  
 Ce jor se pot Erec vanter  
 c'onques tel joie ne fu faite ;  
 6120 ne porroit pas estre reiteite  
 ne contee par boche d'ome,  
 mes je vos an dirai la some  
 briemant sanz trop longue parole.  
 6124 Par le pais novele vole  
 qu'ainsi est la chose avenue.  
 Puis n'i ot nule retenue  
 que tuit ne venissent a cort :  
 6128 de toz sanz li pueples i cort  
 qu'a pié que a cheval batant,  
 que li uns l'autre n'i atant.  
  
 Et cil qui el vergier, estoient  
 6132 d'Érec desarmer s'aprestoient,  
 et chantoient par contançon  
 tuit de la joie une chançon,  
 et les dames un lai troverent  
 6136 que le Lai de la Joie apelerent ;  
 mes n'est gueres li lais saüz  
  
 Bien est de joie Erec paüz  
 et bien serviz a son creante.  
 6140 Mes celi mie n'atalante  
 qui sor le lit d'argent seoit :  
 la Joie que ele veoit



- Sont tous ses gens, chacun d'entre eux :  
Il n'en est nul pour en souffrir  
6116 Tous ne font que s'en réjouir,  
De montrer leur joie et chanter.  
Érec peut certes s'en vanter :  
Jamais si grande joie fut faite  
6120 Et ne peut être contrefaite  
Ni racontée de vive voix !  
Mais je vais vous en dire, moi  
Ce qui compte, sans trop de mots.  
6124 On entend, par monts et par vaux  
La nouvelle que c'est fini.  
Alors sans le moindre souci,  
Tous sont arrivés à la cour :  
6128 De tous côtés le peuple accourt,  
À pied, à cheval, sans délai  
Ni l'un ni l'autre n'attendaient.
- Et ceux restés dans le verger  
6132 Ont bientôt Érec désarmé,  
Et entonnant à l'unisson  
Sur "La Joie" font une chanson ;  
Les dames un lai composèrent  
6136 Que "Lai de la Joie" appelèrent ;  
Mais ce lai n'est guère connu.

### **Énide et la demoiselle**

- Érec de joie ne se tient plus,  
Tout était pour le satisfaire !  
6140 Mais cela ne pouvait pas plaire  
A celle sur le lit d'argent :  
Et voir la Joie de tous ces gens

- ne li venoit mie a pleisir ;  
 6144 mes mainte gent covient sofrir  
 et esgarder ce qui lor poise.
- Molt fist Enyde que cortoise :  
 por ce que pansive la vit  
 6148 et seule seoir sor le lit,  
 li prist talanz que ele iroit  
 a li, si li demanderoit  
 de son afeire et de son estre,  
 6152 et anquerroit s'il pooit estre  
 qu'ele del suen li redeïst,  
 mes que trop ne li desseïst.  
 Seule i cuida Enyde aler,  
 6156 que nelui n'i cuida mener ;  
 mes des dames et des puceles,  
 des mialz vaillanz et des plus beles,  
 la suioient une partie  
 6160 par amor et par conpaignie,  
 et por celi feire confort  
 a cui la Joie enuioit fort,  
 por ce qu'il li estoit a vis  
 6164 c'or ne serroit mes ses amis  
 avoec li tant com il soloit,  
 quant il del vergier issir doit.
- A cui qu'il onques abelisse  
 6168 ne puet müer qu'il ne s'an isse,  
 que venue est l'ore et li termes :  
 por ce li coroient les lermes  
 des ialz tot contreval le vis.  
 6172 Molt plus que je ne vos devis  
 estoit dolante et correciee,

- 6144 Ne lui donnait aucun plaisir. . .  
Mais il faut bien souvent souffrir  
Et supporter ce qui déplaît !
- 6148 Énide fit ce qu’il fallait :  
Quand pensive la vit ainsi  
Assise seule sur son lit,  
Elle a pensé qu’elle devait  
Aller vers elle et qu’il fallait  
Lui demander si elle veut  
6152 Lui parler de sa vie un peu  
De son histoire, de son état  
Si cela ne l’ennuyait pas.  
Énide seule pense aller,  
6156 Sans personne n’y emmener ;  
Mais des dames et demoiselles  
Les plus estimées, les plus belles,  
Un bout de chemin l’ont suivie  
6160 Voulant lui tenir compagnie,  
Et pour apporter réconfort  
À celle qui “la Joie” déplore,  
Parce qu’elle est de cet avis  
6164 Que dès maintenant son ami  
Avec elle ne peut rester  
Puisque le verger doit quitter.
- 6168 Qu’importe à qui cela déplaît  
Partir d’ici, il le devait  
Puisqu’en était venu le terme :  
C’est pourquoi lui coulaient les larmes,  
Dont son visage ruisselait.  
6172 Bien plus que je ne le dirais,  
Elle en était fort affligée,

- et ne por quant si s'est dreciee  
 mes de nule ne li est tant  
 6176 de ces qui la vont confortant  
 que ele an lest son duel a feire.  
 Enyde come de bon eire  
 la salüe ; cele ne pot  
 6180 de grant piece respondre mot,  
 car sopir et sanglot li tolent  
 qui molt l'anpirent et afolent.  
 Grant piece après li a randu  
 6184 la dameisele son salu,  
 et quant ele l'ot esgardee  
 une grant piece et ravisee,  
 sanbla li qu'ele l'ot veüe  
 6188 autre foiee et coneüe ;  
  
 mes n'an fu pas tres bien certaine,  
 ne d'anquerre ne li fu painne  
 dom ele estoit, de quel pais,  
 6192 et dom ses sires ert nais :  
 d'aus deus demande qui il sont.  
 Enyde tantost li respont,  
 et la verité li reconte :  
 6196 Niece, fet ele, sui le conte  
 qui tient Laluth an son demainne,  
 fille de sa seror germainne ;  
 a Laluth fui nee et norrie. »  
  
 6200 Ne puet müer que lors ne rie  
 cele qui tant s'an esjoist,  
 einz que plus dire li oist,  
 que de son duel mes ne li chaut.  
 6204 De leesce li cuers li faut,

6176 Mais pourtant elle s'est levée.  
Aucune dans son entourage  
Voulant lui donner du courage  
Ne venaient à bout de ses pleurs.  
Énide qui avait bon cœur  
L'a saluée. L'autre ne put  
6180 Sortir un mot, bien trop émue,  
Pendant longtemps, dans les soupirs  
Et les sanglots qui la déchirent.  
Mais pourtant après un moment  
6184 Quand enfin son salut lui rend,  
Et qu'elle l'a dévisagée,  
Assez longtemps, rassérénée,  
Pensant bien l'avoir déjà vue  
6188 Autrefois, et l'avoir connue.

Elle n'en était pas certaine,  
Mais elle s'en enquit sans peine,  
Pour savoir d'où elle venait,  
6192 D'où son seigneur natif était,  
Et de tous les deux qui ils sont ?  
Énide aussitôt lui répond,  
Et son histoire lui raconte :  
6196 « Je suis, dit-elle, nièce du comte  
Qui tient Laluth en son domaine,  
Et fille de sœur germaine ;  
À Laluth née, fus élevée. »

6200 L'autre n'a pas pu s'empêcher  
De rire, elle se réjouit  
Avant même qu'elle ait fini !  
De sa peine n'est plus question  
6204 Elle suffoque d'émotion

ne ne puet sa joie celer ;  
 beisier la vet et acoler  
 et dist : « Je sui vostre cosine,  
 6208 sachiez que c'est veritez fine,  
 et vos estes niece mon pere,  
 car il et li vostres sont frere ;  
 mes je cuit que vos ne savez,  
 6212 ne oi dire ne l'avez,  
 comant je ving an ceste terre.  
 Li cuens vostre oncles avoit guerre,  
 si vindrent a lui an soldees  
 6216 chevalier de maintes contrees.  
 Ensi, bele cosine, avint  
 que avoec un soudoier vint  
 li niés le roi de Brandigan ;  
 6220 chiés mon pere fu pres d'un an,  
 bien a, ce croi, douze ans passez.  
 Ancor estoie anfes asez,  
 et il ert biax et avenanz  
 6224 la feimes noz convenanz  
 antre nos deux, tex con nos sist.  
 Einz ne vos rien qu'il ne volsist,  
 tant que amer me comança,  
 6228 si me plevi et fiança  
 que toz jorz mes amis seroit  
 et que il ça m'an amanroit.  
 moi plot et a lui d'autre part.  
  
 6232 Lui demora et moi fu tart  
 que ça m'an venisse avoec lui :  
 si nos an venimes andui  
 que nus ne le sot mes que nos ;  
 6236 a cel jor antre moi et vos

Et sa joie ne peut lui cacher :  
Elle est allée pour l’embrasser  
Disant : « Je suis votre cousine  
6208 Nous avons la même origine,  
Vous êtes nièce de mon père  
Car lui et le vôtre sont frères ;  
6212 Mais je crois que vous ne savez,  
Entendu dire ne l’avez,  
Comment je vins en cette terre :  
Votre oncle et comte était en guerre,  
Vers lui sont venus s’enrôler  
6216 Chevaliers de maintes<sup>o</sup> contrées.  
Et c’est ainsi, cousine chère  
Que vint avec un mercenaire  
Le neveu du roi Bradigan  
6220 Qui chez mon père fut un an,  
Il y a de cela douze ans ;  
J’étais encore presque enfant  
Il était beau et bien tourné,  
6224 Et nous nous sommes fiancés  
Tous deux à notre fantaisie :  
Ce que je voulais, lui aussi.  
Il se mit à m’aimer vraiment  
6228 Alors il me fit le serment  
De toujours être mon ami,  
Et qu’il m’amènerait ici  
Cela me plut — à lui aussi.

6232 Tant qu’il resta, je n’attendis  
Que de m’en aller avec lui.  
Et nous sommes venus ici  
Sans que personne ne le sût,  
6236 Sauf vous et moi, bien entendu,

estiens juenes et petites.  
 Voir vos ai dit ; or me redites,  
 ausi con ge vos ai conté,  
 6240 de vostre ami la verité  
 par quel aventure il vos a.  
  
 – Bele cosine, il m’espousa,  
 Si que mes peres bien le sot  
 6244 et ma mere qui joie en ot.  
 Tuit le sorent et lié an furent  
 nostre parant, si com il durent :  
 liez an fu meismes li cuens,  
 6248 car il est chevaliers si buens  
 qu’an ne porroit meillor trover ;  
 ne n’est or pas a esprover  
 de bonté ne de vasselage :  
 6252 ne set l’an tel de son aage,  
 ne cuit que ses parauz soit nus.  
  
 Il m’ainme molt, et je lui plus,  
 tant qu’amors ne puet estre graindre.  
 6256 Onques ancor ne me soi faindre  
 de lui amer, ne je ne doi :  
 voir, mes sires est filz de roi,  
 et si me prist et povre et nue ;  
 6260 par lui m’est tex enors creüe  
 qu’ainz a nule desconseilliee  
 ne fu si granz apareilliee.  
 Et s’il vos plest, jel vos dirai,  
 6264 si que de rien n’an mantirai,  
 comant je ving a tel hautesce  
 ja del dire ne m’iert peresce. »



Nous étions encore petites !  
Voilà. Et maintenant me dites  
Comme je vous l'ai raconté  
6240 Sur votre ami, la vérité,  
Comment se fit qu'il vous trouva ?

— Belle cousine, il m'épousa :  
Pour le grand plaisir de mon père  
6244 Et la grande joie de ma mère.  
Et si tout le monde l'a su,  
Tous une grande joie ont eu.  
Le Comte aussi en fut heureux,  
6248 Pour ce chevalier valeureux  
Tel qu'on ne peut meilleur trouver,  
Sa valeur n'est plus à prouver,  
Ni sa bonté, ni son lignage,  
6252 Et parmi tous ceux de son âge,  
Il n'en est aucun qui le vaille.

Il m'aime beaucoup et sans faille,  
Et mon amour pour lui est tel  
6256 Qu'il n'a jamais eu son pareil,  
Et je ne peux le contenir :  
C'est un fils de roi que mon sire !  
Il m'a prise si pauvre et nue,  
6260 Que mon amour pour lui s'accrut :  
Aucune fille sans lignée  
N'eut jamais telle destinée !  
Et si vous voulez le savoir,  
6264 Je vais vous dire mon histoire,  
Comment je parvins jusque là :  
Le dire ne me lasse pas. »

6268 Lors li conta et reconut  
 comant Erec vint a Laluth,  
 car ele n'ot del celer cure ;  
 bien li reconta l'avanture  
 tot mot a mot sanz antrelais ;  
 6272 mes a raconter vos an lais,  
 por ce que d'enui croist son conte  
 qui deus foiz une chose conte.

6276 Que qu'eles parolent ansamble,  
 une dame seule s'an anble,  
 qui as barons le vet conter  
 por la Joie croistre et monter.  
 De ceste joie s'esjoient  
 6280 tuit ansamble cil qui l'oient,  
 et quant Maboagrains le sot,  
 sor toz les autres joie en ot.  
 Ce que s'amie se conforte,  
 6284 et la dame qui li aporte  
 la novele hastivemant,  
 l'a fet molt lié soudenemant ;  
 liez an fu meismes li rois,  
 6288 qui grant joie feisoit einçois,  
 mes or la fet asez graignor.

6292 Enyde vient a son seignor  
 et sa cosine o lui amainne,  
 plus bele que ne fu Elaine  
 et plus gente et plus avenant.  
 Contre eles corent maintenant  
 antre Erec et Maboagrain

- 6268           Alors lui dire elle a voulu  
                Comment Érec vint à Laluth  
                Car elle ne veut rien cacher :  
                L'aventure lui a contée  
                Mot à mot, sans rien oublier.
- 6272           Mais je laisse ça de côté,  
                Car ennuyeux devient le conte°  
                Si par deux fois on le raconte !
- 6276           Pendant qu'ensemble parler veulent,  
                Une des dames s'en va seule,  
                Et aux barons° va raconter  
                Cela pour leur joie renforcer.  
                Et bien sûr tous se réjouirent,
- 6280           Tous ceux qui l'on entendu dire !  
                Et quand Maboagrain le sut,  
                Plus que les autres, joie en eut.  
                Que son amie se reconforte,
- 6284           Et que la dame lui apporte  
                Cette nouvelle, rapidement,  
                L'a réjoui, évidemment.  
                Et le roi même s'en réjouit :
- 6288           Lui qui déjà était ravi,  
                Encore en eut plus grand bonheur.

### La “Joie de la Cour”

- 6292           Énide vient vers son seigneur  
                Et sa cousine lui amène,  
                Plus belle que ne fut Hélène,  
                Plus aimable et plus avenante.  
                Vers elles vont et se présentent  
                Érec avec Maboagrain

- 6296 et Guivret et le roi Evrain,  
 et trestuit li autre i acorent,  
 si les salüent et enorent,  
 que nus ne s'an faint ne retret.
- 6300 Maboagrains grant joie fet  
 d'Enyde, et ele ausi de lui ;  
 Erec et Guivrez anbedui  
 refont joie de la pucele ;
- 6304 grant joie font et cil et cele,  
 si s'antre beisent et acolent.
- De raler el chastel parolent,  
 car trop ont el vergier esté ;
- 6308 de l'issir sont tuit apresté,  
 si s'an issent joje feisant,  
 et li uns l'autre antre beisant.  
 Trestuit après le roi s'an issent,
- 6312 mes ainz que el chastel venissent,  
 furent asanblé li baron  
 de tot le pais an viron,  
 et tuit cil qui la Joie sorent
- 6316 i vindrent, qui venir i porent.  
 Granz fu l'asamblee et la presse :  
 chascuns d'Erec veoir s'angresse  
 et haus, et bas, et povre, et riche ;
- 6320 li uns devant l'autre se fiche,  
 si le salüent et anclinent,  
 et dient tuit, c'onques ne finent :  
 « Dex saut celui par cui ressort
- 6324 joie et leesce an nostre cort !  
 Dex saut le plus boen eüré  
 que Dex a feire ait anduré ! »

- 6296 Et Guivret et le roi Evrain.  
Tous les autres aussi accourent,  
Ils les saluent et les honorent :  
Nul qui ne s’y empresserait !
- 6300 Maboagrain grande joie fait  
Pour Énide, et elle pour lui,  
Érec et Guivret eux aussi  
Sont heureux pour la demoiselle.
- 6304 Tous sont joyeux et s’interpellent,  
On s’embrasse on se congratule.
- Et puis on veut rentrer en ville,  
Car du verger on a assez !
- 6308 À partir on s’est préparé  
Et on s’en va joyeusement,  
Les uns les autres s’embrassant.  
Après le roi s’en sont allés,
- 6312 Mais avant qu’ils soient arrivés,  
S’étaient assemblés les barons<sup>o</sup>  
De tout le pays environ ;  
Tous ceux qui la “Joie” ont appris
- 6316 Et le pouvaient, viennent aussi.  
Une grande foule se presse,  
Car pour voir Érec on s’empresse,  
Petits et grands, pauvre et puissant,
- 6320 L’un devant l’autre s’affichant,  
Pour le saluer, s’incliner,  
Et tous disaient sans arrêter :  
« Dieu le sauve, car cette “Joie”
- 6324 En notre Cour, on la lui doit !  
Que Dieu sauve le plus fortuné  
Des hommes qu’il a pu créer !

- 6328 Ensi jusqu'à la cort l'an mainnent  
 et de joie faire se painnent,  
 si con li cuer les an semonnent.  
 Harpes, vieles, i resonent,  
 6332 giges, sautier et sinphonies,  
 et trestotes les armonies  
 qu'an porroit dire ne nomer ;  
 mes je le vos vuel assomer  
 briemant sanz trop longue demore.
- 6336 Li rois a son pooir l'enore,  
 et tuit li autre sanz feintise ;  
 n'i a nul qui de son servise  
 ne s'aparaut molt volantiers.
- 6340 Trois jorz dura la Joie antiers,  
 einz qu'Erec s'an poist torner.  
 Au quart ne volt plus sejourner  
 por rien qu'an li seüst proier ;  
 6344 grant joie ot a lui convoier,  
 et molt grant presse au congié prandre.  
 Ne pooit pas les saluz randre  
 an demi jor par un et un,  
 6348 s'il volsist respondre a chascun :  
 les barons salue et acole,  
 les autres a une parole  
 comande a Deu toz et salue.
- 6352 Et Enyde ne rest pas mue  
 au congié prandre des barons :  
 toz les salüe par lor nons,  
 et il li tuit comunemant.
- 6356 Au departir molt dolcemant  
 beise et acole sa cosine.

- 6328           Vers la Cour on l’escorte ainsi,  
Ils lui font fête de leurs cris,  
Du fond du cœur y sont poussés.  
Harpes et vielles ont sonné,  
6332           Gigues, psaltérions, symphonies,  
Avec toutes leurs harmonies  
Que l’on pourrait énumérer ;  
Mais je ne veux que les citer,  
Brièvement, sans m’attarder.
- 6336           Le roi Érec a honoré,  
Tous les autres sans lésiner  
Leurs services lui ont proposé ;  
Il le font tous très volontiers.
- 6340           La “Joie” dura trois jours entiers  
Avant qu’Érec ne puisse aller.  
Au quatrième n’est pas resté  
Quand bien même on l’en a prié,  
6344           Grande joie fut de l’escorter,  
On se pressa pour ses adieux :  
Un jour n’eût pas suffi pour eux,  
À les saluer un par un  
6348           S’il voulait répondre à chacun !  
Tous les barons° a embrassés  
Et les autres a salués  
En les recommandant à Dieu.
- 6352           Énide, elle, a fait de son mieux,  
Pour prendre congé des barons°,  
En les saluant par leurs noms,  
Et tous lui rendent son salut.
- 6356           En s’en allant elle a voulu  
Embrasser sa cousine aussi.

- Departi sont, la Joie fine.  
 Cil s'an vont, et cil s'an retournent.  
 6360 Erec et Guivrez ne sejoignent,  
 mes a joie lor voie tindrent  
 tant que au chastel tot droit vindrent  
 ou li rois lor fu anseigniez.  
 6364 Le jor devant estoit seniez :  
 ansamble o lui priveemant  
 en ses chanbres tant seulesment  
 .Vc. barons de sa meison ;  
 6368 onques mes an nule seison  
 ne fu trovez li rois si seus,  
 si an estoit molt angoisseus  
 que plus n'avoit gent a sa cort.  
  
 6372 A tant uns messages acort,  
 que il orent fet avancier  
 por lor venue au roi noncier :  
 si s'an vint tost devant la rote ;  
 6376 le roi trova et sa gent tote,  
 si le salüe come sages,  
 et dist : Sire, ge sui messages  
 Erec et Guivret le Petit. »  
 6380 Après li a conté et dit  
 qu'a sa cort veoir le venoient.  
 Li rois respont : « Bien veignant soient  
 come baron vaillant et preu :  
 6384 meillors d'aus deus ne sai nul leu ;  
 d'aus iert molt ma corz amandee. »  
  
 Lors a la reine mandee,  
 si li a dites les' noveles.  
 6388 Li autre font metre lor seles



- La “Joie” finie, ils sont partis.  
Les uns s’en vont, les autres partent,  
6360 Érec et Guivret là ne restent,  
Mais avec joie leur chemin prennent  
Si bien qu’à un château ils viennent  
Où le roi Arthur<sup>o</sup> séjournait.  
6364 Et où saigner il s’était fait.  
Avec lui avait, en privé,  
Fait dans ses chambres s’installer  
Cinq cents barons<sup>o</sup> de sa maison ;  
6368 Jamais en aucune saison  
Le roi si seul n’avait été,  
Et il était très ennuyé  
De si peu de monde à sa Cour.
- 6372 Voilà qu’un messager accourt :  
Érec et Guivret l’y envoient  
Annoncer leur venue au roi,  
Avant leur troupe, largement.  
6376 Il trouve le roi et ses gens,  
Il les salue comme il se doit,  
Et il annonce alors au roi  
Érec et Guivret le Petit.  
6380 Et puis il lui a dit aussi  
Qu’en sa cour bientôt ils viendront.  
Le roi dit : « bienvenus seront,  
Barons<sup>o</sup> vaillants et courageux !  
6384 Il n’en est pas de meilleurs qu’eux,  
Ma Cour en sera rehaussée ! »
- Puis la reine il a demandée,  
Et lui a appris la nouvelle.  
6388 Les autres font mettre leurs selles

por aler contre les barons ;  
 einz ne chaucierent esperons,  
 tant se hasterent de monter.  
 6392 Briemant vos voel dire et conter  
 que ja estoit el borc venue  
 la rote de la gent menue,  
 garçon, et queu, et botellier,  
 6396 por les ostex apareillier ;  
 la granz rote venoit après.  
 S'estoient ja venu si pres  
 qu'an la vile estoient antré ;  
 6400 maintenant se sont ancontré,  
 si s'antre salüent et beisent.  
 As ostex viennent, si s'aesent,  
 si se desvestent et atornent,  
 6404 de lor beles robes s'atornent ;  
 et quant il furent atorné,  
 a la cort s'an sont retorné.  
 A cor viennent, li rois les voit,  
 6408 et la reïne, qui desvoit  
 d'Erec, et d'Enyde acoler :  
 de li poist l'en oiseler,  
 tant estoit de grant joie plainne.  
 6412 Chascuns d'ax conjoir se painne ;  
 et li ròis pes feire comande,  
 puis anquiert Erec et demande  
 noveles de ses avantures.  
 6416 Quant apeisiez fu li murmres,  
 Erec ancomance son conte :  
 ses avantures li reconte,  
 que nule n'en i antroblie.  
 6420 Mes cuidiez vos que je vos die

- Pour aller trouver les barons<sup>o</sup>,  
Sans même mettre d'éperons  
Car ils étaient bien trop pressés !
- 6392 Je vais en bref vous raconter :  
On voyait, du bourg arrivant  
La foule des petites gens  
Valets, cuisiniers, bouteillers
- 6396 Pour tous les logis préparer.  
Le grand cortège venait après,  
Ils les ont suivis de si près  
Que dans la ville ils sont entrés
- 6400 Ceux de la cour ont rencontrés.  
Ils se sont entre eux salués,  
Puis à leurs logis installés.  
Ils se sont changés et vêtus
- 6404 Leurs beaux atours ont revêtu ;  
Et quand ils furent préparés  
À la cour ils s'en sont allés.  
Quand ils arrivent, le roi est là ;
- 6408 La reine n'attendait que ça :  
Érec et Énide embrasser.  
Comme un oiseau, est agitée<sup>o</sup>  
Tant sa joie est épanouie.
- 6412 Tout le monde se réjouit.  
Le roi demande le silence  
Puis a voulu qu'Érec commence  
Le récit des ses aventures.
- 6416 Quand furent calmés les murmures,  
Érec entreprend son récit :  
Et ses aventures leur dit,  
Sans rien omettre, tout raconte.
- 6420 Mais croyez-vous que je vous conte

quex acoisons le fist movoir ?  
 Naie ; que bien savez le voir  
 et de ice, et d'autre chose,  
 6424 si con ge la vos ai esclose  
 li reconters me seroit griés,  
 que li contes n'est mie briés,  
 qui le voldroit recomancier,  
 6428 et les paroles ragencier  
 si com il lor conta et dist :  
 des trois chevaliers qu'il conquist,  
 et puis des cinc, et puis del conte  
 6432 qui feire li volt si grant honte  
 et puis des jaianz dist après ;  
 trestot en ordre pres a pres  
 ses aventures lor conta  
 6436 jusque la ou il esfronta  
 le conte qui sist au mangier,  
 et con recovra son destrier.  
  
 « Erec, dist li rois, biax amis,  
 6440 or remanez an cest pais  
 en ma cort, si con vos solez.  
 — Sire, des que vos le volez,  
 je remandrai molt volentiers  
 6444 deus ans ou trois trestoz antiers,  
 mes priez Guivret tot ausi  
 del remenoir, et gel li pri. »  
 Li rois del remenoir le prie,  
 6448 et cil la remenance otrie.  
 Ensi remainnent amedui :  
 li rois les retient avoec lui,  
 ses tint molt chiers et enora.

Pourquoi il voulut s'en aller ?  
Pas du tout, car vous le savez,  
Cette chose, et d'autres aussi !  
6424 Je vous en ai déjà tout dit,  
Répéter ne serait pas bon,  
Car le récit serait fort long,  
Pour qui voudrait recommencer  
6428 Et les paroles rapporter  
Tout comme dire il avait pu :  
Trois chevaliers qu'il a vaincus  
Et puis les cinq, et puis le comte  
6432 Qui a voulu lui faire honte,  
Et puis sont venus les géants,  
Tout leur a conté maintenant  
Dans le bon ordre, pas à pas,  
6436 Jusque là où il affronta  
Le comte à table pour manger  
Et a repris son destrier.

« Érec, dit le roi, mon ami,  
6440 Demeurez donc en ce pays,  
Et à ma Cour, si vous voulez.  
— Sire, si vous le désirez  
Je le ferais bien volontiers  
6444 Deux ans ou même trois entiers,  
Mais priez-en Guivret aussi  
Comme moi-même je l'en prie. »  
Le roi le lui a demandé,  
6448 Guivret a bien sûr accepté.  
Tous deux sont donc restés ici,  
Le roi les garde auprès de lui,  
Ils sont choyés et honorés.

- 6452 Erec a cort tant demora,  
 Guivrez, et Enyde, antr'aus trois,  
 que morz fu ses peres li rois,  
 qui vialz ert et de grant aage.
- 6456 Maintenant murent li message ;  
 li baron qui l'alèrent querre,  
 li plus haut homme de sa terre,  
 tant le quistrent et demanderent
- 6460 que a Tintajuel le troverent,  
 uit jorz devant Natevité.  
 Cil li distrent la verité,  
 comant il estoit avenu
- 6464 de son pere le viel chenu,  
 qui morz estoit et trespassez.
- Erec an pesa plus asez  
 qu'il ne mostra sanblant as genz.  
 mes diaus de roi n'est mie genz,  
 n'a roi n'avient qu'il face duel.
- 6468 La ou il ert, a Tintajuel,  
 fist chanter vigiles et messes,  
 promist et randi les promesses,  
 si com il les avoit promises,  
 as meisons Deu et as eglises.
- 6472 Molt fist bien ce que fere dut :  
 povres mesaeisiez eslut  
 plus de cent et .LX.IX.  
 si les revesti tot de nuef ;  
 as povres clers et as provoires
- 6480 dona, que droiz fu, chapes noires  
 et chaudes pelices desoz.

### Mort du Roi Lac

- 6452 Érec à la Cour est resté,  
Guivret, Énide, tous les trois.  
Mais un jour, son père, le roi,  
Mourut : il était très âgé.
- 6456 On a lancé des messagers  
Pour aller Érec rechercher ;  
C'étaient des hommes renommés,  
Ils ont cherché et demandé,
- 6460 Et à Tintagel l'ont trouvé,  
Huit jours avant Nativité.  
Ils lui ont dit la vérité :  
Ce qu'il en était maintenant
- 6464 De son vieux père à cheveux blancs,  
Qui était mort, et trépassé.
- Érec en fut très affecté,  
Plus qu'il n'en fit montre à ses gens,  
6468 Mais deuil de roi n'est pas décent,  
Sa peine, un roi ne montre pas.  
À Tintagel, il ordonna,  
De chanter vigiles et messes,
- 6472 A fait répandre des promesses  
Et y a veillé de son mieux,  
Aux églises et hôtels-Dieu.  
Il fit fort bien ce qu'il a dit :
- 6476 Dans les pauvres, il a choisi  
Pas moins de cent soixante-neufs  
Qu'il a rhabillés tout de neuf ;  
Pour les prêtres et pauvres clercs,
- 6480 Des chapes noires a fait faire,  
Et chaudes pelisses dessous.

- Molt fist por Deu grant bien a toz :  
 a ces qu'an avoient mestier  
 6484 dona deniers plus d'un setier.  
 Quant departi ot son avoir,  
 après fist un molt grant savoir,  
 que del roi sa terre reprist ;  
 6488 après si li pria et dist  
 qu'il le coronast a sa cort.
- Li rois dist que tost s'an atort,  
 car coroné seront andui,  
 6492 il et sa fame avoec lui,  
 a la Natevité qui vient,  
 et dist : Aler nos an covient  
 de si qu'a Nantes an Bretaigne ;  
 6496 la porteront roial ansaigne,  
 corone d'or et ceptre el poing  
 cest don et ceste enor vos doing. »
- Erec le roi an mercia,  
 6500 et dist que molt doné li a.  
 A la Natevité ansamble  
 li roiz toz ses barons asamble :  
 trestot par un et un les mande,  
 6504 et les dames venir comande :  
 toz les manda, nus n'i remaint ;  
 et Erec an comanda maint :  
 maint venir en i comanda,  
 6508 plus en i vint qu'il ne cuida  
 por lui servir et enor fere.  
 Ne vos sai dire ne retrere  
 qui fu chascuns ne de lor non,  
 6512 mes qui qui venist ne qui non,



- 6484      Au nom de Dieu, il fit pour tous  
            Grand bien ; à ceux dans le besoin  
            Un setier de deniers au moins.  
            Quand il eut fait tant de largesses,  
            Il a fait preuve de sagesse :  
6488      Du roi Arthur<sup>o</sup> sa terre prit,  
            Et puis lui demanda, lui dit  
            Qu'il vienne ici le couronner.
- 6492      Le roi dit de s'y préparer,  
            Car les deux il couronnera  
            Sa femme avec lui y sera,  
            À la prochaine Nativité,  
            Et dit : « Il faut vous en aller  
6496      D'ici vers Nantes en Bretagne ;  
            Vous aurez les royaux insignes,  
            Couronne d'or et sceptre en mains :  
            Ces honneurs, je vous les dois bien. »
- 6500      Érec a remercié le roi,  
            Pour tout ce que dès lors lui doit.  
            À la Nativité, ensemble,  
            Le roi tous ses barons<sup>o</sup> rassemble.  
            Un à un les a fait venir  
6504      Et les Dames à son désir.  
            Tous appelés, tous sont venus.  
            Érec en a fait venir plus,  
            En a tellement convoqués  
6508      Plus que prévus sont arrivés,  
            Pour le servir et honorer.  
            Je ne peux dire ou raconter  
            Qui était là de par son nom,  
6512      Qui était là, quel autre, non.

Erec n'oblia pas le pere  
 ma dame Enyde ne sa mere.  
 Cil fu mandez premieremant,  
 6516 et vint a cort molt richemant  
 con riches ber et chastelains ;  
 n'ot pas rote de chapelains  
 ne de gent fole n'esbaie,  
 6520 mes de bone chevalerie  
 et de gent molt bien atornee.

Chascun jor font molt grant jornee ;  
 tant chevalchierent chascun jor  
 6524 qu'a grant joie et a grant enor,  
 la voille de Natevité,  
 vindrent a Nantes la cité.  
 Onques nul leu ne s'aresterent  
 6528 jusqu'an la haute sale antrerent ;  
 Erec et Enyde les voient,  
 ancontre vont, plus ne deloient,  
 si les salüent et acolent,  
 6532 molt dolcemant les aparolent  
 et font joie, si com il durent.

Quant antre conjoin se furent,  
 tuit catre main a main se tindrent,  
 6536 jusque devant le roi s'an vindrent,  
 si le salüent maintenant,  
 et la reine ansemant  
 qui delez lui seoit an coste.

6540 Erec tint par la main son oste,  
 et dist : « Sire, veez vos ci  
 món boen oste et mon boen ami,  
 qui me porta si grant enor  
 6544 qu'an sa meison me fist seignor :

Érec n'oublia pas le père  
D'Énide non plus que sa mère.  
Lui fut appelé en premier,  
6516 Et vint richement entouré  
En riche baron châtelain ;  
Pas une foule de chapelains,  
Ni de gens prêts à s'amuser,  
6520 Mais de solides chevaliers,  
Beaucoup de gens bien équipés.

Chaque jour ont bien chevauché  
Tant et si bien que par bonheur,  
6524 En grande joie, et grand honneur,  
Juste avant la Nativité,  
Vinrent à Nantes la Cité.  
Ils ne se sont pas arrêtés,  
6528 Et dans la salle ils sont entrés ;  
Érec et Énide les voient  
Et vers eux s'en vont pleins de joie,  
Ils les saluent et les embrassent,  
6532 Avec des mots pleins de noblesse,  
Et comme il faut les ont fêtés.  
Quand ils se sont congratulés,  
Tous quatre par la main se prennent,  
6536 Jusque devant le roi s'en viennent,  
Et le saluent en arrivant,  
La reine aussi, évidemment,  
Qui se tenait à ses côtés.  
6540 Érec son hôte a présenté  
En disant : « Sire, voyez ici  
Mon hôte cher et bon ami,  
Qui me tint à si grand honneur  
6544 Me fit en sa maison seigneur,

- einz qu'il me coneüst de rien,  
 me herberja et bel et bien,  
 quanque il ot m'abandona,  
 6548 neis sa fille me dona  
 sanz los et sanz consoil d'autrui.  
 - Et ceste dame ansamble o lui,  
 amis, fet li rois, qui est ele ? »  
 6552 Erec nule rien ne li cele :  
 Sire, fet il, de ceste dame  
 vos di qu'ele est mere ma fame.  
 - Sa mere est ele ? Voire, sire.  
 6556 Certes donc puis je tres bien dire  
 que molt doit estre bele et gente  
 la flors qui ist de si bele ante,  
 et li fruiz miaudres qu'an i quiaut,  
 6560 car qui de boen ist, soëf iaute.  
 Bele est Enyde, et bele doit  
 estre, par reison et par droit.  
 que bele dame est molt sa mere,  
 6564 biau chevalier a en son pere  
 de rien nule ne les angigne,  
 car molt retret bien et religne  
 a anbedeus de mainte chose. »  
 6568 Ci se test li rois et repose ;  
 si lor comande qu'il s'asieent ;  
 cil son comandemant ne vieient  
 assis se sont tot maintenant.  
 6572 Or a Enyde joie grant,  
 car son pere et sa mere voit,  
 que molt lonc tans passé avoit  
 que ele nes avoit veüz.  
 6576 Molt l'an est granz joies creüz,

- Quand de moi il ne savait rien,  
Et pourtant me logea si bien,  
Tout ce qu'il avait me donna  
6548 Et sa fille me confia,  
Sans rien écouter ni autrui.  
— Et cette dame auprès de lui,  
A dit le roi, qui donc est-elle ? »  
6552 Érec alors rien ne lui cèle :  
Sire, sachez-le, cette dame,  
Elle est la mère de ma femme.  
— Sa mère ? — C'est la vérité.  
6556 Alors je peux vous déclarer,  
Qu'elle doit être bien jolie  
La fleur qui de là est sortie,  
Et meilleur en sera le fruit :  
6560 Bonne souche jamais ne nuit.  
Énide est belle, elle le doit  
de par la raison et le droit,  
Puisqu'elle est si belle, sa mère,  
6564 Et tel chevalier a pour père.  
Elle ne les déçoit en rien  
Car de tous les deux elle tient,  
Et leur ressemble évidemment. »  
6568 Et le roi se tait un instant,  
Puis s'asseoir leur a demandé ;  
Ils ne se sont pas fait prier  
Maintenant les voilà assis .  
6572 Énide est vraiment réjouie,  
De revoir son père et sa mère,  
Elle qui tant se désespère  
Qu'elle ne les avait revus.  
6576 Sa joie en est vraiment recrue,

molt l'en fu bel, et molt li plot,  
 s'an fist joie quanqu'ele pot ;  
 mes n'en pot pas tel joie faire  
 6580 qu'ancor n'an fust la joie maire ;  
 ne je n'an voel ore plus dire,  
 car vers la gent li cuers me tire  
 qui la estoit tote asanblee  
 6584 de mainte diverse contree.  
 Asez i ot contes et rois,  
 Normanz, Bretons, Escoz, Einglois,  
 d'Engleterre et de Cornoaille ;  
 6588 i ot molt riche baronaille,  
 car des Gales jusqu'an Anjo,  
 n'an Alemaigne, n'an Peito,  
 n'ot chevalier de grant afeire  
 6592 ne gentil dame de bon eire,  
 don les meillors et les plus gentes  
 ne fussent a la cort a Nentes,  
 que li rois les ot toz mandez.

6596 Or oëz, se vos comandez :  
 quant la corz fu tote asanblee,  
 einçois que tierce fust sonee,  
 ot adobez li rois Artus  
 6600 .III. cenz chevaliers et plus,  
 toz filz de contes et de rois :  
 chevax dona a chascun trois,  
 et robes a chascun trois peire,  
 6604 por ce que sa corz mialz apeire.  
 Molt fu li rois puissanz et larges :  
 ne dona pas mantiax de sarges,  
 ne de conins ne de brunetes,

Tout était bon et tout lui plut,  
 S'en réjouit tant qu'elle put.  
 Mais elle avait pourtant beau faire  
 6580 Sa joie ne montrait pas entière.  
 Je ne veux pas plus vous en dire,  
 Car maintenant ce qui m'attire,  
 Ce sont tous ces gens assemblés  
 6584 de toutes sortes de contrées :  
 Comtes et rois il y avait  
 Normands, Anglais, et Écossais,  
 Des Cornouaillais, des Bretons ;  
 6588 C'étaient de très riches barons<sup>o</sup>,  
 Car des Galles jusqu'en Anjou,  
 En Allemagne ou en Poitou,  
 Il n'était meilleurs chevaliers,  
 6592 Dames de meilleure lignée,  
 Dont le plus belles, les plus gentes,  
 Ne fussent à la Cour de Nantes  
 Où le roi les avait rassemblés.

### Couronnements à Nantes

6596 Écoutez, si vous le voulez :  
 Quand la cour fut toute assemblée  
 Avant que tierce n'ait sonné  
 Le roi Arthur<sup>o</sup> eut adoubé  
 6600 Au moins quatre cents chevaliers,  
 Tous fils de comtes et de rois.  
 Chevaux à chacun donne trois,  
 Et trois paires de robes belles  
 6604 Pour que sa Cour en soit plus belle.  
 Le roi puissant et généreux  
 Ne donnait pas manteaux de peu,  
 De lainage, ou peau de lapin,

- 6608 mes de samiz et d'erminetes,  
de veir antier et de diapres,  
listez d'orfrois roides et aspres.
- 6612 Alixandres, qui tant conquist  
que desoz lui tot le mont mist,  
et tant fu larges et tant riches,  
fu anvers lui povres et chiches ;  
Cesar, l'empereres de Rome,  
6616 et tuit li roi que l'en vos nome  
an diz et an chançons de geste,  
ne dona tant a une feste  
come li rois Artus dona  
6620 le jor que Erec corona ;  
ne tant n'osassent pas despandre  
antre Cesar et Alixandre  
com a la cort ot despandu.
- 6624 Li mantel furent estandu  
a bandon par totes les sales ;  
tuit furent gitié hors des males,  
s'an prist qui vost, sanz contrediz.
- 6628 En mi la cort, sor un tapiz.,  
ot .xxx. muis d'esterlins blans,  
car lors avoient a cel tans  
coreü des le tans Merlin  
6632 par tote Bretaigne esterlin.  
Iluec pristrent livreison tuit :  
chascuns an porta cele nuit  
tant com il vost a son ostel.
- 6636 A tierce, le jor de Noël,  
sont ilueques tuit asanblé ;  
tot ot Erec le cuer anblé



- 6608 Mais de l'hermine ou du satin,  
De vair<sup>o</sup> entier, de soie brodée  
Avec des bordures dorées.
- 6612 Alexandre qui tant conquît  
Et qui le monde entier soumit,  
Qui fut si généreux, si riche,  
Auprès de lui ne fut que chiche.  
Ni César, l'Empereur de Rome,
- 6616 Aucun des rois que l'on vous nomme  
Dans les dits et Chansons de Geste,  
Ne donna tant dans une fête,  
Que le Roi Arthur<sup>o</sup> n'a donné
- 6620 Quand Érec il eut couronné ;  
Jamais n'auraient tant dépenser  
Alexandre ou César, osé,  
Que lui pour sa Cour a voulu.
- 6624 Les manteaux furent étendus,  
Un peu n'importe où dans les salles :  
Dès qu'ils furent sortis des malles,  
Ceux qui en voulaient en ont pris.
- 6628 Et dans la cour, sur un tapis,  
Trente tonneaux d'esterlins<sup>o</sup> blancs :  
Car ils avaient cours, dès ce temps,  
Depuis l'époque de Merlin
- 6632 En Bretagne, ces esterlins<sup>o</sup>.  
À leur guise, tous en ont pris  
Il les ont emportés la nuit,  
Pour les mettre dans leur hôtel.
- 6636 À tierce, le jour de Noël,  
Tous ici se sont rassemblés.  
Le cœur d'Érec est chamboulé

la granz joie qui li aproche.  
 6640 Or ne porroit lengue ne boche  
 de nul home, tant seüst d'art,  
 deviser le tierz ne le quart  
 ne le quint de l'atornement  
 6644 qui fu a son coronement.  
 Donc voel ge grant folie anprendre,  
 qui au descrivre voel antandre ;  
 mes des que feire le m'estuet,  
 6648 et c'est chose qu'an feire puet,  
 ne leirai pas que ge n'an die  
 selonc mon san une partie.

En la sale ot deus faudestués  
 6652 d'ivoire, blans, et biaux et nués,  
 d'une meniere et d'une taille.  
 Cil qui les fist, sanz nule faille,  
 fu molt soutix et angigneus,  
 6656 car si les fist sanblanz andeus  
 d'un haut, d'un lonc, et d'un ator,  
 ja tant n'esgardessiez an tor  
 por l'un de l'autre dessevrer  
 6660 que ja poissiez trover  
 an l'un qui an l'autre ne fust.  
 N'i avoit nule rien de fust,  
 se d'or non, et d'ivoire fin ;  
 6664 antaillié furent de grant fin,  
 car li dui manbre d'une part  
 orent sanblance de liepart,  
 li autre dui de corquatrilles.  
 6668 Uns chevaliers, Bruianz des Illes,  
 en avoit fet don et seisine  
 le roi Artus et la reine.

- 6640 Par ce moment qui se rapproche.  
Ni la langue ou même la bouche  
De personne, malgré son art,  
Ne dirait le tiers ou le quart  
Ni le cinquième des atours
- 6644 Qu'on a déployés dans la Cour.  
C'est donc pour moi grande folie  
Que de vouloir le dire ici ;  
Mais puisque je ne dois me taire,  
6648 Et que c'est chose qu'on peut faire,  
Je ne vais pas me dispenser  
De quelque peu vous en conter.
- 6652 Deux fauteuils dans la salle étaient,  
D'ivoire blanc, neufs et bien faits,  
De même forme et taille, toute.  
Qui les a fait, sans aucun doute,  
Était subtil et ingénieux
- 6656 Car il les fit pareils, tous deux,  
En haut, en large, et en décor :  
On aurait pu en faire le tour  
Pour tenter de les distinguer,
- 6660 On n'y aurait rien pu trouver  
Dans l'un qui dans l'autre ne soit ;  
Il n'avaient rien qui fût de bois,  
Mais de l'ivoire et de l'or fin ;
- 6664 Il avaient un très beau dessin,  
Car les pieds devant, d'une part  
Semblaient être des léopards,  
Les deux autres des crocodiles.
- 6668 Un chevalier, Briant des Îles,  
Les avait offerts en son nom  
Au roi et à la reine, en don.

6672 Li rois Artus sor l'un s'asist,  
 sor l'autre Erec aseoir fist,  
 qui fu vestuz d'un drap de moire.  
 Lisant trovomes an l'estoire  
 la description de la robe,  
 6676 si an trai a garant Macrobe  
 qui an l'estoire mist s'antante,  
 qui l'antendié, que je ne mante.  
 Macrobe m'anseigne a descriivre,  
 6680 si con je l'ai trové el livre,  
 l'uevre del drap et le portret.  
 Quatre fees l'avoient fet  
 par grant san et par grant mestrie.

6684 L'une i portraist Geometrie  
 si com ele esgarde et mesure  
 con li ciax et la terre dure,  
 si que de rien nule n'i faut  
 6688 et puis le bas, et puis le haut,  
 et puis le lé, et puis le lonc,  
 et puis esgarde par selonc  
 con la mers est lee et parfonde,  
 6692 et si mesure tot le monde.

Ceste oevre i mist la premerainne,  
 et la seconde mist sa painne  
 en Arimetique portraire,  
 6696 si se pena de molt bien faire,  
 si com ele nonbre par sans  
 les jorz et les ores del tans,  
 et l'eve de mer gote a gote,

6672 Le roi Arthur<sup>o</sup> sur l'un s'assit  
Et sur l'autre Érec lui aussi,  
Vetu d'une robe de moire.  
Et quand nous lisons cette histoire,  
6676 La description de cette robe,  
Je l'ai reprise de Macrobe<sup>o</sup>,  
Fort appliqué à la décrire,  
Qu'on ne m'accuse de mentir !  
Macrobe<sup>o</sup> enseigne comment faire  
6680 Dans son livre, et je m'y réfère :  
Pour l'étoffe, et pour le dessin  
Quatre fées y ont mis la main,  
Avec art et même génie.

### Les quatre Arts

6684 On y voit la Géométrie,  
Qui regarde, observe et mesure  
Le Ciel et la Terre et s'assure  
Qu'il n'y a bien aucun défaut  
6688 Ni vers le bas, ni vers le haut,  
Ni en largeur, ni en longueur,  
Et puis estime la profondeur  
De la mer qui est si profonde,  
6692 Et mesure ainsi tout le monde.  
  
Ainsi fit la première fée.  
La seconde s'est employée  
À nous montrer l'Arithmétique :  
6696 Il a fallu qu'elle s'applique,  
À montrer son dénombrement  
Des jours et des heures, du temps,  
Et l'eau de mer goutte par goutte,

- 6700 et puis la gravele trestote,  
 et les estoiles tire a tire ;  
 bien an set la verité dire,  
 et quantes fuelles an bois a ;
- 6704 onques nombres ne l'an boisa,  
 ne ja n'an mantira de rien,  
 car ele i viaut antandre bien.
- 6708 Tex ert l'uevre d'Arimetique,  
 et la tierce oevre ert de Musique,  
 a cui toz li deduiz s'acorde,  
 chanz, et deschanz, et sanz descorde,  
 d'arpe, de rote, et de viele.
- 6712 Ceste oevre estoit et boene et bele,  
 car devant lui gisoient tuit  
 li estrumant et li deduit.
- 6716 La quarte, qui après ovra,  
 a molt boene oevre recovra,  
 que la meillor des arz i mist  
 d'Astronomie s'antremist,  
 cele qui fet tante mervoille,
- 6720 et as estoiles s'an consoille  
 et a la lune et au soloil.  
 En autre leu n'an prant consoil  
 de rien qui a feire li soit ;
- 6724 cil la consoille bien a droit  
 de quanque cele li requiert,  
 et quanque fu, et quanque iert,  
 l'estuet certainnement savoir,
- 6728 sanz mantir et sanz decevoir.  
 Ceste oevre fu el drap portreite  
 don la robe Erec estoit feite

- 6700        Le sable par ses graines toutes,  
              Les étoiles, une par une !  
              C'est la vérité sans lacune,  
              Le nombre de feuilles d'un bois,
- 6704        Aucun nombre vraiment, je crois,  
              Ne l'a jamais trompée sur rien,  
              On voit qu'elle s'y entend bien.
- Telle était donc l'Arithmétique.
- 6708        La troisième, c'est la Musique,  
              Là où tous les plaisirs s'accordent,  
              Chant, contre-chant, et sans discorde,  
              De harpe, théorbe et de vielle.
- 6712        Cette œuvre était vraiment très belle,  
              Car devant elle on voyait tous  
              Les instruments dont on en joue.
- La quatrième travailla
- 6716        Et sa belle œuvre la voilà :  
              Le meilleur des arts y est mis  
              Je veux dire : l'Astronomie,  
              Celle qui fait tant de merveilles
- 6720        Et sur toutes les étoiles veille,  
              Comme à la Lune et au Soleil.  
              Elle ne prend ailleurs conseil,  
              Sur ce que faire elle devra :
- 6724        Elle a bien assez de ceux-là  
              Pour ce qu'on lui demandera :  
              Tout ce qui fut et qui sera,  
              Elle peut fort bien le savoir,
- 6728        Sans mentir, et sans décevoir.  
              Son œuvre était représentée  
              Sur la robe d'Érec tissée,

- a fil d'or ovree et tissue.
- 6732 La pane qui i fu cosue  
fu d'unes contrefetes bestes  
qui ont totes blondes les testes  
et les cors noirs com une more,
- 6736 et les dos ont vermauz desore,  
les vantres noirs et la coe inde ;  
itex bestes neissent en Inde,  
si ont berbioletes non,
- 6740 ne manjüent se poissons non,  
quenele et girofle novel.  
Que vos diroie del mantel ?  
Molt fu riches et boens et biax ;
- 6744 catre pierres ot es tassiax :  
d'une part ot deus crisolites,  
et de l'autre deus ametistes,  
qui furent assises en or.
- 6748 Enyde n'estoit pas encor  
venue el palés a cele ore :  
quant li rois voit qu'ele demore,  
Gauvain i comande a aler
- 6752 por Enyde el palés mener.  
Gauvains i cort, ne fu pas lanz,  
o lui li rois Carodüanz  
et li larges rois de Gavoie ;
- 6756 Guivrez li Petiz le convoie,  
après va Ydiers, li filz Nuht ;  
des autres barons i corut,  
et tot por les dames conduire,
- 6760 don l'en poist un ost destruire,  
que plus en ot d'un millier.  
Quanke pot, d'Enide atillier



- 6732 Avec des fils d'or ouvragée,  
 Et de plus elle était doublée  
 De fourrures d'étranges bêtes  
 Ayant de toutes blondes têtes  
 Et le corps noir comme une mûre  
 6736 Avec le dos vermeil, c'est sûr,  
 Le ventre noir, la queue bleu d'Inde :  
 Ce sont des bêtes venues d'Inde,  
 Et "barbiolettes", c'est leur nom.  
 6740 Elles ne mangent que des poissons,  
 Girofle et épices nouveaux.  
 Que vous dirai-je du manteau ?  
 Qu'il était riche, et bon, et beau :  
 6744 Pour ses ferrets, quatre cristaux,  
 D'un côté sont deux chrysolithes  
 Et de l'autre, deux améthystes,  
 Tous quatre enchassées dans de l'or.  
 6748 Énide n'était pas encore  
 Venue en ce palais — et tarde.  
 Quand le roi voit qu'elle s'attarde  
 Il demande à Gauvain° d'aller  
 6752 Chercher Énide et l'amener.  
 Gauvain° y courut juste à temps,  
 Avec lui le roi Carduanz,  
 Celui de Gavoie est ici,  
 6756 Et Guivret le Petit aussi ;  
 Après vient Ydier, fils de Nut.  
 Tant de barons° sont accourus,  
 Pour pouvoir les dames conduire  
 6760 Qu'une armée auraient pu détruire,  
 Car ils étaient plus d'un millier.  
 Pour qu'Énide soit bien parée

se fu la reine penee.

6764 El palés l'en ont amenee  
d'une part Gauvains li cortois,  
de l'autre part li larges rois  
de Gavoie, qui molt l'ot chiere,  
6768 tot por Erec qui ses niés iere.

Quant eles vindrent el palés,  
contre eles cort a grant eslés  
li rois Artus, et par franchise  
6772 lez Erec a Enyde assise,  
car molt li vialt grant enor feire.  
Maintenant comanda fors treire  
deus coronas de son tresor,

6776 totes massices de fin or.  
Quant il l'ot comandé et dit,  
les coronas sanz nul respit  
li furent devant aportees,  
6780 d'escharbocles anluminees,  
que catre en avoit en chascune.

Nule riens n'est clartez de lune  
a la clarté que porroit randre  
6784 des escharbocles la plus mandre :  
por la clarté qu'eles gitoient,  
tuit cil qui el palés estoient  
si tres duremant s'esbaïrent

6788 que de piece gote ne virent ;  
neïs li rois s'an esbai  
et ne por quant molt s'esjoï  
qu'il les vit si cleres et beles.

6792 L'une fist prandre a deus puceles,  
et l'autre a deus barons tenir.

- La reine s'était empressée.  
 6764 Au palais l'ont donc amenée  
 D'une part Gauvain° le courtois  
 Et d'autre part le puissant roi  
 De Gavoie, qui la chérissait,  
 6768 Car Érec son neveu était.
- Quand les dames au palais furent,  
 Voici qu'arrive à toute allure,  
 Le roi Arthur° qui, à sa guise,  
 6772 Énide auprès d'Érec a mise,  
 Car grand honneur il veut lui faire.  
 Et ordonne de faire extraire  
 Deux couronnes de son trésor  
 6776 Toutes deux entièrement d'or.  
 Aussitôt que l'ordre est donné  
 Les couronnes, sans plus tarder,  
 Furent à eux deux présentées.  
 6780 D'escarboucles étincelantes,  
 Elles avaient quatre chacune.  
 Même la clarté de la Lune  
 N'est rien comme ce que peut faire  
 6784 La plus petite de ces pierres :  
 À la lueur qu'elles jetaient  
 Tous ceux qui étaient au palais  
 En furent vraiment étonnés  
 6788 Tant ils en furent aveuglés !  
 Même le roi fut ébloui  
 Mais il s'en est fort réjoui,  
 De les voir si claires, si belles.  
 6792 L'une tiennent deux demoiselles,  
 L'autre a fait deux barons° tenir.

Puis comanda avant venir  
 les evesques et les pr̄ieus,  
 6796 et les abez religieux,  
 por enoindre le novel roi  
 selonc la crestiene loi.  
 Maintenant sont avant venu  
 6800 tuit li prelat, juesne et chenu,  
 car a la cort avoit assez  
 clers et evesques et abez.  
 L'evesques de Nantes meismes,  
 6804 qui molt fu prodom et saintismnes,  
 fist le sacre del roi novel  
 molt saintemant et bien et bel,  
 et la corone el chief li mist.  
 6808 Li rois Artus aporter fist  
 un ceptre qui molt fu loëz ;  
 del ceptre la façon oëz,  
 qui fu plus clers c'une verrine,  
 6812 toz d'une esmeraude anterine,  
 et si avoit plain poing de gros.  
 La verité dire vos os  
 qu'an tot le monde n'a meniere  
 6816 de poisson, ne de beste fiere,  
 ne d'ome, ne d'oisel volage,  
 que chascuns lonc sa propre ymnage  
 n'i fust ovrez et antailliez.  
 6820 Li ceptres fu au roi bailliez  
 qui a mervoilles l'esgarda,  
 Si le mist, que plus ne tarda,  
 li rois Erec an sa main destre :  
 6824 or fu rois si com il dut estre :  
 puis ont Enyde coronee.

Alors a fait avant venir,  
 Les évêques grands religieux,  
 6796 Et tous les abbés les plus pieux  
 Venus oindre le nouveau roi  
 Selon la chrétienne loi.  
 Ils sont tous devant lui venus,  
 6800 Les prélats, jeunes et chenus :  
 À la Cour s'étaient rassemblés  
 Tant de clercs, d'évêques, d'abbés !  
 L'évêque de Nantes lui-même,  
 6804 Homme sage et sainteté même,  
 A fait le sacre du nouveau roi,  
 Pieusement, de par la foi,  
 Et la couronne lui a posée.  
 6808 Le roi Arthur<sup>o</sup> fait apporter  
 Un sceptre qui fut admiré ;  
 Ce sceptre, il faut que vous sachiez,  
 Plus qu'un vitrail illuminait :  
 6812 D'une émeraude il était fait,  
 Et grosse était comme le poing ;  
 La vérité n'en cache point :  
 Dans le monde ne trouve-t-on  
 6816 De bête sauvage ou poisson  
 Ni d'homme ni d'oiseau volant  
 Qui ne soit si bien ressemblant  
 Que ceux qui sont ici sculptés.  
 6820 Le sceptre fut au roi donné,  
 Il en fut tout émerveillé,  
 Et il le mit sans plus tarder  
 Dans sa main droite, comme il faut,  
 6824 Le roi Érec, le roi nouveau,  
 Puis Énide fut couronnée.

Ja estoit la messe sonee,  
 si s'an vont a la mestre eglise  
 6828 oir la messe et le servise ;  
 a l'eveschié s'an vont orer.

De joie veïssiez plorer  
 le pere et la mere Enyde,  
 6832 qui ot a non Tarsenesyde ;  
 por voir ot non ensi sa mere,  
 et Licoranz ot non ses pere :  
 molt estoient anbedui lié.

6836 Quant il vindrent a l'eveschié,  
 ancontre s'an issirent hors,  
 a reliques et a tresors,  
 o croiz, o textre, o ancenssier,  
 6840 trestuit li moinne del mostier,  
 et o chasses a toz cors sainz,  
 car an l'eglise en avoit mainz  
 a l'encontre orent tot hors tret,  
 6844 et de chanter n'i ot po fet.

Onques ansamble ne vit nus  
 tant rois, tant contes, ne tant dus,  
 ne tant barons a une messe ;  
 6848 si fu granz la presse et espesse  
 que toz an fu li mostiers plains :  
 onques n'i pot antrer vilains,  
 se dames non et chevalier.  
 6852 Dehors la porte del mostier  
 en avoit ancores assez,  
 tant en i avoit amassez  
 que el mostier antrer ne porent.  
 6856 Quant tote la messe oie orent,  
 si sont el chastel retorné.

La messe était déjà sonnée ;  
À l'église ils se sont rendus  
6828 Et là, ont la messe entendue,  
Puis à l'évêché vont prier.  
Vous auriez vu de joie pleurer  
Le père et la mère d'Énide,  
6832 Qui s'appelait Tarsenesyde :  
C'était bien le nom de sa mère,  
Et Licorant celui du père.  
De joie ils étaient transportés !  
6836 Quand ils vinrent à l'évêché,  
Vers eux sont allés au dehors  
Portant reliques et trésors,  
Croix, encensoirs et livres saints  
6840 Tous les moines de ce lieu saint,  
Et toutes les saintes reliques  
En cette église, magnifiques.  
Venant vers eux, tout on porté  
6844 Et les chants n'ont pas ménagés.

Jamais tant de gens on n'a vus  
De rois, de comtes et des ducs,  
Tant de barons°, à une messe !  
6848 Tellement grande était la presse  
Que tout l'édifice était plein !  
N'y put entrer aucun vilain,  
Mais les Dames et chevaliers.  
6852 Et à la porte du moutier,  
Il en est resté entassés :  
Tant y en avait d'amassés,  
Qu'à l'intérieur entrer ne purent.  
6856 Quand la messe entendue ils eurent,  
Vers le château sont retournés.

- Ja fu tot prest et atorné,  
 tables mises et napes sus :  
 6860 .vc. tables i ot et plus ;  
 mes ne vos voel pas feire acroire,  
 mançonge sanbleroit trop voire,  
 tables fussent mises a tire  
 6864 en un palés ; ja nel quier dire.  
 Ainz eni ot cinc sales pleignes,  
 si que l'en pooit a granz peignes  
 voie antre les tables avoir.  
  
 6868 A chascune table por voir  
 avoit ou roi, ou duc, ou conte,  
 et .c. chevaliers tot par conte  
 en chascune table seoient.  
 6872 Mil chevalier de pein servoient,  
 et mil de vin, et mil de mes,  
 vestuz d'ermis peliçons fres.  
 Des mes divers don sont servi,  
 6876 ne por quant se ge nel vos di,  
 vos savroie bien reison randre ;  
 mes il m'estuet a el antendre.

EXPLYCYT LI ROMANS D'EREC ET D'ENYDE



Tout y était bien préparé :  
Tables et nappes par-dessus,  
6860 Il y en eut cinq cent ou plus.  
Mais je ne veux vous faire croire  
— Mon mensonge pourrait se voir —  
Qu'on mit les tables bout à bout,  
6864 Dans le palais, ne suis pas fou !  
On les mit dans cinq salles pleines  
Si bien qu'on pouvait à grand-peine  
Se faufiler entre les tables.

6868 Il y avait à chaque table,  
Un roi, ou un duc ou un comte,  
Et de cent chevaliers le compte,  
Qui s'y trouvaient tous bien assis.  
6872 Et mille chevaliers aussi  
Le pain, le vin, y servaient ;  
D'hermine bien vêtus de frais,  
Mille autre servaient divers mets :  
6876 Même si tous je ne disais,  
Bien vous en parler je pourrais,  
Mais vers autre chose m'en vais !

ICI FINIT le roman d'Érec et Énide.



# GLOSSAIRE et NOTES

## A

**agitée** : Je traduis ainsi ce vers curieux pour essayer de lui donner un sens. On l’a interprété de toutes sortes de façons. Pour ma part, j’ai tendance à voir là une interpolation du copiste, peut-être due à une simple tache ou une ligne manquante dans son modèle !

**Amauguin** : de même que Ydiez, Cadiolan et Girflet, ces “rois” ou chevaliers sont des personnages imaginaires, sans référence historique connue. Pour Keu, c’est un peu différent. Voyez ce mot.

**Arthur** : le roi Arthur est la figure légendaire de tout un cycle de récits en vers et en prose, qui ont inspiré plusieurs romans de Chrétien de Troyes.

**autour** : oiseau de chasse, un genre d’épervier.

## B

**barbiolette** : animal sorti de l’imagination de Chrétien de Troyes. . . peut-être inspiré par d’autres récits présentant des animaux fantas-

tiques, comme on peut en voir souvent dans les chapiteaux des églises romanes des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

**barons** : ce mot désigne dans le texte des chevalier importants, renommés, ceux qui sont les plus proches du roi.

**baucent** : balezan ; se dit d'un cheval qui a des taches blanches aux pieds.

**bliaut** : longue tunique de femme à manches, brodée au col et aux poignets.

**bougran** : tissu de soie.

**Brangien** : la servante d'Yseut, dans les textes comme le "Tristan et Yseut" de Béroul (vers 1170). Tristan était allé chercher Yseut en Irlande pour le roi Marc de Cornouailles. Mais ayant succombé au "philtre d'amour", qui était destiné au roi Marc, et dont ils ont bu par erreur lors du voyage de retour, ils sont devenus amants... Et de ce fait, le jour de ses noces, c'est Brangien — demeurée vierge ! — qui prend la place d'Yseut sans le lit de Marc, qui apparemment, ne s'aperçoit de rien ! Chrétien de Troyes connaissait bien la légende — il déclare lui-même, au début de "Cligès" avoir composé une version de cette légende, mais on n'a jamais trouvé trace de ce texte.

## C

**cachier** : "Je ne vais pas vous le cacher"; les vers qui suivent manquent dans le Ms 794. Il s'agit manifestement d'un oubli de la part du copiste, qui rend le passage incompréhensible. Les voici dans la version du Ms Bn Fr 1376 :

« Je suis Cadoc de Tabruel  
 Car c'est ainsi que l'on m'appelle.  
 Mais puisque vous devez partir  
 Je voudrais vous entendre dire  
 Qui vous êtes, de quel pays,

Pour vous retrouver, si je puis,  
Un jour quand je serai parti.  
— Ne vous le dirai, mon ami,  
Dit Érec, vous l'ignorerez. »

**céans** : ici, en cet endroit.

**cendal** : étoffe de soie, genre de taffetas.

**chainse** : vêtement long ; robe simple, de lin ou de chanvre, et généralement blanche.

**Chrétien de Troyes** : l'auteur d'un texte médiéval se présente rarement, c'est parfois le copiste qui signe son travail, comme c'est le cas de Guiot pour certains manuscrits de textes attribués à Chrétien de Troyes. En fait, on en sait rien du tout de Chrétien de Troyes. . . mais les "romans" qui lui sont attribués ont un style assez marqué pour être reconnus comme tels.

**coi,coie** : bouche bée, muet, muette. S'emploie encore aujourd'hui parfois.

**comme un oiseau est agitée** : ce vers est obscur et on l'a interprété de toutes sortes de façons. . . Pour ma part, j'ai tendance à y voir une interpolation du copiste, peut-être due à une simple tache ou une ligne manquante dans son modèle !

**Constantinople** : dans les "Chansons de geste" comme dans les "romans" de cette époque, les toponymes sont le plus souvent imaginaires, ou employés pour leur célébrité (comme ici), voire tout simplement parfois pour les besoins de la rime. . . Il ne faut pas y voir d'information à caractère géographique.

**conte** : le mot n'a pas encore le sens de nos "contes de fées"; il a valeur de "récit", "œuvre de fiction" dirait-on de nos jours. Mais "Érec et Énide" fait partie de ce qu'on appelle les "romans" de Chrétien de Troyes : il ne s'agit pas de la même chose que nos romans actuels, mais de la littérature dite "courtoise", c'est-

à-dire celle que des “jongleurs” lisaient dans les “cours” des grands personnages. Et ces “contes” étaient, comme celui-ci, généralement en vers. Les versions en prose ne sont apparues que plus tard.

## E

**écu** : petit bouclier porté par les chevaliers, et le plus souvent décoré d’armoiries.

**Érec** : pour ce mot, au vers 2075, voyez plus bas “Tenebroc”

**essart** : endroit où la forêt a été défrichée, un endroit rempli seulement de broussailles.

**esterlins** : monnaie anglaise.

**estive** : instrument à vent de la famille des cornemuses.

## F

**franc** : le mot pas ici tout à fait le sens de maintenant, mais celui de “bien élevé, convenable, honnête, à qui on peut faire confiance”.

## G

**Gauvain** : le neveu du roi Arthur. Il apparaît dans plusieurs des romans de Chrétien de Troyes.

**la reine, Guenièvre** : la reine Guenièvre est l’épouse du roi Arthur. Elle est parfois l’objet d’intrigues amoureuses... c’est le cas par exemple dans le “Chevalier de la Charrette”, de Chrétien de Troyes.

**guiche** : courroie de l’écu passé autour du cou du chevalier.

## H

**haubert** : longue cotte de mailles revêtue par les chevalier au moyen âge. Elle sera remplacée vers le XV<sup>e</sup> siècle par des plaques de métal formant peu à peu une armure complète.

**heaume** : c'est les casque qui se porte en général par-dessus le haubert. Sa forme a beaucoup évolué, et s'est complétée d'une partie relevable, par exemple.

## J

**Joie de la Cour** : L'origine et le sens de cet épisode sont toujours discutés. C'est probablement une référence à une vieille légende dans laquelle il aurait été question de la "délivrance" de tout un peuple jusque-là soumis à un tyran ; à rapprocher de celle du "Moloch" biblique, que l'on retrouve dans certaines versions de "Tristan", et aussi la "libération des gens de Logres" par Lancelot dans le "Chevalier de la Charrette" ! (vers 2410-2420).

## K

**Keu** : est un personnage important : il figure dans la plupart des romans de Chrétien ; c'est le sénéchal du roi Arthur, son "aide de camp", en quelque sorte. Et il est d'un caractère fantasque, souvent la risée des autres "barons". Les autres personnages cités ici (Ydiez, Amauguin, Girflet. . . ) sont sans réelle importance, et leurs nos plus ou moins fantaisistes.

## L

**Laurente** : Ville du Latium.

## M

**Macrobe** : Auteur latin du V<sup>e</sup> siècle, très étudié au moyen âge ; notamment dans son *Commentaire sur le Songe de Scipion*. Chrétien de Troyes déclare que c'est Macrobe qui lui a inspiré sa façon d'écrire.

**maint(e), maints** : beaucoup, nombreux, nombreuses.

**marri** : affligé, ennuyé, fâché, mécontent. Le mot figure dans le, “roman de Brut”, de Wace, poète normand, contemporain de Chrétien de Troyes.

**merci** : ce mot signifie souvent “pitié”, “pardon”; “crier merci”, c’est réclamer de l’adversaire qu’il vous fasse grâce de la vie. L’expression “tenir quelqu’un à sa merci” est encore usitée de nos jours, pour signifier qu’on tient quelqu’un en sujétion.

**mesnie** : ensemble des gens d’un domaine, la famille et les serviteurs.

**mie (ne...mie)** : peu, pas beaucoup, guère.

**Morholt** : le Morholt est un géant irlandais qui demandait chaque année un tribut de 600 jeunes gens et que Tristan est venu combattre, et a vaincu. Dans la version de Bérout, Tristan est envoyé ensuite en Irlande par le roi Marc de Cornouailles pour lui ramener Yseut, qu’il doit épouser. Mais au cours du voyage, Brangien, la servante d’Yseut leur a donné à boire par erreur le “philtre d’amour” prévu pour Marc...

## N

**nain** : le nain est un personnage traditionnel dans les textes médiévaux ; il est toujours le signe d’un danger, il est toujours méchant, violent, comme ici, ou fourbe, traître, délateur... et ne respecte jamais les conventions chevaleresques. Dans “Tristan et Yseut”, c’est lui qui espionne les amants et leur tend un piège.

**none** : “heure de none”. Au moyen âge, la journée est scandée par les heures de prières : “Laudes”, à l’aube ; “Tierce” (troisième heure après l’aube), à environ 9 heures ; “Sexte” (sixième heure), à midi environ ; “None” (neuvième heure), vers 15 heures ; “Vêpres”, en début de soirée (vers 17 heures) ; “Complies”, le soir, après le coucher du soleil

**norrois** : des pays du Nord.



## O

**occis** : tué ; ce vieux apparaît très fréquemment dans les textes médiévaux. Il s'emploie encore parfois de nos jours, par ironie.

**d'osterine** : tissu de soie brodé.

**ouï** : le vieux mot “ouïr” est parfois encore employé pour “entendre”.

**ouvroir** : une sorte d'atelier, mais familial, ici : la pièce où l'on nettoie et répare les vêtements. À noter que Chrétien de Troyes est le seul auteur médiéval qui ait évoqué une sorte de vrai “atelier de confection”, et la plainte de ses ouvrières, dans son ouvrage “Yvain ou le Chevalier au Lion”.

## P

**paile** : tissu de soie pour vêtement ou ameublement.

**palefroi** : c'est plutôt un cheval d'apparat, ou de marche. Un cheval “noble”, alors que les “sommiers”, eux, portent les charges.

**pucelle** : du latin “puella”, demoiselle, jeune fille. Terme très courant dans les textes médiévaux, que j'ai choisi de conserver.

## S

**sinople** : couleur rouge ou... parfois verte — selon les textes !

## T

**Table Ronde** : les chevaliers du roi Arthur s'assemblaient avec lui à une table ronde qui marquait l'égalité de leur valeur. Ce terme est apparu pour la première fois, semble-t-il, dans un texte de Wace, auteur normand, vers 1155.

**Tenebroc** : Texte fautif ? Le copiste semble bien avoir traité des toponymes comme des noms de personnages ; dans d'autres versions manuscrites on a par exemple « Entre E'üroc et Danebroc », c'est-à-dire “entre York et Edimbourg”. Mais “Tenebroc”

est traité ensuite bel et bien comme un toponyme, puis que c'est là que le tournoi est supposé se tenir.

**tiercelet** : faucon mâle, de petite taille.

**trait** : une flèche, d'arc ou d'arbalète.

## V

**vair** : fourrure de l'écureuil des pays du Nord, de couleurs grise et blanche. Dans le conte de Cendrillon, il est question de sa "pantoufle de vair".

**vassal** : dans le système féodal, un "vassal" est noble qui est soumis à l'autorité d'un seigneur de rang plus élevé. Le mot peut s'employer sans valeur particulière (vers 1479), mais parfois aussi dans un sens péjoratif, très méprisant (au vers 210, par exemple).

**vavasseur** : personnage de petite noblesse, et de condition modeste. Il apparaît fréquemment dans les textes de Chrétien de Troyes. Il fait souvent office d'aubergiste improvisé pour les "chevaliers errants".

**ventaille** : capuchon de mailles complétant le haubert, et porté sous le heaume.

**vilains** : les gens du commun, avec un sens plutôt péjoratif, par opposition aux "nobles", ceux qui appartiennent à une "lignée".

## Y

**Yseut, Yseut la Blonde** : un personnage apparu dans les diverses versions de "Tristan et Yseut" (Béroul, Thomas), où elle est la princesse que Tristan est allé chercher comme épouse pour le roi Marc, et dont il devient l'amant au cours du voyage, à cause d'un "filtre d'amour" destiné à Marc, et qu'ils ont bu par erreur ! Chrétien de Troyes aurait composé lui-même une version de cette légende (il le déclare au début de "Cligès") — mais ce texte a été perdu.



*La mise en page de ce volume  
a été réalisée sur Macintosh avec  $\text{\LaTeX}$*

1ère édition : mai 2022

*Dernière révision du texte le 23 mai 2022, 13 h 44*

numlivres.fr